THE PARTY OF AREA !

€

en France

LIRE PAGE 5



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

1,60 F Algérie, 1.30 DA: Maroc. 1.60 dir.; Tunisie, 130 m.; Alfernagne, 1 DM: Antriche, 11 sch.; Belgique, 13 fr.; Canada, 8 D.75: Danemark, 3.50 kr.; Espagee, 35 pes.; Srande-Bretagne, 20 p.; Grèca, 20 dr.; Iran, 50 ris; Italie, 350 l.; Liban, 175 p.; Luxembourg, 13 fr.; Norvège, 3 kr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Partugal, 17 est.; Suède, 2,30 kr.; Suèsse, 1 fr.; D.S.A., S5 cts; Yangustavia, 10 n. dia.

5, RUE DES ITALIENS TATE PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 420;-33 Paris 9 Telex Paris nº 830572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

La difficile relance des pourparlers sur Chypre

Après un séjour de vingtquatre heures à Ankara, où il était azrivé le 20 janvier dans l'après-midi, le secrétaire d'Etat Cyrus Vance s'arrête à Athènes sur l'invitation de M. Caramaniis. désireux de lui faire connaître la position grecque dans l'affaire de Chypre, dans les relations avec l'OTAN et dans le différend gréco-ture concernant le plateau continental de la mer Egée. De toute évidence pourtant, le gonvernement d'Athènes n'aurait pas été aussi sone ieux d'informer M. Cyrus Vance si Ankara n'nvait pas pura recemment regagner up peu de terrain avec la constitution du gouvernement de M. Bnlent Ecevit.

Celui-ci en effet n exprimé sa volonté d'aboutir à un réglement à Chypre, eu même temps qu'il esquissait une tactique de dégagement relatif vis-à-vis des Etats-Unis et de l'OTAN, Relatif, mais suffisant pour renverser en apparence les conséquences psychologiques de la pression américaine sur la Turquie. Le Congrès americain n'ayant toujours pas ratiflé l'accord de défense bilatéral do 26 mars 1976, les vingtsix bases et points d'appui américains en Anatolie demeurent 'ermés. M. Ecevit s'est contenté de dire qu'il s'agissait là d'une experience amère». Il ne perd pas pour antant l'espoir que l'em-: sargo sur les armes pourrait être reve à la fin de mars.

C'est dans un aotre cadre, celui de ses entretiens avec M. Waldheim, secrétaire général de l'ONU. que le premier ministre tarc avait, pen auparavant, montré des dispositions onvertes pour nu reglement à Chypre. La Turquie doit faire connaître à la fin de février les propositions constitutionnelles et territoriales dont M. Waldheim aurait à apprécier si elles permettent l'ouverture de négociations sérienses entre les communactés chypriote grecque et chypriote turque à Vienne en

Ce qui a filtré des projets étudiés par MM. Ecevit et Rauf Denktash, président de l'e Etat fedéré » turc chypriote, repose sur l'égalité des nutorités des deux groupes ethniques. La pré-sidence de la République de Chypre leur serait alternativement confiée, et le gouvernement central serait intérimaire tant que la sécurité de la communauté turque ne serait pas assurée Varosha, faobourg touristique de Pamagouste, serait onvert aux hôteliers chypriotes grecs, et la zone turque serait réduite.

Athènes comme Nicosie demenrent dans l'attente, non sans scepticisme, et n'accordent pas grand credit aux appels de M. Ecevit à tenir une réunion ivec M. Caramanlis, Même si ces projets turcs ne trouvent pas de onfirmation, ils ne sont pas épourvus de vraisemblance. Or s contredisent la thèse fondatentale de M. Kyprianou, hèrier de la politique de Mgr Makaers, à savoir le caractère unitaire e lu République chypriote.

tirl. Waldheim a pu considérer quane un progrès d'uvoir réuni à tel. Kyprianon et Denktash. Or e président de l'« Etat fédéré » irc, qui ue se rendit pas u l'inviitio: sans y avoir été incité par mkara, y a vu la confirmation ..e sou egalité avec dl. K-priaprésident de la République. C'est

un maleutendu majeur. Le recours au Conseil de sécurité demeure pour Nicosie la dernière ressource si les tentatives actuelles ne débouchent sur rien Mais Athènes, Ankara et Washingtou sont an moins d'accord sur la nécessité de ne pas internationaliser la querelle. Existe-t-il eutre les trois capitales one disposition identique à un compro-mis qui figerait plus un moins le découpage actuel de l'île? Rieu ne permet de l'affirmer, mais la nature des choses, interdisant à Washington de chnisir entre la Grèce et la Tarquie, ne risque-t-elle pas de jouer au détriment des Chypriotes grees si le maintien de leur indépendance authitée par Athènes devait être nyé de la consécration de la

Négociation bloquée au Proche-Orient l'acheteur du «france»

• M. Vance n'a pas réussi à rapprocher les positions de Jérusalem et du Caire M. Sadate reproche à Israël de « piétiner la terre et la souveraineté des autres »

20 janvier, que la suspension des négociations israélo-égyptiennes de Jérusalem constitue a un recul temporaire qui pourtait être

Le secrétaire d'Etat américain, M. Cyrus Vance, avait quitté en fin d'après-midi la capitale égyptienne où il s'était entretenu avec le président Sadate sans avoir réussi à combler le foesé séparant les positions égyptienne et israélienne. Selon le président Sadate, les négociations ne pourront

Le Caire. - Les dirigeants israéliens tiennent des - propos arrogants . le prétention israélienne de maintenir ses colonies eu Sinai est une - farce -, rien ne pourre être règié au Proche-Orient tant qu'Israël n'aura pas admie d'abord les principes - du retrait des terriloires arabes occupés en 1967 et de l'autodétermination des Palestiniens... Le raīs ne a'est pas privé d'être cingisni ou catégorique eu cours de la conférence de presse qu'il e tenue vertdredi 20 janvier à sa résidence du Vieux-Barrage, au nord du Calre, en présence de M. Vance, secrétaire d'Etat américain.

Le ton n'est plus à la cordialité entre le président Sadate et le couvernement Israélien, et Il semble bien qua M. Vance n'alt fait ou transmis su reis eucune nouvelle proposition susceptible d'adoucir le ton de ce dernier. L'Amérique mainlient, certes, le contect entre Israel el l'Egyple, meis, eu-delà que cette - médiation passive », on n'e pas l'impression eu Caire qu'elle soit prête actuellement à prendre une initiative de nature à renouer efficacement le dialoque égypto-israellen.

Au reste, dans leurs moments de

reprendre que si « Israël accepte le principe de ne pas plétiner la terre et la souveraineté des antres ». A Jérusalem, répondant au chef de l'Etat égyptien, le ministre israelien des affaires étrangères, M. Moshe Dayan, a exclu cette éventualité, affirmant qu'a il n'y aura pas de discussion si le président Sadate veut que nous nons engagions à évacuer les points de peuplement dans le Sinal et tous les autres territoires avant même que ne s'eneagent les négociations ».

Ce samedi matin, à quelques heures du

De notre correspondant

découragement, les responsables égyptions evoluent qu'ils eavent depuis longtemps que les seules pressions américaines pouvant faire houger - Israël devraien! porter sur les livraisons d'armes. secleur Injouchable de la ccopération américano-israélienne s'il en est. Au stade actuel de la - crise diplo-

malique - égypto-israelienne. le rais paraît encore compter sur lui-même pour amener Israel à reprendre les pourpariers de paix. Au cours de sa conference de presse, après avoi soulflé le froid, il e soufflé le chaud, confirmant que Le Calre étail prêt à servir de nouveau de lleu de réunion à la commission militaire israéloégyptienne, dont les travaux onl été interrompus la semaine passée. Il s de même répélé que «la porte de la paix n'est pas termée ., que tout est négociable », y compris les délais dens lesquels pourraient être réalisées l'évacuation des territoires occupés et l'aulodélermination

Cependant, nul ne s'attardalt lci, medi matin, sur ces déclarations du rais, checun stiendant le grand discours qu'il devait prononcer, l'après-midi, devant le Parlement. M. Sadate a-t-il encore une surprise - Attendez encore vingt-quatre heuras, dans son sac ? D'eucuns veulent le et vous le saurez » croire. L'impression générale est que le raïs tentera l'impossible pour sauver eon iniliative de paix, il a, en

d'obliger l'Egypte et les antres pays arabe à se tourner vers l'Union soviétique pour nbtenir des armements et se préparer à un nouvel affrontement armé ». méneger un certain suspense, allan jusqu'à lancer eux journalistes qu lui demendelent cans smbeges s'il de son allocullon de ce camedi

discours que doit prononcer le présiden

Sadate à l'Assemblée nationale égyptienne

la presse du Caire se montre pessimiste sur

les perspectives d'une reprise des negocia

tions. L'éditorialiste de l'hebdomadaire

Akhbar El Yom, pourtant réputé pour son

untisoviétisme systématique, écrit que « l'intransigeance d'Israel aura pour effet

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(Lire nos informations page 3.,

Le « non » des évêques

par PHILIPPE BOUCHER

L'Eglise catholique de France vient d'accomplir un geste de première granneur en reconnais-sant, contrairement à ce qu'affirmait le garde des sceaux le 2 novembre dernier à l'Assemblée nationale, que a la peine de mort es: un sujet d'actualité » pour en tirer la conclusion que l'on sait. Que l'on soit croyant ou non, une telle effirmation ne peut laisser indifiérent. Un seul mot peut la définir : courage poli-tique.

Politique, ce a décret » l'est

d'abord parce qu'il s'adresse à une opinion « chau/fée à blanc » par des déclarations répétées qui aboutissent autant à entretenir l'insécurité qu'à en prévenir les manifestations.
On volt blen alors comment

peut paraître naturelle la créa-tion d'une association de « legitime défense » qui, de quelques nripeaux qu'elle se masque, ne peut viser ni plus ni moins qu'au développement de la justice

(Live la suite page 24.)

AU JOUR LE JOUR

veut créer une compagnie maritime franco-saoudienne

Le . France » finira-t-il ses jours à Montréal, au Canada? C'est in solution qui, pour l'heure, semble avoir les préférences de son nnuvenu propriétaire, M. Akram Ojjeh. l'homme d'affaires saondien qui s'est également porté acquéreur de la collection de meubles Wildenstein pour environ 75 millinus de francs.

M. Ojjeh confirme, dans l'entretien qu'il nous a accordé, que le France a été payé comptant, environ 80 millions de francs. Il annonce, d'autre part, son intention de créer une compagnie maritime franco-saoudienne en coopération avec la Compagnie générale maritime.

M. Oijeh, qui. par l'intermédiaire de Tag Group, possède déja 44 % du capital d'Air Aipes, se dit prét à favoriser la creation d'une grande compagnic regionale française. Quant à Concerde, il s'emploie à assurer, à brève échéance, sa percee commerciale.

L'homme d'affaires saoudien cherche, en outre, à favoriser le développement des chaines hôtelières françaises, face à leurs concurrents américains; il souhaite notamment soutenir l'expansion de la Société des hôtels Mérldien, filiale d'Air

(Lire page 28 l'interview recueillie par Jacques de Barrin.)

Ralentissement de l'inflation en Grande-Bretagne

gagner son combat contre l'inflation. En décembre, le coût de la vie n'a augmenté, comme en novembre, que de 0,5 %. En un an, la hausse est revenue, d'un mnis à l'antre, de 13 à 12,1 %, ce qui représente le taux le plus bas depuis avril 1973. Cette décélération devrait se poursuivre au cours des prochains mnis l'inflation se limitant à un seul chiffre - si les majorations de salaires ne dépassent pas trop la norme de 10 %.

Ce résultat favorable succède à d'antres :

dur la premiere lois depuis 197 des paiements britannique a été excédentaire de 59 millions de livres en 1977 (+ 473 millions au dernier trimestre). Cependant, le chômage reste élevé et la production industrielle a été en novembre, inférieure de 1,3 % à son nivean de l'année précédente. Mais un assainissement certain ayant été effectué, la machine britan-

nique devrait repartir. D'antre part, le Japon a enregistre en 1977 un excédent record de sa balance commer

ciale : près de 10 milliards de dollars.

Puisque la mode est aux le secret des prisons alle-

un nouveau magazine intitulé F (comme jemmes), on se met à parcourir l'alphabet en se demandant quelles lettres vont triompher en 1978. On doute que le U. comme unité. insse carrière en France, mais le D. comme désabusé, paraît y avoir de l'avenir. Le G. comme guerre civile, risque de devenir italien, tandis que le S, comme suicide, demeure

INITIALES

Le P, comme Praque, et le C, comme Chili, ont été malheureusement presque oubliés. Le N, comme normalisation, s'étend sur la planète. Le V. comme vie, ne change toujours pas. Le H des Anglais ne sera jamais aspire par les Français. Il reste à souhaiter que le H, comme humour, puisse encore tes-

FRANÇOIS BOTT.

L'éclaircie anglaise

Pour la première fois depuis plus de dix ans, l'Angleterre, dont le naufrage semblait si irrémédiable qu'on le décrivait déjà comme un peuple fint, a cessé de couler et s'apprête à refeire surface. Quolque de sérieuses difficuités politiques, économiques ou sociales subsistent, la question n'est plus de savoir quand le navire aura définitivement sombré mais quand il va reprendre sa course. Le Marché commun avait acqueilli, le 1er janvier 1973, un royaume abaissé et presque sans fnrce. Il devra vivre, peu après 1980, evec un pays rétabli et

pressé de e'affirmer. Depuis un demi-siècle, le déclin de la Grande-Bretagne n'a certes été qu'un cas particulier dn déclin de l'Europe, Cependant, il a atteint chez elle une smpleur par RENÉ DABERNAT

tiatrice de la révolution industrielle, temple du capitalisme, longtemps maîtresse du plus vaste empire jamais connu, e supporté, au dedans comme au dehors, le poids et l'agonie d'un monde qui l'entrainait dans sa chute. Sa déradence paraissait donc inexo-rable, définitive. Or, sous les décombres, ce n'est pas un cadavre giacé qu'on découvre. C'est un pays renouvelé qui retrouve la puisance financière et doune des signes d'un renouvean industriel

La Banque d'Angleterre n quadruplé ses réserves monétaires en 1977 avec un total de 20.6 milliards de dollars au 31 décembre. C'est moins que l'Allemagne ou l'Arabie Saoudite, mais sensibleexceptionnelle. L'Angieterre, ini- ment autant que les 22,6 milliards

dn Japon et le double de la France d'après les statistiques du Fonds monétaire internationa (celui-ci, toutefois, comptabilis l'or au cours théorique de 42 doilars l'once, tandis que Paris retient le taux du marché, hien plus élevé. Le boom pétrolier en men du Nord, l'afflux à Londres des capitaux étrangers, notamin erabes et asiatiques, enfin la baisse de certaines matières premières ont transformé le déficit de la balance britannique des pavements en un fort excédent.

La Grande-Bretagne demeure néanmoins, très endettée. Depuis 1945, aucun pays occidental n'a reçu des crédits et facilités aussi considérables. Les remboursements absorberont une large partie des surplus présents et futurs

(Live la suite page 27.)

PIRATES, VERTES OU LIBRES

Des radios «différentes»

A Quaedypre, près de Bergues. dana le Nord, la police a saisi, le dimanche 15 janvier, le malériel de diffusion d'une radio flamande, Uylensplegel, alors qu'elle émettait pour le troislème fols. Selon les responsables de la station, ces émissions étalent spécifiquement destinées aux Flamands de France (1).

Quelques lours plus tard, le merpirate, Radio-Babylone, émettail aux environs de 21 heures, vraisemblablement à partir de Clermont-Ferrand, en modulation de fréquence (92 mégahertz) sur l'Auvergne. Enfin, deux journaux beiges, le quotidien fe Peuple et l'hebdomadaire Spécial, riennent de faire élat d'un projet attribué à Europe 1 de créer une cheîne de télévision périphérique.

Ce nouveau rebondissemant de le guerre des ondes enrichit, après beaucoup d'autres, la chronique maintenant presque quotidienne des antennes • pirates •. A dire vrat, cette rubrique de l'actualilé regroupe des activités très diverses par les projets qu'elles recouvrent. La confusion menace d'envahir les esprits plus encors que les ondes. Redio-Caroline et ses petites sœurs, qui émettaient dana les années 60 su large des côtes européennes, • squatterisaient - des fréquences généralement empruntées à des pays de l'Est. Les Radio-Campus, comme Lille-Annappes ou Rennes, qui béné-liciaient d'une autorisation de l'ex-O.R.T.F., ont familiarisé un leune auditoire at le public avec les déroationa au monopole, dont le prin

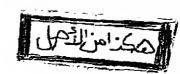
ques débats, généralement assimilés dans l'opinion à des tentatives de subtil distinguo établi su bénéfice des périphériques soulignait l'importance des nuances. Avec la déclaration de - non conforme - du monopole de la Cour constitutionnelle Italienne et la floralson d'un bon millier de stationa dans la péninsule après juin 1976. l'attention du public s'est davantage portée sur les perspectives de la liberté d'antenne et sur ses devenaient en face de la RAI des

Avec les municipales, en France, la radio verte bénéficia du courant d'intérêt que suscitaient les écologistes; leurs diverses initietives ont alterné evec les démêlés judiciaires de Radio-Fil bleu (Montpekier), dont les protegonistes — des giscardiens et des jurisles — ont lergement contribué à relancer le débat sur le monopole des ondes et le service public qu'il peul représenter.

Mais, à cité des argumentations qui e'échengant aux tribunes et (bientol) dans les prétoires, quoti-diennement, à travers la France, des groupes lentent, autour d'émelteurs elendestins, de pratiquer une radio différente . Quelles sont leurs intentions? Leurs objectits? Leur Stratégie ? Peu'-on déjà parier d'une expérience? - Je n'ai iamais rencontré quélqu'un qui ait entendu une radio pirale », disait encore ces jours-ci un responsabla de Télé-Diffusion de France.

Il fallait donc se mettre à l'écoute. (Lire page 19 l'enquête d'HENRI DELIGNY.)





idées

ÉTAT

Décentralisation et autogestion

est à l'ordre du jour : du côté gouvernemental où l'on se garde bien de lui trouver un début d'application, mais surtout du côté de l'opposition qui s'engage, seion le mot de François Mitterrand, à en faire la « grande affaire d'un gouvernement de gauche ». L'accord est total sur ce point-là entre les partis de gauche, le P.C. ayant à plusieurs reprises manifesté son ralliement à la régionalisation ainsi qu'à l'extension des pouvoirs des col-lectivités locales, et le programme commun étant sans équivoque à ce sujet. Quant aux socialistes, fidèles à

leur perspective autogestionnaire, ils savent qu'il ne peut pas y avoir de percée dans ce sens si les décisions ne sont pas prises le plus près possible de la base. Ainsi, toute une série de problèmes traités actuellement au niveau de l'Etat peuvent l'être à celui de la région ou de la com-mune. De même, dans l'entreprise, la direction générale doit pouvoir se décharger de nom-breux dossiers au profit du groupement régional ou de l'établissement (unité de production, laboratoire ou siège local).

Pour atteindre ce résultat, il faut lutter contre la tendance du capitalisme français à la concentration de tout l'appareil productif et administratif sur Paris, et il faut tenir compte du fait que cette idéologie dominante a trop souvent envahi les milieux de gauche. Ils ont cru y trouver une justification dans le jacobinisme ou le léninisme, sans savoir que Lénine lui-même avait écrit des pages dénoncant « les abus quthentiquement russes » et proposant des solutions qui, tout en maintenant « l'union des républiques socialistes soviétiques sur le plan militaire et diplomatique », exigeralent, dans un esprit d'e extrême loyauté », le respect des initiatives particulières et celui de l'a égalité des nations » composant l'Union soviétique («La question des nationalités».

Donc, faire de la décentralisation « la grande affaire d'un gouvernement de gauche » apparaît, dans le contexte actuel, comme une initiative de rupture avec le

Mais il faut préciser ce qu'on entend par a décentralisation », au-delà des déclarations de principe, et pour ce faire, bien la distinguer de la déconcentration et de l'autonomisme.

LA DECONCENTRATION, c'est ce que nous connaissons depuis queiques années: dans un but d'efficacité, on délègue à des prefets des pouvoirs jusqu'alors

par YVES DURRIEU (*)

reterns par les ministères : c'est à la limite l'édatement de l'inspection des finances au profit des autres ministères et des trésoriers payeurs généraux : la déconcentration est un aménagement de la gestion existante. Dans l'entreprise, c'est la célèbre direction par nbjectifs (D.P.O.) qui permet, dans un cadre établi et sans remise en cause des finalités, de donner au personnel l'alusion de participer par le choix des moyens. La déconcentration, c'est un aménagement de la centralisa-

A Popposé, l'AUTONOMISME est un concept remis en hon-neur par Illich et ses disciples, d'après lequel i ne peut y avoir de participation des citoyens ou des travailleurs qu'à travers de petites unités indépendantes les unes des autres. Il faudrait donc segmenter au maximum le pouvoir politique, l'appareil produc-tif, faire en sorte que le producteur et le consommateur appartiennent au même groupe social et puissent vivre en circuit plus ou moins fermé. Avec l'autonomisme, le problème de la coordination économique est résolu de soi-même, au niveau le plus bas, puisqu'il y a correspondance entre production et consomma-

L'idée de solidarité

A cet effet, certains proposent par exemple, la réduction des moyens de production énergétiques au niveau régional ou an niveau de la commune. Le choix des énergies se ferait d'après ce critère, de sorte que l'énergie éolienne et, éventuellement, le solaire deviendralent seules sour-ces d'avenir ; l'idée de confier la gestion de l'électricité et du gas à des règles municipales plutôt qu'à des entreprises pu-bilques comme EDP. ou GDP. ressortit de la même idéologie. Ce qui est à bannir en tout premier lieu, c'est, pour ces antonomistes. Pinterconnexion dee moyens énergétiques.

Ainsi, le principe d'autonodsme nie en bloc l'avantage des echanges, l'avantage des péréquations, et des économiles d'échelle; il repose sur le ressort psychologique de l'égolsme local. Il s'oppose sur ce point à

. l'autogestion. L'AUTOGESTION e'appuie, en effet, sur l'idée de solidarité. Loin de nier le système d'échange, l'autogestion résout les relations entre communautés

d'activités par le plan, lui-même décentralisé et autogéré, et par la contractualisation des rapports : « La planification démocratique fait partie intégrante d'une société autogérée : ce n'est pas une limite à celle-ci, c'en est un des fondements essentiels. » (Quinze thèses sur l'antogestion, adoptées par la convention nationale de P.S. de 1975). On y évoque aussi € le recours à l'idée de contrat, avec constatation des engagements réciproques de la collectivité et des gestionnaires d'un bien public ».

La Yougoslavie, qui constitue le seul laboratoire réel de l'autogestion (malgré, et peut - être à cause, de ses imperfections), a connu l'expérience de l'opposition entre autonomisme et décentralisation autogestionnaire. Après que, en 1968-1971, le Kossovo, puis la Croatie et la Serbie curent voulu faire preuve d'autonomisme et que les entreprises ché unique de la Fédération » et la planification à base de « contrats et conventions autogestionnaires » out su s'imposer,

L'autonomisme nie la collectivité au profit du particularisme ; l'autogestion crée la soliderité dans l'égalite. Que des minorités brimées se réfugient. en désespoir de cause, dans l'autonomisme est certes excusable, mais il convient qu'elles comprennent la nécessité de dépasser ce réflexe de défense et de créer les conditions d'échanges egalitaires (et non plus inégaux comme actuellement).

pour le bien de la collectivité.

Sinon, la société n'échappera pas à un cloisonnement en minicollectivités, à l'égal du monde féodal. C'est là tout le contraire de ce que nous voulons. Pour nous, l'autogestion n'est pas liée à de petites unités. C'est, au contraire, en décentralisant et en coordonnant les grands espaces et le secteur public et en y introduisant la démocratie jusqu'à l'atelier que le processus devra démarrer. Comme le prévoyatt le programme du P.S. de 1972 : « Il conviendra d'entreprendre des expériences d'autotion dans le secteur public consurrentiel, industriel et commercial ».

Comme quoi, décentralisation, autogestion, appropriation pu-blique et planification sont inséparables. C'est le sens du programme socialiste de 1972, c'est notre interprétation du programme commun de gouvernement.

* Membre du comité directeur du F.S.

Légitimité

ETAT moderne est une abstraction oul e cass d'être tyrique, et Maurice Clevel peint assez bien notre moment ectuel lorsqu'il déclare à Bertrand Renouvin : «L'expérience désastreuse des Etats hégétiens et manxistes montre que lorsque l'Etat est une expreseion immenente. Il conduit eu totalitarisme, de méme que les taux, car les droits de l'homme. morts dans les pays de l'Est, sont implacablement rongés à l'Ouest (1). .

Meis à quelle transcendance ourrelt se référer aujourd'hul l'Etat ? Les monerchies chrètiennes étaient d'abord chréiennes, dans un monde qui s'appoleil le chrétienté, et, quelque sottise que les deux professeura de droit aient pu acrire confondu avec l'absolutisme qui au contraire, kui a succèdé, ce droit divin londait et respectait un droit de l'homme, On peut bien le dire puisque même un < nouveeu philosophe - en témoigne : « De droit divin, écrit Bernerd-Henry Lovy (2), le monarchie l'était, mais c'était moins le preuve de ses abus que la marque de sa relativité, de l'extrême relativité de son pouvoir par repport au divin qui lui octroyait le droit de régner. Louis XIV n'a jamais dit . l'Etat - c'est moi -, trop conscient que l'Etat c'était Dieu, dont luimême tenaît le place, pur reflet

Queties médiations evons nous encore? L'Etat est devenu le poire d'angoisse de ceux qui le subjesent. Technocratie et bureaucratie sont les deux memelles d'un monde voué eu sys tème des blocs. L'Europe est gouvernée par cette « commiseion américaine e comme, seion Paul Valéry, elle y « espirait dès les années 30 : cette commission, d'un Etat, e déjà tous las défauts et n'aura eucune des qualités. La France, fidèle à son destin achiematique dans l'histoira de l'Occident, a, une foia encora, tanté de témoigner qu'on pouvait faire eutre chose : meis, à présent, que resta-t-il de l'idée singuliéra de l'Etat réinventée par le général de Gaulle ? Rien.

de se connaissance eussi bien

que de son autorité. »

Rien qu'une usurpetion tech-nocratique et oligarchique assumée par un gouvernement de file de famille plus ou moins doués, plus ou moine compé-

par PHILIPPE DE SAINT-ROBERT

tents et deslitués de tout pouvoir creeteur. Leur imagination ? sait l'admirable définition que Dominique de Roux donnaît du technocrate : « Fils de lamille petrifié du côte droit et impuissent du côté gauche. Au milieu, une intelligence qui se lustifie eens fin, sur le mode du cadevra qui belouille (3) ». On ne pouvali mieux prevoir et libéralisme evencé...

Le général de Gaulle e réinventé le légitlmité pour la raison simple qu'é Londres, comme it n'était le légelité, a'll n'étalt pes la légitimité. Il n'était rien.

La souveraineté, signe et garantie de la liberté

De même, le souveraineté de l'Elet, dens le monde néo-féodal qui est la nôtre, est algne et garante de le ilberté des citovens. Mais tout l'ert des nouveaux féodeux est d'investir l'Etal evec le discretion suffisante pour que ce soit lui, et non eux, qui paraisse oppressif, et comme ces nouveaux féodaux quasiment neturel, on volt pourquol l'Etat et le nation se trouvent menecés de pair par ceux-lé mêmes qui en paraissent les edministrateurs. Ainsi, à le vocation universelle de ce qui appalait encore le civilla française est substitué un mondialisme délétère où tout ce qu'une eoclété peut avoir de transitoira est préféré à ce qu'une netion sail encora evoir de continuité et d'histoire, où étart sa légitimité profonde.

MM. Kissinger et Brzezinski sent d'accord aur le point de prétendre que les Etats de l'Europe seraient à présent dépourvus de légitimité parce qu'un système social déterminé y paraît menacé. Cette Intervention farielus montre bien que les Etats-Unis n'ont pas d'histoire derrière eux, cer notre conception de le légitimité transcende précisément les systèmes enclaux morphoses. Et, au contraire, les peuples de l'Europe retrouveront leur légitimité, c'est-é-dire leur cource, en remettent en ceuse les deux conceptions abusives du pouvoir qui, à l'Est comme é l'Ouest, tendeni à confondre le fonction de l'Etat evec sa

merche, que cela devienne vral. D'où, pendant trente ans, sa ce constante à la politique historique des Capellens : refue des féodelités eu-dedans et refus des ampires au-dehors, indépendance extérieure de la France fondementalement like é l'indépendence intérieura de l'Etat.

Fondamentalement et bistoriquement lièes. Ja sata bien qua l'idée de souveraineté nationale est présentée autourd'hut comme - dépassee . C'est un bruit répandu de longue main par des puissances out entendent accroître la leur à l'encontre de leurs alilés ou protégés, pour la raison que la couveraineté est jusqu'à présent le eeul moyen connu d'établir une égainté entre des pulssances inégales. Elle est donc eigne et garante d'une liberté ; elle est une liberté.

raison d'étre qui pourrait les

contraindre. - A ceux qui prétendent éllpouvoir, ecrit Please Boutang dans eon dernier livre (4), nous n'evons rien à répondra, sinon

(hora et dans nous, dit Pas cal), et qu'au moins comme nostalole, exigence amère ou désespérée, les nouveaux philosophes quelques eutres l'ont réinventée . . He l'ont réinventée mais its no savent qu'en faire faute sens doule d'admettre qu'une histotre peut encore eignifier autre chose que l'abus de tout pouvoir. Perce que cette signification que la France pensait reprendra en cherge est meintenant occultée, il n'en reste pas moins que les esprits onl été éveillés et qu'on est en train de redécouvrir que le problème des pouvoirs est ectuellement de nature spirituelle, que la nature du pouvoir n'est pas nécessaire-ment libérale, hélégienne ou marxiste. Makeux nous disalt que depuis trente ens . Setan e reperu dene le monde ». Cela eppelle enfin une réponse et, après les nouveaux philosophes, en en esté-tuen l'acutierence

(1) La Nouvelle Action fran-caire, 12 janvier 1978. (2) La Barbarie à visage ha-main, Gresset. 6diteur. (3) Immédiatement, Christian Bourgois, éditeur. (4) Reprendre le pouvoir, Le Sagittaire, éditeur.

vezux théologiens qui ne consi-

déreront pes Dieu comme un pur

«chance d'un fruit mûr»

par GEORGES DUPUIS (*)

ANS constituer de grands événements, trois publications récentes permettent d'espérer un

heureux développement de la science administrative en 1978.

Jacques Chevailier et Danièle Loschak ont écrit une «théorie générale de l'institution administrative », fascinante par la culture juridiqua, politique, sociologique qu'elle révèle et singulièrement tonique par toutes les questions qu'elle suscite (1). « La contrainte est au cour de l'institution éta-tique », rappellent-ils, et tel est bien la thème qu'ils développent avec puissance, montrant notamment comment « la violence symbolique relaie la violence physique ». Selon eux : « L'usage de la force, qui entraîne une énorme dépense d'énergie, laisse subsister les racines profondes des conflits; au contraire, l'inculcation de modes de pensée, de comportements, aboutit à des résultats plus durables à un moindre coût.»

Un anti-humanisme? De pareilles réflexions sur le rendement de l'Etat, entreprise implacable de domination absolue, crèent l'impression assez désespérante d'une sorte d'impossibilité de toute liberté : celle-ci coexiste avec la puissance publique qui la limite mais aussi la protège, dans les vieilles doctrines de l'individual termes et pour le marriame elle de l'individualisme ; et, pour le marxisme, elle est au moins l'enjeu de la révolution prolétarienne et de ses suites libératrices; avec Jacques Chevallier et Daniële Loschak, elle semble ne plus être qu'une utople. L'anti-humanisme frôle le niiri-Mais cet Etat sculpté vraiment dans le granit d'une pensée vigoureuse et d'un rare talent paraît bien n'être qu'un mythe : certes, le Léviathan n'est pas mort, mais les réalités sociales soulignent son incroyable faiblesse, sa fragilité, son impuissance, sa paralysie. Ecce homo !

Ce débat sur les nouvelles barbaries aurait mérité d'être annoncé par un autre titre : il ne c'agit pas de «science administrative», semblet-il. Pourtant, adoptant une certaine conception de cette discipline, les auteurs ont vouln en « Intre un bilan, mais un bilan sélectif » avec la volonté d'«intégrer les apports» de diverses branches du savoir, « tant sur le plan du contenu que des méthodes et des concepts ». Qu'importe la querelle épistémolngique! Elle ne doit pas ternir la plaisir de découvrir un bean livre consacré à

l'administration publique confondue purement et simplement avec « l'appareil d'Etat » ainsi défini : « En considérant le bloc politico-administratif comme un système, on met en évidence le fait qu'il comporte une lo gique de régulation et d'échanges réciproques entre une serie de compo-santes, le système politique est forme de plusieurs éléments, ou sous-systèmes, imbriques les uns dans les autres et en interrelations constantes.

» Suivant les besoins de l'analyse, on peut isoler, ou construire, tel ou tel de ces éléments (Parlement, partis, groupes de pression...) comme objet d'étude, sans que ce découpage soit perçu en termes d'opposition ou d'exclusive.

a Parmi ces éléments, il en est un qui présente une importance toute particulière, car c'est le seul dont l'existence soit vitale pour la survie du système : placé au cœur du système politique, mais protégé par les multiples « casemates » que ent les autres éléments (Parlement, partis, groupes) apparus au fur et à mesure de la diffé-renciation politique, il est l'instrument essentiel d'équilibre et de régulation, que rien ne peut suppléer. Ses caractéristiques sont, d'une part, d'être un « appareil », c'est-à-dire une institution dotée de permanence, de stabilité et jonctionnant de manière articulée et cohérente, d'autre part, et surtout, de détenir le privilège exclusif de recourir à la contrainte. Les seul dispose, du fait de ces caractéristiques, de la continuité de vues néces-saire et de la possibilité d'assurer le suivi d'exécution des décisions. Cet appareil, nous l'appelous a appared d'Etat's, car sa fonction sociale est tout entière déterminée par la mission qui lui incombe de mettre en œuvre le pouvoir d'Etat.» Le tome II est annomoé et peut-être éclairera-t-il davantage le « concret » de l'administration : on attend avec impatience ce fruit mûr l

Les réformes territoriales

De leur côté, de nombreux praticiens, politiques ou experts, se sont réunis à Fontevrault-l'Abbaye pour explorer les voies da « la réforme des collectivités locales > (2). Leur propos était d'examiner le « rapport Guichard », dont le sort actuel n'est pas très enviable: Il n'est que le support d'un questionnaire adressé à des maires surtout préoccupés d'exprimer leurs réticences alors que fut évoquée un moment l'éventualité d'un référendum consacrant une nouvelle décentralisation. Après avoir rappelé les grandes lignes du débat institutionnel, les participants à ce colloque ont ouvert la discussion politique, et quelques concinsions se sont imposées : la légitimité de l'institution communale (il y a trente-six milie communes, mais nous nous en réjouissons, affirmait Jean-Pierre Worms), la nécessité de structurer un réseau supra-communal, la crainte de la multiplication d'élections indirectes, la force actuelle du département et les bésitations sur le sort de

La qualité des exposés ainsi que la pertinence des questions et des observations ne peuvent manquer de frapper le lecteur : les travaux sur les collectivités locales ont atteint un niveau très remarquable dont on trouve un autre signe avec la parution du premier numéro des Cahiers du Centre de formation des personnels communœux (3). Dans l'un des articles, Eugène Colobert évoque notamment « la crise des finances locales » et il analyse, plus particulièrement, l'inégalité de la pression fiscale entre les communes : eatt-on que les variations entre la pression fiscale d'une ville-centre appartenant à un région riche et celle d'une ville de banlieue dans une région défavorisée peuvent atteindre et même dépasser le rapport de un à quinze? Pour approfondir le diagnostic et trouver des solutions (n'en déplaise à Jacques Chevallier et Danièle Loschak, pour qui la science administrative ne saurait être que désintéressée I). des équipes sont au travail, parfois depuis plusieu années : et quelques-unes se sont regroupées dans une structure fédérative du C.N.R.S. (GRECO) :

encore une chance de quelques progrès i Enfin, Jean-Jacques Chovallier, alors que ses collègues lui offraient un volume intitule Histoire ideas et idées sur l'histoire (4), publiait la canquième édition de son étude classique des régimes politiques français (5). Il décrit le règne du général de Gaulle et il conclut en affirmant à la fois que «le dernier rot de France, Charles le Singulier, a sini de régner le 28 avril 1969 ». à la suite de l'échec du référendum qui devait crèer la région et réformer le Sénat, mais que « les institutions continuent avec le régime qu'elles fondent ». Le croit-il vraiment ? Le moment paraît venu pour ces institutions d'apprendre à vivre sans le « monarque républicain » out les a voulues modelées, interprétées et animées. En son absence, seront-elles capables de survivre?

Maigré de graves et évidentes défaillances techniques, elles étaient sanvées par une figure de proue, mais ne vont-elles pas sombrer avec des hommes politiques « *moyens* », voire avec de médiocres hommes d'Etat? Qui ne voit déjà la transformation de la présidence de la République? Dans une conjoncture électorale difficile, elle n'est plus ce « pouvoir actif », comme efit dit Benja Constant, le vrai ressort de l'ensemble de l'action politique : le chef de l'Etat pent surtout empêcher un premier ministre de gouverner même evec l'appui d'une majorité parlementaire (Jacques Chirac hier ou, demain, un représentant de l'opposition de gauche). « Monsieur Veto est revenu », murmurent déjà les adversaires de cet étrange système.

Mais Jean-Jacques Chevallier vient de remettre aussi à son éditeur le premier tome d'un ouvrage nouvean : une histoire des idées politiques qui permettra de mieux comprendre l'environnement doctrinal et idéologique de l'administration. Ses enseignements à l'Institut d'études politiques et ses admirables cours de doctorat à la faculté de droit et des sciences économiques de Paris sont assurément la promesse d'un livre important.

(*) Professeur à l'université de Paris-I, ancien direc-teur des études de l'Ecole nationale d'administration (ENA).

 J. Chevallier et D. Loschak. Science adminis-utice, Librairia générale de droit et de)urisprudence, 125 F.
(2) Institut français des sciences administrativés.
Vers la réforme des collectivités locales, Editions Cujas. 60 F.
(3) Les Cahiers du C.P.P.C., 146, boulevard de Gre-nelle, 75737 Paris Cédex 15.
(4) Histoire des idées et idées sur l'histoire (études offertes à Jean-Jacques Chevallier), Editions Cujas-

100 F.

(5) J.-J. Chevallier, Histoire des institutions et des répines, politiques de la France de 1789 à nos fours. Dallos (cinquième édition), 74 F.

to Monte du 10 10 **EUROI**

– Italie –

sunter d'un Français.

maise o lenge

Personal Control

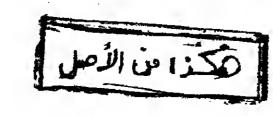
Arrestation de notabilités qui s'enrichissaient quifiant : l'argent des rançons De notre correspondant

Les solvante de la

The state of the s The second secon Des minards de tires so Comments on the newson Competences de Cincum de

2. A.

The second secon



Adds Fill M GALA 三点 (1530年)

L'IMPASSE D

Byan : les Egyptiens refusent la disc

> Principal Princi 11.1 2 2 2 3 TOWN 22 TRACE OF

TO SHOW AND SHOW

Committee of the second second

CALLERY BONDS The same of the sa en i surrium: pens.

I LI TOTAL THE LAND HEREIN The state of the s

を発生しています。 これのではない。 一般のでは、 を発生しています。 これのでは、 はなっています。 では、 はなっています。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっていまな。 はなっなっな。 はなっな。 はなっな。 はなっな

The same of the party of the same of

Le Monde

étranger

L'IMPASSE DE LA NÉGOCIATION ISRAÉLO-ÉGYPTIENNE

mité

refus des léndalités

e. = 4 de empires

72-20-14100 Extendes

THE REAL PROPERTY.

11.12

21-17 No. 27-18

The state of the last

24 January

The training to the

7.00

.....

* 1.5 50.

- 1 - 1.1 ---

2.2.2

7.5

en in hermalignen.

element i Tirge

1 27

LONG TO BLANK

a mer en Den strate

AND A TENEDA

- 11.02125

17 1/1 42

er inne megan

file fiel beiden

ROBERT

- Garage Control of the Control of t de tout por-7 22:37:27 Rock dont. - Fils de com area es Shuthe. Ay P 20 PROCES SIS 78 (3) a. On -46vo: 81

wittenten du A15-6 4 12.76 Dour la raadded comme é all rietzie in them then 14 200 cels

Signer State Comments sté, signe et garantie de la la -E 500 C 410 QM 2003:

ir samladis; F. Signal E PORTE DES Part des nouof Charge - THE BEST of the mon POPPER C PER MADERIT the Seeme at ON 17H DOLE SECTION AND THE PARTY gr 2545, 200 as ... ME THE 41. 2 W WITE ---20 200 to ---Marion And . The state of the s

1 AL BURNEY. first de clar Contact & Wa TO THE PERSONS AN PAR BORGETON Sandan Military M. Bad, Marca Carried Mark B CAT LINES ! · ** 25 25 DAME Series Annual Control

· 计图片

terre 4

Company of the State of the Sta

N4 4 ...

5 P 2

- 1 to 1

The souline

A THE RESERVE AND A SECOND PORTION AND A SECOND POR

---40.00 (1.00

Marie 2007

The State of

Jage 19 F

-

<u>्रम् अर्थः</u> । स्ट - 281 ^{- 2}

Author with the same of the sa

A STATE OF THE STA

. . . . Beck de .

1 1 22 2 4 1 1 P

Che. - 1995. . 4-



M. Dayan: les Egyptiens refusent la discussion

mais nous ne sommes pas prêts à nous engager apant toute discussion », a sjouté M. Dayan.

Il à poursuivi : « Nous constatons un changement dans l'atti-

tude des Egyptiens. Lorsque nous leur ovions présenté nos plans, ils ne les avaient certes pas acceptés, mais ils s'étaient déclarés prêts à en discuter, pandis que mainte-

Le ministre israélien des affaires étrangères a expliqué ce changement » dans l'attitude

constaté, il n'y a aucun moyen de progresser dans la voie de la paix avec l'Egypte sans les Ameri-

à améliorer l'atmosphère, con

Halie

Arrestation de notabilités

qui s'enrichissaient

en « parifiant » l'argent des rançons

De notre correspondant

son interview à la revue Octo-ber. » (Le Monde du 10 janvier.)

Entre deux génuflexions, ce

religieux jouait un rôle essen-tiel puisque la substitution de

l'argent «sale» s'opérait dans sa propre sacristie. Les valises de « vêtements pour

valises de « vêtements pour les pauvres », déposées par des fidèles inconnus dans la paroisse, contenaient les billets des rançons. Leurs propriétaires les rapren a le nt pleines d'argent « propre », généralement sous forme de lettres de change. Au passage, l'organisation prélevait une tare de 20 %.

Des milliards de lires au-raient transité par l'église San-Angelo. Les aommes étaient d'abord noyées dans

les comptes de l'armateur puis après un circuit compli-

què, se voyalent investies dans des logements ou des œuvres

d'art. L'organisation pouvait compter sur des « hommes in-fluents », précise la magistra-ture. La bande hétéroclite,

visiblement, savait utiliser les compétences de chacun de

R. S.

taxe de 30 %.

EUROPE

Répondant aux accusations du

nant ils sy refusent.

Tel-Aviv (AFP). — M. Mosha Dayan, ministre israétien des affaires étrangères, a refusé, dès vendredi soir 20 janvier, que l'évacuation des points de peuplement dans le Sinai et les autres territoires occupés soit une condition préalable au début des négociations

«Si le président Sadate vout, comme il a semblé le dire dans sa conférence de presse, que nous nous engagions à évacuer les points de peuplement dans le Sinai et tous les autres territoires (occupés en 1967), avant même que ne s'engagent les négociations, notre réponse sera négative : il n'y aura pas de discussion s', a-t-il déclaré à la télévision igraélienne.

« Nous sommes prêts à discuter

« Nous sommes prêts à discuter de l'évacuation tant de nos points de peuplement que de tous les ter-ritoires, et les Egyptiens le savent,

Mise au point d'un Français expulsé d'Israël

L'un des deux Français expul-ses récemment d'Israël, M. Paul Gauthier, nous écrit en réponse aux explications de l'ambassade d'Israël en France à propos de cette mesure (le Monde du 3 jan-

Je n'ai jamais séjourné dans un camp de « terroristes », mais, comme tout le monde le sait, j'ai aide des réfugiés palestiniens à alde des Ferugies palestimens a la création d'un atelier de tissage au camp de Huan (nord de la Jordanie), atelier pour lequel Témoignage chrétien avait ouvert une souscription. Les camps de réfuglés palestimiens étant sous l'autorité de l'O.L.P., il nous a failu l'accord de cette organisation. Nous avons toujours réprouvé les actes de terrorisme (Deir-Yassin, Maalot...), mais nous avons été témoins au Sud-Liban avons été témoins au Sud-Lidan du terrorisme de l'aviation israélienne contre les camps de réfugiés. Nous n'avons jamais caché notre amitié pour le peuple juif et pour le peuple palestinien, au milieu desquels nous avons vécu pendant vingt ans.

Rome. — Les soixante-seize

l'an dernier, out rapporté des milliards de lires à leurs au-

rail darnier, det lapste da milliards de lires à leurs auteurs. Où va tout cet argent ? Comment des kilos de hillets de banque peuvent-ils réintégrer le circuit monétaire sans attirer l'attention ?

La magistrature romaine pense avoir des éléments de réponse depuis le coup de filet spectaculaire qu'elle a réussi le 19 janvier. Une dousaine de personnes sont déjà en prison sous l'accusation de délinquance et trafics variés. Parmi ces coupables présumés, figurent un repris de justice, un conseiller fiscal et des commerçants, mais aussi un armateur de la région de Gênes, M. Giovanni Melloni, l'ancien vice-directeur de la police criminelle de Milan, le célèbre Walter Beneforti, un

célèbre Walter Beneforti, un

vice-préfet en retraite, qui di-rigea le service de presse de la police, M. Antonio Sam-paoli Pignocchi et un francis-cain, le frère Ferdinando Taddei, affecté à l'église San-

Angelo, dans le quartier juif de Rome.

ements commis en Italie

Le magazine Israël Hebdo, heb-domadaire d'expression française édité à Tel-Aviv, a publié dans sa livraison du 13 janvier un édi-torial signé de Maurice Politi et, dont noise extravors les passages torial signé de Maurice Politi et dont nous extrayons les passages suivants : « A quoi rime cette « fièvre d'implantations » dont les autorités et les organes exécutifs de l'Agence jutve ont été brusquement frappés? Ou bien nous a bo ut i ro ns à un accord avec l'Egypte qui nous permettra de nous maintenir dans la trouée de Rajah et partout ailleurs où le prévoieront les traités signés en temps du, ou bien ces accords décideront de l'abandon de toute prétention israétienne sur ces terres. »

D'IMPLANTATIONS

DE L'AGENCE JUIVE ?

écrit « Israël Hebdo »

e Dans le premier cas on a tout le temps de procéder à des tra-neux de bonification des terres arables et à d'autres opérations d'infrastructure et toute hûte est

« Dans le second cas, on investit de l'argent et des efforts
en pure perte; il serait vraimont
ridicule de croire, ne serait-ce
qu'un seul instant, que des familles juives décideront de rester
dans ces villages si elles ne sont
pas assurées de la permanence
d'une présence mûttaire et administrative israélienne sur les lieux.
« Dans l'un comme dans l'autré!

« Dans l'un comme dans l'autre cas, le bruit fait autour de ces projets d'implantation a élé nui-sible politiquement et n'a certai-nement pas servi les intérêts les mieux compris du pays, s

« TIMES » : M. Begin ne peut « conserver son gâteau et le manger ».

Dans un éditorial intitulé : «Le

e changement » dans l'attitude égyptienne par la pression exercée sur l'Egypte par les pays arabes. Cette pression selon M. Dayan, est devenue d'autant plus forte que deux mois out déjà passé depuis le voyage de M. Sadate à Jérusalem et qu'on lui demande de montrer les résultats concrets de son initiative.

M. Dayan a ajouté : e M. Sadate nous parle de paix et de normalisation des rapports, mais Dans un éditorial intitulé: «Le choix pour Israel», le Times de Londres écrit, le 30 janvier: «M. Begin peut-il sérieusement s'attendre que M. Sadate permette aux fuils qui ont été installés de force sur le sol égyptien de rester la sous la protection de la même force? Si cet arrangement était accepté, on merrest mal quel sens curait la normalisation des rapports, mais dans les documents que l'Egypte présente, il s'agit de bien moins que cela, simplement de relations paetifiques dans le eadre de la charte de l'ONU. 1

Il a poursaivi : a Il fait aussi
des déclarations absurdes, en
particulier lorsqu'il nous dit : arrangement était accepté, on verrait mal quel sens aurait la souveraineté égyptienne. En fai-sant de telles propositions, M. Be-gin montre qu'il croit qu'Israèl comptez sur nous pour garantir notre sécurité à la frontière Nord (Golan). Comment peul-û s'en-gager ou nom du président Assad, compte tenu de ses relations avec lui? peut conserver le gâteau et le manger en même temps, qu'il peut avoir à la fois les territoires M. Dayan a estimé que les Rtats-Unis jouaient un rôle « capital et constructif ». « Dans la situation actuelle, a-t-il et la pair. Le moment est sure-ment venu pour lui de choisir entre les deux options.»

A QUOI RIME CETTE FIÈVRE Les Palestiniens du Liban craignent d'être abandonnés à leur destin

Beyrouth. — Deux mois après le voyage du président Sadete à Jérusaiem, les Palestiniens sont convaincus qu'ils n'ont plus rien à attendre des Orient, Même ceux qui avalent caressé l'espoir de voir M. Begin accepter la création, à terme, d'un Etat paiestieuneven lud'bruolus tnos nein

Cette constatation est accompagnée da satisfaction chez ceux qui avalent prévu l'impasse et de déception et d'amertume chez les autres. L'inquiàtude est cependant générale face à un avenir qui apparaît plus sombre que jamais. Avent le voyage à Jérusalem de M. Sadate, en effet, l'Etat palestinien semblait être un objectif certes lointein mais réaliste ; le monde entier le considérait comme înéluctable. A présent, il est clair qu'israel y oppose un refus total et possède les moyens de sa politique. Si les iaraéliens, comprenant leurs véritables intérêts, avalent fait des propositions ecceptables pour le roi Husseln et la président Sadate, et attrayantes pour les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza, sans être valables pour nous autres, Palestiniens de l'extérieur, nous nous sarions alors retrouvés en porte à faux, face à des competriotes tentés d'accepter os qui leur était offert. Situé bien en deçà de ce minimum, le plan Bagin nous a soulagés », nous dit un intellectuel qui tradult un sentiment largement répandu.

Comblen sont les Palestiniens au Liban ? Si l'on a'en tient aux élèments vérifiables - Immatriculation à l'Office des réfugiés, entrées et sorties enregistrées aux frontières. croissance démographique, - leur communeuté ne dépasse guère deux cent milla ames. A en oroire en revenche le drofte chrétianne, qui soutlent la thèse de l' . Invasion ., ce chiffre serait compris entre quatre cent mille et cinq cent mille personnes, estimation reprise par PO.L.P., soucieuse de danner une Impression de force. Compte tenu des « entrées invisibles «, il y e vraisemblablement de trois cant mille à trois cent cinquante mille Pelesti-niens eu Liban, soit de 12 % à 14 % d'une popluation de 2,5 millions d'habitants. Cette masse est, de plus, depuis la guerre civile de 1975-1976, concentrée hore des régions chré-

Les Libanais sont conscients du

De notre correspondant

resserait que les Palestiniens « de l'intérieur » -- Clajordanie et Gaza -et laisserait entier le problème de la Diaspora. L'essentiel pour les membres de celle-ci est aujourd'hul d'avoir une nationalité, un passeport, c'est-à-dire un Etat. Pour le Liban aussi, cet Etat palestinien est d'un intérêt vital, car ses ressortissants perdralent alors toute raison d'avoir un statut spécial à l'étranger. Si l'O.L.P. était partie prenante au règlement, elle devrait ipso tacto renoncer à ses privilèges au Liban. ce qui est le vœu la plus cher da Beyrouth. Aussi, le . Bye, bye O.L.P. J - de M. Brzezinski, qu'il alt été ou non prononcé, e inquiété, dans la mesure où Il exprimait la politique américaine du moment, tout autant les Libanais que les Palestiniens. . De l'extrême droite à l'extrême gauche, les Libenais devrajent se retrouver à nos côtés dans la prochaine phase pour réclamer la création de l'Etat pales tinien », nous s déclaré à ce propos M. Nayef Hawatmeh, chef du F.O.L.P.

< Nous voulons notre Etat >

Dane un cefé du camp Sabra misérable masure cernée de boue All Hassan Ahmed (trente-neuf ans), de Ramieh, nous assure - vito entouré par un petit groupe de badaude — qu'ierabl est » ancore plus intransigeant qu'auparavant, Nous refusons l'autonomie, nous voulons un Etat souverain où nous gouvernerons nous-mêmes ». Brahim Khalil Edem (cinquante ans), de Halfe, renchérit : -Je gagne une livre (1,50 F environ) par jour en vendant des cigarettes. Je me nourris de talatel (sorte de belgnats) plur une demi-livre et je ntinueral de le faire jusqu'à la fin de mes jours, mais je refuse d'être soumle à un gouvernement étranger.

La cause palestinienne a-t-elle progressà ou régressé après le voyage à Jérusziem du président Sadate Les evis sont pertagés : « Progressé » dit Afi. . C'est un recul ., interromp Sellm Kabbarah (cinquante ans), ori gineire de Jaffa. Pour l'un, il faut tenir compte de le « dynamique nou-velle ». L'autre retève que Sadate « e tout donné et d'abord les drolls des Paleatiniens, sans rien obtenir en échange . Bassam Samari (dix-huit fait que le pire des hypothèses serait uns) Intervient à son tour : « Nous pour eux un + faux règlement - de n'avons pas perdu des milliers de

heures. - Un assistant rétorque prudemment : » Si Sadate réussit, que Dieu le bénisee ; s'il nous vend à israēi, que le diable l'emporte. »

Sur deux points, en tout cas, tout le monde est d'accord : l'O.L.P. est le seul représentant des Palestiniens et tous les chefs d'Etat arabes -M. Sadate, bien sûr, mais les autres ausel, y compris les présidents Boumediène, Kadhefi et Assad --complotent - contre la cause palestinienne et sont » prêts à nous polgnarder dans le dos ». Bref, tous pensent que le situation est très dangereuse pour le peuple palestinien, que celui-ci est seul face à son destin et doit se résoudre à se battre indéfiniment sous la direction de l'O.L.P.

LUCIEN GEORGE.

Pour profester contre la répression en Iran

LES COMMERCANTS DU BAZAR DE TÉHÉRAN ONT FAIT GREVE

Le grand basar de Téhéran, situé an centre de la ville, est demeuré fermé jeudi 19 janvier. Les commençants ont entamé une grève destinée à protester contre la répression des manifestations dans la ville de Qom, au sud de Téhéran. La police avait tiré sur la foule, faisant, selon la version officielle, six morts et, selon l'opposition, au moins une centaine (le Monde du 12 janvier). Des dispositions ont été prises par la police pour obliger les commerçants à rouvrir leurs boutiques. Selon des informations diffusées jeudi à Paris par le Monvement de libération de l'Tran, la grève du basar de Téhéran n'est que la dernière en date de nomque la dernière en date de nom-breuses manifestations d'opposi-tion au régime, qui se sont éten-dues aux villes de Meshed, d'Is-pahan, de Kerman, de Shiraz et

 Un tribunal ismélien a décidé, vendredi 20 janvier, de maintenir en garde à vue le jour-paliste israélien Hans Lebrecht, correspondant de l'Humanité, et son collègne chypriote Panayotis Paschalis, accusés « d'apoir acheté et réuni des cartes géographiques, des photographies et des publicutions de statistiques gouverne

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

Répondant aux accusations du président Sadate qui avait dénonce les propos « arrogants » des dirigeants israéllens dans le urs déclarations publiques. M. Dayan a déclaré : « Le président Sadate, moins que tout autre, ne peut nous reprocher de telles déclarations. En fait, il a jait, bien plus que nous, des déclarations ne contribuant pas à améliorer l'atmosphère, comme • SKIZE FRANÇAIS SONT INTERNES ou out disparu, en Argentine, pour des motifs présumés politiques, y compris les deux religieuses qui out disparu au début de décembre, précise-t-on au ministère français des affaires étrangères à propos de la couvocation, jeudi 19 janvier par M. Jeanjeudi 19 janvier, par M. Jean-Marie Mérillon, directeur des marie sermion, directed us-affaires politiques, de l'ambas-sadeur d'Argentine à Paris. Sur ces seize personnes, la moitié ont la double nationalité fran-çaise et argentine.

Australie

M ANDREW PEACOCK Mim. ANDREW PERCOCK, mi-nistre australien des affaires étrangères, a déclaré vendredi 20 janvier que son pays reconnaît désormais l'ancienne colonie portugaise de Timor coionie partigaise de l'imor-comme partie intégrante du territoire indonésien, tout en déplorant la politique du fait accompil pratiquée par Dja-karta dans cette affaire. — (Reuter.)

Indonésie

O QUATRE JOURNAUX de Djakarta — Sinor Harapan, Kompas, Merdeka et Belita ont été avertis, vendredi 20 janvier, par les autorités, que leur « licence » leur était retirée. Aucune raison n'a été donnée à cette interdiction de donnée à cette interdiction de fait. Ces journaux avaient rendu compte de récentes ma-nifestations d'étudiants contre l'organisation, le 12 mars, d'une élection présidentielle pour laquelle le président Suharto sera le seul candi-dat. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

Mali

 M. ROBERT GALLEY, minis-tre français de la coopération, a déclaré, vandredi 20 janvier. à Bamako, que la France va s'attacher à susciter un vaste mouvement de solidarité internationale pour que « le spectre de la faim soit définitionment écarlé x dans les pays du Sahel touches par la nouvelle sécheresse, qu'il a qualifiée de catastrophe». Au terme d'un voyage de cinq jours à l'intérieur du pays. M. Galley a noté que, « de mémoire d'homme, il n'y a jamais eu si peu d'eau pour l'irrigation», ajoutant que a le fleure Niger ne coulera probablement plus entre le Mali et le Niger dans un délai assez bref». — (AFP.)

Pakistan

LE PRESIDENT DE LA PLA (Pakistan International Air-lines), le maréchal en retraite Nur Khan, a été légèrement blesse samedi 21 janvier par un pirate de l'air qu'il a néan-noins réussi à désarmer. Le pirate avait fatt poser sur l'aéroport de Karachi un avion des lignes intérieures dont il l'aéroport de Karachi un avion des lignes intérieures dont il avait pris le contrôle vendredi. Atteint d'un cancer, il réclamait 2 millions de dollars et la possibilité d'aller se faire soigner à l'étranger. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

Portugal

• LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE POR-TUGAIS a condamné, vendredi 20 janvier, l'alliance de gouvernement conclue par le parti socialiste avec le Centre démocratique et social,

R.D.A.

● ERRATUM - Dans les décla-ERRATUM. — Dans les décla-rations du professeur Robert Havemann, publiées dans nos éditions du 21 janvier (page 7), le teux de suicides en R.D.A. est devenu, par suite d'une « coquille » typographique, de 35 pour 1000 au lieu de 35 pour 1000.

République d'Irlande

M PATRICK MAC LAUGH-LIN, cinquante-sept ans, a ste nommé, vendredi 20 jan-vier, chef de la police trandaise, après la revocation, la veille, de M. Edmund Garvey, à la suite des accusation portées coutre des politiers qui auraient maltraité des membres de l'IRA provisoire et auraient faisifié des em-

preintes digitales pour attri-buer des crimes à des suspects. Rhodésie

 UN COUPLE de personnes Agées, de race blanche, M. et Mme Ashworth, a été tué, mercredi 18 janvier, dans une embuscade tendue par des guérilleros, dans le district de Odzi, près de la frontière avec Our, près de la frontière avec le Mosambique. Cinq des gué-rillerus responsables de l'em-tuscade ent été tués au cours des opérations de poursuite engagées par les troupes rho-désiennes. — (A.F.P.)

Vietnam

● DE NOUVEAUX COMBATS ont opposé Vietnamiens et Cambodgiens dans la province de Tay-Ninh, au nord de la région dite du Bec-de-Canard a annoncé l'Agence vietnamienne d'information, le vendredi 20 janvier. La radio de Hanol a indiqué de son côté que le bombardement de la ville de Tay-Ninh par l'artillerie cambodgienne a fait quatre morts parmi la populaquatre morts parmi la popula-tion civile. — (A.F.P., U.P.I.)

préparation à la gestion au niveau le plus élevé pour jeunes cadres et jeunes diplômés

Formation en groupes rapprochant juristes, littéraires, économistes, architectes, vétérinaires, pharmaciens.... et X, Agro, A & M, chimistes,... ayant ou non une expérience pratique. Programmes professionnels personnalisés éventuellement en partie à l'étranger.

Sélection du type recrutement de collaborateurs basée sur aptitudes et motivation profonde, contrôlée ainsi que la délivrance du diplôme par le Secrétaire d'État aux Universités. Environ un admis sur dix candidats.

Financement entièrement assuré par les allocations professionnelles, le budget formation des entreprises et un système de prêts très favorable.

Information facile auprès de 400 Anciens ISA. **1Sa** INSTITUT SUPÉRIEUR DES AFFAIRES

78350 JOUY-EN-JOSAS, TEL, LIGNE DIRECTE (1) 956.43.61 OU (1) 956.80.00 POSTES 430, 434, 488, 476 CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS.

réunions d'information :

 mercredi 25 janvier à 18 h 30 à l'Hôtel Sofitel
 22, rue St-Dominique 75007 Paris. Parking Invalides samedi 28 janvier à 10 h à Jouy-en-Josas sur le campus du CESA-ISA-HEC

and the second 104-東京学 大学 こうごう 200 **200** The state of the state of week with the STATES TO A TO A ST

De notre envoyé spécial JEAN GUEYRAS

La mort de président Hamdi, assassiné an octobre dernier, dans des conditions non ancore élucidées, a fon-damantalement modifié la scène politique au Yémen dn Nord. Le crime a renforcé la position des chefs tribaux dont l'influence avait été en partie brisée par l'ancien chef de l'Etat afin de restaurer l'unité nationale et l'autorité du pouvoir central Toutefois, les principales parties intées semblent d'accord pour ajourner una éprenve de force qui sembla inévitabla à long terme. (- Le Monde - du 21 janvier.)

Sanaa. - L'assassinat de président Hamdi a été durement ressenti par la population. Il était en effet devenn le sym-bole du changement et du probole dn changement et dn progrès aussi bien dans les villes que dans la campagne où pour la première fois depuis des lustres les villageois voyaient dans l'Etat autre chose qu'un simple instrument de coercition. Les convols officiels qui — par de bonnes rontes au tracé vertigineux — traversent à toute allure les villages haut perchès dans les montagnes sont souvent accueillis aux cris de « Vive Rumdi » : manière comme une Rumdi > : manière comme une autre de rappeler aux autorités que la tâche du président disparu doit être poursulvie. « Vous pouvez être sûrs que

no tre politique, intérieure et étrangère, demeurera inchan-gés ». M. Abdallah Asnag, chef de la diplomatie de Sanaa et l'une des personnalités les plus rune des personnalités les paus marquantes du gouvernement nord-yéménite — entièrement reconduit après la mort du président Hamdi — affiche un optimisme sans falle : les acquis du régima na seront pas remis en cause. « Nous avons perdu en cause. « Nous avons perdu un dirigeant courageux et hors patr, mais son successeur, le président Ghachemi, qui était son uni le plus proche, est un digne remplaçant. » M. Asnag, réfugié du Yémen du Sud, se dit convaincu que les relation a étroites que l'ancien président avait établi avec le régime d'Aden seront maintennes. « Les sir cent mille Yéménites du Sud. six cent mille Yéménites du Sud qui se sont établis ici ne cons-tituent plus une masse de ma-nœuvre dirigée contre Aden. Ils se sont pour la plupart intéprés dans le pays et ne peuvent être considérés comme des revan-chards... Nous ovons passé des accords en vue d'une unité pro-gressive entre les deux régions de la nation véménite. »

(PURLICITE)

EMBAJADA DE ESPANA

AVISO A LOS ESPANOLES

Con el fin de conseguir una participaciou lo mas completa posible de todos los españoles en las actividades políticas de la Nacion y muy especialmente en aquellas en las que han de manifestar su opinion mediante votaciones y elecciones legalmente establecidas, por Decreto nº 3341/17. Ce 21 de Dictembre utilimo (Soletin Oficial del Satado de 3 de Suero de 1978), se ordena la formación de un censo electoral especial de españoles recidentes en el extraplero.

Para ello se ebre desde ahora, hasta el 15 de febrero proximo, un pisso de insuripcion en los Consulados.

Todos los españoles mayores de 17 años que vivan en Francia deberan relienar los impresos que les estan facilitados por los Consu-iados y Viceconsulados de su demarcacion. Agregadurias y Officinas Laborales. Ceotros y Asocianicase españolas, situ, a peticion propia, bien por corres o presentandose personalmente en la Ofisina Consular

La inscripcioo se hara remitiendo al Consulado el Impreso eltado pjempiar duplicado y adjuntando fotocopia de las tres primeras agioas del pasaporte, certificado de nacionalidad o cualquier otro poumeoto acreditativo de la identidad. extendido por Autoridades

En el impreso as hara constar como Municipio donde se desea er censado, el de nacimiento o el de la ultima residencia en España. Los espaboles nacicos en el extranjero y que no hayan residido nunca en España se censaran en el Municipio de nacimiento o nitima resi-dencia Ce sus padres o ascendientes en España.

Todos los extremos del cuestionario deben referirse a la fecha de 31 de Diciembre de 1977

Los Consulados de España, a quienes habran de ser remitidos los presos Cebicamente relienados, comprobaran que estos vienem implimentados su su totalidad y firmados por los colicitantes, así mo que los datos personales consignados por estos coinciden con las tocopias de los documentos que se arompabem Verificada dicha supprobacion y seliada la solicitue por al Conaulado, áste la remitira Madrid donde se procedera a la formacion del Ceuso.

Las solicitudes que no se envien à través ĉel Consulado y por procedimiento descrito no podran ser admitidas. Es conveniente que cumplimenten is mencionada solicitud todos

los españoles, incluso aquellos que hayan realizado previamente otra semejante en virtud de anteriores normas.

s, Ceotros y Asociaciones correo o presentandose per

ministres et conduite par le pré-sident Ghachemi en personne. 1976-1981, dont les grandes lignes ont été rendnes publiques en juin dernier par le premier ministre. sident Ghachemi en personne.
Malgré les pressions de l'Arabie
Saoudite, le président Hamdi
avait tenn à conserver d'excellents
rapports avec Moscou. Tout en
diversifiant l'armement de ses forces et accentuant l'onverture vers le monde occidental, il avait vers le monde occidental, il avait su résister aux sirènes qui lui consellaient de sulvre l'exemple égyptien et de mettre fin à la mission des conseillers militaires

soviétiques.

« On ne peut tout de même pas « On ne peut tota de meme pas reprocher au président Homdi d'uvoir introduit les Russes dans le pays. Les relations avec Moscou sont presque uussi vieilles que le règne des imans et nous nous auprêtions à célèbrer avec éclat, asprêtons à célébrer avec éclat, en 1978, les cinquante ons de collaboration soviéto-yéménite. Il ne fcut pas non plus oublier l'aide que les Soviétiques nous ont journie au cours de la longue luttermée par les républicains contre la monarchie » précise M. Asnag. Contrairement à certaines estimations ou le différent à environ mations, qui chiffrent à environ quatre cents le nombre des experts militaires soviétiques, le m'nistre des affaires étrangères affirme qu'ils ne sont qua « qua-tre-vingt-neut, y compris les civils ». « D'ailleurs, comme tout le monde peut le constater, ils n'exercent pas d'influence politi-que dans le pays. »

« Pas de compromis avec les cheikhs >

« Continuerez - vous A acheter des armes so viètiq nes? »—
« Pourquoi pas, si nous pouvons
obtentr un équipement mieur
adapté à nos besoins et de meilleures facilités de paiement. »
M. Asnag estime que les Américains n'ont jusqu'à présent pas
été très généreux dans ce domaine. « Nous avons bien reçu
des armements légers en provenance des Etats-Unis, mais le
gros de l'aide militaire promise
par Washington se fait toujours
atiendre. La procédure est trop
longue et l'autorisation de nombreux déparlements américains
tarde à venir. Apparemment, pour
les Etats-Unis, les livraisons d'armes au Yemen du Nord ne constituent pas une priorité. » tuent pas une priorité.

« Croyez-vous qu'un compromis est possible avec les cheikhs? » La est possible avec les cheikhs? > La réponse vient sans hésitation. a Non, cela n'est guère possible. Nul ne peut céder au chantage des cheikhs. Ils sont opposés à tout effort de développement. Si nous acceptions de composer, nous serions désapprouvés par la population, et cela ne ferait que le feu de l'extrême aurohe. Il taut que Bonnes relations avec Moscou

Une union entre deux Etats aux régimes sociaux diamétralement opposés est-elle possible? « Pourquoi pas? », réplique le ministre, laissant cependant entendre que cela pourrait exiger un très long 2° il, « plusieurs générations peut-être ». Pour mieux maroner quoi pas? z, réplique le ministre, laissant cependant entendre que cela pourrait exiger un très long z'i.i., a plusieurs générations peut-être z. Pour mieux marquer la continuité de la politique étrangère de Sanaa, le gouvernement s'est fait représenter, fin octobre, à la cérémonie du soixantième anniversaire de la révolution et de la grave situation. anniversaire de la révolution en dépit de la grave situation soviétique à l'ambassade en dépit de la grave situation d'U.R.S.S., par une délégation Hamdi, les dirigeants consacrent exceptionnelle importante com- l'essentiel de leurs efforts à la d'U.R.S.S., par une délégation Hamdi, les dirigeants consacrent exceptionnelle importante com-prenant une demi-douzaine de réalisation du plan quinquennal

gatha edulis s'étend irrésistiblequita éduits s'étend irrésistible-ment sur les hauts plateaux au détriment du caférer et des cultu-res vivrières qui exigent plus de travail. Le qât a, par malchance, le don de résister à la sécheresse et aux parasites et requiert peu de soins. Il n'est pas capable en revanche de nourrir la population ou de réduire le déficit de la ba-lance commerciale 40 % des pro-Un plan trop ambitieux Les objectifs dn plan, qui prélance commerciale 40 % des pro-duits alimentaires sont aujour-d'hul importées et le montant des sommes dépensées à cet effet a quadruplé en quatre ans.

Les objectifs dn plan, qui prévoit un taux de croissance annuelle du P.I.B. de 8,2 % et des investissements de l'ordre de 10,5 milliards de ryals (1). paraissent extrêmement ambitieux si l'on tient compte dn fait que le Yèmen du Nord est considéré comme l'un des vingt-neuf pays les moins développés dn monde. La productivité y est extrêmement basse, spécialement dans le domaine de l'agriculture, qui emploie environ 75 % de la population a c t i v e. L'analphabétisme constitue un véritable fléan (neuf adultes sur dix ne savent ni lire ni écrire et un sur quatre seulement des enfants âgés de six à onze ans fréquents l'école primaire), la population pour 90 % habite dans les zones rurales parfois dans des villages isolés démunis des commodités les plus élémentaires. L'industrie n'existe qu'à l'état embryonnaire et n'utilise marce cuive pour cert de le L'hémorragie de la main-d'œuvre Paradoxalement, ce sont les paysans du Yémen, chassés de

C'est en granda partia pour assurer le financement extérieur du plan que les autorités avaient organisé, fin novembre, une conférence internationale a ve c la participation de la conférence de

férence internationale a vec l a participation de près de deux cents experts économiques venus dn monde entier. Le concours des pays et organisations financières arabes e at pratiquement acquis, ainsi que celul de pinsieurs Etats occidentaux, dont l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, la Hollande, agissant de concert avec la Banque mondiale déjà sur place depuis quelques années,

Le fléau du gât

Sollicités par le gouvernement, les experts n'ont pas hésité à muitiplier les mises en garde et les conseils de prudence, en mettant l'accent sur les difficultés et les embûches du plan de développement. On a heaucoup parlé de chiffres et d'objectifa prioritaires, mais les facteurs humains et sociaux semblent avoir été relégués an second plan. Comment les Yéménites, peuple attaché à ses traditions ancestrales, réagiront-lis à des projets d'industrialisation inscrits dans le plan en termes de profits et de rentabilité? Le phénomène du quat — pour

Le phénomène du gât - pour

ne prendre qu'un exemple — a été passé entièrement sous silence. Or en dépit des bouleversements

Or en dépit des bouleversements qui se sont succèdé dans le pays au cours des vingt dernières années. l'habitude de mâcher les feuilles de cette plante aux vertus euphorisantes est demeurée intacte. Tous les après-midi jusqu'an coucher du soleil, les yêmènites — pour utiliser l'expression populaire employée lci — « emmagasinent » le qât dans le creux de leurs joues, se laissant aller à una douce torpeur. Le spectacle des soldats de la garde présidentielle aux uniformes chamarrés mastiquant l'herbe précieuse tandis que, dans la salle de confé-

dis que, dans la salle de confé-

rences du palais, les experts venus du monde entier discutaient sa-vamment de ln progression du P.N.B. et des taux de rentabilité était à cet égard particulièrement

Interrogés à ce sujet, les diri-geants — dont certains se livrent d'ailleurs aux plaisirs du qât — font valoir que cette e habitude aucestrale » est difficilement dé-

racinable et que, somme toute, il ne s'agit pas d'une drogue engendrant la toxicomanie et l'accoutumance. Un document officiel émanant de la très sérieuse orga-

emanant de la très sérieuse organisation centrale do plan va même
jusqu'à voir dans le phénomène
e quelques aspects économiques
positife » puisqu'il sert à transfèrer » le pouvoir d'achat des villes vers la campagne qui produit
la plante ». Ce même document,
qui minimise la noclvité physiologique du qât, admet pourtant
que ses consequences sur la productivité du travail sont redoutables. L'économiste yèménite Said
El Attar, qui en sa qualité de secrétaire exécutif de la Commission
économique des Nations unies
pour l'Asie occidentale a participé
activement à la préparation du
plan, estimalt il y a une quinzaina d'années l'incidence de cette
fâcheuse mastication à une perte
de mille huit cent vingt-cinq à
deux mille cent quatre-vingt-dix
heures de travail par an et par
individe (2). I noue a sesuré que

heures de travail par an et par individn (2). Il nous a assuré que ce chiffre demeurait toujours va-lable.

L'achat du gât occupe une place de plus en plus importante dans le budget familial du yéménite moyen. Il paia environ 30 ryals une botte qui en 1973 ne lui coùtait que 5 ryals. Un chauffeur de taxi travaillant pour le ministère de l'information nous a avoué consacrer 300 de ses 1000 ryals mensures à l'acquiettem de la riche.

mensuels à l'acquisition de la pré-

cieuse herbe, c'es-à-dire aniant qu'à son loyer. L'incidence du qât sur le budget de l'Estat est encore plus néfaste. La culture de l'arbre

paysans du Yémen, chassés de leurs terres par la misère consécutive à la dégradation de l'agriculture traditionnelle, qui constituent aujourd'hui la source principale de devises de l'Etat. Au nombre de deux millions en 1976 ils ont rapatrié l'équivalent de 2 milliards de ryals yéménites, dont une partie seulement est rétivestie dans l'économie nationale la prete contribuent à aliment. nase, le reste contribuant à alimenélémentaires. L'industrie n'existe qu'à l'état embryonnaire et n'utilise guère qu'un pour cent de la main-d'œuvre locale. Le déficit de la balance commerciale est chronique et n'est comblé que grâce aux trois à quatre militards de ryals yéménites que le pays reçoit chaque année de l'étranger, notamment de l'Arabie Saoudite, qui, à elle seule, intervient pour plus de moitié dans le fonds d'aida au Yémen du Nord. C'est en granda partia pour ter one inflation galopante (envi-ron 30 % par an) due à l'importa-ton de produits alimentaires et de biens de consommation de luxe. Il y a quelque paradoxe à constater que le pays qui a donné son nom au fameux « moka », importe en quantités croissantes du... café en

plan quinquennal est précisément qu'il n'accorde pas la priorité à l'agriculture dont la restructura-tion servirait de point de départ à la relance des autres secteurs tion servirait de point de départ à la relance des autres secteurs de l'économie dans nn pays ne disposant que de peu de ressources financières. De même, l'arrêt de la véritable hémorragie de main-d'œuvre qualifiée on non — attirée par les hauts salaires du Goife — ne semble pas avoir été recherché par les experts qui font plutôt confiance à l'introduction de techniques de pointe et an recrutement de travailleurs étrangers.

Cette dernière solution a évidemment l'avantage d'éviter de délicats problèmes d'ordre politique. Le gros des travailleurs émigrés sont installés en Arabie Saoudite où leur présence est jugée indispensable à l'économie nationale. Une politique qui, à long terme, assurerait leur retour dans la mère patrie, ne risquerait-elle pas de déplaire aux dirigeants de Ryad, principaux ba'lleurs de fonds de l'économie yéménite? Ceux qui répondent par l'affirmative rappellent que l'Arabie Saoudite, dont la population ne dépasse guère les quatre millions d'âmes, ne tolèrera jamais à sa frontière sud l'existence d'un État fort et prospère de près de sept millions d'habitants. Ce sonci expliquerait en grande partie les multiples ingèrences de Ryad dans la politique de Sansa. partie les multiples ingérences de Ryad dans la politique de Sanaa. « Pourtant, observe nne personnalité yéménite, le vent du modernisme, qui s'est engouffré dans ce pays ou cours des récentes années, a créé un processus irrèversible. Tous ce que pourront faire nos adversaires, c'est freiner notre marche vers le progrès. » La crise latente qui couve an

sein dn régime risque de rendre le processus da modernisation dn le processus da modernisation du Yémen dn Nord encore plus ardu. Tant que la stabilité politique ne sera pas assurée, il est peu pro-bable q n e les investissements étrangers promis pour mener à bien les projets de développement ambitieux du pays, arrivent à bon port. En définitive; tout dépendra de l'issue de la guerre feutrée on déclarée que mènent les tribus contre l'Etat. contre l'Etat.

FIN

AFRIQUE

République Sud-Africaine

«Merci, monsieur Ford»

De notre correspondonte

Johannesburg. — « Merct grès (pour améliorer le sort M. Ford », s'exclame le quoti- des employés) n'ont pas toudien anglophone pro-gouver-nemental The Citizen. En visite en Afrique du Sud depuis le 11 janvier, le magnat américain de l'antomo-bile Henry Ford II a, en effet, annoncé le 19 janvier que sa compagnie resterait en Afri-dn Sud. Cette nonvelle, bien qu'aucunement surprenante, a fait naître un soupir de soulagement parmi les Blancs sud-africains. Ils espèrent qu'elle eura un large impact auprès d'autres investisseurs américains indécis et inquiets depuis les émeutes raciales qui se sont succèdé an cours des dix-huit derniers mois.

Le quotidien se félicite de voir que « le message de M. Ford urrive un moment opportun s, alors que l'on parle de sanctions écono-miques contre le réglme d'apartheld et que des sociétés comme Polaroid se retirent du marché sud-africain. Il espère que l'industriel « ouvrira beaucoup d'yeux oveugles ou sein de l'administration Curter ».

M. Henry Ford a expliqué son geste lors d'une confé-rence de presse : « Les problèmes sud-africains, a-t-il dit, doivent être résolus par le peuple d'Afrique du Sud-Nous estimons pouvoir faire plus en restant ici, créant de l'emploi et formant des ou-vriers. Qu'urriverait-il à nos employés si nous partions?... » Reconnaissant que « les pro-

auraient accès à des postes de responsabilité et que sa compagnie ferait tout ce qui est possible, dans les limites imposées par les lois, pour parvenir à l'égalité entre différentes races. Un million de rands (5,5 millions de francs) seralent prevus au budget de 1978 pour la formation professionnelle et l'education des onvriers et employes.

jours été rapides », il a promis

qu'un nombre accru de Noirs

Ces initiatives font suite an manifeste dn révérend Sullivan signé au début de 1977 par différentes compagnies américaines implantées en Afrique dn Sud pour lutter contre la discrimination ra-

Ford, qui, comme toute l'industrie automobile, a été séverement affecté par la crise économique, était en tête des ventes dans le pays pour l'année 1977. La compagnie entend augmenter de 7 millions de rands (38 millions de F) le montant de ses investisse-

======

africaine, M. Ford a rencontré en particulier le premier ministre sud-africain, M. John Vorster, et son ministre des affaires étrangères, M. Pik Botha. « Nous avons parlé, a dit M. Ford, de problèmes tructif. >

CHRISTIANE CHOMBEAU.

AMNESTY INTERNATIONAL DÉNONCE LA PRATIQUE DE LA TORTURE

Londres (A.F.P.). — Amnesty International a dénonce mercredi 18 janvier, les atteintes aux liber-18 janvier, les attentes aux liber-tés de mouvement, d'expression et d'association en Afrique du Sud. Dans un rapport détaillé, l'organisation bumanitaire son-ligne que les détentions sans ju-gements et les emprisonnements politiques sont devenus la règle commune.

La loi contre le terrorisme, ajoute Amnesty, est utilisée pour

supprimer toutes les formes d'op-position noire et maintenir ainsi les pouvoirs politiques et écono-miques aux mains des blaucs.

Amnesty dénonce encore l'utili-sation habituelle de la torture par la police pour interroger les déte-nus politiques, avec l'approbation tacite du gouvernement. An moins trente-huit détenus pour raisons politiques, précise le rapport, sont actuellement condamnés à la pri-son à perpétuité. son à perpétuité.

Le parti socialiste destourien cherche à éviter 🔠 un affrontement direct avec la centrale syndicale

Du discours du premier minis-tre et secrétaire général du parti, M. Hedi Nouira, comme des inter-ventions des délégués s'est dé-gagée une nette volonté de ne pas envenimer davantage les

prise à l'encontre du secrétaire général de l'U.G.T.T., M. Habib général de l'U.G.T.T., M. Habib Achour, qui avait démissionné du bureau politique et du comité central estimant qu'il ne pouvait concilier ses responsabilités syn-dicales et son appartenance à la direction du parti sans porter atteinte aux intérêts des travailleurs.

Jusqu'à présent, tout dirigeant qui manifestait son désaccord avec la ligne du parti en renon-cant à l'exercice de ses responcant à l'exercice de ses respon-sabilités était rapidement exclu pour « indiscipline ». Or la réac-tion est différente aujourd'bui et M. Nouira a tenu à le souligner en déclarant : « Chacun est libre de ses actes. Le Tunisien est mûr et nous considérons que chaque responsable est libre de son comportement. » comportement. >

Cette tolérance s'est manifestée aussi par la présence à leurs bancs de membres do comité central de l'ancien ministre de l'intérieur, M. Tahar Belkhodja, evincé le 23 décembre, qui est depuis l'objet de critiques à peine vollés, et des autres ministres (à l'exception de l'ancien respon-sable des affaires étrangères, M. Habib Chatty) qui avaient démissionné trois jours plus tard. démissionne trois jours plus tard.

M. Achour a accusé vendredi
soir le parti d'avoir provoqué des
attaques contre les locaux de
l'U.G.T.T. ce même jour à Sousse
et à Zaghouan et mercredi dernier à Tozeur. A Sousse, selon
M. Achour, « des milices du parti
protégées par la police » ont saccagé le siège de l'union régionale,
et il y aurait eu trois blessés. En
revanche, d'après l'agence Tunis
Afrique Presse, à Zaghouan, ce
sont les syndicalistes qui se sont
révoltés contre leurs représentants
at les ont expulsés d'une réunion.
Le secrétaire général de l'U.G.T.T.
qui présidait à Tunis un meeting
commémorant le trente-deuxième
anniversaire de la fondation de
la centrale, a nettement durci le la centrale, a nettement durci le ton. Il a annoncé, en réponse à ces « propocations », la convocation pour dimanche de la commission administrative, qui aura à décider, selon le vœu de l'assistance d'une surbre cénérale le tance, d'une grève générale le mardi 24 janvier.

MICHEL DEURE

De notre correspondont

Tunis. — Le parti socialiste destourien ne parait pas chercher l'affrontement direct avec la centrole syndicale U.G.T.T. C'est du moins l'impression qui prévalait le vendredi 20 janvier, au soir de la première journée des travaux du comité central du parti, qui devaient s'achever samedi.

(1) Un ryal yéménite : 1,10 P.
(2) Le Sous-développement économique et social du Yémen, Editions
Tiers-Monde, Alger.

pas envenimer davantage les choses. Et, contre toute attente, il semble désormais improbable qu'une décision d'expulsion soit qn'une décision d'expulsion soit

(PUBLICITE) ÉRYTHRÉE: OU SONT NOS AMIS?

L'U.R.S.S. prépare sa plus grande intervention militaire dans la Corne de l'Arriqus. En effet, despuis l'offensive de l'armée populaire du F.P.L.E. contre Massacuan, quasiment libérée, et que des navires et des Mig soviétiques bombardent, le pout aérieu entre Addis-Abeba et Moscou s'est intensifié. De gigsutesques evions-cargos et des bateaux soviétiques ont uvré au DEEG des armaments les plus sophistiqués valant des centaines de millions de dollars : Mig-23, chars T-54, véhicules blindés, orgues de âtaline, bombardiers Soukhof-22, etc.

Soukhol-22, etc.

Ces armements très modernes ne peuvent être utilisés que par des Soviétiques ou des Cubains qui participent aux combats aux combats

combat libérateur vieux de seize ans et, d'autre part, d'envahir la somalie.

Oette e sainte alliance » prépare en mer Rouga et dans la Corne de l'Afrique un événament c'une portée considérable autrement plus grave que l'invasion de l'Angola por l'Afrique du Sud mais dont l'effet est exactement inverse. Cette politique c'intervention directe contre notre peuple et le peuple somalien risque d'aboutir fatalement à l'internationalisation des conflits qui est contraire aux intérêts de tous les peuples de la région.

L'arsenal qui est en train d'être monté en Ethiopie et l'assistance dont dispose aujourd'aul le région sanguinaire et inconditionnel eu DEEG (hommes et matériel) de la part de l'URS.S., Cuba et Israël sont beucoup trop considérables pour être juetifiés par les soules guerres de libération de l'Explirée et de l'Ogaden.

Si on admet que de téallés potentialités révolutionnaires existent en Ethiopie, leur développement us peut, en aucun cas, être favorisé par le génocide du psuple érythréen qui lutte pour se libération ustionale. An contraire.

Nous appelons les forces démocratiques éprises de pair et de liberé, oeux qui savent que la seule réponse aux sentatives hégémoniques des superpuissances, c'est la lutte de libération à libérateur du peuple érythréen.

Paris, le 20 janvier 1978.

Front Populaire de Libération de l'Erythrée (F.P.L.E.)
50, rue du Fg-Saint-Antoine,
76012 PARIS - Tél. : 307-50-32.

AFRI

Rhodesie

Salisbury offre une am e tous les maquisan qui deposeraient les au

LA COSTRE DAVE LA CORNE DE L'AFRIC

gesandenten se consultent à l'ai

TO NAME OF THE PERSONS

Les cheis de l'au

directement in marketing ... · 10年 (中国电影中央) 10年 第四位的第

The state of the property with the The state of the s The second and the second Control of the service the matter dame too PA-LETTE TO BOOKE

---te ergne Tarries par branch po " Mare our has multiplier ATTITE LOS TA SPECIAL

A STATE OF THE STA white the real rate of the

A CONTROL OF THE PARTY OF THE P

tepublique Sud-Africaine

ci, monsieur Ford

State and control of the state of the state

de la compte som de la compte d

de responsabilité de la compagnie ferral de compagnie ferral de compagnie ferral de compagnie ferral de la compagn

contract et employe de la contract et employe

The series of th

Ford our comments durate enominate as seconomique state es sociomique state es

Accommendation of the second o

Later to the first to the second of the seco

Very the second

To the Time of the

CHRISTIANE CHOSE

TIONAL DÉMONCE LA PRATIQUE DE

-Tunisie

De right common

WELL WINDOWS AND A 1 Ser ublig Area

Man Steel

THE PERSON NAMED IN

Beigen & Tree .

ME & ME

N 1275 188 27

SEE SPEEKS

24 04 TT

Berger Berger

A 23 PM

* : 200 34-

the above

PER AT ME. SEPT

2 E

A. 4. Part 1

A 4.72

-- Er -

10 M

iste destourien cherche às

it arect avec la centrale spi

Ces mileties (et s

De notre correspondante

ame le quer;-

DEO-EC-TAGE-

Cutten En

Afrique du Sud janvier le ma-

m de l'accomo-

rd II a on elies.

Janvier que sa

nouvelle den

T SECTION 2

souper de sou-We in Breeze

m wells more:

M mrestiee

Here et inquiets

contra un come BETHEEN THEFE

se Miche do e mengage de treasers are w MINOR SONO YOU

e regime

id sa retirent

Metricain I

MINISTER COM-

nd a amplique

This confe-

to what mo-Promise and

with the Suc.

Belieber . forre

ioi recent se

HERE SEE THE

PART TOWN ? ... B

market Charles AND A THE REST.

TANKE GREET · ladministra-

the esperent

Rhodésie

Salisbury offre une amnistie à tous les maquisards qui déposeraient les armes

Pour la première fois depuis le déclenchement de la guérilla contre le régime de Salisbury, le gouvernement rhodésien a proposé, vendredi 20 janvier, une ampistie à tous les maquisards nationalistes qui accepteralent de déposer les armes. « Des dispositions ont été prises pour informer les maquisards que leurs vies as sont pas en danger, s'ils obandonnent la guérilla », indique un communique gouvernemental qui ne précise pas cependant les conditions de cette offre.

Des milliers de tracts appelant les combattants nationalistes à les combattants nationalistes à se rendre aux antorités ont été làchés ao-dessus des régions où ceux-ci sont implantés, notamment près des frontières avec le Mozambique, la Zambie et le Botswana. Selon un responsable gouvernemental, n n nombre a considérable » de maquisards

Les représentants de cinq pays occidentaux - Etats-Unis. Grande-Bretagna, France, Allemagna fédérale et Italie — devaient sa consulter, samedi 21 janviar, à Washington, sur la situation dans la corne de l'Afrique. Le porte-parola du département d'Etat a déclaré : « Cet échange de vues entre dans le cadre de nos relations avec nos alliés européens. - La délégation américaine est conduite par M. Richard Moose, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires africaines.

De son côté, le gouvernement de Mogadiscio poursuit une cam-pagne d'explication. Le président Syaad Barre a achevé, samedi, une visite de quarante-huit heu-res à Sanaa, où il a eu un entre-tien avec le lieutenant-conel tien avec le Heutenant-colonel Ahmed Ghachemi, président du Yémen du Nord Les diplomates Yémen du Nord. Les diplomates somaliens, dans les grandes capitales, multiplient les déclarations. Dans une interview à l'agence Reuter, M. Samantar, ambassadeur de Bomalie à Paris, a déploré, vendredi, qua e l'Union soviétique et les pays occidentaux cient une appréciation concordante de la situation ». M. Samantar a ajouté que la Somalie est prête à participer lumédiatement à una conférence de l'O.U.A. e à condition toutejois que soit a à condition toutefois que soit reconnu le droit d'autodétermina-tion du peuple de la Somalie occi-

Des soldats du pacte de Varsovie?

pacte de Varsovie se batient en Ethiopie aux côtés des forces éthiopiennes, cubaines et soviétiques a. Il s'agit, selon lui, de cinq mille à six mille militaires est-allemands, hongrois, tcheco-siovaques et polonais. Le diplo-mate somalien a, en outra souligné l'isolement du chef de l'Etat éthiopien, le colonel Menguistu. affirmant que si celui-ci e est partison de la pair, les Russes et les Cubains ne le laisseront pas le dire, car leurs intérêts dans cette région sont plus importants que le sort des populations inno-centes qui meurent chaque jour s. A Bruxelles, un porte-parole de la Communanté économique europeenne a indiqué que la Soma-lie avait demandé aux Neuf une aide technique civile supplémen-taire. La C.E.E. ne prendra pas de décision à ce sujet avant deux

en garde vendredi l'Iran — qui

d'une visite à Harrar, du colonel Menguistu. Celni-ci était accom-pagné d'un gènéral soviétique et de M. Raul Castro, ministre cu-bain de la défense. Six

Commission européenne, a'est en-tretenu, vendredi 20 janvier, à Khartoum, avec les membres du gouvernement eoudanais des reiamonauté et les pays en dévelop-pement. — (Reuter).

AFRIQUE

importante concession aux dirigeants nationalistes modérés, notamment à l'évêque Muzorewa et au pasteur Sithole, qui sont engagés avec lui depuis plusieurs semaines dans des négociations. Cette décision intervient quelques jours avant une sèrie d'entretiens à Maîte, le 30 janvier, entre le secrétaire au Foreign Office, M. Owen et les dirigeants du Front petriotique, MM. Nkomo et Mugabe. Ce dernier a déclaré vendredi qu'il • n'est pas irès optimiste » quant aux résultats des prochaines conversations. De son côté, le goovernement britannique a exprimé l'espoir que M. Andrew Young, représentant des Etats-Unis à l'ONU, puisse se joindre aux entretiens. — (A.F.P., A.P.)

LA GUERRE DANS LA CORNE DE L'AFRIQUE

Ling pays occidentaux se consultent à Washington

En Éthiopie, le commandant Bayih, chargé des affaires étrangères au sein du DERG (Conseil m Il it a l're administratif provisoire), a indiqué, vendredi, qu'Addis-Abeba ne « négociera jamais avec la Somalie tant qu'un seul soldat somalien se trouvera sur le territoire éthiopien ».

A Nairobi, le chargé d'affaires somalien, M. Dirir, a réitéré les accusations de son gouvernement accusations de son gouvernement selon lesquelles e des soldats op-partenant aux forces des pays du

D'autre part, l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) — dont le siège est à Addis-Abeba — a mis

 Selon des indications recuellies à Paris, les opérations militaires éthiopiennes seraient conduites par nn comité de direction comprenant, outre le colonel Menguista et cinq autres dirigeants d'Addis - Abeba, cinq Soviétiquea neuf Cubains et deux Sud-Yeménites. Un attentat au-rait été commis récemment lors Cubains, un Ethiopien et un So-viétiques au ralent été tués.

• M. Jenkins, président de la tions commerciales entre la Com-

soutient la Somalie - e contre la tentotion d'étendre so sphère d'insluence en Afrique où (_) il n'y o pas de place pour un pays cherchant à jouer le rôle d'une mint-puissonce ». — (A.F.P., Reu-ter, A.P.)

ont déjà accepté l'offre de Sa-lisbury. Ce geste de M. Smith est géné-ralement considéré comme une importante concession aux diri-

M. Barre a terminé ses entretiens

politiques en Chine. Les jonrnées de

dimanche 22, lundi 23 et mardi 24 janviar

sont consacrées à des visites dans la région de Pékin, à Liao-Yang, Chenyang

(Mandchourie) et à Changhai.

Pêkin. — Les entretiens de M. Barre se sont terminés samedi 21 janvier à Pêkin. Après avoir été reço à 16 beures (9 heures à Paris) par le président Hua Kno-feng, auquel il a remis une invitation à se rendre en France en sa qualité de premier ministre. M. Barre a offert dans la soirée un banquet an palais de l'Assemblée nationale.

La journée de dimanche est principalement consacrée au tonrisme, avec une excursion aux to m be au x des Ming et à la Grande Muraille. L'ensemble de la délégation française quittera ensuite Pèkin pour Chenyang et Liao-yang, où M. Barre doit visiter le chantier d'un complexe pétrochimique sur lequel travaillent de nombreux Français. Lundi soir, le chef du gouvernement était attendn à Changhai. Les conversations de samedi matin entre le premier ministre et M. Teng Hisiao-ping ont porté sur les relations bilatérales. Elles se sont conclues par la signature entre les ministres des affaires étrangères, MM. de Guiringaud et Huang Hua, d'un accord-cadre de coopération scientifique et technique, le premier de ce genre entre la Chine et un pays occidental. Dans un premier temps, Chincis et Français envisagent de développer leur coopération scientifique, de l'information do prévolt l'augmentation de contrat de de des parte de la géologie.

On prévolt l'augmentation de contration de de la des parte de la géologie.

tection et de la géologie.

On prévolt l'augmentation do nombre des étudiants chinois en France (jusqu'à une centaine au lieu de soixante-dix à l'heure

AMÉRIQUES

Colombie

Les chefs de l'armée menacent d'intervenir directement dans la vie politique

Le gouvernement colombien a adopté, vendredi 20 janvier, sans consulter le Parlement, un décret modifiant le code pénal de manière à garantir aux forces de l'ordre farmée et policel une totale impunité judiciaire en matière de lutte-contre le terrorisme et le trafic de drogue. Trus les membres de la force poblique seront exemptés de tonte responsabilité devant la loi pour leurs actions contre la violence et le trafic de drogue . précise ce décret.

On estime, dans les milieux indiciaires, qu'ainsi les policiers et les militaires ne pourront plus être poursuivis s'ils blessent ou tuent des personnes simplement sonpçonnées de terrorisme ou de trafic de drogue.

D'autre part, depuis plasieurs semaines divers indices donnent à penser que les militaires sont décidés à preodre nne part plus active à la vie politique.

De notre correspondant

Bogota. — L'armée colombienne est-clie décidée à intervenir di-rectement dans la vie politique? C'est la question que l'on se l'ose à Bogota en raison d'une crise a nogota en raison d'une crise militaire qui se développe depuis décembre. Le chef d'état-major des forces armées, le général Jose Joaquim Matallana, était mis à la retraite le 2 décembre dernier. la retraite le 2 décembre dernier.
Le lendemain, trois autres officiers connaissalent le même sort.
Le général Matallana faisait immédiatement savoir que la mesure
avait été prise contre son gré. Il
avait eu, à plusieurs reprises, des
« divergences personnelles » avec
le président Alfonso Lopes Michelsen et avec le ministre de la
défense, le général Abraham Varon, très proche du chef de l'Etat.
Etatic-ce l'unione raison de sa Etait-ce l'unione raison de sa destitution? En fait, le général Mataliana apparaissait comme l'un des hommes forts de l'armée et comme un partisan d'une in-tervention directe des militaires dans la vie politique. Il s'était notamment signalé par la ma-nière brutale dont il avait écrasé. nière brutale dont il avait ecrase, dans les années 60, plusieurs foyers de guérilla rurale. Il est aussi considéré comme un officier honnète au sein d'une institution minée par la corruption et acquis à une ligne plutôt e nationaliste ». Son départ a provoqué une vague de protestations au sein des forces armées. Un major et une forces armées. Un major et une dizaine de sergents qui avaient affirmé leur solidarité avec lui ont été destitués. Une cinquan-taine d'officiers à la retraite ont publié un communiqué exprimant leur désaccord. Ils mettent en cause l'attitude du ministre de la défense, qui, selon eux, décide les nominations et les mises à la retraite en fonction de critères

Les principaux dirigeants milltaires en première ligne, le géné-ral Luis Camacho, commandant en chef, publiaient, le 19 décembre, un communiqué menaçant. Ils denonçaient, pêle-mêle, une

a campagne de diffomation a contre les forces armées, destinée à e soper l'autorité au sein de l'institution », critiqualent a l'in-sécurité, l'immoralité et la vio-lence » et s'en prensient aux e ottaquer injustes de la presse, des ovocats et des juges » contre l'armée. Ils demandaient que soient prises des mesures immé diates a en utilisant l'étot d'ex-ception ». Peu après, le président Lopez rappelait que toute mesure éventuelle devrait respecter la legalite.

Chacun, en Colombie, est conscient de la nécessité de lut-ter contre l'insécurité et la délinquance, qui ont atteint un niveau sans précèdent. Mais la méthode sans precedent. Mais la methode
prônée par les signataires du
communiqué du 19 décembre estelle la meilleure? Est-ce en mettant au pas, comme le réclame
indirectement ce texte, la presse,
le pouvoir judiciaire et le Parlement, que l'on combattra le plus
efficacement la violence? On
peut se demander s'il ne s'agit
pas plutôt d'eviter que certains
orranse d'information ne contiorganes d'information ne conti-nuent à dénoncer la corruption au sein des forces armées. De l'affaire des « pots-de-vin » liés à l'achat éventuel d'avions Lock-heed, an problème du trafic de drogue dans la province de la Guajira, nombreuses sont les accusations portées contre l'ar-mée. Dans un rapport remis en juillet dernier au président Lopez par des spécialistes nord-améri-cains du burean des stupéfiants, le ministre de la défense serait lui-même compromis dans le tra-

fic de drogue. La corruption ne fait-elle pa partie de cette « immoralité » contre laquelle les chefs militaires affirment vouloir lutter? Sous prétexte de la combattre, on craint qu'ils ne cherchent pintôt à préparer le terrain à un modèle de société semblable à celui de leurs collègues du cône sud.

THIERRY MALINIAK,

Pékin voudrait acheter en France des équipements militaires ultra-modernes Le premier ministre a conféré, samedi

LE VOYAGE DE M. BARRE EN CHINE

après-midi 21 janvier, avac la président Hua Kuo-feng. Un accord de coopération scientifique et technique avait anparavant été signé. Si. d'autre part, les deux

De nos envoyés speciaux

actuelle) et une forte participation française à une prochaine exposition scientifique et technologique à Pékin.

Après la signature, M. Barre en a souligne la asignification profonde », l'indépendance nationale étant conditionnée pour le premier ministre par e uoe recherche scientifique indépendante et ouverte ». Il a rappelé les grands principes qui, à son avis, doivent dominer la coopération france-chinoise : elle doit être e globale » et non seulement politique, économique on culturelle ; elle ne doit se concevoir qu'à long terme et doit être basée sur le respect de l'indépendance de l'aotre partie.

M. Teng Hsiao-ping, qui a lui aussi été invité par M. Barre à venir en France, a déclaré notamment : Chaque nation o ses points forts et ses points faibles. C'est pourquoi la Chine souhaite développer ses re la tions avec l'étranger, » Selon le vice-premier ministre, il s'agit « de se compléter et d'inparendre l'un nuorès de

l'étranger. » Selon le vice-premier ministre. Il s'agit « de se compléter et d'apprendre l'un nuprès de l'autre dans l'intérêt réctproque ». « La signature de cei accord, a-t-il ajouté, marque le résultat positif ouquel sont parvenus nos échanges scientifiques et techniques toujours en développement ». Les entretiens de samedi ont porté sur l'ensemble des relations bliatérales. La partie chinoise appliqué la chute des échanges

bilatérales. La partie chinoise a expliqué la chute des échanges commerciaux entre les deux pays, intervenua en 1977, par les problèmes politiques intérieurs de la Chine, indiquant que, ces problèmes étant résolus, les échanges vont sans doute connaître une propuelle explications Elle a présété. vont sans doute connaître une nonvelle croissance. Elle a précisé qu'à conditions de prix et de qualité égales les entreprises françaises se verraient donner la préférence. Les secteurs qui paraissent les plus prometteurs sont ceux de l'énergie, da la chimie, de l'électronlque, de l'informatique, des véhicules otilitaires, du pétrole et des produits agro-alimentaires. Une mission chinoise dolt venir prochaimement en France.

M. Barre a invité à titre personnel, le vice-président de l'académie des sciences, M. Fang YI, membre du bureau politique du P.C. Ont également été invités à se rendre en France.

M. Huang Hua, par M. de Guiringaud, et M. Li Ching, ministre du commerce extérieur, par tre du commerce extérieur, par

Selon les indications recueillies dans la délégation française, les conversations sont par moment très détendues, et M. Teng Histo-ping se montre d'excellente hu-

Certaines difficultés ne s'en font Certaines difficultés ne s'en font pas moins jour. Les Français sont frappés par le caractère obsessionnel que prend le problème soviétique pour leurs interlocateurs. Les conceptions que se font la France et la Chine des relations avec l'U.R.B.S. étant l'un des points de divergeuce fondamentaux, la discussion et la compréhension réciproque ne e'en troovent pas toujours facilitées.

litées.

Les relations commerciales franco-chinoises avaient déjà fait l'objet d'une réunion, vendredi, entre les ministres do commerce extérieur. Les Chinois ent, semble-t-il, clairement fait connaître leur intérêt pour les productions françaises dans trois domaines énergétique, agro-industriel et des télécommunications. Ces perspectives d'échanges ne s'ouvriralent pleinement, toutefois, que si la France acceptait également de livrer à la Chine certains équipements militaire es sophistiqués, dans le domaine de la détection ments militaire s sophistiques, dans le domaine de la détection électronique en particulier. Or Paris se montrerait réservé sur ce point, moins en raison des dif-

● Une réunion du Congrès national populaire chinois mifévrier ? Le Congrès national populaire chinois se réunirait, à la mi-février indique le correspondant de l'agence yougoslave Taning à Pékin, qui se réfère à des « milieux chinois ». Le Congrès, écrit-li, devrait adopter la nouvelle Constitution, se doter d'un nouveau président et peutêtre élire un nouveau chef de gouvernement (AFP).

• L'agense soniétique Tass.

● L'agense soviétique Tass, rendant compte, vendredi 20 jan-vier, du discours prononcé mer-credi 18 janvier par M. Teng Hisao-ping en recevant M. Barre, ecrit : e Partont de la Jomeuse théorie maoiste sur l' e inévitabilite d'une nouvelle querre mon-diale », il (M. Teng) n brosse un tableau absolument faux de la situation dans le monde, en parti-culier, en Europe. (...) Cherchant à motiver ces appels provocuieurs, M. Teng Hsiao-ping n argué gra-tuitemeni du prélendu danger que présente l'Union soviétique our pays d'Europe occidentale, et n in-cité à jormer e un front uni » contre l'U.R.S.S. L'interpention de l'un des dirigeants chinois, emaillée d'inventions antisométiques absurdes, est un témoignage de plus de la politique hostile de Pékin à l'égard de l'U.R.S.S. » ficultés que de telles invraisons pourraient rencontrer du côté du COCOM et du CHINCOM (1) que dans le souci de ne pas compro-mettre les relations et la coopé-ration franco-soviétiques. Les ration franco - soviétiques. Les Soviétiques auraient fait connai-

covietades atraient tait commi-tre leur point de vue à cet égard sans la moindre ambiguité, notam-ment an lendemain de la visite en France, en septembre, du chef d'état-major adjoint des forces armées chinoises, le général Yang Cheng-wu. armées chinoises, le général Yang Cheng-wu.

Il ne fait pas de donte que le problème des armements tient une grande place dans les négociations franco-chinoises, et cela maigré les assurances officielles selon lesquelles il n'en aurait pas été question lors des entretiens entre MM. Barre et Teng. Selon de bonnes sources, des spécialistes français de ces questions seralent discrètement arrivés à Pékin peu avant la venue du premier ministre français.

Vendredi après-midi, M. Barre s'est rendu au mausolée où repose

vendred apres-mid, a. harre s'est rendu au mausolée où repose la dépouille mortelle du président Mao. La visite n'a duré que quel-ques minutes, le temps pour le premier ministre de déposer une

parties entendent développer laurs échanges commerciaux, Pékin mettrait pour condition à ce projet la possibilité de se procurer en France du matériel militaire électronique ultra-moderne.

gerbe dans le hall de l'immense bâtisse élevée en moins d'un an sur la place Tien-An-Men. Après cet hommage. M. Barre a visité ao pas de course, en raison du froid, le temple du Clel, puis la Clié interdite. Bien que le premier ministre se déclare régulièrement a futiqué » des luttes politiques françaises. Il n'en a pas moins trouvé le temps de réunir le personnel de l'ambassade de France afin de lui rappeler les vertus de la « stablité ». Après cette incursion dans la politique intérieure — à laquelle la presse ne fut pas conviée, — M. Barre a reçu l'ensemble de la colonie française, puis a assisté à la présentation par l'Opèra de Pêkin d'une œuvre de style purement classique, tirée d'un roman de l'époque des Song, Rebelles malgré eur.

JACQUES AMALRIC et ALAIN JACOB.

(1) Le CHINCOM et le COCOM sont des organismes occidentaux dont les délibérations sont socrètes et qui établissent des règles com-munes pour l'exportation vers la Chine et les pays communistes euro-péens de produits et d'équipements ayant un intérêt militaire. Ils ségant à Paris auprès de l'O. C. D. E.

L'accord commercial entre la Chine et la C.E.E. serait signé prochainement

De notre correspondont

Bruxelles (Communautés euro-Bruxelles (Communautés euro-péennes). — Les négociations en vue de la conclusion d'un accord commercial non préférentiel entre la Chine et la Communauté euro-peenne débnteront officiellement le 30 janvier à Bruxelles. On a bon espoir qu'elles pourront se terminer dès le vendredi 3 février et qu'un accord se ra paraphé. M. Li Chang, le ministre du commerce extérieur, viendrait en-suite représenter son pays à la commerce extérieur, viendrait en-suite représenter son pays à la cérémonia de signature.

C'est en mai 1975, lors d'un séjour de Sir Christopher Soumes, alors vice-président de la Com-mission européenne, à Pékin, que le gouvernement chinois a val t annoncé sa décisiou d'accréditer un ambassadeur auprès de la C.E.E. et d'examiner favorable-ment la proposition européenne de conclure un accord commercial. ciure un accord co mercia Les conversations techniques C.E.E. - Chine ont marqué me pause pendant la période de trou-bles politiques à Pékin (printemps 1976 - février 1977). Elles ont repris ensuite et ont suffisamment ro-gressé pour que le conseil des mi-nistres des Neuf adopte, le 22 no-vembre 1877, le mandat de négo-ciation à confier à la Commission. Le seul point rui n'est pas tout à fait réglé concerne l'inclusion dans l'accord d'une clause de san-

Après les incidents frontaliers

vegarde : en cas exceptionnel, la Communanté entend pouvoir, sans

delai, arrêter des mesures de pro-tection. Les Chinois indiqueront

UN ACCORD SERAIT INTERVENU ENTRE L'ÉQUATEUR ET LE PÉROU

Lima (A.P.P., Reuter). — Les chefs d'état-major des armées peruvienne et équatorienne, les généraux Pedro Richter Prada et generaux Pedro Richter Prada et Raul Cabrera Sevilla, sont par-venus à des e accords positifs » vendredi 20 janvier après s'ètre entretenus des récents incidents frontallers entre les deux pays, a-t-on annoncé officiellement dans la soirée de vendredi à

Lima.

Les responsables des deux armées se sont rencontrés précipitamment à Aguas-Verdes (Pércu) et Santa-Rosa (Equateur), deux localités proches de la frontière, dans une aimosphère ten-due. Le ministère équatorien des affaires étrangères avait publié jeudi soir un communiqué accu-sant le Pérou d'avoir attaque on poste frontière. Il indiquait qu'un soldat équatorien avait été blessé le 17 janvier dernier, au cours d'une ren-sontre avec une patrouille péruvienne. Un hélicop-tère équatorien venn rechercher le blessé, le 10 janvier, avait essuyé des coups de feu et avait tiré sur des soldats péruviens, sans faire de victimes.

[Un différend frootaller oppos les deux pays à propos de 200 100 ki-lomètres carrés de forêt amazonienne annexés par le Péron à la suite du conflit de 1941. L'Equateur avait perdo cette guerre (la quatrième entre les deux pays en on siècle). Mals, en 1960, il a déclaré uni le garanti par les Etats-linis, le Resci). l'Argentine et le Chili, qui legitimalt cette annexion. La question est importante en raison des riches gisements de pétrole de la zone

dans l'accord qu'ils e prendront favorablement en considération les importations en propenance de la C.E.E. a. C'est, nous dit-on, la première fois que la Chine fait un tel geste. Sa signification pratique, qui peut ne pas être négligeable émanant d'un pays où le commerce est un monopole d'Etat, ne pourra ben sur être appréciée qu'à l'usage.

Outre la clause de la nation la plus favorisée et l'engagement d'éliminer progressivement les restrictions quantitatives an x échanges, la C.E.E. et la Chine inclueront dans l'accord une a clause d'équilibre a, autrement

a clause d'équilibre », autrement dit les deux parties déclareront elur volonté de faire effort pour parvenir à des échanges équi-librés.

Les exportations commi Les exportations communau-taires ont fortement baissé en 1977, s'établissent pour le premier semestre à 315 millions d'unites de compte (1) contre 700 mil-lions durant la même période de 1976. Les importations n'ont guère bougé, se situant à 411 millions an lieu de 378. — Ph. L.

(1) I unité de compte = 1,24 doi-

BRUXELLES RAPPELLE SON AMBASSADEUR AU CHILI APRES L'ARRESTATION DE DIRIGEANTS DEMOCRATES-CHRÉTIENS

L'arrestation et la déportation, il y a une dizaine de jours, de seize dirigeants de la démocratie chrétienna an Chili, parmi lesquels M. Tomas Reyes, ancien président du Sénat, continue à susciter des réactions (le Monde dn 20 janvier).

M. Henri Simonet, ministre des affaires étrangères, a annoncé vendredi 20 janvier à Bruxelles que la Belgique rappelait con ambassadeur au Chili et ramenait sa représentation diplomatique à Santiago au niveau d'un chargé d'affaires pour protester contre l'arrestation des dirigeants démocrates-chrétiens chillens.

Une résolution dn Parlement européen, présentée jeudi à Strasbourg par le groupe des démocrates-chrétiens, condamne ces arrestations ainsi que, d'une manière générale, « la dictature militaire et la violation permanente des droits de l'homme cu Chili ». L'Union européenne des

militaire et la violation perma-nente des droits de l'homme au Chili ». L'Union européenne des jeunes démocrates - chrétiens, dans un communiqué publié à Paris, reaffirme également e sa solidarité totale ovec le parti démocrate chilien, victime, comme d'autres jorces politiques, de son opposition o la funie », et de-mande la liberation des dirigeants

 Le président de la République a adressé, vendredi 20 janvier, a M. Leonid Brejnev, un message a M. Leonia Brejnev, un message qui sera remis par M. Bruno de Leusse, ambassadeur de France à Moscou, a indiqué le porteparole de l'Elysée. M. Jean-Philippe Lecat. Ce message fait suite à des communications du chef d'Etat soviétique qui avaient été adressées an président de la République au début de la semaine. D'UNE RÉGION A L'AUTRE

VIII. - POITOU-CHARENTES: le soutien en crise n'est pas acquis aux modérés

La géographie, l'histoire et les traditions font du Poltou-Charentes une région de passages et d'échanges. Les quaire départe-ments qui composent cette région du Centre-Onest n'ont pas, pour autant, une personnalité commune. La diversité de leurs activités économiques va de pair avec celle de leurs choix

Pour M. Paul Fromonteil, membre du comité central et responsable régional du P.C.,

par ANNE CHAUSSEBOURG

le Poitou-Charentes est « une terre de modération, de prudence, marquée politiquement par des notables locaux qui e'appuient sur le monde rural ». Or ce « monde rural » connaît des difficultés. Une étude de la DATAR montre que l'augmentation du nombre des emplois de 1954 à 1875 dans le tertiaire (+ 75 610), l'industrie (+ 48 290), le bâtiment et les travaux publics (+ 17470) a été nette-ment insuffisante pour équilibrer la dispari-tion de 160410 emplois agricoles. Apparus plus progressistes que les élus cantristes ou radicaux en place, les gaullistes

avaient accru le nombre de leurs sièges à chaque scrutin législatif de 1958 à 1968. Les

l'équilibre politique de la région, dont douze des quatorze représentants à l'Assemblée nationale appartiennent à la majorité. C'est ainsi qu'avec les succès remportes par une liste d'union de la gauche à Poitiers et par une liste socialiste à Angoulème les chefs-lieux des quatre départements (les deux autres étant Niort et La Rochellel sont contrôlés par

CHARENTE-MARITIME : l'imbroglio de Rochefort

La Vienne présente avec les Hautes-Alpes (dont les deux députés sortants remplacent deux secrétaires d'Etat) l'originalité de n'être représentée à l'Assemblée nationale que par des suppléants. A cela é ajoute que l'un de ses deux sénateurs — M. Guy Robert, C.D.S., — a succède à M. René Monory qui, élu au Sénat en septembre dernier, a conservé ses fonctions de ministre de l'industrie, du commerce et de l'artitrie, du commerce et de l'arti-Dans la 1ª circonscription (Pol-

Dans la 1º circonscription (Poltiers), ne sont candidats ni
M. Pierre Vertadier, réélu avec
l'étiquette UDR. en 1973, ni
M. René Métayer (R.P.R.), qui lui
avait succède au Palais-Bourbon
lors de sa nomination au gouvernement. Dans la 2º (Châtellerauit), M. Jean-Jacques Fouqueteau (CDS.) se présente en tant
que suppléant de M. Jean-Pierre
Abelin (CDS.), fils de l'ancien
ministre. Resté au gouvernement
après avoir été réélu à l'occasion
d'une élection partielle en octobre
1975, Pierre Abelin, décédé depuis
lors, avait été remplacé par M. Fouqueteau. Dans la 3º circonscripqueteau. Dans la 3° circonscrip-tion (Montmorillon), M. Arnaud Lepercq (R.P.R.) tentera de conserver le mandat dont il a hérité, en juillet 1975. à la mort de Claude Peyret (U.D.R.).

Lors de l'élection présidentielle de mai 1974, M. Valéry Giscard d'Estaing avait franchi dans les d'Estaing avait franchi dans les trois circonscriptions la barre des 50 % des suffrages exprimés au second tour. La majorité ne s'en sent pas moins menacée. Ses craintes concernent plus particulièrement la circonscription de Poitiers. Délègné national du P.R., M. Jean-Pierre Raffarin y e annoncé sa candidature, l'été dernier. Fils de M. Jean Raffarin, conseiller général, ancien secrétaire d'Etat à l'agriculture du gouvernement Mendès France, « Raf », comme le surnomment ses amis, vernement Mendes France, « Rar », figurait sur la liste conduite en mars dernier par M. Jacques Grandon, C.D.S., Ce dernier, bien qu'investi par le C.D.S., a décidé de ne pas se présenter. L'apport de voix résultant de ce retrait était indispensable à M. Raffarin pour espérer arriver en tâte de la pour espérer arriver en tête de la majorité au premier tour. Il se montre actif, fidèle à la devise qu'il s'est choisie : « Du cœur à

Cette ardeur sera-t-elle suffisante pour devancer l'inattendu candidat du R.P.R.? Les personnalités locales du mouvement gaulliste se récusant, il fallait trouver un candidat extérieur. Finalement, c'est M. André Fanton que l'on a chargé de conserver au gaullisme une circonscription qu'il détient depuis 1958. Acqueilli non sans hostilité par les responsables centristes et giscardiens, l'ancien secrétaire d'Etat à la défense nationale de M. Chaban - Delmas dispose d'atouts non négligeables : sa réputation de parlementaire efficace, des talents oratoires certains qui en font un redoutable débatteur — qualités appréclées dans une ville où hommes de robe et universitaires sont si nombreux — et le sontien de militants R.P.R. organisés. Face à cette « primaire » majo-

race a cette « primaire » majo-ritaire, à laquelle se livrent deux candidats qui n'ont aucun man-dat local, la gauche présente des sus. Tout d'abord M. Jacques Santrot (P.S.), conseiller général depuis 1976, installé à la tête de la municipalité l'année sulvante et dont les partians assurent qu'il a « et de la chance et le out a cet de la chance et le ent en poupe ». Déjà candidat en mars 1973, où li avait fait repasser en tête de la gauche le P.S. devancé par le P.C. en 1968. M. Santrot note que, entre 1971 et 1977, le nombre des adhérents a son parti et presé de salviers. à son parti est passé dans l'en-semble du département d'une

centaine à neuf cents, dont deux cent cinquante à Poitiers. Bénéficiant du préjugé favorable de dix mois de gestion municipale sans heurt grave, il se voit opposer, au nom de l'Union des gaullistes de progrès, l'un de ses conselllers municipaux, M. Charles Le Bail qui, en 1973, avait, avec l'étiquette du Front progressiste, obtenu presque 2 % des suffrages exprimés, et l'un de ses adjoints, M. Jean-Jacques Pensec, P.C., vice-président du district de Poitiers, dont la suppléante, Mme Jacqueline Jallats, est également adjointe au maire. Outre la présence de M. Régis Roquetament addince au mane. Outre tamière pour le Mouvement des démocrates, sont annoncées celles de représentants de l'extrême gauche et de M. Choumil qui a pris l'initiative de rassembler « les victimes de la magistrature » dans un syndicat.

VIENNE: le département des suppléants

M. Léopold Moreau, radical, n'a pas encore fait connaître sa déci-

En revanche, M. Guy Gouiller, vice-président de la fédération régionale du parti radical, se montre peu enciln à respecter les accords conclus au niveau national entre les formations non R.P.R. de la majorité en retirant se condidative dens la factorie sa candidature dans la 2 circons-cription. « Circonscription test », « circonscription phare », « circonscription spectacle », on ne peut en parler comme des autres. peut en parier comme des autres, « Social - démocrate pour le fond, gaulliste pour la forme, selon la formule de M. Fromontell, l'un de ses plus habituels adversaires, Pierre Abelin avait été élu en 1959 maire de Châtellerauit, chef-lieu d'une circonscription où il avait retrouvé en 1962 un mandat de député eprès evoir déjà siégé à l'Assemblée nationale de 1946 à 1958. Mme Geneviève Abelin, après s'être fait élire eu conseil municipal, a pris le succession de son mari à la tête de la municipalité. Elu en remplacement de son Elu en remplacement de son pere au conseil genéral M. Jean-Pierre Abelin a reçu l'investiture du C.D.S. Sontenu par M. René Monory an nom de l'amitté 'qui liait celui-ci à Pierre Abelin et de la fidélité à ses convictions de la fidélité à ses convictions centristes, il aura — comme son père en avait eu l'occasion à maintes reprises — à faire face à un gaulliste. M. Michel Montenay — qui en 1973 avait bien résisté au trouble jeté dans les rangs de l'U.D.R. locale par les démêlés evec la justice (affaire de la Garantie foncière) du candidat U.D.R. de 1968, M. Victor Rochenoir, — ne craint pas de donner une image de lui fort unitaire. C'est ainsi que dès le lendemain du discours de Blois il a souscrit aux objectifs d'action du gouvernement. Les chances de la majorité — compte tenu de la disparition de Pierre Abeiln — résident, aux yeux des observateurs locaux, dans une division particulièrement marquée de la gauche. Comment, se demandet-on, Mme Cresson (P.S.) pentelle compter au deuxième tour sur tous les suffrages des communistes, aux yeux desquels elle est la «candidate du tournant à droite»? Comment les voix des électeurs socialistes — si M. Fromontell arrive en tête au premier tour — pourraient-elles se porter massivement sur le représentant du P.C.?

Les socialistes, evec lesquels l'arcten ministre e longtemes centristes, il aura — comme son

Les socialistes, evec lesquels Les socialistes, evec lesquels
l'ancien ministre e longuemps
entretenu de bons rapports — ils
étaient représentés au conseil
municipal de Châtellerauit, —
étaient régulièrement devances
depuis 1958 par les communistes.
Un renversement s'était produit
lors du premier tour de l'élection
législative partielle (12 octobre
1975) provoquée par le décès de
Robert Gourault, qui avait rem-

place Pierre Abelin, nomme en juin 1974 ministre de la coopera-tion. Mme Edith Cresson, mem-bre du secrétariat national du P.S., avait distance d'un point M. Fromonteil, P.C. Cette avance, le P.S. l'a maintenue dans le canton de Châtellerault-Nord, soumis à renouvellement en mars 1978. En revanche, M. Fromontell, qui conduisait en mars dernier la liste d'union de la ganche, sur laquelle ne figurait pas Mme Cresson, laquelle avait préféré se faire élire maire de Thuré, était arrivé en tête de la gauche à l'élection municipale complémentaire de juin 1977. Ces compétitions successives ont montré que les reports de voix au sein de la gauche étalent de moins en moins satisfalsante

Cinq candidats, dont un representant trotskiste, se sont annon-cés dans la 3º circonscription cés dans la 3º circonscription (Montmorillon). Mme Dan lê le Brissaud semble décidée à se maintenir, bien que l'investiture du parti radical lui ait été retirée, M. Dumiot (M.R.G.), bâtonnier de l'ordre des avocats de Poitiers, n'a pas arrêté sa décision. Le député sortant, M. Arnaud Leperra, longreums classé comme percq — longtemps classe comme centriste, — qui a adhéré à l'U.D.R. percq — longuemps classe comme centriste, — qui a adhéré à l'U.D.R. peu de temps evant que ne soit fondé le R.P.R., a étooné ses partisans en rompant il y a quelque six mols avec. l'image de discrètion qui était la sienne depuis son entrée à l'Assemblée nationale, Multipliant les affiches, les permanences. Les tournées des communes. M. Lepercy se voit opposer un conseiller général P.R., M. Jean-Pierre Gilbert, Le P.S. fait de nouveau confrance à M. Raoul Cartraud, conseiller général, maire de Civray, qui, en 1973, n'evait été devancé que d'un peu plus de 1000 voir au second tour par le député U.D.R. sortant, Claude, Peyret, Le' retard—plus de 7000 suffrages — enregistré alors au premier tour par M. Jean-Pierre David, conseiller général, maire de Chauvigny, laisse peu d'espoir au P.C. de participer an scrutin de ballottage du 19 mars.

Dans la 2º des cinq circonscrip-tions de la Charente-Manftime (Rochefort), la disposition n'au-torisant à se maintenir au second tour que les candidats ayant tour que les candidats ayant obtenn an premier un nombre de voix au moins égal à 12,5 % de celui des inscrits rend difficile tout pronostie. Les sondages les plus contradictoires circulent, et autant dire, s'annulent. L'objet de la confusion ? Quatre candidats de la majorité, dont il est malaisé d'apprécier l'audience et qui encourent le risque d'être étiminés après le memier tour.

M. Jean-Guy Branger, député sortant, exclu du R.P.R. parce qu'il a refusé de se retirer au profit du candidat officiel du mouvement gaulliste, entend reprendre le flambeau que lui a laissé Albert Bignon (R.P.R.) décèdé il y a un an. Bien sûr, dit-on, il a perdu la mairie de Surgères, et îl n'a m'il a dimension » ni le « brio » d'avocat de son prédècesseur, mais on lui reconnaît volontiers le mérite de s'être fait connaître — surtout dans les milieux ruraux — et de ne pas avoir été un suppléant potiche.

Autre homme du terroir, M. Jean Morin, qui, maire sortant de Rochefort, avait laissé il y a un an pour raisons personnelles à M. Prost la conduite de la liste modérée sur laquelle il a été réélu, se présente avec l'étiquette « union pour une autre majorité ». Que le parti radical lui retire l'investiture qu'il lui avait précédemment ac-cordée, sans d'alleurs qu'il la sollicite, ne change en rien sa sollicite, ne change en rien sa détermination de faire obstacle aux « parachntés ». Parachuté ? M. Bernard Rideau, chargé de mission au secrétariat général de la présidence de la République, se défend de l'étre en rappelant que ses parents se sont installés à Rochefort et qu'il n'y a jamais perdu le contact véritablement rénoué en 1974 quand il prit la présidence du comité de soutien

Parachuté? M. François Hell-bronner, anclen directeur du ca-binet de M. Jacques Chirac, ne le conteste pas. Haut fonctionnaire, M. Heilbronner, que le président du R.P.R. est renu personnelle-ment soutenir le mercredi 18 janment soutenir le mercreat 18 jan-vier, souhaite mettre eu service de a cette région oubliée par le pro-grès pendant les nanées de pros-pèrité » ses compètences et sa connaisance des dossiers.

La gauche, dont se réclament M. Michel Fort pour le P.S. et M. Gérard Moreau pour le P.C., pourrait tirer son épingle de ce jeu dangereux pour la majorité.

M. Louis Joanne, dépnté sortant M. Louis Joanne, député sortant P.R. de la 4º circonscription (Saintes), ne se voit pas opposer de candidats appartenant à d'autres formations de la majorité, ce qui, dit-il, «en plus de la satisfaction morale que procure l'absence de concurrents, permet de fnire dès le premier tour, un paquet de roiz». Le hallottage n'est cependant pas exclu en raison de candidatures comme celles son de candidatures comme celles de Mme Michèle Degorce pour le Mouvement des démocrates et de Mme Desfourneaux pour le PS.D, dont le secrétaire général, M. Eric Hintermann, s'était présenté dans cette circonscription en 1973 au nom de l'U.G.S.D. Le candidet du P.S. sera, cette fois, M. Phillippe Marchand, avocat, conseiller général, adjoint au maire de Saintes reconquise par la gauche il y e un an) et dont un antre adjoint, M. Jean Cartais, défendra les couson de candidatures comme celles M. Jean Cartais, défendra les cou-

leurs du P.C. Dans la 5° circonscription (Royan), M. André Brillouet (R.P.R.), devenu député en mai (R.P.R.), devenu depute en mai 1973, sera de nouveau le sup-pléant de M. Jean de Lipkowski, ancien ministre R.P.R. qui n'a pas été réèlu au conseil municipal de Royan en mars 1977. Le nouveau maire, M. Guy Tétard (P.R.), pré-side le comité de soutien à M. Do-minique Bussereau mambre du

Në le 4 juin 1901, M. Réthoré avait été élu en 1936 avec le Front populaire. Son électorat s'est montré fidèle depuis 1958 à cet homme indépendant des partis, pour lequel le général de Gaulle constitue la seule réfé-rence. Mals son implantation résistera-t-elle au handicap de l'âge?

tis, pour lequel le général de Gaulle constitue la seule référence. Mals son implantation résistera-t-elle au handicap de l'âge?

Ancien fief de l'ancien président du conseil Félix Gaillard, député radical de novembre 1946 jusqu'au 9 juillet 1970, date à laquelle il périt en mer, la 3° circonscription (Cognac) avait, à l'image des deux autres donné nettement l'avantage à M. Jacques Chaban-Delmas sui premier our de l'élection présidentielle de mai 1974. L'influence du aduc d'Aquitaine » repose sur une ancienne tradicale dont a hérité M. Dechartre, qui éln en 1968 avec 1974. L'influence du a duc d'Aqui-taine » repose sur une ancienne tradition radicale dont a hérité en partie le gaulisme. Blen qu'investi par la piace de Valois, M Paul Sabourin, candidat réformateur en 1973, ne se pré-sente pas. Le député sortant R.P.R., M Francis Hardy, récem-ment élu président du conseil ré-gional se retrouvera seul face à gional, se retrouvera seul face à la gauche à moins que M. Gérard Montassier, gendre de M. Giscard d'Estaing, ne se mette sur les

rangs.

Blen que l'accord conclu au niveau national entre P.S. et M.R.G. ait réservé cette circonscription aux amis de M. Robert Fabre, les militants socialistes du Cognaçais maintiennent leur candidat, M. Jean-Claude Fayemendie, jugeant qu'il ne fant pas prendre prétexte d'une im-plantation très récente pour laisser à d'autres le soin de les représenter. M. Fayemendle, en-tré il y a un an au conseil municipal de Château-Bernard municipal de Château-Bernard en même temps que le candidat communiste, M. Michel Teracci, s'opposera donc à M. Jean Brunsvig, président de la fédération départementale et délégué national du M.R.G. Ce dernier considère que le fait que M. Félix Poussard vainqueur de M. Hardy eux élections cartonales de 1976, est le suppléant de M. Fayemendie apprave le cas de ces socialistes aggrave le cas de ces socialistes dont il souhalte l'exclusion. Si cette exclusion n'était pas dé-cidée, le M.R.G. pourrait pré-senter des candidats dans les deux autres circonscriptions.

atteint M. de Lipkowski, et par la nécessité où se trouve le gis-cardisme de s'implanter dans des cardisme de s'implanter dans des regions marquées par le radica-lisme. Selon lui, l'absence d'un deuxième candidat de la majo-rité aurait pu favoriser le candi-dat du M.R.G. M. Christian Mandin, conseiller général soutenu par le P.S.

M. de Lipkowski, ancien député mendésiste, était venu se faire élire en 1962 dans cette circons-cription sur les conseils du général de Gaulle, qui lui avait dit : « Les radicaux sont des bonapartistes qui voteront pour un gaul-liste de gauche, Allez-y, vous y serez elu » L'ancien président de la République avait vu juste et M. de Lipkowski estime qu'eu-jourd'hui la véritable question est de savoir s'il incarne toujours « ces voir populaires qui aiment un pouvoir jort », constante de cette région.

Distance de près de dix mille voix au second tour de 1973 par M. de Lipkowski, M. Jean Papean voix au second tour de 1973 par M. de Lipkowski, M. Jean Papean (P.C.) doit faire face à une situation nouvelle à gauche. La candidature de M. Mandin permetira au courant non communiste — divisé en 1973 — de se compter, S; M. Mandin réussissait à cumuler les suffrages qui s'étaient portés en 1973 et sur M. Pierre Lavau, investi par le P.S., et sur M. Michel Boucher, ancien P.S.U., alors candidat socialiste indépendant, il devancerait M. Papeau. Pour M. Michel Crépeau, vice-président dn M.R. G., cet arrondissement « habitué à un certain lustre » pourrait bien faire a payers à M. de Lipkowski son absence du gouvernement, Une situation analogue, il y a cinq ans, n'avait cependant pas empêché sa victoire.

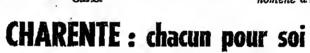
M. André Brugerolle (appar. P.R.) renonce à son mandat de député qu'il exerçait depuis vingt ans dans le troisième circonscription (Saint-Jean-d'Angèly), qui s'était montrée, en mai 1974, la plus défavorable de la Charente-Maritime à la majorité, puisque M. Giscard d'Estaing y avait recueilli moins de 48 % des sufside le comité de soutien à M. Dominique Bussereau, membre du secrétariat du bureau politique du présidence du comité de soutien à M. Giscard d'Estaing. Il est assuré du concours du P.R. et du C.D.S.

ENTE: chacun pour soi plus aisée dans la 1° circonscription (Angoulème) pour le jeune maire socialiste de la ville, M. Jean-Michel Boucheron? Les chiffres le laisseraient supposer. tour, l'avait emporté dès le pre-mier il y e cinq ans. Il avait alors bénéficié à la fois des suffrages des centristes d'opposition, qui lui étaient restés fidèles, et des voix de la majorité, qu'il venait de rejoindre. M. de Limur ne pent

> la crise Interne qu'avaient ouverte le les de me les avec la justice de M. Dechartre, qui, éin en 1968 avec la l'étiquette U.D.R., ne s'était pas présenté en 1973. Le vice-président du M.R.G. a été réélu sans difficultés maire de La Rochelle à la tête d'une liste d'union de la gauche. Entrés au conseil municipal, où ils ne siégeaient pas précédenment, le e communistes ont choisi pour les représenter M. Léon Belly, adjoint de M. Crépeau, qui n'exclut pas que les rapports entre P.C., P.S. et M.R.G. prennent « un tour plus vif » pendant la campagne électorale. Il souligne toutefois qu'ail n'y a pas de conflit majeurs » dans les municipalités dirigés par l'union de la gauche. M. Belly constate que, comme dans l'ensemble du département les activités traditionnelles (construction navale, bois déroulé, pêche) se portent plutôt mai. Il estime que le P.C. devrait faire de « bons scores », et ce pour trois raisons, « Notre électorat ne manifeste pas d'incompréhension vis-à-vis de la politique de notre parti; de soizante-quatre élus municipaux nous sommes passes n'ent soizante-dix aux dernières élections municipales, enfin mille adhésions nouvelles se sont njoutères en 1977 aux trois mille cristantes, » Challenger de M. Crépeau pour tantes, » Challenger de M. Crepeau pour

Remorates

Remorates Challenger de M. Crépeau pour la majorité en 1973, M. François Blaizot, C.D.S., qui estime que la majorité ne peut espèrer l'emporter sans être unic, ne se présentera pas. Le C.D.S. a investi M. Bernard Ranson et le P.R. Mme Lucatte l'accomme Mme Lucette Lacouture.



En Charente, deux des trois députés sortants sont inscrits au groupe parlementaire R.P.R., et le troisième y est apparenté. Dans la 3° circonscription (Con-folens), le député sortant, le doc-teur Michel Alloncie (R.P.R.), qui en 1968, avait battu le député sortant centriste, M. Jean Valensortant centriste, at Jean Valen-tin, e vu son evance sur son adversaire communiste se réduire de 4837 voix cette année-là à 2939 voix en 1973. En outre M. Mitterrand en mai 1974 y a recueilli plus de 57 % des suffra-ges exprimés.

ges exprimés.

On voudra, pour preuve des espoirs du P.C. de gagner cette circonscription, la venue de M. Georges Marchais, le 31 janvier à Confolens, dont le maire socialiste, M. Henri Reyrat, est candidat. Le bilan de la cituation que dresse le candidat communiste, M. André Soury, ancien député, est sombre : désertification qui, selon lui, a atteint le spoint de non-retour à vieillise point de non-retour», vieillis-sement accentué de la population, diminution d'un tiers, en sept ans,

chiffres le laisseraient supposer, mais les élections municipales ont laissé des traces. Il y a un an, P.C. et P.S. ne s'étaient pas entendus pour présenter une liste des traces. d'union. Quant aux radicaux de gauche, ils étaient présents sur les deux listes. Arrivée en tête au premier tour. la liste conduite par M. Boucheron evait battu l'équipe modérée du maire sor-tant. M. Boland Chirm. tant, M. Roland Chiron.

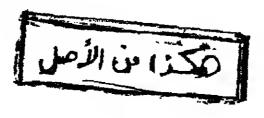
Les protagonistes de cette bataille se retrouveront en mars prochain : outre M. Boucheron, M. Louis Ferrand, tête de liste du M. Louis Ferrand, tete de liste du P.C., se présente al na l que M. Chiron. Investi par le CNIP, ce dernier, qui tout au long de l'exercice de son mandat de maire s'était refusé à s'engager dans la politique politicienne, croît aux regrets que ses concitoyens ressentent de l'avoir éliminé. Son concurrent le plus direct est l'un de ses anciens adjoints, M. Henri prutet investi per le De contenu de ses anciens adjoints. M. Henri Pouret investi par le P.R., sontenu par le C.D.S. et le parti radical Tous deux se connaissemt depuis longtemps. Ils ont le même âge, exercent tous deux un mandat de conseller général d'Angoulème.

« Il faudrait un scalpel pour les différencier », assure M. Jacques Perrilliat, nouveau maire de Blanzac-Porcheresse, qui, candidat de la majorité en 1973, n'avait

LES ÉLUS DE LA RÉGION DE 1958 A 1977

Dans re tableau, les éius gaullistes avaient l'étiquette U.N.R. en 1958 et 1952 U.D.-V° en 1967 et U.D.R. en 1968 et 1973 ; les éius modérés étaient indépendants en 1958 et républicains indépendants dapuis 1962 ; les éius contristes sont coux du M.R.P., du Centre démocratique en 1952 et du P.D.M. depuis 1967. CHARENTE-TOTAL CHARENTE DEUX-SEVRES 58 68 67 68 73 3 2 2 Gaullistes Z 1 2 2 Modérés = 4 1 1 _|_ 7 3 - 1 2 1 1 15 2 1 -~--_ 1b 1 1 _ 1 1 - 1= 1c 1c 1c 10 1 _ 1 1 2 4 3 3 1 2 2 1 -1 1 1 1 1 - - - - - - 1d - - -

a) M. Jean Valentin, élu précédemment comme indépendant.
b) M. André Brugerolle, précédemment indépendant, réélu comme centriste en 1968 et 1973, est apparenté au groupe P.R.
c) Mue Aymé de la Chevrellère, d'abord centriste, puis apparentée eu groupe gaulliste de 1967 à 1973. M. Fouchier, indépendant en 1958 et 1962, ensuits Centre démocratique et P. D. M., est apparenté au groupe P. R.
d) M. Michel Crépeau, M. R. G.



peparation des ele monde ru

MIX-SEVRES : trois sert peu inquiets

The Control of the Co

the the saide in which

American State of Sta

From Foundation to the companies of the

The state was taken

The Transport of Transport

The second secon

· 中の工事 (日本) (大道 海洋等)

The second secon

No to the second

M Marke Des

deur les de la company de la c

Treme to the second sec

523

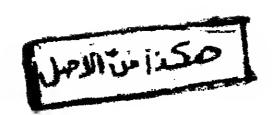
AND THE STATE OF THE THE PROPERTY OF THE PROPER PC & Dent Dan

h Cart. Desirant A

the property da

The second second

THE ATER IN



in garcine pouvait renverser à son les maithers politique de la région, dont le quaitorze représentants à l'Assaire appartiennent à la majorité la qu'avec les succès remportés et la majorité la gauche à Poitiers et le containte à Angoulème les chelsiant departements (les deux autre à re departements (les deur autre de Rache)'e) sont contra de et La Rochel'el Sont contok

Abreglio de Rochelon

Here du catirac de carine de l'organisme de l'org serve He. ar to pre-20 TOS-200 CT LD CONTRACTOR ! PS es uth expressi CONTRACTOR ION opposer state d'au-de d'au-de d'auproperty of the post of the sales of the sa

2 2

Table 1

 $\pi_{i,j} : \mathbb{R}^{1,1}$

. . . 1 ==

rat M. Eric weekly dains or Philippe to the test

TO THE PERSON Part . Pr St. Married DE SHE 30.5 F V.

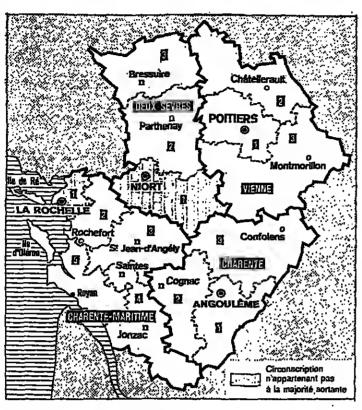
2.2.2 KW

Mary Mary Comments 10 ماريخيين en larent ا راحج سي 10-14-15-25

15-15 Care 1-4-71 43**19**.5 \$7.00 N mar · THE T feet more be-

9.34

La préparation des élections législatives



DEUX-SÈVRES: trois sortants peu inquiets

Le département des Deux-Sèvres présente un paysage poli-tique qui se modifie au rur et à mesure que l'on remonte du sud vers le nord. La troisième circonsvers le nord. La troisième circonscription (Bressuire), qui est la plus septentrionale, avait donné en mai 1974 à M. Gésard d'Estaing son plus fort score du département (65,9 % contre 60,2 % dans la seconde et 49,6 % dans la première). M. Jean Royer y avait réalisé au premier tour une performance (11,5 %), qui s'expliquait moins par la proximité de Tours que par une longue tradition conservatrice. « Même las idées républicaines y ont pénétré avec difficallé l'a note M. Robert Léon, membre du secrétariat fédéral du P.C. Le député sortant, M. Albert Brochard. C.D.S., ne se sent guère menacé. Pas même par sent guère menace. Pas même par les gaullistes, dont certains - peu nombreux et surtout actifs à Bressuire — n'ont pourtant pas oublié qu'il avait battu en 1973, dans le cadre d'une « triangulaire », le député U.D.R. sortant, M. Augustin Bordage.

La ganche est mieux implantée dans le Thouarçais où se combinent une tradition viticole « radicalisante > et la tradition a cheminote » de Thouars. Tou-tefois, elle s. perdu en mars 1977 la municipalité de cette ville en profit de la majorité conduite par M. Dumont. Blen que le R.P.R. Ini ait accordé son inves-titure, M. Dumont ue se présente pas. Les socialistes, dont une par-tie de l'électorat, avait voté au second tour de 1973 pour M. Brochard, l'estimant plus apte à batire M. Bordage que leur propre candidat, ont désigné, pour les représenter, un cardidlogue de Thouars, M. Serge Moulins, qui a pour suppléant un militant syndicaliste paysan. M. Jacques Eon sera le candidat du P.C.

Eln de la deuxième circonscription (Parthenay), M. Jacques Fouchier, président de la com-mission de la production et des échanges de l'Assemblée natio-nale, ancien président du consell régional, sera l'unique candidat de la majorité comme en 1968 et 1973, années où il avait été étu des le premier tour. Dans cette circonscription rurale, les deux villes principales sont détenues par l'opposition. A Parthenay, la liste d'union de la gauche du maire sortant socialiste, M. Ju-bien, a été élue en entier aux derr. eres étections municipales. La surprise la plus forte était venue de Saint-Maixent-l'Ecole, où est installée l'Ecole nationale des sous-Installée l'Ecole nationale des sous-officiers d'active et qui avait tou-jours voté « à droite »: la liste c on d n l te par M. Lemberton, conseiller général socialiste, av-lt enlevé dix-sept sièges, les six au-tres revenant à l'équipe do maire sortant modéré que soutenait M. Fouchier. Il faudrait pour in-mièter ce dernier que la gaoche. M. Fouchier. Il faudratt pour in-quiéter ce dernier que la gaoche, dont se réclament M. Pierre Bean-fort, P.S., et Mme Gisèle Frère, P.C., ait progressé de plus de 10 points de pourcentage depuis 1873. Est également candidat, M. René Guédon du Mouvement des démocrates.

Le premier tour de scrutin de 1973 avait révélé dans la pre-mière circonscription (Niort) un effondrement des positions de la majorité de l'époque qu'expliquaient à la fais le départ du député U.D.R. sortant, Mme Aymé de la Chevrellère — décèdée depuis 1075 — dont la position était solide, et la présence d'un bon candidat radical, souteno par le Mouvement reformateur. M. Georges Treille. Le second tour s'était traduit pour la gauche par un gain spectaculaire qui avait permis an maire socialiste de Niort, M. René Gaillard, d'en-

trer à l'Assemblée nationale. Ni trer à l'Assemblée nationale. Ni son adversaire d'alors, M. Charbonneau, qui a reçu l'investiture du C.D.S., nj M. Treille, élu sénateur le 25 septembre dernier, ne seront candidats. La majorité sera représentée pour le R.P.R. par M. Bernard Martinat, maire de Saint-Pompin, commune située deus le deursième et constitue. dans la deuxième circonscription législative, et pour le parti radi-cal par M. André Nicolas, conseiller général du canton de Beaovoir-sur-Niort. M. Martinat bénéficiera, assure le responsable départemental du R.P.R., M. Gondépartemental du R.P.R., M. Gonnord. de l'a image de Jacques
Chirac ». Il reconnait que son
mouvement ne compte guère de
fortes personnalités dans les
Deux-Sèvres en raison, selon lui,
de la pratique politique des notables qui se sont toujours arrangés
pour éviter que l'un d'eux
n' « ême r g e » aux dépens des
autres. M. Martinat — comme
MM. Brochard et Fouchier — est
officiellement soutenu par le P.R.,
dont certains militants euraient dont certains militants oursient été plus enclins à appuyer M. Ni-colas. Le modus virendi adopté par les responsables locaux du C.D.S., du P.R. et du R.P.R. ne semble pas devoir être remis en cause par les péripéties qui agi-tent les états majors nationeux des partis de la majorité. De la meme façon, à gauche.

le rupture entre partenaires do programme commun n'a pas sen-siblement affecté les relations entre socialistes et communistes. Il est vrai qu'à Niort ils n'avaient pas attendu 1972 pour s'entendre Réalisée des 1959, élargie aux radi-Réalisée des 1959, élargie aux radi-caux en 1965, l'union municipale a été à isé me o t reconduite en mars 1977. Selon M. Léon, res-ponsable du P.C., dont le candi-dat est M. Guy Vincent, adjoint au maire de Niort, ce succès ne doit pas faire croire que la réélec-tion de M. Gailiard soit a acquise », car. explique-t-il. l'année dercar explique-t-il, l'année der-nière a les candidats de droite ne

foisoient pas le poids ».

Le député sortant, qui, en ce début de campagne, se voyait reprocher — notamment par Nicolas - de se consacrer plus à sa ville qu'à l'ensemble de la circonscription, à pris pour sup-pléant un élu de la région de Meile. M. Michel Guyton, vice-président du syndicat à vocation muitiple du Mellois. Rattaché aujourd'hui à la circonscription de Miort, l'ancien arrondissement de Melle, qui en 1928 avait conduit au Palais-Bourbon le ministre e l'instruction publique du Cartel des gauches. François Albert, offre la particularité d'avoir une forte

ia particularité d'avoir une forte proportion de protestants.
L'opposition de ces milieux protestants aux catholiques s'exprimait par un choix politique favorable à une gauche radicale. Le ralliement progressif à la majorité des élus radicaux a eu pour première conséquence le reoforcement du P.S. qui, de l'aveu du P.C., a bénéficié à 80 % de l'héritage radical. Dans le Niorl'héritage radical. Dans le Nior-tals, la développement du secteur tertiaire — avec les mutuelles essentiellement — a également fevorisé les progrès du P.S.

(1) Le Monde a examiné la citua-tion en Haute-Normandie le 6 jan-vier, en Picardie le 7, en Corse le 11, en Languedoc-Roussilton le 12, dans les Pays de la Loire le 13, dans le Pay-de-Calais le 17, dans le Centre les 19 et 20 janvier.

LISEZ

Le Monde des Philatélistes LES DISSENSIONS DE LA MAJORITÉ

du monde rural Accusé de réception et délai de réflexion

Les états majors des formations non gauilistes de la majorité se sont gardés de réagir de manière empressée à la lettre que leur a adressée, vendre di. M. Jacques Chirac, M. Jean Lecanuet, président du C.D.S., a senlement rappelé qu'il avait tui-même proposé une rencontre de tous les dirigeants Intéressés len suggé-rant toutefois qu'elle ait lien • autour du premier ministre -, ce que n'acceptera sans duute pas le président du R.P.R.). Par la voix de M. Jacques Donffiagues. les giscardiens se réjouissent de l'initiative dn maire de Paris, sans toutefois répondre directement aux questions que cetul-ci leur pose.

En fait, la réponse circonstanciée des non-ganllistes ne devrait pas être connue avant le retour à Paris de M. Raymond Barre, doot le vdyage en Chine se ter-

Si, d'une part, les dirigeants giscardiens et centristes attendent le retour du premier ministre et si, d'autre part, ils publient mardi — comme c'est vraisem-blable — une seconde liste de candidats communs, c'est qu'lls n'ont renoncé ni à lear intention d'associer le premier ministre à leur démarche ni à leor volonté d'organiser entre suz les primaires ... Cette détermination, à laquelle s'ajouterait la difficulté d'amener M Jacques Servan Schreiber à signer le pacte de la majorité, ne va certainement pas dans le sens souhaité par M. Chirac. Il est vrai que celui-ci (qui réunissait dimanche les candidats et les cadres de son parti et qui devait être l'Invité, le même jour, du - Club de la presse - d'Europe 11 n'avait pas nm plus sensiblement modifié son a ttitu de et ses exigences vis à vis de ses partenalres, et cela même si certains de ses propos an micro de TFI peuvent apparaitre comme un désaveu des critiques adressées par - la Lettre de la Nation - au premier ministre.

LA LETTRE DU PRÉSIDENT DU R.P.R.

Un appel à l'union

Voici le texte de la lettre que M. Jacques Chirac, président du R.P.R., o adressée, vendredi matin 20 tonnier à MM. Jean Lecanuet, président du C.D.S., et Jean-Pierre Suisson, secrétaire général du parti républicain, et que nous ovons publiée dans nos dernières editions datées du 21 janvier :

a Mansieur.

> L'inpinion poblique, désorien-tée par la crise qui secoue la ma-jorité, essale de comprendre les raladns des différends qui ont surgi en son sein. Alors que le patient travail effectué du rant cinq mois ao comité de la majo-rité, in signature du manifeste, du parte disertoral et les accordes pacte électoral et les accords intervenus dans chaque circonscription donnalent les bases d'une bonne campagne, vollà que tout est remis en cause. Pourquol ? se

» Les réponses à ces questions doivent être données clairement et publiquement. Elles intéressent tous nos concitoyens, car cette situation noovelle compromet les chances de la majorité, et par là même l'avenir du pays. En entamant, puis en poursuivant avec le parti radical, qui avait refuse de s'associer à nos travaux, des conversations destinées à aboutir à une candidature mique de vos formations, votre parti ne peut gagner contre l'autre, qu'en engageant le présideot de la République dans cette operation, directement on indirecte-ment, an porterait atteinte à son autorité. Quant an premier mi-nistre, l'opinian ne comprendrait pas qu'il paraisse cautionner tel ou tel parti de la majorité au détriment des autres. C'est une manvaise cause, et le pays le

AMABILITÉS

M. Olivrar Sturn, secrétatre d'Etat aux DOM-TOM, e répliqué,

vendredi 20 jenvier, é Vire (Cal-

vedos) — où il est candidet

. Le Rassemblement pnor la République que j'ai l'honneur de présider s'est constitué pour ap-peler ao sursaut nécessaire afin de provoquer le salut de la Répu-blique face aux entreprises unies on séparées mais aussi dange-reuses des socialistes et des com-munistes. J'appelle la majorité à se ressaisir et à refaire son union. Elle le peut et c'est son devoir Elle le peut en appliquant une règle eimple fon dee sur la loyauté. Il faut pour cela :

» Faire signer an parti radical le pacte majoritaire et l'accord du désistement automatique :

» Affirmer publiquement sans ambages que seule la victoire de l'ensemble de la majorité doit commander sa démarche et que celle-ci doit désormais, présenter au pays un front résolument uni ; » Refuser toute coalition qui apparaîtrait dirigée contre un autre parti de la majorité

» Ces conditions ainsi réunies et ces positions prises publique-ment, le comité de la majorité pourrait alors se réunir avec les représentants de tous les partis signataires et rien ne s'opposerait à ce que soit examiné, dans le seul souci de l'intérêt commun de la majorité, la situation au nila majdrité, la situation au niveau des circonscriptions. Si, comme je l'espère, la bonne foi de votre parti est réelle, rien ne s'oppose à ce que ces conditions soient rapidement remplies pour que l'opmiou publique reprenne confiance. Dans le cas contraire, il faudra donner les véritables raisons d'un comportement incompréhensible, sauf à confirmer la volonté de réduire le gaullisme et sa représentation nationale, fût-ce au détriment de l'intérêt général de la majorité. général de la majorité.

» Le problème est posè devant tous nos concitoyens et c'est devant eux qu'il faut publiquement répondre Je vous prie de croire, monsieur, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs. »

JACQUES CHIRAC. fLe texte de cette tettre e été transmis à M. Bertrand Motte, président du C.N.L.P.]

L'important est que les socialistes ne soient pas élus >

déclare M. Jacques Chirac

Répondant aux questions des journalistes de TF1, vendredi 20 Janvier, relatives à une éventuelle ouverture de la majorité en direction du parti socialiste (1). le président du RPR a fait observer qu'une telle démarche est, selon lui, « voués à l'échec »; il a ajouté : « Je n'imagine pas que estiains socialistes puissent tromper leurs électeurs et renoncer à la totalité de leurs ambitions. Il n'est pas digne de les y inciter. Ce qui est important, c'est de faire en sorte qu'ils ne soient pas élus. Pour ma part, je tiens à m'y consicrer totalement a.

Le maire de Paris a également

Le maire de Paris a également réfuté les arguments selon lesquels le R.P.R. « 1018 » désormais l'échec de la majorité en ces termes : « Je sus le responsable de la majorité qui se bat avec le

plus d'énergie et de vigueur sur le terrain. J'ai des tournées harassontes, C'est pour gagner, ce n'est pas pour avoir quelque stra-tègie de recours. » Enfin M. Chirac a annoncé,

d'une part, une grande réunion publique le 11 février prochain à Paris, et, d'antre part, l'ouverture d'une seconde souscription natio-

(1) S'exprimant sur le même sujet jeudi 19 janvier aur TF 1, M. Michel Ponlatowski avait notamment déclaré ; « Il est d'abord nécesaire que la majorité pagne les diections, jasse une ouverture vers ceux qui souhaitent y entres Il y aura un temps de réjlezion ches les socialistes. Et ensuite, devant la perspetite de rester cinq ans dans ropposition, un certain nombre d'entre eux sa touraeront vers nous, » (« le Monde » du 20 janvier.)

« JE SOLLICITERAI DE NOUVEAU LES SUFFRAGES DE MES CONCITOYENS DE CORRÈZE »

M. Jacques Chirac a indiqué. vendredi 20 ianvier, qu'il sersit à nouveau candidat en Corrèse. dans la troisième circonscription. M. Chirac a précisé « Depuis quelques rours, des rumeurs, dont la presse s'est tait l'écho, cir-culent en Correze au suiet de ma prétendue candidature aux élec-tions législatives à Paris Ces lausses nouvelles relèvent manilestement d'une manœuvre des-tinée à leter le trouble dans l'esprit des électeurs de la haute et moyenne Corrère. Ainsi que je l'ai toujours affirmé pendant la campagne des élections munici-pales à Parie, puis après mon élection à la mairie, je solliciterar de nouveau les suffrages de mes concitoyens de Corrèze, qui par quatre fois, m'ont accordé leur confiance.

A Châtenay-Malabry DES ÉLECTEURS

aux élections législetives. — aux propos que M. Guéna, délégué LA JUSTICE politique du R.P.R., avait lenus Le tribunal d'instance d'Antony sur son compte deux jours avani dans la même ville. M Guana avait dit da M Stim, qui a rompu avec le R.P.R lorsque M Chirec s'est présenté à la mairie de Paris et qui, depuis, est devenu vice-président du paril radical : - Il en est de certains hommes politiques comme des Kleenex . quand on s'em est servi, on les lette.

A quol la secrétaire d'Etat a répondu : - M Guéna nous avait habitués à l'humour noir A Vire, ce chevaller à la triete ligur. ételt lugubre. Il a érigé l'ingratituda en philosophie coll-tiqua Selon lui, il leut se servir das hommes et les jeter. Il s'est trompé de région. Il e outilé qu'en Normandle on est reconnaissant et économa. On prétent les mouchoirs aux Kleenex. Et quand its sont bons, on no les gaspille pas el on est heureux de les retrouver. »

M. Alain Peyrefine, garde des eceaux, s'est désolidarisé, le 20 ienvier, d'un commentetre de la Lettre de la Nation, bulletin du R.P.R., reprochent é M. Barre d'avoir dris la têta de la division de le majorité, il avait lucé que ces ettaques n'étaient pas décentes et qu'elles étalem sulcidaires. Interrogé eur cette polámique. M Chirac a déclaré, vendredi 20 janvier, é TF 1 Les réactions de M Peyréfitte ou de la Lettre de la Nation n'ont eucun intérêt. Imaginezvous vérilebiement que cala intéresse quiconque? -

CONTESTÉS SAISISSENT A LEUR TOUR

Le tribunal d'instance d'Antony i Hauts - de - Seine) a enregistré, jeudi 19 jenvier, le recours formulé par vingt-six électeurs résidant an Brésil an nom de trente-cinq d'entre eux. Ces électeurs protestent contre le refus de la commission administrative de Châtenay-Malabre de les inscrire comme nouveaux électeurs sur les tableaux rectificatifs des listes électorales de la commune (nos dernières éditions du mune (nos dernières éditions da 21 janvier). Les électeurs mis en cause af-

Les electeurs mis en cause arfirment que les opérations les
concernant se sont déroulées
normalement. Le tribunal d'instance devra statuer dans un
délai de dix jours Trois électeurs
de Châteoay-Malabry ont à leur
tour déposé un recours en défense
pour obtenir confirmation du
rejet de la liste électorale de ces
Français du Brésil. Français du Brésil.
An Qual d'Orsay, on prècise
que M. Yvon Castaings, consui
honoraire de France à Belo-Hori-

zonte, qui avait été mis en cause à l'occasion des opérations préa l'occasion des opérations pré-électorales accomplies dans cette sonte, du avait et en ma et la complie dans cette à orienter les votes futurs de ses compatriotes.
A propos da M. André Trèché

attaché pédagogique au consulat général de Rio-da-Janeiro, qui n'a dissimulé ni ses sympathies pour la majorité ni le rôle qu'il avait joué pour orienter les votes. de certains Français résidant au Brésil, on déclare ao Qual d'Orsay qu'il ne fait pas partie du per-sonnel consulaire Enseignant détaché mis à la disposition du ministère des affaires étrangères, M. Tréché ne saurait, selon le Quai d'Orsay étre mis en cause, du point de vue administratif, dès lors qu'il n'a pas fait état dans le cadre de ses fonctions de ses opinions et de ses consells.

UNE MISE EN GARDE DES FÉDÉRATIONS DE CHASSEURS

Après avoir désavoué le geste de M. Soisson qui, renonçant désormais à chasser, avait, voici quelques jours, déchiré son permis (le Monde du 13 janvier), les chasseurs, par le voix de leur Comité national d'information (1)

comité national d'information (1) or diffusé un communique dans lequel on peut lire s Le 2250000 chasseurs de France, tous électeurs, entourés de leurs familles et de leurs proches, représentent environ 5 de millions de voix, puissance élec-toral, que les candidats ne peu-vent négliger.

» Leur Union notionale prent actuellement confact avec les bureaux de tous les partis politiques. Une analyse des prises de position sera publiée par un communiqué général diffusé por le Comité national d'information

le Comité national d'information chasse nature, organisme d'information mis en place par l'Union nationale des présidents des fédérations départementales des chasseurs.

> D'outre + t, les fédérations pont adresser des lettres et des questionnaires à tous les candidats de leur région et vont inciter tous les chasseurs à interpentr dans les débats électoraux au niveau communal. niveau communal. » Les voix dites « écologistes »

représentent environ 4 % des suffrages tout en sachant que les candidats «écologistes» ne sont pas tous jorcément anti-chasse. Les chasseurs représentent sans doute entre 12 et 18 %. L'attention des candidats sera attirée su ces chiffres dont il leur faudru tents compte. »

(1) 71 - 73, avenue des Ternes, 75017 Paris.

 M. Lionel Stoleru, secretaire d'Etat apprès du ministre du tra-vail, a annonce, vendredi 20 janvier a Saint-Dié, qu'il avait adhère au parti républicain et qu'il serait membre du bureau politique de cette formation.

lemmes entre elles

Pour montrer que les femm (de la majorité) sont plus unles que les hommes (de la majorité). Mme Simona Vell, ministre de la santé, a déjeuné, vendredi 20 janvier, avec des représen-tantes de loutes les familles poliliques qui soutiennent le gou-

Etalant netamment présentes Mmes Monique Pelietier, nommée secrétaire d'Etat auprès du minietre de la justice le 10 janvier dernier, eprès avdit été République d'una mission d'informetion sur le toxicomanie, at membré du bureau politique du parti républicain : Hélène Missoffe, secrétaire d'Etat audrès du ministre de le santé, chergée des droblèmes féminins au sein du R.P.R.; Christiane Scrivener, secrétaire d'Etal suprès du ministre délégué é l'économie et aux finances, chargés des problémes de la consommation Brigitte Gros, sénateur, malre radical de Meulan (Yvelines) Anne-Marie Fritsch, député réformateur de la Moselle : et Isabelle du Saillent, membre de l'Association pour le démocratie et sœur du cher de l'Etat. -

- Nous avons consteté, a déclaré Mma Vell, que nous ressentione de la même facon certains problèmes, spécifiques, qu'ils solent d'ordre politiqua ou professionnel, que nous les ressentions d'une laçon un peu différente de cette des home qui sont majoriteires au Parlement. -

M. DOUFFIAGUES: le P.R. se réjouit.

M. Jacques Douffiagues, délégué général du parti républicain, o déclaré, vendredi 20 janvier : « Les divergences dans la mojorité sont itsues de molentendus puisque, à la différence de l'opposition, les formations sont d'accord sur l'essentiel C'est pourquel mons groups tourners sous quoi nous avons toujours sou-haite que la raison l'emporte, que cessent les procès d'intention, que le calme revienne La lettre que le président du R.P.R. vient d'adresser semble prouver que nos appels sont en voie d'être enten-dus. Le parti républicain s'en réposit. Je suis persuadé que, si chaque grand courant de la ma-fortié collabore sans arrièrepensée pour soutenir l'action du président de la République et pour lutter efficacement contre l'opposition nous remporterons, ensemble, une victoire commune.»

● La fédération du parts républicain de la capitale s publié, vendredi 20 janvier, une déclaration dans lagnelle on lit : « Il ne faut en aucun cas recommencer une » bataille de Paris » au sein de la majorité. » Les giscardiens souhaltent « une concertation urgente de l'ensem-ble des formations de la majoritė ».

POLITIQUE

M. Mitterrand: il existe une alliance objective entre la propagande du P.C.F. et celle de la droite

De nos correspondants

Rennes. — An cours d'un déjeu-ner de presse, vendredi 20 janvier, à Rennes, première étape de sa visite éclair mais bien remplie en Bretagne (Rennes, Guingamp, Lannion, Morlaix et Brest dans la même journée), M. Mitterrand a répondu sur déclarations faites a répondu aux declarations faites par M. Poniatowski an cours da l'émission « L'événement », sur TF 1. Il a déclaré : « On a beau-coup spéculé dans les partis de droite sur les divisions éven-tuelles du parti socialiste et sur notre boulimie du pouvoir. Tout

M. PIERRE MAUROY (P.S.) EST RÉÉLU PRÉSIDENT DU CONSEIL RÉGIONAL DU NORD-PAS-DE-CALAIS

(De notre correspondant)

Lille. — Pour la cinquième fois Lille. — Pour la cinquième fois consécutive. M. Pierre Mauroy, P.S., député et maire de Lille, a été éin président du conseil réglonal du Nord-Pas-de-Calais ce samedi 21 janvier. Il a obtenu quatre-vingt-dix- neur voix sur cent deux suffrages exprimés, et M. Jacques Legendre, R.P.R., secrétaire d'État (qui n'était pas candidat), une voix. Il y a en deux bulletins nuis.

deux bulletins nuis.

Un eccord est intervenn entre les groupes politiques pour une représentation proportionnelle au burean (la gauche dispose de 85 sièges sur 120 dans l'Assemblée). Le bureau, qui compte 16 membres, y compris le président, se trouve donc composé de 10 socialistes, 5 communistes, 2 membres du groupe R.P.R. et apparenté et 1 membre du groupe C.D.S.-P.R. Les vice-présidents sont: M. Bernard Cbochoy (P.S.), président du conseil général du Pas-de-Calais, ancien ministre; M. Raymond Dumont (P.C.); M. Maurice Cornette (R.P.R.), député du Nord; M. Arthur Note-bart (P.S.), député du Nord; M. Arthur Note-bart (P.S.), député du Nord; M. Arthur Note-bart (P.S.), député du Nord; maire de Lomme, président de la communauté urbaine da Lille; M. Ivan Renar (P.C.), adjoint eu maire de Villeneuve -d'Ascq; M. Roger Poudonson (C.D.S.), sénateur du Pas-de-Calais, ancien ministre.

cela, c'est du roman et du mau-vais roman. L'ambition du parti socialiste est de caractère histosocialiste est de caractere insto-rique et non à la merci de petites aventures de ce genre. M. Ponia-tousiki voit petit; nous, nous voyons grand... Spéculer sur le fait que le parti socialiste ou des socialistes traient grossir les rangs de la motorité cela reliène de

socialistes traient grossir les rangs de la majorité, cela relève de l'imagination débridée ou d'un tout petit calcul. »

Evoquant l'attitude du parti communiste, le premier secrétaire du P.S. a expliqué qu'il existe « une sorte d'alliance objective dans la propagande actuelle des partis de droite et du parti communiste pour tenter de nuire en commun au parti socialiste. (...) Le parti communiste se nour-

en commun au parti socialiste.

(...) Le parti communiste se nourrit du discours de la droite pour tenter de justifier ses propres arguments et la droite se nourrit des accusations communistes.

Après avoir qualifié da a surprenante » l'intervention de M. Georges Séguy dans le débat an sein de la ganche, M. Mitterrand a noté qu' a il serait dommage que l'acquis de la C.G.T. sott pour une part détériorié par des manquements graves à l'indépendance syndicale ».

Interrogé sur la gauche et les régions, le premier secrétaire du parti socialiste a condamné les organisations séparatistes qui re-

parti socialiste à condamne les organisations séparatistes qui re-courent à la violence. Il s'est dit « du côté de ceux qui luttent pour que le droit à la différence de la Brétagne soit reconnu, no-tamment sur le plan culturel ».

« Pas de coup de poignard dans le dos »

Brest. — MM. Rocard et Mitterrand se sont adressés vendredi
20 janvier à Brest à cinq mille
personnes rassemblées dans le
hall du Parc des loisirs, En 1974,
à l'occasion de l'élection présidentielle, les dirigeants du P.S.
avalent rassemblé au même endroit une assistance trois on
quatre fois plus considérable,
M. Mitterrand a évoqué la division de la gauche en déclarant ;
« Nous sommes lucides et nous
savons bien que nul à gauche ne
peut se passer de l'autre. L'union
de la gauche est possible si nous
nous serrons les coudes, surtout M. Roger Poudonson (C.D.S.), nous serrons les coudes, surtout crèches à domicile et assistantes sénateur du Pas-de-Calais, ancien aussi si personne ne nous donne maternelles. « Il faudra très longministre.

Deux millions quatre cent mille Français ont moins de trois ans

Les partis et l'enfant

Si les bébes votaient, en mars prochain, de quel côté feraient-ils pencher la balance? Question absurde. Et pourtant l'avenir des tout-petits durera plus que le nôtre. Les bébés ne choisissent pas leur famille, si la mère travaille ce n'est pas eux qui en décident, la manière dont ils sout « gardes • na dépend pas d'aux. Ils coutent et ne rapportent pas ils consomment sans produire. Les tout-petits subissent les lois du milleu où le hasard les a fait naître, les plus chanceux ignorent leurs privilèges, les malchanceux ne comprendront que plus tard les effets de l'injustice. Dans le hourvari pré-électoral, on dis-

Le place laissée à l'enfance dans les soucis et les programmes des partis est fort réduite, si l'on met à part le parti communiste, qui s'y est intéressé de longue date et n'a pas varié à ce sujet. date et n'a pas varié à ce sujet.
Le programme de Blois ne
l'aborde qu'indirectement à propos du congé de maternité et des
maternelles, mais il ne dit mot
des équipements. C'est pourtant
à propos de ces derniers que peut
apparaître un des éléments du
« choix de société».

apparaître un des éléments du « choix de société ».

Un débat quasi métaphysique oppose depuis des années les partisans du développement des systèmes de garde collectifs à ceux qui y voient un pis-aller et pensent — sans trop oser le proclamer aujourd'hui — que l'idéal seralt que les jeunes mères gardent elles-mêmes leurs enfants en bas êge. Les partis de gauche ont depuis longtemps choisi la première solution. Le programme commun de 1972 prévoyait un « effort prioritaire pour la construction de mille crèches ». « Le bonheur de l'enfant est jonction de la situation économique et sociale des parents, explique Mine Catherine Lagatu, ancien sénateur communiste. L'enfant est la première victime de la crise, parce qu'il est le plus fragile, » C'est pourquoi le parti communiste oe veut pas isoler cette question de toutes les antres. Sur les modes de garde, le P.C. marque une préférence pour les crèches, « qui offrent le plus de garanties à l'enfant », mais estime que les parents doivent avoir le choix entre crèches collectives, crèches à domicile et assistantes maternelles, « Il faudra très long-

pute la question des nationalisations, on débat de la défense, on polémique sur l'inflation et le chômage, on flatte las femmes, on sourit aux commerçants, on giorifie les artisans, ou ménage les cadres, on s'intéresse soudain aux handicapés, on se rappella an bon sonvenir des vieux. Mais les deux millions quatre cent mille Français da moins de

En convoquant à Paris, pour les 20 et 21 janvier, des états généraux de la petite anfance, la Croupe de recherche et d'action pour la petite enfanca (GRAPE) a vouln secouer l'indifférence des formations politiques. Une « table

que subsistent les trois formules », dit Mme Lagatu.

Le PS., par la voix de M. Michel Jouve, secretaire de le commission nationale sante et sécurité sociale, estime que

securité sociale, estime que a même si on construisait beau-coup de crèches, on ne satisfe-rait jamais la demande », et qu'il faudra faire peuve de « bon sens et de réalisme ». Pour lui, une « diversification » doit être

une «diversification» doit être recherchée, qui n'écarte aucune solution. Par exemple, la «polyvalence» de certains équipements collectife existants — actuellement réservés aux jeunes ou aux vieux — pourrait être recherchée au bénéfice des enfants. Pour réduire le coût de fonctionnement des crèches (10 000 francs par an et par enfant dans une petite ville dep rovince), qui en freine le développement, il souhaite un allèrement des cormes actuelles.

le développement, il souhaite un aliègement des cormes actuelles. Chez les radicaux de ganche, Mile Gomez, responseble de la commission santé et affaires sociales, note que « le petit enjant subit très tôt toutes les inégalités » et que « l'objectif numéro un est d'essayer très rapidement le MRG comme toote la gan-

le M.R.G., comme toote la gan-de les réduire ». C'est pourquoi le M.R.G., comme toute la gauche insiste sur le caractère « qualitatif » de la garde en

« qualitatif » de la garde en crèche collective.
Du côté des partis de la majorité, oo a enregistre qua la demande des familles poussait dans le sens des équipements collectifs. On a fini par l'admettre comme une réalité, mais le souci paraît commun au P.R., au R.P.R. et au C.D.S. de muiti-

au R.P.R. et au C.D.S. de multi-plier les garde-fous contre un collectivisme des berceaux qui

conduirait à transférer à la col-lectivité l'éducation du tout-petit, ceiul-ci se retrouvant dans sa familie— pour dormir. Mine Noëlle Dewayrin, déléguée nationale à l'action féminine du nationale à l'action féminine du R.P.R., eppelle aussi de ses vœux une « lutte contre les agressions systématiques contre la famille », qu'il s'agisse du logement, de l'urbanisme ou des mentalités. Elle souhaite « l'égalité entre ceux qui assument les tâches familiales et les autres », afin de « ne pas pénaliser ceux qui ont des enfants ».

des enjants ».

Pour les équipements, le R.P.R. souligne l'intérêt des « crèches jamilales à domicile », qui offrent, selon Mme Dewevrin. des evantages psychologiques et financiers par rapport eux crèches collectives. Dans le même souci de répondre, an moindre coût, à la demande des parents, le P.R., sous l'impuision de Mme Nicole Pasquier, a proposé l'impiactation de « mini-crèches » dans les quartiers. Le C.D.S., enfin, se prononce contre « la développement

quartiers. Le C.D.S., enfin, se pro-nonce contre « la développement systématique des crèches collec-tives ». « Il faut. explique Mme Miroschnikof, présidente des Fenmes démocrates, une plura-lité des équipements et leur adap-tation à la réalité du quartier ». Aussi souhaite-t-elle le dévelop-pement des crèches d'entreprise. Mais, pour elle, la meilleure soln-tion sera celle ou permettra à la mère, pendant les trois pre-mières années de la vie de l'en-fant, de maintenir un cootact avec lui.

on le voit, toutes les formations politiques veulent développer les équipements collectifs, mais elles le font avec plus ou moins d'enthouslasme. A ganche, on pense que la socialisation précoce de l'enfant ne peut pas lui porter tort et que, pour ceux qui sont issus de milleux modestes, elle est une chance de compenser les handicaps socio-cultureis. Si,

ronde - réunira, samedi soir à la Mutualite, des représentants des six principaux partis (C.D.S., M.R.G., P.C., P.R., P.S. et R.P.R.), invités à exposer leurs propositions à ce sujet. On y constatera, évidemment, que tout le monda veut le bien de l'enfant, son épanouissement et son équilibre, qua chacun prone la libre choix du travail oo du non-travail pour les mères, bref que les tout-petits n'ont que des amis.

Ouverts par M. René Lenoir, secrétaire

d'Etat anprès du ministre da la santé at da la securité sociale, les états généraux ont réuni, pour le première journée, plus de deux mille cinq ceuts personnes.

comme on le dit parfois, « tout se joue avant deux ans », la col-lectivité a le devoir de sontenir les faibles avant l'école. Dans la majorité on ue veux pas lutter cootre le demande sociele, qui est forte, mais on veut favoriser les retits équipoments on le gardienpetits équipements ou le gardien-oege controlé, efin d'etténuer le caractère « collectiviste » de cercaractère « collectiviste » de cer-taines formules de garde. Dans les deux cas, c'est l'Intérêt de l'enfant qu'on met en avant et la nécessité du libre choix par la mère de traveiller ou de ne pas le faire. Mais, à geoche, on insiste plutôt sur le droit eu travail et, en face, sur le droit an non-travail

trevail.
Ainsi volt-on, au-delà d'un consensus apparent, s'opposer deux conceptions des rapports entre la femille et la société. Les uns envisagent sans inquiétude de confier les enfants à des spécialistes correctement formés et rémunères, les autres insistent sur le nécessaire autocomie de la familie pour la préserver d'une déperdition de pouvoir sur son destin, Mais tout le moode se retroove pour souhaiter que l'en-

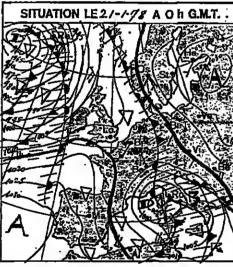
retroove pour souhaiter que l'enfant n'epparaisse plus comme un
géoeur qu'on cherche à « caser »
à tont prix.

La question des modes de garde
n'est pas la seule que pose le statut des toot-petits, mais elle est,
pour tous les jeunes couples, primordiale, Si la naissance d'un enfant devenait plus un tracas
qu'une joie, si le souci du niveau fant devenait plus un tracas qu'une jole, si le souci du niveau de vie passait evant celui de la qualité de la vie, si la nécessité de renouveler — et au-delà — les générations n'apparaissait plus, l'enfance deviendralt un fardeau pour tous et l'équilibre de ceux qu'un aftraient quand même serait gravement menacé. Aucun partine s'affiche nataliste, mais tous donnent l'impression de l'être; d'où vient cette sorte de honte à l'exprimer?

BRUNO FRAPPAT.

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 22-1-78 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en France entre le samedi 21 janvier à 0 heure et le dimanche 22 janvier

Un rapide courant perturbé per-siste de l'océan Atlantique à l'Europe cocidentale. Les perturbations, en arrivant sur le contineut suropéeu. raientissent assez sonsiblement par suite de le présance des hautes pres-sions d'Europe centrale. Ce sera le

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel do 21 janvier 1978 : DES DECRETS

 Portant publication de l'ac-cord relatif aux transports aé-riens civils entre la République française et la République socia-liste du Vietnam.

Portant nomination dans

l'administration préfectorale.

• Modifiant le décret n° 70-1133 du 20 novembre 1970 modifié rela-tif aux conditions de sortie des élèves de l'Ecole polytechnique.

Portant promotion et nomination d'officiers généraux dans l'armée active.

Portant nomination à la Cour des comptes.

• Portant création du diplôme de comédien délivré aux élèves de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

O Portant création du diplôme de décorateur scénographe délivré aux élèves de l'Ecole nationale supérieure des arts et techniques

du théâtre.

• Relatif aux attributions du secrétaire d'Etat auprès du ministre du travail, chargé de l'em-

cas de la perturbation située sur le proche-coéan samedi matin, et qui pénétrera lentement à travers notre

penetrale lemement e travers nouve pays.

Dimanche matin, en lision avec cette perturbation, le temps sera couvert, avec des pluies parfois pré-cèdées de flocons de neige ou de vergins sur leur bordure orientale, des Flandres et des Ardennes au Massif Central et aux Pyrénées. Le soir, cette aone, accompanée d'un Massif Central et aux Pyrénées. Le soir, cette sone, accompagnée d'un adouctsement relatif, atteindra les régions e'étendant du Nord-Est aux Al pes et aux régions méditerranéennes, en commençant à s'atténuer dans as partie nord.

A l'est de la perturbation, avant son arrivée, le temps sera frais, souvent brumeux dans l'intérieur, avec quelques brouillards givrants le matin. Des pluies résiduelles pourront eucore temporairement être observées sur la Corse.

Samedi 21 janvier, à 7 beures, la

Samedi 21 janvier, à 7 beures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était. à Paris - Le Bourget, de 10163 millibars, soit 762,3 millimètres de mercure. Bourget, de 1016.3 millibars, soit 762.3 millimàtres de mercure.

Tampáratures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 janvier; le second, le minimum de la nuit du 20 au 21): Ajaccio, 10 ct 5 degrés; Biarritz, é et 3; Bordeaux, 8 et — 1; Brest, 7 et 1; Caem, 0 et 1; Cherbourg, 7 et 2; Clermont-Ferrand, 8 et 1; Dijon, 5 et 1; Grenoble, 3 et 4; Lille, 2 et — 1; Lyon, 4 et 2; Marseille, S et 5; Naney, 3 et — 1; Nantes, 8 et — 3; Nice, S ct 0; Paris-Le Bourget, 3 et — 1; Pau, 8 et 2; Perpignan, 9 et 5; Rennes, 7 et — 2; Strasbourg, 4 et 2; Tours, 6 et — 2; Toulouse, 7 et 3; Pointe-à-Pitre, 25 et 21.

Températures relevées à l'étranger: Alger, 12 et 7 degrés; Amsterdam, 5 et 3; Athènes, 11 et 6; Berlin, 2 et — 2; Bonn, 2 et — 3; Bruselles, 4 et 1; Copenhague, 2 et 0; Genève, 4 et 2; Lisbonne, max. 12; Londres, 9 et — 1; Madrid, 7 et 4; Moscou, — 10 et — 11; New-York, 0 et — 4; Palma-de-Majorque, 12 et 7; Rome, msx. 13; Stockholm, — 1 et — 3.

Visites, conférences **LUNDI 23 JANVIER**

VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 14 h. 30, 34, boulevard de Vaugirard, Mme Aliaz : « Lo Musée postai et l'histoire de la

Musée postai et l'histoire de la poste s. 15 h., entrée de la Couciergerie, 1, quai de l'Horloge, Mme Bouquet des Chaux : « La reine Marie-Antoi-nette à la Couciergerie ».

nette à la Couclergerie ».

CONFERRICES. — 14 h. 45. Institut de France. 23, quai Conti.

M. Maurico Guéulot : « L'évolution de l'assurance-maiadie et le choix des risques ».

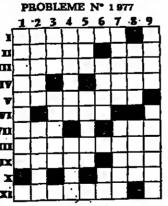
15 h., 13, rue Etieune-Marcel : « L'art de vivre » (cutrée libra).

15 h., 107, rue de Rivoli : « Les tissus et la passomenterie de 1630 à 1890 ».

20 b., 13, rue Jean-Jacques-Rons.

à 1899 ».
20 b., 13, rue Jeau-Jacques-Rousseau, docteur Gérard Ostermann;
« Expériences récentes d'hypuose
télépathique » (GERP).
20 h. 30, American College, 65, quai
d'Orsay. M. Jean-Pierre Chrard;
« Les pins récentes découvertes Psi »
(Esprit et Vie).
20 h. 45, 27, avenue de Ségur,
M. Jacques Porte : « La musique
des profondeurs » (Centre Siloé).

MOTS CROISÉS



VERTICALEMENT VERTICALEMENT

I. Font saigner le cour quand on se mord les doigts. — II. N'est pas surpeuplé; N'implique aucune différence. — III. Sujets à bien traiter. — IV. Conjonction; Ne donne jamais la patte. — V. Nageatent souvent entre deux eaux. — VI. Foudre de guerre. — VIII. Sans fleurs ni couronnes; Coule dans un pub. — VIII. Familières aux vanniers. — IX. Donnent des palpitations; Dédaignés par les ponts et chaussées. — X. Chef d'une communauté. — XI. Assez souvent absente.

XI. Assez souvent absente. HORIZONTALEMENT I. Travaux forces à temps. — 2 Provoque un éblouissement ; Avait le pied marin. — 3. N'exige

qu'un effort épistolaire très li-mité; Trône parmi des ouvrières spécialisées. — 4. Augmentent le prix d'un rameau; Son cœur est de glace. — 5. Crie à sa manière; Ne recherchent jamais la frai-cheur. — 6. Petits aéroports; Une suite après la fin. — 7. Localise; Faux frère. — 8. Jadis réclamés par des beautés mal en point; Pronom. — 9. Sujet piquant; Peo orthodoxes quand elles sont noi-res.

Solution du problème nº 1976 Horizontalement

Horizontalement

I. Pagure; Détalent. — II. Amères; Rieuse. — III. Mon; Vulcain.

— IV. Put; Esaü; Melons. — V. Erin; Iéna; Epoi. — VI. Lu; Ussé; Usé. — VII. Orléans; Sottes. — VIII. Eétion; Riante. — IX. Basse; NI; Alises. — X. Ans; Losanges. — XI. Rée; Et; Sées; Spa. — XIII. Is; Tsar; Vu; Naif. — XIII. Osée: Gites: Id.— XIV — XIII. Osée ; Gîtes ; Li. — XIV. Levrier ; Evoé ! — XV. ESE ; Isard ; Pleur. Verticulement

Verticulement

1. Fampero; Bariolé. — 2.

Amour; Anesses. — 3. Gentillesse; Eve. — 4. Ur; Nuées; Ter.

— 5. Rêve; Atèles; II. — 6. Esus;
Uni; Otages. — 7. Laissons;
Rira. — 8. Déçoes; Nias. — 9.
Nés; Névé. — 10. Trima; Orageuse. — 11. Aine; Utiles. — 12.

Le; Lestais; Noël. — 13. Européens; S.A.; Vé! — 14. N.S.;
No!; Ste; Pilou. — 15. Tessin;
Estafier.

GUY BROUTY.

GUY BROUTY.

Les équipements actuels

Les équipements de garde de le petite enfance prennent des formes multiples. Voici, selou le ministère de la santé, l'état de eer équipements en 1º Janvier 1976 (derniers ebiffres connus et neu encore publics). Pour chaque catégorie, uous faisons sulvre le total du rappel des chiffres au 1ª janvier 1975.

• POUPONNIERES (établissements eccuelliant, de jour et de nuit, des enfants de moins de trois ane ayant des difficultés familiales en sociales) : établissements à caractère social : 88, disposant de 3 431 lits (95 et 3 725 eu 1975); à caractère sauitaire : 73 et 3 501 lits (72 et 3 664); bivalents : 14 et 338 lits (19 et 1 236). Total : 175 établissements disposant de 7 770 lits (186 et 8 625 lits au 1 janvier 1975).

• CRECHES CGLLECTIVES (accnelliant des enfants blen portants de moins de treis ans pendant la jonraée) : départementales : 236 (12 869 places); municipales et dépendant des bureaux d'aide sociale : 413 (19 792 places); allocations (ami-(19 792 places); allocations (amiliales : 13 (455 places); associations loi de 1901 : 123 (6 560 places); crèches des hôpitaux : 93 (5 665 places); des antres établissements publics : 14 (577 places); crèches d'entreprise : 47 (1715 places). Total général : 939 (47 963 places) contre 883 (42 080 places) an 1 janvier 1975.

 GARDERIES ET JARDINS D'ENFANTS (aceucillant des enfants blen portants de trois à six ans). Leur uembre a dimi-nné à cause du développement des écoles maternelles. Sculs les ebiffres de 1975 sont couups : 191 garderies (6 699 places) et 218 Jardins d'enfants (11 799

 HALTES-GARDERIES (po-tits établissements de quartier accuelliant pour une durée limitée et occasionneue des enfants à partir de treis meis et jusqu'à six ans) : 538 établissements (798 cu 1975). La eapacité d'aceucil ne peut pas être chiffrée en raiseu du caractère épisodique des placements.

· CRECHES FAMILIALES (enfants placés chez des gar-diennes agréées sons le coutrôle des directions de l'action sanitaire et sociale) : 343 (14402 gardiennes, 21856 enfants pla-cés) contro 284 en 1975 (12121 gardiennes et 19496 enfants). La grende majorité sont gérées par les municipalités.

Au total, la capacité giobale d'accuell à temps complet peur des enfants de meins de trois ans était, an 1º janvier 1978, de 76 889. Il couvieut d'y ajouter les écoles maternelles, qui seo-larisent anjonrd'hui 23 % des enfants de deux ans (contre 9,3 % en 1963). Rappelens que le nembre de Françaises qui travallitaient et avaient uu enfant de mois de train. estimé, pour ectte même année.

VOUS VOUS INTERESSEZ A LA METEO.

Vous intéressez-vous aussi à la température qu'il fait chez vous?

Un degré de moins=7% d'économie d'énergie.



Agence pour les Économies d'Énergie

i Monde

munes

De Nanterre

1921-11-11

Market die ein

A STATE OF THE STA

The state of the s

Harrist State of the State Sta

District of the second of the

International es

1. 12 May 12 May

tioning of Mars

The tree Alexander

The Estate of the Control of the Con

Trop d'immigre- ?

The second mawaya ka 💰 The second of the second The Committee

A THE SERVICE PROPERTY OF A PR

MARIET CHRISTING HOS

こうべて は かいない 直接機能 数

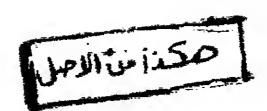
-Charles 40 N 1177 37 1 10 10 The temporary of the second of det by at Season Description of the season of the seas ----The second secon Selection of the control of the cont the steel back to the steel st Register of the second of the The state of the s

Control of the contro The state of the s The state of the s Control of the second of the s

Colonia Colonia Colonia Told intelled A de de se A CREE

--HEN SE A Value Marie

2 405 M. C Verson Na des Mil 19 F-12. 10 3 note need



moins de trois ans

itede - réunira, samedi soir à la lité des représentants des sit bito parties (CDS, M.P.G. P.C. Pauli la P.F.; Arrivés (CDDSer leur la conser leur la bien de l'enfant son épalone et sur leur la conser leur la conservation de l'enfant con épalone le conservation de l'enfant le conservation de l'enfant le conservation de l'enfant le conservation de la conservation

is blen de serian son (panoles et son épanoles et son épanoles son (panoles et son épanoles et son de marie de des ministre de la sécurité sociale, les états de deux mille sing cents personnées des maises les sets de deux mille sing cents personnées de maises de deux mille sing cents personnées de deux mille sing cents de la cents de deux mille sing cents de la cents de la cents de deux mille sing cents de la cents de

de deux mille sing

to be RPR

to be RPR

to the R

THE PROPERTY OF THE PROPERTY O

quipements actuels

100 Mg

+ 60 mm

.....

100

4,5 5 2 3 4 4 2

The graphs of the control of the con

中 100mm (100mm) (100

AND THE SECOND S

OUS INTERE LA METEO.

derie derie



en Ile-de-France

les Hauts-de-Seine

Des bâtisseurs dans trente-six communes

NE ville, trente-six communes, c'est einsi que pourraient se présenter les Hauts-de-Seine: de Montrouge à Gennevilliers, de Bagneux à Clichy, la banliene a'étire et n'en rinit pas. Le département n'offre pas le visage homogène de ces communes récentes de la grande couronne qui arborent leurs grands ensembles. Let, le ciel est en dents de scie, et les rues se distoquent souvent lorsque les anciens pavillons et les vieilles maisons vuisinent evec de haots immeubles neuis construits en retraits des voies, en nouvei altgramement.

Privilège de l'âge, les municipalités des Hauts-de-Seine ont osé toutes les expériences d'urbanisme: les communes a'étendent, se rénovent, c'adaptent, rajeunissent, de l'énorme ZAC de Suresnes è la vaste upération de réhabilitation menée à Boulogne, sans nublier la rénovation du vieux ceotre d'Antooy ou les tours de La Défense.

Suresnes, c'est quarante et un mille habitants instaliés derrière le bois de Boulogne, au-delà de la Seine. Au cours des années 30, le maire d'alors, M. Henri Sellier, fit construire les cités-jardins, premiers logements sociaux de la commune. En 1958, la municipalité décidait que Suresnes avait besoin de faire peau neuve et engageatt la rénovation d'un secteur de la ville, mais l'opération s'essoufflatt blentôt, et il fallut ettendre 1969 pour que

le projet fût à nouvesu étudié. Ainsi naquit la Société d'écopomie mixte d'équipercent et de rénovation de Suresnes, qui dressa aussitôt la liste impressionnante de ses missions : re-créer un véritable centre ville ; résoudre les problèmes de ctreu-lation et de stationnement, par l'étargissement de l'avenue des Cités-Unies, passage obligé vers Nanterre, préfecture du département ; créer des liaisons entre les divers quartiers du centre, en uffrant aux plétons un cheminement de passerelles et d'espaces verts qui leur permettraient de traverser le centre « à pieds secs a et les meneralent jusqu'eu bois de Boulogne.

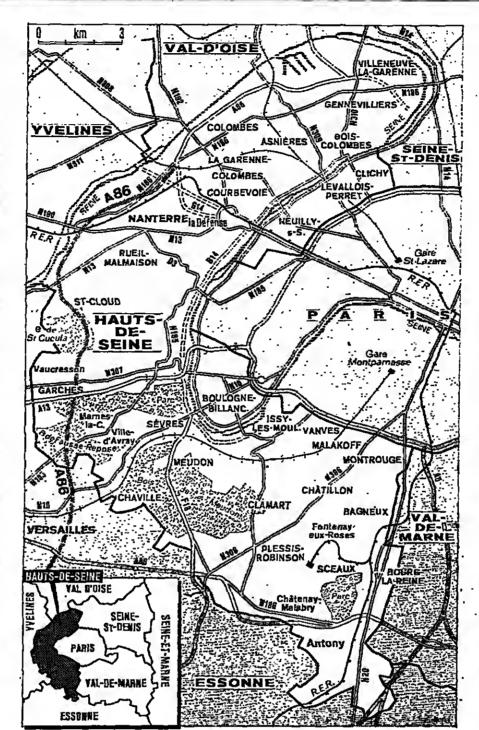
E Le cour de lu pille était réellement vétuste, les commerces péricitaient, affirme M. Lanfranco Virgill, urbaniste chargé par M. Robert Pontillon (P.S.), maire de Suresnes, de mener à bien la rénovation. Nous avons donc décidé de réanimer te centre en y utilirant une population jeune, en conservant, d'autre part, les anciens habitants et les activités sur place. C'est pourquoi le programme de logements prévoit que 80 % d'entre eux seront « oidés » et que la moitié des oppartements seront des H.L.M.

a La ZAC de Suresnes n'u reçu nucune subvention, précise M. Virgili, nous ovons donc été obligés de a densifier » lo zone. De deux mile, les habitants du secteur passeront à six mille lorsque la rénovation sero achevée. Le nombre de logements va passer de mille cent treize à mille huil cents. »

Les actils ne serunt pas oubliés: 36 000 mètres carrés de bure eux seront construits, 16 000 mètres carrés de commerces; et les habitants non plus; deux crèches figurent au programme, deux maternelles, un gymnase et des équipements divers, sans compter cinq cent quatre-vingts places de stationnement sous daile et 50.000 mètres carrés d'espaces verts publics.

MARIE-CHRISTINE ROBERT,

(Live la suite page 11.)



Nouvelle banlieue

ES huit départements de Parie et de le région perisienne, créés en 1964 maie qui n'ont commencé é vivre qu'é partir de 1968, ont dix ane, ou à peu près. L'ile-de-france, en lent que région eutonome, eura deux ene cet élé.

Double occasion de faire le point sur ce qui n'a été, durant de longues années, que benlieue indistincte d'une grende cepitele. Le Monde commence, evec les Hauts-de-Seine, un tour de l'Île-de-France qui l'emènera, eu cours des prochains mois, é faire étepa dans les sept départemente da ta « petite » et de le « grande couronne ».

Les Heuts-de-Seine c'est, au-delé des tours de le Défense, le plus petit (175 kilomètres carrés) mais le plus peuplé (1 437 000 habitants) des dépertements - persières -. Un de ceux où, depuie le demière guerre, la banlieue s'est le plus rapidement peuplée et bâtie. Priorité eux bâtisseurs qui édifiant d'immenses quertiers neuts nu remodélent le visage de villes importantes, anciennes, neturellement jelouees de préserver leur caractère et leur autonomie.

Derrière catte granda boucle de le Selne, à proximité immédiate des millions de consommateurs et d'ouvriers que ieur proposait le capillele, les industriels ee aont instellés en masse. Ils resteni nombreux, actifs, répertis en dizaines de milliars de petites entreprises. Les temps changent : les bureeux commencent à chasser les usines.

Les Hauts-de-Seine sont le point de passage obligé entre Paris et l'Ouest. Ses autoroutes, ses routes, sont surchergées eu débouché des dix-neuf ponts qui treversent le fleuve : aucune liaison digne de ce nom n'existe dans le sens nord-sud. Un dossier épineux : celui de la grande rocade A 86, indispensable pour les services qu'elle rendrait, dangereuse pour les dégâts qu'elle causerait.

A ces quelques grands dossiers, nos invités — le préfet, le président du consell général, les porte-parole de l'oppgaition — apportent leurs projets et leurs propositions, ils répondent eussi à la question que noua leur evons pasée : « Ce département existé-t-il ailleurs que dens l'annueire edministratif ? »

JACQUES-FRANÇOIS SIMON.

De Nanterre à Suresnes: des villes en pleine vie

ANS le Pays bigouden, le Nord ou le Berry, ou blen é Bordeaux, é Strasbourg ou à Aurillac, les occesions et les événements sont nombreux pour démontrer cheque jour qu'il existe, eu plue protond des racines de la géographie et de l'histoire, un particuleriame régionel. Comme il existe una sorte da petriotisme locel per lequel les Français mentiestent leur ettachement à « leur » ville, é « leur » perler, é « leura » coutumes. Mais dens la benlieue perisienne ? Dane ces départements aux trontières artificielles, aux oppulatione importées, eux institutione légeles cenes, mais pas encora légitimes ?

Quand une population est chahulée, au rythma trépident des « migratione alternantes», d'un logement à un bureu situés eur deux communes différantes, quend alle traverse les trontières départementales deux foie per jour sous un tunnel, quend il lui faut n'eller à le ville-prélecture que pour des démarches fastidieuses, comment lui demender de participer ectivement et utilement é la vie d'une pollectivité locale? Comment exiger qu'elle s'identiffe el peu que ce soit é le vie d'un département, loft nom?

Les villes, visux pointa d'ancrage des génératione, essayent elora de pallier les lecunes eoclologiques, le bric-à-brac politique, les confus mélanges urbanistiques et le vida historique des départaments. Tèche immense pulsque ces villes, dépositaires des souvenire el tilustretions vivantes de la continuité, eont livrées elles-mêmes à le restauration et é la rénovetion urbane, eu va-et-vient des méneges, à le désindustrielisation.

Trop d'immigrés?

Nanterre, en 1968, était le ville de le région parisienne où le pourcentege de le populetion habitant et travellant eur piece était le plus nombreux : 51 %, grâce aux usines d'eutomobiles et eux papeteries notamment. «Aujourd'hui, ce chitre a considérablement beissé », constete le meire communiste, M. Yves Saudmont. Les destructions de logements anciens et les constructions neuves ayant elé considérables, « un grand brassage, un grend mouvement démographique s'est inelaurée. Ajoutez à cele notre population immigrée qui représente 24 % des quatre-vingt-dix mille habitents ». Une lerge partie de la population an transit, cela ne lacilite pas la tâcha. « C'est une sinuation paredoxale.

ajoute M. Saudmont. Les immigrés savent que noue les accueillons blen et ils veulent ventr à Nanterre. En même tempe nous devons reconneître que le niveau de 24 % est excessit. »

La municipalité distribue gratultament, dans chaque toyer, un meneuel, Nemerre information, tiré à trente-trois mille exempleires. Elle e multiplié les selles municipales de réunion. «Si demein les jeunes giegardiens nous demandens une salle de meeting lie l'aurons : pas de discrimination. » Des essele d'autogestion d'essociations et de clubs ont été un eucoès : dens certains clubs eportits, c'est le population du quartier qui essume elle-même les responsebilités de eurveillence et d'encedrement.

Devenir Meudonnais

Lancée en octobre dernter, l'expérience des comités de quartier est activement poureutrie. Le 27 janvier doit êtra constitué le comilé du centreville. Ce sera le cinquième. Quinze à vingt-six - conselliers -, sous la responsabilité d'un adjoint (eelon un - ecénerio - diliérent de l'ébeuche du ministère de l'équipement), lancent un journal de évoquent la climet d'ineécurité dane un grend encemble de le rue Jean-Jaurès el organise discussion sur le racisme, le violence, la délinquance. - Mele altention, avertit M. Saudmont, la metrie na délégue pes à cas consells les responsabilités et les pouvoira municipaux. Ce sont des movens - permenant à tous les habitants d'intervenir dans la vie locale. C'est une formule souple de contects régullers entre l'hôlei de ville et la population : dans les daux eens. »

populetion: dens les deux eens. »

A Colombes, les élus (le maire est communiste) som allés plue loin, puisqu'un » conseit de cité » à été désigné au suffrage universel.

Loin du monde embrouillé des lerrailleurs, des tours et des tranchées eutoroutières de Nenterre, voilé Meudon. Proprettee, ces maisons en meullère. Chermantes, ces rues grimpantes. Immenées, ces ellées et cee parcs aérès. Comment être et rester Meudonnais?

Je suis Troyen, meis l'habite ici depuis vingi-six ens. Ma temme est originaire du Pays basque. A Perie, le ne me eenleie oas Perielen. Maintenant, noue nous senions Meudonnale, lance evec galeté le meire (P.R.) M. Gilbert Geuer. Les habitants de Meudon-Ville surtout sont ettechée é feur com-

mune, énergiquement, arec même en peu de cheuvinisme. Dans les résidences ou à Meudon-le-Forêt, en revenche, les mouvemente sont plue nombreux ; le « turn-over », comme on dit pour les ouvriers dens lee usines, siteint un sixième de le populetion. »

Pour la - netallié associative - Meudon tient en quelque eorte le heut du pevé : deux cante associations pour trente mille habitents, - il y a on ciub du troisième êge pour te yoge, lance evec fierté M. Geuer. Des petites vielles taisant le totua, ce veut le coup d'œil. - Mais ce n'est pas tout. Le chub de bridge s'est développé si vita qu'il e fellu pesser un contrat avec le Rolary qui prétera une saite convenable. Le comité de sauvegerde des eites meudonnais compte mille deux cants membres. Au total, sur un budget municipel de 80 millione de trancs, les aubventions aux essocietione représentem 1,6 million de francs.

Les Meudomaie sont très fiere de leur peseé...
même d'un passé un peu liciit. On raconte é qui
veut l'entendre qua Rabeleie fut le curé de Meudon,
elore qu'il n'est pas eûr en vérité qu'il vint une
seule fole dane sa perolase. De même de Motière
dont la méison qui porte son nom ne fut acquise
par sa temme qu'eprès sa mort. Et jusqu'é l'illustre
lugo dont le femôme aeutement é'est promené sur
lea côles de Villebon.

Louis-Ferdinand Céilne, on revanche, vécut jusqu'é sa mort route des Gardes, derrière un patit portail evec des berbeiés. Ses amia meudonnale e'emusent encore du jugement en torme d'enethème que Georges Bemenoe porteit sur tut : = St M. Cétine scandalies, c'eat que Dieu t'e tait oour cele. >

 Quand on vit dans un el besu site, tout le monde est conservateur. La moindra résidence de cinq étages et on cris é le tour », dit M. Gauer.

Un jeune du P.S.

La vie dépariementale ? La population en Ignora les ressorts et les manifestations. Manierre-prélecture ? Connais pas. « On a essaz da souci evec notre piscine qui noue coûte les yeux de la têle. Ce qui nous manque avant (out ? Un centre sufrireal et un ou deux grande catés sur les pieces, avac des lerresses.

 Une preuve que le vie collective, le soir, en banileue a perdu see droits? C'est que tous les petite cinémas de quartier fermem un é un - Tel est le verdict elmple et vrai d'un jeune habitant de Suresnes, né ici il y a à peine trente ens. qui a dècidé de se voier dans sa commune à la politique. M. Georges Le Gallo, conseiller municipal délégué, sers le candidal du P.S. aux élections législetives. Son but : démontrer au (très tort) candidat communiste que celui-ci a impérativement besoin des socialistes pour emporter le elège.

Maie contrairement é Boulogne-Billancourt où les limites de la circonscription législetive recouvrent exectement la commune (ce qui dés le dépan dome une avance au maire et député (R.P.R.), M. Georgee Gorse, é Suresnes, les cliveges géo-politiques sont moins elmples. C'est pourquoi il est difficile d'y identifier le vie communale é le vie politique nécessairement moins concrète.

Alors, se déterminer per rapport eux choix du conseil général ? « Ni eu pian culturel, ni au eujet de le politique des transports et de la circulation, la conseil général n'e pae tait grand-chose pour se forger une identité, dit M. Le Gallo. Je serai moine sévère en revanche pour ce qui concerne la détense

des sites. *

Le site de Suresnes, qui constitue presque une encieve entre le Seine et les terraine de Buzenval, c'est ce qui atteche le plus les habitents à l'eur ville. Seion les quartiers, c'est presqua Ciochemerle *, raconta M. Robert Pontillon, le maire (socialieta). Ville socieliste, quasiment sans interruption depuile 1919. Suresnes a du cachet. * Chaque année nous feisons noe vendenges sur les coteaux, et ce aerait une hérèsie de supprimer le léte des vignes. Mais les quelitée naturelles ne eufitsent pae. Sureenes s'est enechée à oftrir une cen sine qualité de services m u n r c i p a u x : décentralisation (metriee annexes), écoles. Les loyers de leunes trevailleurs e s'eurogèrent . Oane un caime social qui n'existe pas partout dans le rèsie de la région perisienne. *

Ouelques guinguettes, é l'écan du pont, dodalinent eur le Setne. Une brève incursion parielanne, par le Bole, puis l'hôpital Ambroise-Paré — qui pour le quelité de l'eccueil a bien des choses à apprendre à plusieurs établissaments de le cepitele — annonce Boulogne-Billèncourt.

Si vous avez almez Jean-Luc Godard et Apheville, ellez Imaginer ce qu'autait pu étre, é le tête du pont de Sèvres, una deuxième Délense. Meia si vous avez le goût aux tiéneries, longez, par exemple, le rue de La Rocheloucauld pour y voir les dernières bienchisseries artisanaies, noyées de vepeur, le cefé où un clown célébre vient régulièrement taper le carton, et non loin, sous les pins, la Rolls rutilenie d'un acteur égyptien eux yeux d'ébène.

FRANÇOIS GROSRICHARD.



En jouant ses atouts, la Défense a doublé le cap de la crise

LE PARC DES BUREAUX EST OCCUPÉ À 87%

inglo-saxons, le Franca, aorès la Libération, a pu prendre la l'équipement du secleur tertiaire. En décidant de rénover surtout d'y créer un centre soine da la cepitale, la gouvernement e non equiement comblé la handicap de notre pays, Il a réalisé una opération modéle que l'on vient dé-

ti faut résolument mattre en reliet la lait que la Dâtenea n'a pes ressenti les allats du marasme qui, depule quatre

L'intendance précède les troupes

Pour ce oul concarne les burzeux livrée event 1976 le reppel de l'occupation des Immeubles, chillrés an métras carrée, est la sulvant : Esso : 30 000 : Roussal-Nobel : 33 500 : Aquitaine : 26 000 ; Europe : 27 500 : Aurora : 26 500 : Atlentique : 26 000 ; E.D.F. - G D.F : 28 000 ; Septentrion : 44 500 ; Franklin : 72 500 ; Cràdit Lyonneis : 26 000 ; C & A : 6 000 ; GAN ; 72 500 ; Assur : 68 000 ; Flat : 102 500 ; Wintarthur : 34 500 at Berkalay Building: 14 500, Solt un total de 638.500 mètres carrès occu-

Au début da 1978, le situe tion étail le suivante : sur les 50 500 mâtres carrès de l'immeuble Naptuna, ne restelent disponibles qua 9 500 métres carrès. A la Générala, il ne carrès sur les 63 000 construits Venons-en eu premier tri-

mestre de l'année présente : les 30 000 métres cerrés da l'immeuble Technip sont d'ores el dele reserves.

A noter que le rythme de remplissage des daux dernières années a été tout à lait constant puisqu'il e élé de O mèlres carrés en 1976 et l'Immobiliar, tant dans notre peys qua dans la reste da l'Europe. La euriece du quarilai d'attaires où sont concentrée, de peri et d'eutre de la delle piétorniéra, las loure at las immeublas à ueage tertletra est y prévoit 1 500 000 maires cerrés de bureaux ; 850 000 mêtres

Or meigré le confoncture gànérele màdiocre, out est rel'eneemble du monde occidental. la commarcielisation des bureaux s'eet poursuivie toutes cas années pessãee à un

de 90 000 màtres carrés l'en dernier, Alnsi l'occupation etteint désormels un pourcenteus da 87 %, at las nagociations en mant our Monhaltan et le raste da Neptuna Jelseent prévoir qua la reliquet de 80 000 màtras cerrés encore dieponibles eeroni occupés d'ici è le tin de

l'ectil dee concepteurs de le Détante et de ceux oui vellniause réalisation, Ici, Fintendanca précèda les troupes : les routes, les perkings, les transports collectita et la cadre génàral som autent d'etouts qui ont à juste litre séduil les dirigeants de sociétés conscients de la nécessità d'installer l'ensembla da leur pereonnal dena les conditions

Ca succée ast à mettre è

ellicacité eccrue. Aujourd'hul, compte tenu de le très talbie merge de bureaux encore disponibles et de le nécessité de pouvoir satislaire les demandes è venir, des négociationa avancées se poursulvent evec divers promoteurs oour complèter la pro-

les plus proores à susciter une

Conséquence de la récession des trois années passées l'immobilier a connu un marasme qui a touché, notamment, la secteur des bureaux. Cependant, en dépit de cette conjonc ture maussade, l'opération d'aménagement de la Défense e'est poursuivie à un rythme de croisière régulier et satisfalsant alors que d'autres opérations importantes de la région parisienne marquaient le pas. A quoi tient ce succès?

On peut eans nul donte l'attribuer au fait que la Défense est un bon produit, intelligemment conçu et que ses atouts lui ont permis de doubler le cap de la crise, de - tirer son épingie du jeu - dans une période où des produits moins blen élaborés n'ont pas trouvé preneur.

Au premier rang de ses atouts, la priorité anthentique accordée aux transports en commun dès l'origine. A cet égard, la mise en service du tronçon central du R.E.R. vient couronner cet effort. Désormais, la Défense est reliée à

l'ensemble de la région parisienne par un réceau moderne de transports à l'échelle de sa capacité.

HAGTS-DE-SEIME

, roth diaths, is its Tribachter.

The Late of the Late of the

" The there was a considerable

DESTAVAUX DE MOTIUT PRANCAIS DU PETRO

D'autre part, les immeubles da bureaux ont été spécialement conçus pour le confort des travailleurs. Il est désor-maie reconnu par l'immense majorité de ceux qui s'y rendent et qui y séjonment quotidiennement que les conditions de travail sont très superleures à ce que l'on trouve généralement en région parisienne.

Et puis le mélange de bureaux, de logements aérès, d'espaces verts et de tout ce qui concourt à rendre l'exis-tence plus agréable a été reconnu. Un récent sondage de l'IFOP par l'bebdomadaire - le Point - l'a clairement démontrė.

Conséquence de cet ensemble d'éléments positifs, l'occupation des bureaux comme celle des appartements n'a pas falbli ces dernières années, au contraire.

UNE CONCENTRATION EXCEPTIONNELLE DE TRANSPORTS COLLECTIFS

Le 8 décembre dernier, président de la République en personne inaugurait la nouvelle station du R.E.R. Châtelet - Les Halles qui maronait la mise en service du tronçon central de la ligne est-onest « Saint · Germain - en - Laye à Bolssy - Saint - Léger » et do prolongement de la ligne de Sceaux, du Luxembourg au Châtelet. Depuis ce jour, la capitale posséde certes une grande gare centrale qui met e cœur de Paris à la disposition des banlieusards. Mais dans le même temps, certe inauguration donnait à l'ensemble de la Défense, déjà bien pourvu en transports, un surcroft de possibilités tout à fait exceptionnel en région pari-La Défense, c'est son atout,

a été conçue il y a quelque vingt années à partir de rien. Elle n'a pas d'héritage du passé, c'est-à-dire pas de handicap. Construire un quartier neuf, dans l'optique de l'an 2000, evec la dimension et la populetion d'une ville de province impilquait que l'on con coive des transports de masse à l'écheile de ces besoins. Ce qui y a été réalisé l'a été de façon particultérement rationnelle. A la Défense, les plèces du « meccano » ont pu être posées dans le bon ordre, dn bas vers le Grâce

au R.E.R. est née la seconde plaque tournante du trafic régiona

Ainsi, les fondations de le grande gare souterraine du R.E.R. ont-elles été coulées à la lumière du jour, en fond de fosse, sprès que le site idéal eut été déterminé sur le plan su point de rencontre du Palais des expositions du CNTT des grandes tours de bureaux qui colline Chanteroq et du centre commercial, en cours d'achevement. De sorte qu'anjourd'but la Défense devient la seconde plaque tournante (après la station Châtelet) du

réseau de transport régional. Près de cent mille personnes. cadres et employés de bureaux, convergent chaque matin vers la Défense. Elles viennent souvent de très loin, aussi blen des banlieues ouest que nord ou sud Cela parce que notre génération n'a pas su résoudre harmonieusement le problème de la proximité du lieu de travail et de l'hebitat. Aussi fautil - c'est la compensation que des moyens de transports modernes, rapides, confortables viennent attenuer cette carence. De telle sorte que le dans le train, le métro ou l'autobus ne soit pas ressenti comme une pénalisation ou une brimade. Cela est d'autant plus indispensable que prés de 80 % des personnes qui travaillent à la Défense utilisent

les transports en commun Elles ont ce privilége d'avoir été parmi les premières à bénéficier, historiquement, du métro express et de ses extensions successives et, à présent, du résean harmonieux que constitue la rencontre de la ligne de Sceaux et de la ligne est-ouest du R.E.R.

A l'occasion de cette inauguration historique du 8 décembre, l'Etablissement public pour l'aménagement de la région de la Défense (EPAD) a fait publier les chiffres de temps de parcours en R.E.R. entre les ocalités desservies et la station La Défense. Ils sont significatifs et méritent d'être comparés avec le temps nécessaire pour accomplir le même trajet

en automobile. Par exemple, le changement qual à quai de la station Chà-telet est d'une efficacité telle qu'un habitant de Gentilly n'aura besoin que de vingt-six minutes pour railler la Défense. Et un riversin de Bourg-la-Reine ne mettra que trentequatre minutes pour s'y rendre. Quand on love à Robinson.

quarante et une minutes suffisent désormals pour se faire convoyer, via le centre de Paris, su pled de la tour Flat ou de

Oui. ce métro express a bouleversé les conditions de transport à l'intérieur du département des Hauts-de-Seine. Des dans le temps sont désormais soudées les unes aux entres grace à ce réseau convergeant vers la Délense. Et puis il n'est pas inutile de rappeier que les cités résidentielles de l'Ouest sont à cet égard, privilégiées : treize minotes pour venir do Vésinet, onze de Croissy, neuf de Rueli-Malmaison...

D'ailleurs c'est à la Défense, près du pont de Neuilly, qu's été donné en 1961, par Robert Buron, ministre de l'équipement, le premier coup de ploche du premier chantler du métro express, qui concernait le troncon Défense - Etoile. Aujourd'hui, c'est un réseau continu qui court d'est en ouest, et qui permet à on habitant de Champigny - sur - Marne d'étre en trente-deux minutes sans changement, au Palais du CNIT.

Au centre de la foile d'araignée

un large hommage au R.E.R., ce nouveau venu. Mais les prestations offertes par is S.N.C.F. dans ce secteur, pour être plus anciennes, sont d'autant moins négligeables ou elle e accompil un effort très appréciable de modernisation.

Les lignes S. N. C. F. Paris (Saint - Lazare) - Versailles et Paris (Saint - Lazare) - Saint-Nom-la-Bretèche assurent ainsi une irrigation compléte de l'Ouest depuis la Défense.

Il ne faut pas non plus sousestimer le rôle important loué par le métro urbain, dont la ligne nº 1 Vincennes-Neully sboutit, de l'autre côté du pont de Neully, à le portie la plus proche de la Seine du pôle d'affaires, c'est-à-dire le secteur de le tour Nobel, ancêtre.

Et puis, toutes les communes de la région ne pouvant être desservies par le réseau ferro-viaire, c'est à l'autobue qu'il appartient de visiter les localités environnantes. Onze lignes station La Défense et neuf autres passent dans le secteur. dont un grand nombre en correspondance avec le métro de

banlieue. De fait, La Défense est le ceotre d'une toile d'araignée su mallisge serré.

Cette concentration exceptionnelle de moyens de trensport peut-elle être considérée comme abusive face au déooement dont souffrent d'autres secteurs ? Non, puisque sien travaillant dans le tertlaire peuvent désormais travailler à la Défense et dans les secteurs environnants avec un temps de transport réduit.

Déià une bonne partie des sièges sociaux des grandes compagnies et sociétés qui faisaient jadis flotter leurs pavillons boulevard Haussmann ou le long des Champs - Elysées se sont transportés, avec armes et bagages, dans ce nouveeu cœur des affeires fait à leur mesure et selon leurs vœux. Dans ces conditions, l'efficacité le confort et la rapidité des transports en commun de la Défense ne sont que le légitime reflet de ces besoins appelés encore à

d'extension dont certains sont déja en coura d'exécution. Ainsi, à la lin de cette année, le ligne S.N.C.F. Cergy-Pontoise-Université sera achevée, ce qui permettra une liaison entre la ville nouvelle, capitale du Vel-d'Oise le camous universitaire et le capitale (par Saint-Lazare) avec une radence de dix à douze trains à l'beure pendant les périodes de pointe du matin et du soir. Un progrès très appréciable pour le plupart des rivereins de cette vole, entre Cergy et Nanterre, et eurtout pour ceux de la ligne Mantes - Poissy - Maisons-Laf-

Voici donc, outre la ligne de Saint-Germain, La Défense reilée directement aux brenches est et sud du R.E.R., à Saint-

d'hui à un fastidieux détour par

A plus long terme, c'est le

Une ville écologique, urbanistiquement en avance sur son époque

Un peu à le mentère dont l'arbre masque la forêt. le secteur des tours. - Image de marque de la Détense, dont le dâcor est à orésent tamiller au Panelan. dissimule l'élendus et l'importance de cette opération d'eménagement.

Cependent, el impressionnante que soit le massa àlancée des tours de la zone A. anserrée dans cet étrenge boulevard périphérique en forme de gultare, celle-ci ne représents que 190 hectares au un total da 780 hecteres confiâe public pour l'aménagement de le région de le Délense (EPAD). Si cant mille parsonnes viandront partsienne trevaliler en zone A. Il y en e toutefois ving! mille qui y résident, dens quelque six mille logements. Dans la zona B, oul e'étand sur 650 hectares, entre te palsis du CNIT et la Saina, da pert et d'autre de la préfecture, la proportion est très largement inversée. Il n'y a guére olue de 100 000 mêtres carrés da bureaux prévus ectuellement, an revanche. on y prévoit vingl-cina mille logsments (soil quetre-vingt mills à cent mille habitents, dont dix-hult mille sont déià achevés.

La dalle : les Champs-Elysées de la Belle Epoque

La Dâtensa, une cité écologique mode 7 Assurément, et l'on répertorie toutes les caractàristiques du label urbain de la quelità da vie. En gramler lieu, et pour le oremière tole dans notre pays. le séperation rigoureuse du trefic piétomilar. Cele est vrai pour le grande espienada (1 200 métres long) out va du pont da Naulily au CNIT et oui est lcl ce oue les Champs-Elysées furent à Paris à la Belle Epoque. Un liau prooice à le flânerie, à le dâcontraction. Il faul avoir vu, par exempla, les parties da pétanque achamées qui e'y disputent entre midl et 14 heuree. Mele cela ee vérifie eussi dene les ensembles résidentiale entourent le cerc, pôle d'attrection autour duquel s'orgenise le vie quoildient

L'écologie, c'est aussi le « vert ». Et à cel égard la parc est una considérables onl été menéa à blen pour vallonner et boieer un espace qui était à l'origine plat et nu, où pullulaient jedis les biNi Paris ni le Défense ne se

sont felts en un seul jour. Mals précisément, parce que cette dernière asi de bout en bout una se sont penchés sur son devenir partois moins evec impartielité ou'avec la souci d'y Irouver la reflet de certitudee ou'ile emeneight avec aux. On a voulu sligmatieer le béton - c'était à la mode - et, ce taisant, on est cassé à côté da l'essentiel : le talt que le Détense est, d'ebord. une villa concue pour le pléton.

donvilles, où subsistaieni les ortcombiées. Le oerc dépertemental aura, terminé, 25 hectares, une superficie égale à celle des Bunes-Chaumont ou du Jerdin du Luxambourg Aujourd'hui, 14 hec tares cont dajà achevés et livrés au oublic, en deux tole : 6 hactares le 16 avril 1977 et 6 hecteres le 14 juillet de la mâme année. C'est una antreorise modéle dens le mesure où il accorte globelement, avec ert, une réponse eux besoine les plus divers. Outre eee circuits, ses lieux de détente et de distraction, le parc, du poini da vua de le botanique, offre un catelogue perticulièrement riche des essences les plue diversee el les plue précieuses. Dene cette région, se situe éga-

lemant la grande université de Oaris-X, avec ses vingt mille àludients et ses mille cina cente employés. On v trouve la grand cen-Iral léléphonique qui va être mis Incessamment an service, avec une capacité qui combiere pour des décennles les besoins de la zone d'action de l'E.P.A.D. et mâme d'une pertie du reste de le Et puis, la ministère de la

culture et da l'environnement poursuif eon oroore orogramma evec l'Ecole d'erchitecture, qui fonctionne dejà. L'Ecole de dense de l'Opère, le Conservetoire national de la musiqua at l'Ecole nationale supérieurs des erts décoratifs sont toujours prévus dans ce

La zone industrielle dite des Groues -, oul e'âtend eur 12 hectares, abrile les installetions da soixante-sept sociétés employent déjà deux milla parsonnes. Cellesel disposent de services communa comme le restaurant ou le cenfre ment du centre ertisanel, dit Nord-Fontenelles, qui dispose de 8 000 máires canés le long da l'evenue Olcasso. Quetre-vingt-c pour cent des loceux cont délé occupés ou en cours d'installa-

ture du centre commercial, à oertir de 1979, un surcroît d'animation délà créé largement per le CNIT, le va-et-vient près de le gare Imple S.N.C.F. - R.E.R. - Autobus et l'ensambla composita de la dalla, où lee zones de celme altament avec les commerces, les celés, les restauranta; où les jeux d'eeu. lee bessina, les tontaines, comma la marvellieuse créetion d'Agam, diatoquent avec les œuvres d'ert contemporalnes les plus hardies [au]ourd'hul avec Calder, demain

Un des grands arguments op posés aux nouveautés urbenistiques et architecturales talles qu'on les rencontre à la Défense eet qu'elles déconcertent l'homme contamoorein. L'argument n'est cas négligeable. Meis — it taut y prendre gerde - l'architecture est aussi au service de l'homme da demain. Qui pourrail êtra aur Qua, maigré ses inévitables imparlections, la Délense ne sera ces considérée dans un stêcte comme le projotype de l'opéreilon urbanistique de cette époque ?

Et ils justifient les projets Noblesse oblige, on e rendu fitte, encore astreints aujour-

> Parts-Saint-Lazare. Nom-ie-Bretèche, à Versailles, à Issy-les-Moulineaux.

> > prolongement de la ligne de Liétro nº 1 Vincennes-Neuilly. du pont de Neullly jusqu'à la etatior La Défense, puis au-delà dans Nanterre, oui constituera le point d'orgue de cet ensemble



Réalisation

gion perisienne par un réseau male

s immendes de currant ont su sus summer des travailleurs. Il es sus summer de ceux out en su sus summer de ceux out en summer de ceux out

mateast maturité de ceur qui s'i les conding les condings de ceur qui s'i les condings de ceur qui s'il les condings de ceur qui s'il les ceur qui s

became we as day toll month of

ungo de bureaux, de logements

in ioni ce qui conceur a fendre la conceur a fendre la reconnui con recent sonde la conceur a fendre la conceur a conceur sonde la conceur son

nutinira - le Point - la Chirement

comme celle des apparements par le comme celle des apparements na commune

EPTIONNELL

LECTIFS

THE CHARLES

學 等

The same of the same

the state of

Sandan Maria

The Chart at

do there.

The same

T white

Angel & Trans.

12

great there are

Garage Company of the Company of the

128 Me 70 W. 45 . 4

g. 40 - 11 5 -

ALCOHOL: N

gérace e

20

A COL

a= = ≥ -

Marie Marie

100 427

a 4 70

e - - - -

en 2000 en

the state of the

55 M

\$6.50°

 $(-\infty,\underline{x})^{-1}$

- - T

The second secon

الم المان

100 m

25-17-

y tive

Sec. 43-17

. - 22.28.7

30, 12

1.00



L'âge de la maturité

par CLAUDE CHARBONNIAUD (*)

Sont-ils davantage qu'une expression administrative ? Treize ans après le création du département, dix ans eprès la mise en place de ses institutions, la question reste posée.

L'histoire commune des Hautsde-Seine n'a pas seulement élé Plusieurs industries y cont nées, dont quelques-unes ent changé le face du monde : eutomobile, aviation, cinéma et plus récemment l'électronique. Mais la verdure et qualques souvenirs des siècles passés ne peuvent suffire à donner une unité pour le présent et une base solide nour l'avenir. A certains égards, ce serait perfoie le contraire, car il est certain que chaque commune ou groupe de communes serait tenté de cultiver son parti-

D'eutant que l'unité du déparphysiquement, y compris pour ses propres habitants. Outre sa forme étrange et peu apte à susciter l'enthousiasme des Français, euxqueis l'école e eppris toute la chance qu'ils evalent d'être nés dans un pays aux formes harmoniouses et équilibrées, les diffide transport constituent encore un obstacle sérieux pour que les habitants des Hauts-de-Seine connaissent leur propre

La jonction des troncons du R.E.R. va certes permettre eux habitants du sud de rejoindre rapidement le chef-lieu, meis c'est en passant par le centre de Paris. La R.A.T.P. e fait un effort important pour réorganiser les circuits des autobue, qui convergalent jusque-lé presque tous vers Paris, mais il n'existe pas encore de ligne de

Surtout, le trajet automobile entre les deux extrémitée du département reste long et difficile. Le dépertement e heureusement financé une vole rive gauche de Seine qui constitue un trait d'union entre le nerd et le centre de l'intérleur du département. La nécessité demeure d'une llaison nord-sud é mi-distance. L'achèvement de ce deuxième périphérique e été retardé par la nécessité de prendre en compte les vironnement, qui imposent d'épar-gner eu maximum les especes verte cette voie rapide est cependant important pour unifier les différentes zones géographiques et -humaines qui composent le dépertement.

Jusqu'é présent, l'existence des Hauts-de-Seine, qui est très réelle, est de mieux en mieux perçue de ses habitants. Elle a été le fait des pelitiques départementales menées par le conseil général et les edmi nistrations. Maigré tous les obstacles, les Hauts-de-Seine ont pu en une décennie prendre une consistance certaine parce que ses élus l'ont voulu. C'est un bel exemple

ES Hauts-de-Seine existent-lie? d'organisation volentaire de l'es-

Dès 1971, le conseil général d alnsi décidé d'investir dans les cinq ennées sulvantes 640 millions de france, dane le cadre d'un plen quinquennel ceuvrant notemmen les constructions publiques, les parcs et jardins, les équip sportifs, senitaires et sociaux, le volrie et l'assaintssement. En 1976, un second plan e éié edopié. Il prévoit 1,3 milliard d'investisse ments jusqu'en 1980, il y a per d'exemples d'une intervention aussi messive, centinue et structurée d'une collectivité départementale. Au mement où le départamen est souvent mis en cause, parce qu'il serait une oirconscription trop exigue, parce que l'équilibre de ses pouvoirs cerait dépourvu de logique et de clarté, je dols porter témoignege de ce que la courte histoire des Hauts-de-Seine pielde en faveur des institutions départe

Suffisamment près des commune pour les alder efficecement sans que se constitue un nouveau centralisme, disposant de moyens impertants qui feur donnent une incentes table liberté de choix, utilizée à très bon escient, les élus de l'assemblée départementale, trèe proches de la populatien, ont joué un rôle décisii dans le naissance d'une conscience départementale. Pour eutant, beaucoup reste à faire à cet égerd.

Mela en dix ens une collectivité e'est créée, qui entre euleurd'hui dans une phase de maturité. Tout indique qu'elle sera créatrice. (*) Préfet des Hauts-de-Seine.

«Un département français de pointe » déclare M. Jacques Baumel

M. Jacques Banmel, maire (R.P.R.) de Ruell-Malmaison depuis 1971, préside le conseil général des Hauts-de-Seine depuis 1976. Il répond aux questiens que uons lui avons posées sur l'avenir du dépar-

> a Dix ans après sa créution, le département des Hauts-de-Seine existe-t-il? Comment se stiue-t-il face au nouveau conseil régional d'Re-de-France?

- Comme pour toute création humaine, il a fallu du temps, de la patience, de la durée pour que c'affirment l'unité et la personnalité du département des Hauts-de-Seine, un département tout neuf de la région parisienne né il y a quatorze ans à la suite d'un découpage administratif assez bizarre, il faut le reconnaître. La configuration du département, en ferme de croissant en de haricot, sa diversité extrême, ne favorisaient certes pas son unité. De l'époque la gestien quotidienne, le département a lentement acquis sa

» S'il n'est pas un simple assemblage de communes, e'est à son conseil général qu'il le delt. Plus qu'un simple conseil d'administration, le conseil général a été le moteur de sa modernisation et le creuset de l'unité départementale.

maturité.

» Depuis dix ans, c'est devant cette assemblée que sont discutés tous les problèmes du département, que sont votés par la

majorité départementale les hudgets de fonctionnement d'équipement, que sont décidés les équipements et les projets qui ont permis la spectaculaire modernisation des Hants-de-

» Je ne vels vraiment pas pourquoi la récente création du conseil régional d'Île-de-France pourrait remettre en question l'existence d'un département comme les Hauts - de - Seine. D'abord parce que la réforme régionale comporte essentiellement le maintien des départements, auxquels les Français ont manifesté lenr attachement. Ensuite parce que les taches de gestion et d'administration d'un département ne sauraient être assumées par un conseil régional. chargé de coordonner, de pro grammer, non de gérer la réalité quotidienne. La région et le département ont une vocation

> Quelles sont les difficultés et les chances du département ?

- Les Hants-de-Seine sont le quatrième département français pour la population (1 500 000 habitants), le second pour sa richesse financière, le troisième pour sa puissance industrielle et économique. C'est le département où sont nées les trois techniques qui ont bouleversé le monde moderne : l'automobile, le cinéma et l'aviation.

plus grandes sociétés françaises : la régle Renault, l'Institut du pétrole. Des dizaines de milliers d'usines, d'entreprises moyennes et de commerces divers assirent l'emploi de plus de six cent mille personnes. Mais c'est aussi le département-pilote de la qualité de la vie qui bénéficie d'espaces verts considérables d'agréables communes résidentielles, de forêts et de monuments riches d'histoire.

» Longtemps prospère, le dé-partement depuis quelques an-nées subit comme les autres les contrecoups de la crise et de la mauvaise conjoncture économique. A cela s'ajoutent les effets d'une politique gouvernementale favorisant, à son détriment, le rééquilibrage est-ouest de la ré-gion parisienne, la décentralisation industrielle et le développement artificiel des avilles nouvelles a. Le conseil général ne peut approuver une politique de désindustrialisation et de démantèlement de l'appareil productif des Hauts-de-Seine. Il se bat pour le maintien de ses activités industrielles et commer ciales, productrices d'emplois et de richesses. L'assemblée départementale se préoccupe tout particulièrement de la création de nouveaux emplois pour les jeu-nes et du chômage des cadres.

Face à cette situation. quelle est la politique du conseil général, quels sont ses moyens?

difficultés qui assaillent notre département, le conseil général e'est doté de moyens appropriés et a pris les décisions nécessaires p Depuis dix ans. il n'a cessé de voter et d'appliquer des budgets calcules au plus juste, budgets de progrès social mais ausi actions prioritaires out toujours èté l'action sociale (qui atteint presque 70 % du budget), la protection du cadre de vie et de l'environnement des populations, la creation d'équipements sociocollectifs de toute sorte pour l'amélioration de la vie quoti-

dienne dans les Hants-de-Seine. » C'est ainsi qu'ont été décidés tour à tour par le conseil général la gratuite des transports publics pour le troisième age, le téléphone gratuit pour certaines catégories de personnes âgées, des subventions à toutes les communes et à toutes les associations du département, le doublement en dix ans des équipements : crèches, piscines, gym-nases, foyers, résidences, etc. Un office departemental d'H.I.M. créé il y a neuf ans lance des programmes de milliers de logements sociaux.

> Certes, certaines difficultés demeurent: crice de l'emploi, logements insufficants, etc. Il est cependant équitable de re-connaître que l'effort poursuivi par le conseil général et notamment par sa majorité politique a permis aux Hauts-de-Seine de rattraper ses principaux retards et de devenir un des départements français de pointe.»

Des bâtisseurs dans trente-six communes

(Suite de la page 9.)

Autre particularité de l'expérience de Spresnes, « Nous apons prévu de réaliser la rénovation par phase de trois ans, délai de réalisation d'un secteur, affirme M. Virgilli. Cette methode nous permet de nous adapter aux situations nouvelles et de modifler nos projets iniliaux. Aussi, alors que l'intention première de la municipalité était de rénover tout le centre ville, nous avons récemment décide de conserver et de réhabiliter la moitié environ des logements : le « village anglais », d'abord promis à la destruction, sera restauré. »

Boulogne, la plus grosse ville du département, elle compte cent quatre mille habitants, a comu, elle aussi, les affres de le ZAC. La réalisation de la tête du pont de Sèvres est menée rondement, à la frontière de la commune. Mais cela n'a pas empêché la municipalité dirigée par M. Georges Gorse (R.P.R.) de tenter une autre expérience : celle de la réhabilitation. De nem-

breux immeubles édifiés an début du vingtième siècle, bien que solidement construits, commençaient à présenter des signes de décrépitude et n'offraient, d'autre part, aucun confort à leurs locataires. La municipalité a douc conflé à l'Association pour la restauration immobilière de Boulogne - Billancourt (l'ARIM) prestataire de services de l'OCIL Office central interprofessionnel dn logement) créée pour les besoins de la cause, le soin d'adapter quelque cinq cents logements aux nouvelles normes de confort en vigueur.

« Nous avons eu du mal à trou-

ver un tissu urbain homogène pour mener à bien notre mission, affirme M. Henri de La Morandière, chargé de l'opération. Neus avons finalement jetë notre dévolu, en 1973, sur la route de la Reine. Une liste de cina cents logements a ainsi été constituée. Nous sommes allés voir les prepriétaires de ces immeubles pour les informer des possiblités que leur offrait la loi, et leur proposer nos services pour coordonner les travaux. z Boulogne n'a pas voulu d'une « réhabilitation par le vide », l'ARIM s'est refusée à « casser » les logements pour les restructurer et les agrandir. Il s'agissait seulement de repeindre les parties communes et d'installer le confort dans chaque appartement

Les grands

chambardements

La perspective de subvention l'époque) de l'Agence nationale pour l'amélioration de l'habitat. l'assurance d'obtenir un prêt bancaire, pour compléter leur apport personnel couvainquit la moltié environ des propriétaires des appartements concernes par le périmètre de réhabilitation. Aujourd'hui, 41 % des logements ont été rénovés. Les bailleurs ont fait leurs comptes : l'augmentatieu des loyers, consequence de l'installation du confort dans les logements, leur permet de rembourser leur emprunt, leur patrimeine est revalorisé ; quant aux locataires, personnes âgées pour la plupart, elles rendent grace au ciel... et é l'ARIM : elles bénéficient désormais du confort et d'une allocation legement qui couvre la quasi-intégralité de leur leyer.

La moitié des immeublee concernés par la réhabilitation ont donc été rajeunis mais il semble que le caractère incitatif plutôt que coercitif de l'opératiou rende sa réalisation lente et incertaine « le plus gros de votre travail est sans doute fait », reconnait-on à l'ARIM, qui se refuse à appliquer toutes les dispositions de la loi Malraux en notifiant aux propriétaires des travaux à entreprendre. La « réhabilitation en dentelle » de Boulogne semble donc avoir épulsé toutes ses possibi-

L'époque des grands chambardements urbains est-elle termiuée? Les vicissitudes d'Antony semblent le prouver. D'antre part, si l'expérience de Suresnes enseigne qu'une rénovation me-

uée evec les habitants et pour eux ne pose pas de problème, celle d'Antony prouve à l'inverse qu'une opération qui ne recueille pas l'assentiment des edministrés est dangereuse... pour les munici-palités en place.

Le malheur des Antoniens

commença le jour où ils s'aper-curent qu'ils habitaient le leng d'une nationale et que la direction départementale de l'équipement (D.D.E.) avait élaboré dans le secret de ses bureaux le projet d'élargir cette nationale à 40 metres au moins. Elargiss ment qui aurait eu pour consé-quence de briser le vieux centre ville qui, par ailleurs, avait bien besoin d'être rénové. Le maire d'Antony, M. Georges Suant (maj.), fit donc élaborer, en 1975, un projet de rénevation qui repondait aux demandes de la D.D.E. et prevoyait l'installation d'une grande surface, d'un parking et la densification du sec-

Les partis de gauche, P.S. en tête, bientôt rejoints par les commercants du quartier, menaces par la réalisation de la ZAC firent front contre le projet et, en 1975, le parti socialiste organisa une exposition afin de présenter aux habitants des centres ses propositions.

Les élections municipales de 1977 arrêtèrent M. Georges

Antony fut la seule commune du département à changer de couleur politique à cette occasion. La nouvelle équipe municipale, aussitôt installée à l'hôtel de ville, s'est penchée sur le projet de rénovation : « Le centre est délabré, son attraction culturelle et commerciale est trop faible, reconnait un conseiller municipal. Mais nous demeurons fermement opposés à l'élargissement des rues qui le dětrujecit.

A Antony, comme dans beaucoup d'autres ce mmunes de banlieue, ce sont les problèmes de circulation qui commandent : les nouveaux élus ont donc décidé de détourner la circulation de transit du centre d'Antony (un plan de circulation est actuellement à l'étude) et d'en faciliter au contratre l'accès aux habitants de la ville par la création notamment de votes piétonnes. a Neus répertorions actuellement les besoins en équipement des habitants, précise-t-on encore à la mairie, pour te reste nous donnerons la priorité à la réhabilitation. 2

Les Hauts-de-Seine ont donc connu toutes les vicissitudes de l'urbanisation. Mais l'expérience est mère de la sagesse et « lo 92 » semble bien décidé à devenir désormais un département pilote

en matière de qualité de la ville, « Nous allons, explique M. Pierre Pommelet, nouveau directeur de la D.D.E., réexaminer un certain nombre de plans d'occupation des sols afin de prévoir un coefficient d'occupation des sols plus faible dans un certain nombre de communes, ce qui amènera à réduire la hauteur des immeubles neufs. » Ainsi l'administration départementale a-t-elle ressorti de ses dossiers le POS de Meudon, d'Antony, de Ville-d'Avray, de Boulogne-Billancourt, de Levalleis-Perret et de Clichy no-

Mais les Hauts-de-Seine ne risquent-ils pas de construire « des turmeubles de faible hauteur pour les hauts revenus»? « Non. répond M. Pommelet, car la loi propose désormais aux munide construire des H.L.M. au cœur des villes. Depuis le 27 juillet 1977 en effet les collectivités locales peuvent obtenir des subventions de l'Etat et des prêts de la Caisse des dépôts afin de payer la surcharge foncière. > La loi effre donc bien des possibilités. Reste à savoir si les maires des Hauts-de-Seine sai-sirout enfin l'occasion de creer dans le département une « antre hanliene ».

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

Préfecture en solitude

A mise en place d'une préfecture fut symboliquement un des ectes principaux marquant la création, il y e dix ens, du nouveau dépertement des Hauts-de-Seine. Edifiée en deux ens et demi, à l'emplecement de l'ancien bidonvilla de Nanterre, schevée en avril 1972 et inaugurée en janvier 1973 par M. Raymond Mercellin, ministre de l'Intérieur, la neuvelle préfecture frappe d'abord per son architecture. Dressant à 113 mètres une imposante tour de vingtquatre niveeux, qui repose sur un bâtiment plat en terrasse é

trois niveaux de 113 métres de côté, lul eussi, « pour des rai-sons d'harmonie », et posée... sur pilotis, elle est l'œuvre de deux disciples de Le Corbusier, MM. Welgenscky at Chauvet. « D'emblée, nous evons considéré le conception du bâtiment comme inséparable de se fonction, racente M. Henri Chauvet. L'organisation edministrative, le impliquaient une idée de densité et de verticalité : c'est l'explicatien de le tour. Mais neus avons eurtout pensé à rendre le bétiment accessible eu public, dont on sait qu'il va toulours à . se . préfecture avec une certaine appréhension. Ainsi, iss pliolis, si critiqués pour les courants d'air redoutebles qui y couffient, conservent un espace libre où le regard circule et prévient le seneation d'étouffement. La même exigence e pré-

sidé à la réalisation du hall

d'eccueil : proportions, maté-

tout y e été mis en œuvre pour rendre moins oppressante l'eniree dans les lleux. .

C'est que, dens un des départaments les plus peuplés de France, la préfecture doit être en mesure d'absorber un nombre impressionnant de démarches : quelque quetre mille appele par jour eu etanderd téléphonique, quatre cent cinquante « visiteurs » quotidiens pour les esuls étrangers, ne ee reçoivent pes sans difficultés.

Male l'accuell du public n'est pas tout. Avec près de 50 000 mètres cerrés de bureaux, evec mille quatre cent cinquante employés en effectifs propres et quetre mille eutres disséminés dens le département, le préfecture est aussi l'outil de gestion d'un département particullère ment lourd. Aux services départementaux, répertis en huit directions, s'ejeutent les esrvices de l'Etat, dont la direction. départementala de l'équipement qui occupe à elle seule cinq niveaux de la tour - signe de le part éminente que prennent dane l'énerme masse des affaires é traiter, celles qui touchent à l'urbanisme. Pour gérer un budget de 1.4 millierd de frencs, le département n'a finalement pae trop des deux sous-préfectures d'Antony et de Boulogne-

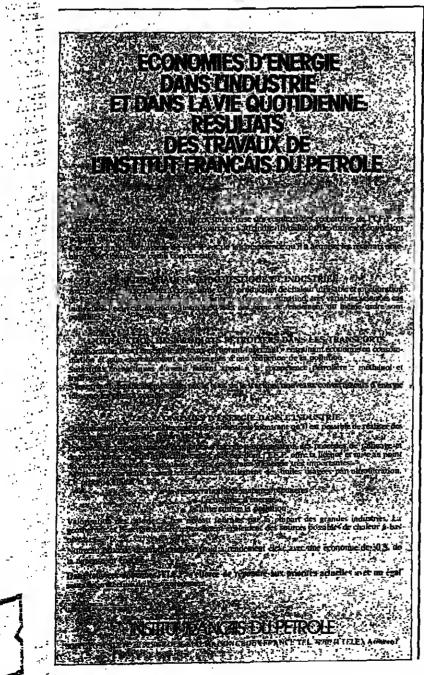
Les problèmes dans l'ordre edministratif sont conue : « C'est le jeunesse du départemeni, explique M. Alain Ohrel. escrétaire genéral de la préfec-

ture, et le rotation beeucoup trop repide des personnels qui entraînent l'inexpérience d'un grand nombre da nos cadres. Nous comptons blen sur le temps pour remédier é cela. mels neus neus ettorcons en même lemps de donner é cette prélecture une via dynamique qui pourrait stabiliser daventage ses

L'animetion, c'est eans doute l'eutre point faible que déplorent aussi bien les usagers que tea pérsonnels trevalitant sur place. Avant que Georges Pompidou ne décide le création du Centre Beaubourg, c'est à Nanterre que devait se situer ce « pôle d'etcentre administratif devalt être accompagné d'un complexe important, comprenent notamment un ensemble commercial, et /e fameux « Musée du vingtième Le projet disparu, te préfec ture se retrouve seule au milieu d'un dédale de voies à grande

circulation, sans une beutique, sans un cinéma, sane un bistrot, et ce n'est en aucun cas un motif de promenade qui inspire celul qui fait heite à le etation R.E.R. Nanterre-Préfecture. - C'est sans doute regrettable, remerque M. Henri Chauvet, car le préfecture y perd eu fond sa tonation de véritable chef-lieu do département, si utilement mise en évidence dens de nombreux départements de pro-

FRANÇOIS ROLLIN.



Les industriels lachent leur terre d'élection

UE de contrastes entre les paysages urbains des Hauts-de-Seine, entre l'in-Hauts-de-Seine, entre l'intense activité des usines de la boucle de la Seine au nord et le calme des collines et des cités résidentielles dn sud. Disparités aussi entre les communes les plus anciennes,nées aux portes de Paris aux débuts de la révolution industrielle, où de modestes habitations se fauflient entre de nombreux établissements de production, et les cités plus récentes. plus périphériques, où l'énorme masse des grands ensembles s'est juxtaposée sans e'y imbriquer aux vastes zones industrielles. Ce n'est pas l'existence de matières premières mais celle d'un marché de consommation et d'un réservoir de main-d'œuvre immenses qui fut à l'origine de l'in-dustrialisation des Hants-de-Seine, pins encore que les ettes ou même la présence du fleuve.

Ainsi le commerce de l'automobile est né avant 1914 avenue de la Grande-Armée et porte Maillot, puis a'est fixé dans la banlieue ouest et nord-ouest, à Billancourt, Puteaux, Levallois. A ses origines, l'automobile n'était-elle pas un sport de luxe, pratiqué par une clientèle aisée ? Vivant à l'ouest, cette dernière avait pour lieux de promenade privilégiés le bois de Boulogne et les plages de Hante-Normandie - le premier rendez-vous des conducteurs lorsque la mode des bains de mer battit son plein. Les ateliers de réparation ja-lonnaient alors l'itinéraire...

De même naquirent à Neuillysur-Seine, Asnières, Courbevote, ces industries de luxe que sont la parfumerie et les produits de beauté._ Dlor, Coty, Colgate, marques fameuses, aujourd'hui installées ailleurs.

Réservoir d'emplois

Ce département, le plus industriel d'Ile-de-France - ayant dépassé la capitale depuis dix ans, — le plus riche d'innova-tions, est aussi le siège de leaders de l'exportation, Deux mille sociétés - une sur dix - réalisent un quart des exportations de la région parisienne. Les labo-ratoires et firmes d'études se multiplient. En tête de l'emploi, l'automobile qui, à elle seule occupe 12 % des actifs dn département. Pnis l'aéronautique l'électronique. l'électricité, la mécanique, le batiment. Ces deux derniers étant répartis sur de nombreuses communes. Très diversifiée, avec une multitude de sous-traitants, l'industrie des Hauts-de-Seine l'est encore. Occupant de très nombreux O.S. d'origine étrangère qui vivent dans des conditions plus que sommaires. Près d'un actif su deux travaille dans l'industrie. Proportion qui diminne depuis quelques années. Ainsi, en 1976. la perte d'emplois industriels s'est trouvée compensée par la rapide croissance de l'emploi tertiaire : 12 % de plus en deux ans pour la seule ville de Neuillysur-Seine. Bureaux, banques, assurances, sièges sociaux se sont installés, venant de Paris, à Ruell-Malmaison Nanterre, la Défense, etc.

Pour chaque actif, un peu plus d'un emploi possible : c'est un fait rare dans la conjoncture actuelle française. La population totale du département est restée stable entre les deux dernlers recensements. Tout irait-il donc pour le mieux ?

« L'histoire récente de Paris et de lo Pettte Couronne fait apparaitre un certain non d'évolutions rapides particulièrement préoccupantes, que l'on

désindustrialisation », constate Chambre de commrece et-x la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (C.C.I.P.) Dans les Hauts-de-Seine, malgré la disparition en deux ans d'environ quinze mille emplois, le poids du secteur industriel reste encore et de loin le plus élevé de la région. Les communes industrielles limitrophes de Paris sont cependant le plus touchées. Levallois-Perret connaît une baisse d'activité de l'industrie, du bâtiment et dn commerce. Clichy, Suresnes, Malakoff et surtont Issy-les-Moulineaux (qui a perdu 8,4 % de ses emplois en deux ans) ont connn de nombreux transferts d'établissements. Même Boulogne-Billancourt, la plus grosse cité de la région après Paris, n'a pas retrouvé le nivean d'emploi qu'elle connais-sait fin 1971. Et Colombes, alors

breux immigrés des Hautsde-Seine, parfois installés depuis plus de vingt ans. Ce phénomène de désindustrialisation tient à des raisons bien connues. Vétusté et exiguité des locaux, coûts fonciers devenus considérables en raison de la rareté des terrains vacants du moins jusqu'à ces temps derniers - et surtout concurrence avec la construction d'habitat,

que sa population s'accroft, a

perdn elle aussi des emplois. La

perte en atellers de production

est sans doute plus considérable que ne le laissent supposer les

statistiques globales de l'emploi.

En font souvent les frais, les

A ces causes s'ajoutent aussi les mutations rapides des sec-teurs industriels, et les actions des pouvoirs publics en matière de décentralisation et de desserrement des activités

très incrative.

Depuis le début de la politique de décentralisation il y a vingt ans, une opération sur cinq provient des Hauts-de-Seine. Et non des moindres. Parmi les plus célèbres, Citroën à Rennes, puls Renault à Douai, au Havre, suivis d'Unic-Flat, etc.

L'itinéraire est sans surprise : jusqu'en 1970, on émigre vers les

La parole à ...

N nous demande si l'entité du département des Hauts-de-

l'esprit de ses habitants Pour une

part, oul ; la réalité des services

publics, désormale organisés eu plan

départemental, est un fail line vie

des années. Cela dit, il faut convenir

dens le contexte spécifique du tissu

urbein dense de le région He-de-

Mels là n'est pas le plus impor-

tani dans ce qui freine l'essor de

le réalité départementale. Les orien-

tatione gouvernementales des der-

olères années portent gravement

préfudice au revonnement économi-

que du département des Hauts-de-

de l'Industrie désormeia vere l'étran-

ger lui fait perdre de sa substance

ective. Avec Paris, le département

de le région lle-de-France a

vu son nombre d'habitants dimi-

nuer. De aurcroît, l'assemblée

dépertementale est gérée depuis

dix ens par une coalition da droite

La groupe communiste, le plus

Important de l'assemblée, est exclu

de toute participation eux organes

de direction, cas unique dans toute

qui étouffe la vie démocratique.

ne. La politique de redéplolement

notre département prend vie

Seine e prie corpa dane

communes de la Petite Couronne. où se créent les zones industrielles, puis vers celles de la Grande Couronne. Puis vers les villes nouvelles. Ou encore vers les villes moyennes de province : on y trouve une certaine tradition industrielle, des terrains bon marché et une main-d'œuvre moins coûteuse et peut-être plus tranquille.

Pour les sièges sociaux la tendance, jusqu'à récemment, fut la suivante : de Paris, on venait à la Défense ou encore à Rueil-Malmaison, réservant à des villes de la Grande Couronne, Cergy-Pontoise (Val-Trappes (Yvelines) d'Oise). Saint-Quentin-en-Yvelines, les unités de production. Ainsi l'antomobile et l'aéronautique fournissent-elles les deux tiers des décentralisationa, alors que l'élec-tronique et l'électricité pratiquent plutôt leurs extensions en

L'arrivée desP.M.E.

Depuis deux ans, on constate de fait un certain e gel » dn phénomène. La conjoncture de crise que connaît le pays n'y est sans doute pas étrangère. Et ce qui serait encore e décentralisable - est devenn fort réduit. Même si d'aucuns doutent qu'à terme les productions de grande série encore localisées dans le département y resteront. Les sous-traitants, dn moins jusqu'è present, continuent pour la plu-part à fonctionner sur place avec leurs anciens clients. Malgré une mortalité industrielle qui, si elle n'atteint pas les tristes records de la Seine-Saint-Denis toute proche, se chiffre tont de même par quelque quatre cents disparitions par an, avec ou sans procédure judi-ciaire. Dans le même temps, il est vrai, un nombre à peu près équivalent d'entreprises viennent s'installer dans les Hants-de-Seine. Un < turn-over > quelque

Le phénomène de désindustrialisation que connaît le département concerne essentiellement

Une hémorragie à stopper

le région I Les multiples associations

départementales, à qui l'on conteste

de très modiques subventions, sont

considérées avec froldeur par la

mejorité en place. Le mengue de

démocratie conduit donc à l'immobi-

lisme dena l'essor d'une vie ective

Il résulte de ce qui vient d'être

écrit ma réponse à la eeconde

question : - Pour vous, quel est le

probléme urgent du département ? »

l est précisément de slopper cette

hémorragie des forces vives des

Hauts-de-Seine. Il est urgeni de

mettre un terme à le désindustriell-

sation. Pendant un temps, les diri-

geants de le droite le justifièrent

par la tromperie de l' « Industriali.

sation d'autres régione ». Nous avons

été longtemps les seule à démysti-fier cette supercherie. L'objectif

était de recherchar une main-

d'œuvre à bon marché pour le gon-

flement des profits des grandes

aociétés. Cele est tellement vrai

que, désormals, les entreprises in-

L'on brade des équipes d'ouvriers,

de techniciens, d'ingénieurs haute-

ment qualifiés, et esna aucun profit

pour le pays. Au contraire, le liqui-

dation de branches entières de notre

Industrie aggrave le déficit de la

ent à l'étranger l

les activités de production, ainsi que le montre une étude sur l'emploi réalisée par la direction départementale de l'équipement (D.D.E.) pour le compte du consell général.

En effet, les variations glohales de l'emploi secondaire relativement faibles comparées à celles que connaissent d'autres dénartements - reconvrent en réalité deux phénomènes simustanés. Des mouvements de départs et d'arrivées très importants de petites et moyennes entreprises. Et des remplacements structurels d'emplnis de production par des emplois de bureau. La production industrielle elle-même se « tertiarise » : à l'intérieur du secondaire, environ un tiers des effectifs font à présent des taches tertiaires.

Selon les conclusions de l'étude

de la D.D.E., a les perspectives pour l'emploi dans le déportement des Houts-de-Seine apparaissent plus préoccupantes que ne le laisse supposer un simple examen des chiffres globaux ». Première conséquence de la baisse des emplots de prodoction proprement dite et de la « tertiarisation » du secondaire : les migrations alternantes > se développent. Un salarié sur trois, dane des communes comme Sèvres, Meudon, e'en va désormais travailler an loin. De longs trajets journallers, des cités qui peu à peu se transforment en cités-dortoir... Second aspect de l'évolution, étudié par la D.D.E. : le risque de voir se poursuivre, voire s'accélèrer, la détérioration de l'emploi de production. Cela tient à la nature même des entreprises qui cherchent à s'installer dans les Hauts-de-Seine Ont ne sont, bien sûr, plus de grandes entreprises de production, mais des P.M.E.

Un très petit nombre seulement a plus de deux cents salariés - 8 % des quelque trois cents interrogées fournissant à elles seules la moitié de l'apport d'empinis ainsi réalisé. Un tiers des nouvelles arrivées ont moins de vingt emplois, solt 5 % de l'effectif total.

balance commerciale, donl on dit,

par allieurs, qu'elle est l'une des

questions-clès des équilibres éco-

La désindustrialisation est donc

mauvaise pour le pays. Elle est meuvaise pour les travailleurs, qui

sont privés de leura ampiois. Ell

est source d'eggrevation du chô-

mage (quarante-six mille sans

emploi dans le 92). Elle aggrave les

difficultés économiques des travall-

leurs, des plus démunis, mais eussi

de plus en plus d'Ingénieura et de

Et ce n'est pas le côté le plus

scandaleux de cette situation de

majorité, MM. Baumel et Fourcade

notamment, qui décident de cette

politique eu Parlement, tentent de

e'en dégeger par des paroles au

Vollà pourquol les communistes.

dens les prochaines semaines, lors-

qu'ils solliciteront le soutien des

travallleurs, appelleront eu vrai

désindustriellisation des Hauts-de

Seine et assurer son développe-

conseiller général, secrétaire de la fédération des Hauts-de-Seine du parti communiste français

PIERRE SOTURA,

changement qui doit slopper le

plan dépertementel.

ment harmonleux.

constater que les mêmes élue de la

cedres.

La plupart des entreprises offrent entre vingt et soixantedix emplois, et occupent entre 200 mètres carrès et 1 500 mètres carrès de surfece. Elles se eituent donc en dessous de seuil de l'agrément requis par la DATAR. Ne faudralt-ll pas alors modifier la réglementation, comme le suggèrent la D.D.E. mais aussi le C.C.L ?

Ces entreprises apportent à peu près autant d'emplois de production que d'emplnis de services. D'une grande diversité, elles appartiennent en majorité à des professions caractérisées par nne forte densité d'emplol à la surface occupée, une forte valeur ajoutée par personne liée à une proportion importante d'emplois qualifiés, et une production à l'unité ou en petites séries. L'arrivée de ces entreprises à heut nivean technologique confirme de fait la tendance à la spécialisation des Hants-de-Seine. Elles s'y installent ainsi à proximité d'un personnel qualifié, mais aussi des clients on des bureaux d'études. Préférant les locaux laissés vacants dans les communes les

trielles. Encore faut-il qu'ils soient en bon état. Le prix du marché semble acceptable pour une bonne partie de la clientèle potentiell une étude récente de la Confédération des P.M.E. évalue cette dernière à cinq mille ou six mille dans les cinq ans pour l'ensemble de la région parisienne. Ce marché tend aujourd'hui à s'organiser. La D.D.E. a créé récemment une bourse des locaux, centrali-sant ainsi l'information utile.

plus anciennes à ceux que l'on

trouve dans les zones indus-

Paris-Terminal

On commence aussi à offrir en lotissement les locaux de grandes usines, loués à de petites et moyeunes entreprises. Pour libérer des capacités d'accueil à un coût pas trop élevé et garantir ainsi, dans la mesure du possible, l'arrivée de nouvelles entreprises et donc d'emplois de production, alors que se poursulvent, par ailleurs, transferts et disparitions. Ce choix semble blen faire l'objet d'un consensus quasi général, entre la chambre de commerce et d'industrie, la D.D.E. et les maires des municipalités du département — dont beanconpsont des hommes politiques connus nationalement. Outre la garantie de l'emploi, c'est aussi le maintien de ressources fiscales importantes patente et taxe professionnelle étant, en effet, plus rentables que

les autres revenus fiscaux. Mais le passage des intentions à la réalité n'est pas toujours facile... Sur les quais de Seine, à proximité de la capitale, un immense terrain vague hérissé de bâtiment désormais vides... les anciene locaux d'Unic-Fiat à Suresnes. Ils attendent d'éventuels occupents. Depuis deux ans. Combien de temps encore la municipalité et la D.D.E. reusslront à leur préserver une vocation industrielle et à faire obstacle aux spéculateurs alléchés?

Sur les bords de la Seine, dans le port de Gennevilliers, un des éléments principaux du système portuaire de la région parisienne. Paris-Terminal, le centre de conteneurs ouvert par la C.C.I. et l'edministration, se développe an rythme de 20 % par an, assurant. d'ores et déjà, 5 % dn tarif national c conteneurisable ... Une mission d'entreposage qui a peu de risques de se tarir. à l'image de ce futur que l'on espère dans les Hauts-de-Seine.

DANIELLE ROUARD.

Dans les lacis de l'A 86

les habitants des Hautsde-Seine ee battent contre le serpent de bitume qu'on veut Imposer : le rocade A 86, dont les 77 kilométres doivent e'enrouler à 6 kilométres de la capitale.

Tout e commencé en 1969 e'eperçurent que les especes verts out entouraient leurs immeubles étalent en feit l'emprise d'une autoroute à dix voies. De Rueil. le contesietion gagna du terrain dane tout l'ouest parisien manifestationa en campegnes de signatures, les associations marqualent un point en juin 1975 puisque le président de la République demandeit alors un nouvel examen du dossier. C'est ainsi qu'au premier tracé dit - du district - (celul qui figure sur la certe), putequ'il avait été ep-prouvé par l'essemblée réglonale de le région parisienne. vinrent s'en ajouter selze autres

Les choses en étalent lé lors-

Aujourd'hul, chacun cempe sur ses positions. Les associetions selsissent toutes les occasions de clamer leur opposition de principe à la rocade : « Nous ne voulons pes choisir entre trole tracés, effirme M. Yves Drena, président de l'Association d délense de Rueil, en effet, le rocade coûtera Irèa cher et sere rapidement saturée, il taudre elora en construire une eutre. Nous demandons au contraire que priorité soit donnée eux transports collectifs de rocade. Nous proposons donc la réquiverture et l'aménagement de la grande celnture ouest de le S.N.C.F., solution qui permet-trait de desservir le benlieue en épargnant l'environnement. »

Quant aux élus, mis à pert M. Jacques Beumel (R.P.R.). maire de Ruell, président du conseil général des Heuts-de-Seine, qui a rejoint les « jusqu'eu-boutistes • à l'occasion des demières électione municipales, ils n'effirment pas d'opposition philosophique au projet mels demendent que la réalisation de le rocade ne porte ou, mleux, passe dens la commune voisine. C'est einsi que les deux conseils généraux des Yvelines et des Hauts-de-Seine

m p e v l d e. l'administration continue à « peaufiner » le l'recé du district (80 % du tracé dens les torets seralent construits e tunnel ou en tranchée convertel et à consulter les élus evant de cholsir entre les trois tracés

Mals il teudre bien un four que les pouvoirs publics ee résolvent à prendre une décicion... et que les habitants el les élus de le région perisienne comprennent qu'on ne peul pas tout evolr et rien peyer : une rocade sans nuisances du tout, des transports collectifs sans

OlCi blentôt dix ens que

lorsque les habitants du quertier Belle - Rive é Rueil - Malmaison mobilisant les élus au gré des consultations électorales. De

que M. Jean-Pierre Fourcade, elors ministre de l'équipement. en fit éludier un dix-hultlème situé plus é l'ouest è la limite des Hauts-de-Seine et des Yve-

Le directeur de l'équipement : dossiers ouverts pour les autoroutes

M. Pierre Pommelet, directeur départemental de l'équipement, nous dit comment il compte régler les importantes difficultés de circulation que I'nn rencontre dans les Hauts-

● Dans quelle mesure le département des Hauts-de-Seine participe-t-il aux difficultés de circulation de la région parisienne?

— En région parisienne, le département des Hants-de-Seine détient avec Paris le triste record des encombrements en rai-son de sa densité de population 1438 000 habitants pour 175 kilomètres carrés, — du nombre élevé d'emplois — 720 000. générateur d'importants dépla-cements domicile-travail, de sa configuration géographique particulière en contact avec tous les départements d'Ile-de-France à l'exception de la Seine-et-Marne, enfin des coupures que constituent la Seine d'une part, les nombreuses voies ferrées d'autre part. 4 500 000 véhicules traversent chaque jour les frontières des Hants-de-Seine, et les flux de circulation sur les principaux

axes routiers on autoroutiers sont impressionnants : 118 000 véhicules par jour sur l'autoroute de l'Ouest (A 13); 105 000 sur l'ave-nue de Neuilly (R.N. 13); 54 000 sur la vale express Pont-de-Sèvres-Vélizy (F18); 40 000 sur la déviation de Châtenay-Malabry (A 86); 70 000 sur l'avenue Edouard - Valilant à Boulogne (R.N. 10), soit dix fois plus qu'en

» Malgré l'effort considérable réalisé ces demières années en matière d'infrastructure routière, ce flot de véhicules ne peut ee frayer un passage qu'au prix d'encombrements durement et quotidiennement ressentis par les automobilistes, notamment sur les dix-neuf lignes de pont dé-sormais totalement saturées et au débouché de l'autoroute de l'Ouest, qui totalise à lui seul 20 % des encombrements de la France entière | 3

 Un certain nombre d'élus et d'habitants des Hauts-de-Seine s'opposent à la construction de l'A86, Pourquoi construire cette rocade? - Les deux tiers des ménages francais sont motorisés, ils le seront quasiment tous en 1985 d'après l'étude récente de l'INSEE, et cela est à la fois inquiétant et rassurant pour les responsables de la circulation routière. Inquiétant, car les voles existantes sont actuellement bien incapables de supporter une angmentation d'un tiers du trafic sans connaître de perpétuels encombrements, mais ce chiffre est malere tout rassurant, car ce pourcentage est faible en définitive par rapport au triplement du trafic auquel nous avons pu faire face, tant bien que mal depuis 1950. » La croissance zéro de la cir-

ilation est sans doute en vue à la fin de la prochaine décennie, mais d'ici là il faudra réaliser encore certaines grandes infrastructures routières et surtout améliorer celles oul existent. Pour ce qui est des voies radiales. l'ensemble des élus et des asso ciations de défense semblent étre d'accord avec l'administration sur la nécessité de limiter leur nombre.

» En ce qui concerne les liaisons de rocades, les opinions divergent quelque peu : ll est établi que l'on constate une augmentation régulière de la demande de transport des personnes à la périphérie de la capitale, engendrée principalement par les déplace-ments domicile/travail entre les grands pôles d'activités que sont la Défense, Vélizy, Renault, Rungis, etc. et les vastes zones d'habitatious de l'Ouest parisien. On pourrait imaginer d'absorber ce surcroit de déplacements par les transports collectifs, mais ce

mode de transports est malheureusement mal adapté aux lialsous de rocades en banlieue, car la zone d'influence des points d'arrêts est faible et peu compatible avec l'existence d'un habitat relativement dispersé, sur-tout au centre du département. On doit e'attendre à une croissance de l'ordre de 4 à 5 %

par an des déplacements en voiture particulière entre le nord et le sud du département. En l'absence d'une infrastructure spécialisée, ce flot grandissant de véhicules va submerger progressivement toute la voirie existante; les nationales secondaires et les départementailes d'abord,

puis les moindres rues des communes et les chemins forestiers risquent d'être quotidiennement envahis, ce qui dégraderait sensiblement le cadre de vie des habitants do département

Concentrer ce trafic et l'isoler an maximum des riverains, rendre la voirie existante à sa fnnction de desserte locale, est la function dévoine à l'A 86.

différentes variantes. Trois ont été retenues, qu'en est-il Compte temu de la nécessité absolue de respecter la ceinture verte des forêts de l'Ouest parisien, ensemble unique à si peu de

• Le président de la Répu-

blique ovait demandé d'étudier

distance de la capitale, le projet d'A. 88 doit faire l'objet d'études très poussées dans un esprit de concertation avec les élus concer-» Au cours de la réunion du juillet 1977, le ministre de l'équipement et de l'aménagement da territoire a présenté aux mai-

res intéressés les trois tracés qui apparaissent comme les meilleurs, notamment an regard de

l'impact sur l'environnement. Ce problème de tracé est délicat dans la mesure où l'A 86 ne peut pas trop s'éloigner de la capitale sans perdre son sens, pulsque son trafic pour 85 % concernera des déplacements ayant pour origine ou pour destination les départements de la région parisienne et principalement de la Petite Couronne.

> Il demeure que ces projets sont peut-être encore susceptibles d'amélioration et que dans la mesure où ces travaux ne sont pas d'actualité - leur financement n'est pas prévu au VII* Plan,— les élus, les associations de sauvegarde et l'équipement ont tout le loisir de confronter eurs points de vue afin d'aboutir à une solution conforme à l'inté rêt général qui, tout en respectant les riverains, les espaces boisés et les bords de Seine, dégagera le centre ville des communes des véhicules de transit, et notamment des véhicules lourds, assurera l'unité du nord et du sud du département et permettra, en définitive, d'améllorer le cadre de vie des habi-

in the second services the Maintien des activités et des emplois gestion efficace du di and Control of the State of St grant Dan man at at time a meantain a CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND PROPERTY TO and the street over the street du Cons unt mat ein aber auf? im Befente die Can martin and the martin created die difference grates burtes prioriten denne 34 Santeille mi gerite in a grad in the positions des affair appropriate province and hudger colonies

graves Bau

Hauts-de-Seine:

Action seciale

WATE PRIORITES

(中間は、T1TT) では、144-04年後期 the man on 1967, tends who also mittere bet moute bei Seiner, fe Committe Com great mount of an art mayoring politicals. mit murit and mit more representatives they was the comment of SECURITY OF STREET AND STREET, treated for total Set Mountaine Street, 1-19 the state of the case were seen the contract to unt ich mit bermitet in mien bemier fie fereite worth to the contraction.

statistical transfer and the angles of the state of the s

- l'anion sociale d'abert

Her that to 50 fg de tem traffic wattage treit, tour feures een farmen, fin Mante alle Pistet fant is bi etem do rête den departement tille ber retu tota rent bindesenstätige -

*** *** *** *** G Ardo tu vic vicinte diger all 🐞 💱 modes 🖧

G Trentation gemeint, maur fen mernemmen denfint it that manager

9 Printeine vere de 1 000 lignes refentant ter pour sit molades du aroisieme lege

1- Défense de l'environnement et de la qualité de la vie Das la dama ne das espoces mores en de fe mande des sites les Houts-de-Seine sont an

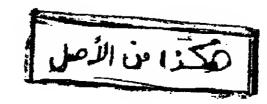
Entement prioto : avec ses 25 % de la superdelicespaces wants ower ses trois panes maturals butter, evec l'entration e Sauvons to Saine s, Re trajet de para dans l'ile Saint-Gembein. hi le quelles de la vie, a notre avis, ce m'est

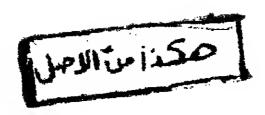
Écologie :

Man H: 2300 hootares d'especes werts Management and management acceptance to a tole soution de Paris. De time only facilities and appropriate themself Rink Contract to the court of t nigle: Statement : Enge La désignation ent l'Outre à fait la print en dista Peri de Social d domaine de la laction cours la laction (40) miles Or DE STATE MESTE SORREY FOR

Gher Paris Colored David Ge Fatong Colored Gholes in an entire and a series Kahn (4) Melheureurenene le nord du départeur german napada en la usa en gebru Biding the mind of part of the forms and the first of the Ading into the man of part of the municipality

Con Prorough a Conseil général a mais Note the Principle of Content Comments of the Content Comments of the Content Comments of the Content Stion of the particular and a second of the particular and the particu Shon de care pour la cruation de receives Sector of process depositemental cana





որը արդարանանին արդարարանանին արդարարանին (PUBLICITE) անակարանին արդարանին արդարանին արդարանին արդարանին արդար

Dans les latis

A STATE OF THE STA

 $(X, x) \mapsto Y + \operatorname{cond}(x)$

1 1 1 1

 $(-1,-1)^{-1}R_{2}$

714174

. :::::--

. . 11 1.7 1.7

1.77 ± 27 2.17 ± 27 2.04 ¥

1906

. - -

19 13 19 13 19 13

. . :::

100.00

स्था। ठ० Security of the second of the * DATAB TOO THE MR (6 2015 -istril a sel # DE -# 400 DED-Per to: la suriace THE RICE TO per proposand the de e de lais Mation CE 4 m T'un per-

military sec

POINTED. MAL CELTE

100 metres

I THE STREET

nes indus-THE METERS principle la Cocié-PRICE CETTE ON ME BILL e. Ce mar-A T THE PARTY -The Carte of the Control of the Cont E. CZBITAL. on unic

E Poplar

2 13 38 S

10 and 10

of the ten

A seffete en * 37 PM. E PRILET E date inte-22 4 2 2 2 et territie PART TO THE PERSONAL MARKET **拉拉巴斯斯** 电 **学术理解** 277 The state of the s de contra

the state of the s 1. 近天空城外 L 3.000 40 Wet A page. A same. - ٠ هناند، ځرو AND TRACES IN TELL WARLS good and are us es at laine

100 mg -一年 を ng gradeformati **自会公司等**,一个十二 Alta Maria 10 Total 44 m

第551直至2

不定 物理学

SECTION AND ADDRESS. 44 89 100

2 F 17 FA

त्रकृति के राज्य व

Service 2 11

医物质 医多种性

g Grand

ان د میب**غ**رین ·夏莱尔 产品

.180 PF

£ 15-14-12 **...** 2000年 3. A 4. erate (pare -50E

14.14.53

A 10 TO

Total Report of

Jacques Baumel, président du Conseil général

des Hauts-de-Seine :

QUATRE PRIORITÉS

- Action sociale
- Environnement et qualité de la vie
- Maintien des activités économiques et des emplois
- Gestion efficace du département

E Conseil générol des Houts-de-Seine vient d'inougurer, en une seule journée, quotre crèches déportementales construites par lui et, quelques jours plus tôt, de présenter à la presse lo première Moison de lo noture de lo région parisienne. Deux manifestations importantes pour le département, deux cérémonies qui révèlent bien deux des préoccupotions mojeures du Conseil général et de son président : lo défense de l'environnement et l'équipement sociol du déportement.

Les deux outres priorités étant le bataille paur les emplois et la gestian rigaureuse des offaires déportementales grâce à un budget colculé ou plus juste et à un plon quinquennoi départemental d'investissements et d'équipement.

Créé il y o dix ons, en 1967, trois ons oprès lo noissance des Hauts-de-Seine, le Conseil général, sous l'impulsion de sa majarité politique, n'a cessé d'œuvrer à la modernisation des équipements socio-collectifs et à l'amélioration des conditions de vie des hobitants des Houts-de-Seine.

Paur résumer en goelques mots son travoil de dix ans, je me bornerai à mentionner les quotre axes prioritaires de son action :

L'action sociale d'abord

Avec plus de 60 % de son budget consocrés ou social saus toutes ses formes, les Hauts-de-Seine sont dans le peloton de tête des départements français. Les résultats sont indiscutables :

- Doublement des principaux équipements socio-callectifs.
- Aíde ou troisième âge et à la mère de famille.
- Tronsport gratuit pour les personnes ôgées les plus méritaotes.
- Prochaîne pose de 1 000 lignes téléphaniques paur des molades du troisième ôge.

U. — Défense de l'environnement et de la qualité de la vie

Dons le domoine des espoces verts et de lo sauvegarde des sites, les Hauts-de-Seine sont un « département pilote » ovec ses 25 % de lo superficie en espaces verts, avec ses trois parcs noturels nauveaux, avec l'opération « Sauvons lo Seine », avec le projet de parc dans l'île Soint-Germoin. Moie la quolité de la vie, à notre avis, ce n'est pas seulement lo souvegorde des sites, c'est oussi le meilleur fonctionnement des tronsports publics,

c'est la lutte contre toutes les nuisances et c'est

l'omélioration du logement social grâce à notre

Office départemental H.L.M. Nous n'ovons pas ottendu lo vogue actuelle de l'écologie pour réoliser dons notre département une palitique efficace et dynamique d'humanisation du codre de vie et d'urbanisme équilibré et

III. - Lutte pour le maintien et l'expansion de nos activités économiques et industrielles

Les Houts-de-Seine, troisième département de France en roison de sa copacité industrielle, premier oprès Poris pour le rendement des impôts, ne doivent pas s'endarmir sur l'acquis.

Sous les effets combinés de la crise françoise, de la décentralisation et de la volanté de développer les « villes nauvelles », les Houts-de-Seine sont menocés de désindustriolisation et de dépérissement économique.

Déjo des centoines d'entreprises ont été controintes de partir et des milliers d'emplais ont été perdus.

Le Conseil général unanime entend s'opposer ò cette politique à courte vue et défendre son appareil productif et industriel et ses emplois.

IV. — Une gestion rigoureuse et économique grâce à un budget calculé au plus juste et bien équilibré

Depuis dix ons, lo mojorité présidentielle, qui assume les respansabilités essentielles de ce département, a voté des budgets en oussi faible augmentation que possible paur limiter les impôts départementaux.

Ainsi, cette onnée, le budget 1978 ne dépassero pos 11 %, ce qui eet une performance rare dons le domoine des budgets départementaux.

Le Canseil général des Hauts-de-Seine, véritable canseil d'odministration, trop peo connu du département, peot être fier de sa gestion de dix ans, de sa palitique sociole et des progrès réalisés grāce à deux plons quinquennoux uniques en

Roger PRÉVOT

Président de la Commission départementale Maire de Villeneuve-la-Garenne

La Commission départementale cette inconnue

N e l'habitude d'entendre Le Conseil Général, cet Inconnu », mais que dira slors de le Commission Déparementale qui en est l'émanation et dont le nom de « Comission • permet une confusion fréquente evec les nombreuses commissions (onctionnant eu sein de la Préfecture et toutes présidées par le Préfet.

Pour ne prendre que quel-ques exemples, nous citerons :

- Commission Départementale des Opérations Immobilières et d'Architecture. Commission Gépartementale de l'Enseignement Primaire.
- Commission Gépartementale de retralt du Permis de Conduire.
- Commission Gépartementale d'Urbanisme Commer-

On volt donc déjà qu'il n'y e qu'une seule Commission Départementale du Consell Générel, meis cette distinction n'est pas fou)ours perçue et conduit à de nombreuses et fâcheuses erreurs.

Son Institution est postérieure à celle des Consella Généraux créés avec les Départements per l'Assemblée Constituante en

La Commission Départementele n'a été en fait institutionnalisée que per la loi du 10 août 1871. Plus que centenaire, elle n'en conserve pas moins toute se vitalité et le dynamisme qu'exigent ses pouvoirs et que nous verrons plus loin.

Le repporteur de le loi de 1871 définissait einsi les ettributions de la Commission Gépar-

« Elle intervient pour conti-nuer l'action forcément interrompue du Conseil Général mals sans empléter sur le domeine de l'exécution proprement dite; en un mot, elle exercera au nom du Conseil une sorte de Direction en sousordre, une surveillence moins lointaine et plus permanente des attributions et des pouvoirs du Conseil Général lui-même. » Il est certain, en effet que les Conseils Généraux ne se réunissent obligatoirement que deux fola par an eu cours de deux sessions ordineires dont

une de un mois maximum et l'eutre de quinze jours. SI l'on ajoute les sessions extraordinalres, c'est donc au plus pendent deux mois et demi que fonctionnent avec toutes urs prérogetives les Assem-

Or, le vie d'un département conditionnée par les décisions prises par son Consell Général et leur exécution ne peut être limitée à ce temps, d'où la

hiées Dénertementales

nécessité d'une continuité de l'exéculif représenté par le Préfet et de son contrôle par une Commission permanente, le Commission Départementale élue chaque année par le Con-

Elle se compose de quatre membres eu moins et de sept membres au plus, choisie autant que possible permi les Conselllers élus ou domicillés dan e cheque errondissement. Pour es Heuts-de-Seine, sept membres la compose.

La Commission se réunit au moine une fois par mois en dehors des sessions du Conseil Général. L'importance de notre Dépertement justifie des fréquences de trois semaines.

Définir dans le détail les attributions de la Commission Départementale seralt trop long et débordereit largement du cadre de cet erticle. Noua dirons déjà que contrairement aux commis-sions techniques des consells généraux, elle a des pouvoirs de décisions d'une part pour toutes les questions qui lui sont déférées par le loi (art. 77) et qui sont ses attributions propres, et d'eutre part, en fonction des attributions déléquées que le Conseil Général lui vota

On voit donc, par ce deuxième point, la lieison étrolte existant evec l'Assemblée Dépertementale, notamment dana le projongement du rôle de cette dernière qui est » d'exercer un contrôle réel sur les ectes du Préfet dans le domeine de l'edministration départementale »,

Par ellieurs, deux fols par an, le Commission départementale rend compte per un rapport spécial de son activité au Conseil Genéral.

Il faut souligner, d'autre part, que la présence du Préfet à tautes les séances, assisté en permanence du Secrétaire Général, l'eudition des Olrecteurs de Préfecture au moment de l'examen des rapports les portance du rôle de cette Com-mission dont le travail, pour être efficace, nécessite une collaboration ouverte et franche de toua ses participants, qu'ils solent élus ou représentants de l'administration. Ced n'est d'ellleurs valable que dans le cadre d'une gutonomie totale et en l'absence de toute préoccupation politique

On pourrait encore dire beeucoup de choses sur cette miniassemblée départementale, mele comme il faut conclure, le direi qu'elle est un rouege important dont le mission consiste avant tout à contrôler, anelyser. rechercher et inciter, et cecl dans l'intérêt de l'action des élus et dans celui des habitants des Hauts-de-Seine.

Écologie : une politique d'avant-garde

Avec ses 2500 hectares d'espaces verts, le déportement des Hauts-de-Seine constitue le véritable pouman de Paris.

De l'immense forêt qui cauvrait l'auest de Paris subsistent plusieurs grandes farêts damaniales appartenant à l'État.

Le déportement, quant à lui, a pris en charge le porc de Sceaux (180 ha) dessiné par Le Nôtre, le domaine de la Vallée aux Loups (80 ha) à Châtenay-Malabry, le parc Henri-Sellier (27 ha) au Plessis-Robinson, le porc de l'Etang Calbert (3 ha) et les splendides jardins Albert-Kahn (4 ha) à Boulogne.

Malheureusement, le nard du département, totalement urbanisé, est cruellement dépourvu d'espaces verts, mis à part quelques squores et jardins jalousement défendus par les municipalités.

C'est pourquai le Conseil général a mis en place une politique systématique d'entretien, de mise en valeur du patrimoine existant et d'acquisition de sols pour la création de nouveaux espaces. La part du budget départemental cansacrée oux dépenses d'équipement en espoces verts a pratiquement dauble en pourcentage depuis dix ans.

Les parcs dont a hérité le département à sa création étaient en très mouvais état. Un effort cansidérable a été accampli pour leur aménagement. Plus de 8 millions de francs ant été dépensés au caurs du premier plan et 12 millions de froncs seront cansacrés au caurs du secand plan à lo réfection du parc et des pavillans de Sceoux. Le damaine de la Vallée aux Loups a été restauré et des travaux ant été entrepris dans les jardins Albert-Kahn, dans le porc Henri-Sellier, à l'Etang Colbert, au Pré-Saint-Jean.

Trois pares départementaux

Mais surtout, fait unique en France, le Conseil général a créé depuis dix ans trois parcs départementaux dans le nard du déportement : le parc de la Défense (25 ha) à Nanterre, le porc de l'Ile Marante (23 ha) à Colombes, le parc Nard à Villeneuve-la-Garenne (11 ha auxquels daivent s'ajouter 55 hectares).

A cet effart exceptionnel dans un département aussi urbanisé, il faut ajouter les 3 hectares du glacis du Mont-Volérien et les 10 hectares de l'Ile Saint-Germain actuellement en négociation avec l'Armée. Quant aux bards de Seine, portout où cela sera possible, ils serant aménagés en promenade. A l'initiative de son président, le Conseil général a créé une cammission « ad hoc » de contrôle des espoces verts et une commission déportementale consultative de l'environnement composée de représentants d'associations et de personnalités compétentes. Mille arbres sont plantés chaque année lars de la journée de l'orbre.

Le Conseil général encourage la création de maisons de la nature pour sensibiliser les jeunes aux problèmes de l'environnement. Il décide l'arganisation de campagnes contre les nuisances et la pollution de l'air; enfin, pour lutter contre le bruit, le bureau du Conseil général a demandé que les autoroutes urbaines soient dotées de dispositifs antibruit.

Pour coordonner ces actians, une charte verte du département a été adoptée.

DIX ANS DE RÉALISATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL

Une lutte quotidienne pour l'emploi

Depuie une quinzaine d'années, la politique de décentralisation de l'Etat a freiné la développement industriel das Heutsde-Seina au profit d'activités da aarvices et de commerca.
Plutôt que dea usinaa, ca sont les sièges, las bureaux et les
laboratoiras de grandes sociétés qui a'inataliant dana la départament, en perticulier dans la aud et à La Défanae.

Male la dépertement a souffert da cette politique da

désindustrialization at da rééquilibrage au profit de l'Est pariaien at das villas nouvelles. Depula plusiaurs années, le Conseil général s'est engagé

à fond dene le batalila pour l'emploi. Il e'ast opposé partois vigoureusement eu gouvernemant et à la Délégation à l'aménagement du tarritoire pour la défense du potantiel industriel et de la capacité exportatrica d'un départament dont les produits sont présents dans cent dix pays.

Dans les documents d'urbanisme, il a demandé le maintien
des patites et moyennas entreprises à l'intériaur des villes.

Pour lutter contre le chômage, le Consell général a encou-

ragé l'implantation de l'Agence nationale pour l'emploi à Nanterre et de aaa illiales dans le département (agences locales à Rueil, à Seint-Cloud...). Certes, dens les Heuts-de-Seine, la proportion de jeunes parmi les demandeurs d'amploi est inférieure à la moyenne nationale, meis le problème y existe également. Pour résoudre ces difficultés, la Conseil général a encouragé la multi-plication des atagas de formation professionnelle. Enfin, le Conseil général a créé un comité départemental de l'emploi présidé par le préfet, qui sa réunit en liaison evec la chambre da commarce, les groupamenta patronaux at lea services de la main-d'œuvre.

Permanence et vitalité de la culture

Liau de villéglatura des Rois de France, les Hauts-de-Seine fourmillant de leurs dameures : Clichy, Issy, Rueil pour les Mérovingians, la Bourcillère pour les premiers Capétiens, Madrtd pour les Valois, Meudon, Seint-Cloud pour les Bourbons.

A Saint-Cloud a'accomplit le destin des daux Napoléon : la coup d'Etat du 18 Brumaire s'y déroula, meis la capitulation de Paris y fut signée en 1815 ; Napoléon III y fut proclamé Empereur en décembre 1852 mais devait aussi y déclerer le guerre à la Prusse en 1870. La Malmaison resta fidéla au souvenir de

Napolaon I" et de Joséphina.

Fort de ces treditions, le département des Hauts-de-Seine est un haut lieu des arts et de la culture. Ses habitants doivent connaître et visiter, e'ils ne l'ont déjà tait, ces merveilles souvant méconnues : le musée da l'ile-de-France à Sceaux, le musée de l'Air, la musée Molièra et le trop pau connu musée Rodin à Meudon, le musée des Transports Urbains à Malekoff et le musée Roybet-Fould à Courbevoie.

Mais la culture d'aujourd'hui est égelement vivante dans las Hauts-de-Seine.

Aidées par le département, presque toutes les communes ont laur bibliothèque, souvent dotée d'un bibliobus. La bibliothèque de Clamart, spécialement conçue pour les enfants, est connue dans le monde entier. Dans la départament se trouvent également plusieurs grandes bibliothèques spécialisées : à Nanterre la bibliothèque de l'Université et celle de la « Documentation Internationale Contemporalne », à Boulogne la bibliothèque « Mermottan » consacrée à l'histoire napoléonienne.

Les Hauts-de-Seine comprennent daux centres d'animation culturelle, 30 maisons das jaunas et de la culture, et le dépar-tement a participé de façon très importanta à la construction at au fonctionnement de la Maison de la Culture de Nanterre. Deux théâtres des Hauts-de-Seine ont leur propre troupe : à Malakoff et à Nantarre le théâtra des Amandiers. Les eutres : théâtres da Boulogne-Billancourt, de Gennevilliers, théâtres des Hauts-de-Saine à Puteaux, « Espace-Melmaison-André-Mairaux « à Ruail, FirmIn-Gémier à Antony, Jean-Villar à Suresnes, font appel eu concours da troupes diverses. Le département les subvantionne, de méma qu'il subventionne les conservatoires municipaux da

Crèches: le premier département de France

Dans les Hauts-de-Seina, 300 000 femmes travaillent. La garde des tout-petits est donc une nécessité de première importance. Les mères de famille ont le cholx entre les crèches traditionnelles. les crèchas tamillales (crèches à domicile) et les nourrices.

Pour satisfaire lea besoins da la population, la département, qui disposait de 33 crèches en 1968, a engagà au cours du premler plan quinquannal une politique d'équipement autour du slogan « 2 crèches per an ». En fait, ce sont souvent troia crèches par an qui ont été construites.

Avec 57 crèches départementales, 36 crèches municipales, 15 crèches privées, 22 créches à domicile dont deux départementales, 9 000 nourricea, las Hauts-de-Seine, qui ont pratiquement double leur équipement en dix ans, sont aujourd'hul le déparment de Frence le mieux équipé dans ca domaine. Le Conseil général a décidé cependant de maintenir eutant que possible le rythme de deux crèches par an pour le deuxième plan quin-

Le département consecre donc des dépenses très Importantes aux créchee : Il construit des crèches départementales (au minimum 2,3 millions da francs par créche), il les géra, ce qui entraîna das dépanses da tonctionnament (1 million de francs par crèche et par an). Dana les crèches départementales, chaque enfant coûte 83 F net par jour au département. Enfin, il accorde des eubventions de fonctionnement eux creches municipales et

La santé das màres et des enfants est assurée par 34 centres départementaux, 23 centres municipaux et 33 centres privés de protection maternelle et Infantile.

Le département gère un ensemble d'Agences de l'Aide Sociale à l'Enfance à qui sont conflés près da 5 000 enfants (pupilles da la Nation, enfants confiés par le Tribunal pour enfants ou par leurs parents). Plusieure Agences sont aituées en province. A l'Intérieur des Hauts-de-Selne, le départemant a modernisé le foyer du Plessis-Robinson, le pouponntére Peul-Manchon à la maison maternelle de Chàtillon. Le département accorde également des allocations pour 5 500 enfants.

Dans un but de prévention, le Service de l'Action Educative en Milleu Ouvert comprenant des assistantes socieles, des éducetrices et des travailleuses familieles a'afforce de taciliter les ralations des jeunes avec leurs parents et leur milieu de vie afin d'éviter tout conflit grave.

Dans ce domaine particulièrement important, l'effort du département dolt se poursulvre car il s'adresse à una des catégories tes plue défavoriees de la population.

Un réseau de transports moderne

La rellef partois eccidenté du dépertament, la proximité de cinq dépertements en pleine expanaion ainsi qu'une vocation naturelle da zona da passaga antra Paria et l'ouest du Bassin Parlaien expliquant l'aculté du probléma das communications dans las Hauts-de-Saina et l'Importance de l'action entreprisa à

Améliorer la tiuldité du trafic, la sécurité at la bian-être des usagers tout an sauvegardant l'environnament, telles ont été les lignes directricas da l'action du Consail général aux différents niveaux de son Intervention : voies repides, routes et ponts, transports en commun, circulation at atationnement.

L'effort a porté tout perticulièrement aur le réalisation das rocades financées par le département, avec l'aide de l'Etat et

La construction de la voie express dita « rive gauche de Seina « (engegéa par le département de la Seine) a été poureuivia par le départemant et a permia l'aménagament de la vole entre le pont da Neuilly et la rue Royer à Villaneuve-la-Garenna, avec raccordement à l'autoroute A 86.

L'aménagament du boulevard Intercommunal sur Asnières at Gennevilliers a permia de relier les voles da Seine à l'auto-route A 86, aux voies da rocades Intermédiaires, A l'Ouest, e été réalisé la raccordement de l'autoroute A 13

au boulevard pariphérique, comprenant notamment la construction d'un ouvrage exceptionnel sur la Seine (Le Pont Courbe) complété par le doublement du tunnel de Saint-Cloud. Au aud, les conditions d'eccès vers Parie ont été améliorées,

notamment par la réalisation da le voie F 18 (Petit-Clamart, pont de Sèvres) et l'aménagement da la RN 10 à Boulogne jusqu'à la porte de Saint-Cloud. Par aillaurs, une section de l'autoroute A 86 longua de 6 km, réelisée antre 1970 at 1975, a parmia

le dégagement de la traverséa da Châtenay-Malabry. Les efforts entrepris par la Conseil général et l'Etat ont été menés en vue de faciliter les lialsons avec la capitale et entre les communes. De nombreuses opérations décidées en liaison evec le R.A.T.P. at la S.N.C.F. ont été engagées dans ce aens, La prolongement de la ligne S.N.C.F. Issy-Plaine-Puteaux jus-

qu'à la Défense (mise en service prèvue pour 1980) ainsi que

la dessarte an continu de la ligne S.N.C.F. Saint-Lazare-Cergy-Pontoise par Nantarre. Le réouvertura du service voyageurs da le Grande Ceinture Massy-Pont de Rungis, avec création d'una gare à Chemin

Le rentorcement du réseau terré R.A.T.P. - indépendemment de l'ouverture du R.E.R. le 21-2-70, (section Défense-Étoila), et le 1-10-72 (section Dáfanse-Saint-Germein) — par le prolon-gement de lignes métropolitaines de banileus (ligne 14 jusqu'à Chatillon-Montrouge, ligne 13 bls, Porte-de-Clichy-Asnières-Gennevilliars, ligne 10 à Boulogna).

Parachevant l'expériance entreprise evec les cartes « Emereude » et « Turquoise », le Consell général a décidé en jenvier 1976 d'accorder la gratuité totale sur las trensports parisiens R.A.T.P. et S.N.C.F. :

aux personnes âgées de plus da 65 ans non assujettles à l'impôt eur le revanu, aux ancians combattants et vauvas de guerre (1914-1918), aux personnes âgées de 60 à 65 ans an retraite anticipée pour

inaptitude au trevall, - aux invalides civils atteints d'une invalidité de 80 %.

LE CON/EIL GÉNÉRAL

PRÈSIDENT DU CONSEIL GÉNÉRAL

M. Jacques BAUMEL

BUREAU

DU CONSEIL GENERAL

COMMISSION DÉPARTEMENTALE

les 40 conseillers généroux

ms : M. Louis Charles BARY M. Georges Duhamel Mane Edwige GORCE-FRANKLIN

100 COMMISSION

LES FINANCES

3 COMMISSION

LES AFFAIRES

CECCALDI-RAYNAUD

64 COMMISSION

AFFAIRES

Président : M. Jeen SUCHET

Tonnour : M. Plone LAGRAVERE to : M. Paul GRAZIANI M. Henry WOLF M. André ROCHE

: M. Yves CORNIC M. Alfred NOMBLOT

t: M. Roger PRÉVOT Secrétaire : M. Alfred NOMBLOT

2º COMMISSION

TRANSPORTS ET

M. Georges GORSE

4 COMMISSION

ENREIGNEMENT,

JEUNESSE ET SPORTS

Président : M. Erwin GULDNÉR

6º COMMISSION

ENVIRONNEMENT ESPACES VERTS

Président : M. Marcel NOUTARY

Un effort exceptionnel pour les personnes âgées

Le politique du dépertement en teveur du troleième âga a été dapuia dix ans particulièrement originele. Une essociation a d'ailleurs été chargée de résoudre ces problèmea, notamment les problémes de transport.

Avant les orientations nationales, le départemant avait déja opté pour le maintlen à domicile des personnes agées. Cela aupposa que certeins équipements permettent de répondre eur place à laurs besoins : des centres da jour pour les eoins, des toyersrestaurants et dea clubs, une eide ménagère à domicile.

Pour les parsonnes âgées qui ne peuvent raster chez elles, la département participe à la construction d'una résidence et de

Dana les Hauts-de-Seine, e est développéa la formula originala des logements-foyers situés à proximité des commerces et das moyens de transport. Chaqua personne âgéa ou chaqua coupla vit de menière indépandente dans un appertement et paut apporter eon propre mobilier, tout en bénéficiant d'installations communes : lélévision, reataurant, salles de soins.

Parmi les autres masures adoptées per le conaeil général en taveur du troisième âge, il teut signaler l'allocation de 600 F par personne âgée dens le besoin, votée en 1976, et la gretuité des trensports en commun en région parisieme, qui concerne eoixants-dix mille personnes (certe Améthyste).

Enfin, poursuivant sa politique de maintien à domicile des personnes âgées. le Conseil général e décidé en 1977 d'acquérir dans une première étape cinq cants lignes téléphoniques avec système d'alarme, qui earont inetellées au domicile des parsonnes àgées de plus de aoixente-dix ans, isolées et à taibles rassources. Un service de garde permanent fonctionnera au niveau de la commune ou de plusieurs communes. Il fonctionne dajà à Rueil,

Sauver la Seine

La Saina : le plus Important personnage du département, seule frontière naturelle des Hauts-de-Seine...

La Seine est malade, usée per son cours trop lent à travers une région parleienne qui la charge de déchats da toute nature. C'est du Conaail général des Heuts-de-Saine, la voix de son président, qu'est venu le cri d'alarma. Mals ce sauvetage ne peut dépendre d'un seul département, d'autant plus qu'il se trouve an aval. Seule, une volonté collective pourra faire revivre la tleuve.

Le Consall général, quant à lui, a engagé un effort d'assal-nissemant considérable en poursuivant deux objectils : 1) Réaliser ou aménager de grends collacteurs canalisant les égouts communaux et parmattant da réduire las déverse-

menis polluants dans le fleuva. La construction da ces collacteurs et de statione d'épuration eboutira à une réduction sensible de la pollution de la Seine en 1980 ; 2) Réaliser las ouvrages d'écoulement nécessaires pour

éliminer les causes des inondations par temps d'orage dans plusieurs sacieurs sensibles du département. Pour situer l'ampieur de l'affort accompil par la département, signalons qu'il a dépense 136 millions de francs depuis 1969 en équipements d'assainissement et qu'il consacrere 182 millions de francs d'icl a 1980.

Une gestion financière

Depuis dix ans, le budget du département a été l'œuvre de la même majorité politique et la gestion et l'administration du département n'ont donc

liards de centimes. C'est dire l'énorme entreprise que représente la gestion des Hauts-de-Seine. Comment caractériser ce budget ? Il est d'abord résolument social puisque près de 70 % des dépenses de fonctionnement sont consacrées à l'action sociale. C'est le premier département de France dans ce domaine en raison des initiatives spectaculaires du

Il est ensuite résolument dynamique car il a fallu rattraper des retards dans un département sous-équipe à aa naissance. Le volonté de pousser au maximum le financement et la réalisation d'équipements de toute nature s'est traduite par une forte augmentation des credits d'équipement ; mais elle est actuellement freinée par l'importance des dépenses induites de fonctionnement et le choix d'une pression fiscale modé-

Ce budget est équilibré au plus juste et les impôts départementaux n'ont augmenté que de façon très raisonnable, cependant que la charge d'endettement du département est restée modérée. Le département des Hauts-de-Seine apparaît ainsi comme l'un des mieux administrés de France.

En ce qui concerne la répartition du budget d'investissement, il faut noter l'importance des crédits d'équipement de voirie, l'intérêt soutenu pour les équipements sociaux (construction de crèches, d'hôpitaux...), la croissance des subventions aux communes, enfin l'augmentation rapide des crédits d'équipe-

Quent au budget de fonctionnement, il se caractérise surtout par un énorme chapitre action sociale (fonctionnement des crèches, aide aux personnes âgées...).

rigoureuse

reposé que sur elle. Ce budget était en 1976 de 189 mil-

conseil général.

ment d'espaces verts.

Better that the cas trans-Tale 61: 110-12-12-13 W. State .

1115.55 55/32

pmenade au cœu

The state of the s

- a to the Man Tagget in

· 14 12 F (京都) 中国

THE PERSON OF TH

L Walter Alle Trees

The American Contraction of and the state of t

I Then we District the said

1 これは インシャ 古郷 東ノ海

the second second

A STATE OF PARTY

to the street of the same of the same

工作 東東 東西

一 4 4 4

L. S. TRANS. TACKED.

the territories will be - or to be arrived

COLF BOW. TEMPERS

174年14年 李朝

er a mark to have the

- ... Ser Series

de l'Empire

Un outil pr AND DESCRIPTION PROPERTY.

> 八八日 中京社 高書書 THE IS NOT THE PARTY. Colored and appropriate the Sing. - 4 tatabala v The second second in the track to design The Trans of Steel Lines The start of the start 117" men' 11 2 800 20 ***** * ***** 图 CA THE NAME OF A 1-47 P. 45 00000 THE CONTRACTOR SI

1 , 1 100

....

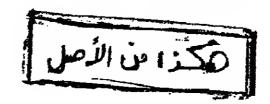
. . .

The state of the state of the state of Le Port Auto The departments and brimers and for THE CHARGE STATE TOR BUILD FOR MANY

The survey of the survey of STATE ATTACK HER STATE 53 THE REST OF SEC. 18

***** = 3 * ****-尼霉素





GÉNÉRAL

xceptionne! rsonnes âgées

chartest en faveur no franches des agrantation et a Property of the property of the second secon Egge abathanian a property of the state of a Service Start Serve of Teach in Company Server S proximate and make the control of the cont を表現である。 のでは、 の Territoriani sellar ta silven adroptors di silven segnoler di silven s SO DESIGNATE OF THE PROPERTY O

AND COMMENTS OF THE PROPERTY O

J. G. Targer

1.0146.4

37 500

 $= \frac{1}{1} \frac{1}{2} \frac{1}{3} \frac{11}{3} \frac{1}{3}$

7 1 %

. : 3; r 🚅

, e e e

.....

7 ... 4-1

200

eine

a madra 11 -9 -10 -11 -9 -10 -1 10 -20 -1 10 -20 -1 10 -20 -1 resta lass Mauris I MOTE THAT I'M 2 Carrier 7 he comment of the second A THOUSANT (100 mg / 100 mg / 1 · 全种学 · 小 A WAS BOOK TO 2 Contract of the Party of the Pa THE THE PARTY AND THE - Salan Bar THE STATE OF THE S **电影影響**

e sestion financière

MAR CANE the the serie Carry of San the state of Fed Lot E 4141 with Table 11 2 - 191 AND THE P.

48.2.27 Bex 并献 海 海水 矮 纸集 小生 Kara Re 757 - 3487 1 - 14 支票 编点 经 A ... June 52 المنابط المنطبع A STATE OF THE STA Barrella Commence

20 ES TES المراجع المراجع $\frac{1}{2^{n}}\frac{1}{2^{n$ 1.400-2.50 $[\frac{1}{\sqrt{2}},q_{\mathbf{k}}^{T}(\mathbf{y})], \forall z \in \widehat{\mathbb{R}}$ 4-28 S 35**5** -**克斯** 1 14 2 F

Promenade au cœur de l'Empire

Adieux passent pour représenter les plus hauts lieux de la légende nepoléonienne, trois villes des Hauts-de-Seine, Boulogne, Ruell et Saint-Cloud, peuvent, à des titres divers, se pertager l'honneur d'apporter une contribution exceptionnelle à l'histoire du Premier Empire.

C'est dans une palable petite rue da Boulogne, au milleu d'un jardin planté de fusains et de Illas, que se trouve la bibliothèque Marmottan (1), ebritée dans deux pavillone du début du dix-neuvième siècle, et qui, légués à l'Académie des beaux-arts par Paul Marmottan en 1932, ede une très importante collection d'ouvrages (qui eugmente chaque jour) sur toute l'histoire napoléonienne rassembient trente milla volumes, La bibliothèque Marmottan, qui

est dirigée actuellement par M. Bruno Foucart, egrégé de lettres et professeur à Nanterre. n'est pas seulement un lieu d'éludes pour ceux qui s'intéressent au Premier Empire, C'est eussi un centre de cuiture où plusieure manilestations ont ettiré un nombreux public ces demières

Avec le château de Melmaison, qui recoit deux cent mille visiteurs par an, ce sont les prede l'Empire, que l'on ne peut s'empêcher d'évoquer, époque heureuse où Joséphine, tuture Impératrica, n'était encore qua Mme Bonaparte

Depuie qualques années, Maimaison a élé transformé, réaménagé, agrandi. On a restauré an 1976 le décoration du salon de musique et eussi celle de la salle du conseil, en forme de tente, voleine du magnifique bureau-bibliothèque de Napoléon. Tout le premier étage est désormale consacré aux eppartementa de l'Empereur et de l'impératrice, dont on a entièrement renouvelé le décoration et les

oleries de Lyon De l'autre côté de l'avenue de l'impératrice, à quelque 700 mè-tres de Malmaison, le domaine de Bois-Préau, ecquis par Joséphine

S i Paris avec les invalides en 1810, a été donné à la France en 1926 per M. et Mme Tuck. La parc de 20 hectares e été echeté 'en 1963 et n'est ouvert eu public qu'en partie, feute de personnal et de crédits.

Le chéleau de Bois-Préau. construit sous le Second Empire d'eprès les plans d'un édifice du dix-septiéme siécie démoil au dix-hultième siècle, est désormais un musée negolégales. complèment de celui de Malmaison. Restauré et complété en sont exposés les souvenirs de Marie-Louise et du roi de Rome. Erfin, et surlout, Bols-Préau ranferme le plus importante col-lection de la Fondetion Prince-Napoléon, descendant en ligne directe de Jérôme Bonaparle. collection conflée aux musées netioneux.

Seint-Cloud n'est plus, daquie 1871, qu'un parc admirable où buffets d'eau, jardins et balustree témoignent de ce que devalt étre le beau châleau remanié en 1698 par Le Peutre pour Monsieur, frère du rol Incendié en 1871 é le suite d'un bombardement, Saint-Cloud eureit pu être restauré, tout le gros œuvre avant subsisté, reis, comme pour les Tufferies, on ne jugee pas qu'il en valeit le peine. Ce fut du moins la version officielle.

Saint-Cloud, pour l'aventure impériele, c'est curleusement le débul et la tin. Le début, parce qua c'est dans l'orengerie du châteeu que Boneparle réelisa la coup d'Etet du 19 brumeire, et le fin parce que c'est à Saini-Cloud, réaménagé pour l'Empereur par Percler et Fontaine, que fut algnés per Blüchar la cepitulellon de Paris, en 1815. Depuie quelques années, un petit musée situé dens un bâtiment qui falt face é le rampe d'accès du perc a été aménegé. On y e retracé toutes les heures giorieuses du château. On paul mesurer tout ce qui e été perdu,

ANDRÉE JACOB.

11) Bibliothèque Marmottan, 15, rue Salomon-Reinach, Boulogne, Ouverte le vendredi ot to samedi après-midi, les autres fonra sur rendez-vous, Tèl. : 604-41-27;

La parole à...

Intérêts solidaires, espérances communes DIX ANS après sa création, ment depuis sa création; il y a cela s'ajoutent le poids de la le département des Hauts-de Galler et la communité de la la la communité de la communité des la communité de la communité des la communité de la communité des la communité des la communité des la communité des la communité de la communité des la communité d

de-Seine est-Il une réalité? Il semble bien que non. Sa création même est opparue comme une gageure. On créait artificiellement un département pour des objectifs électoraux et politiques, et on le colffait d'une administration départementale. Or, l'implantation d'une nouvelle préfecture, même moderne; ne crée pas pour autant une réalité départementale. La création du département des Hants-de-Seine e obél à deux impéretifs : d'abord il s'agissait de casser le département de la Seine, qui étalt dirigé par une majorité de gauche, at da ranforcer l'influance du pouvoir central. Ensuite, on procédalt à nn découpage électoral hobile, en laissant acquis an P.C. 'e département de la Seine-Saint-Denis et en assurant allieurs les positions de la majorité de droite. Tout cela n'était guère pensé en termes de réalité départementale; on accentualt, au contraire, les dis-

En matière d'activités et d'ampiol, ces disparités se traduisent aujourd'hui de la façon suivante. Globalement, la plupart des effectifs industriels se localisent dans la partie nord du départemant, au-dessus d'une ligna Ruell-Boulogne. Une outre distinction seralt à faire non seulement ou plan du nombre d'emntois mais aussi ou regard de le taille des établissements et du type d'implantation, entra les communes limitrophes de Paris (quelques pôles d'activités at implantations diffuses dans l'habitat) et les communes périphé-riques (sones industrielles de droit ou de fait).

parités existant délà entre les

Pendant un temps, la création. ou, plus fréquemment, le transfert en provenance de Paris e compensé (sur le papier) les disnaritions d'emplois de secteur secondaire. Ce n'est même plus le cas depuis 1972, puisque le solde création-disparition d'emplois, tous secteurs confondus, est largement négatif. Plus de solvante mille emplois industriels ont ainsi disparu de ce départe

travailleurs privés d'emploi dans les Eauts-de-Seine. Si certaines des fermetures d'entreprises sont consecutives à un dépôt de bilan on à une fusion, il s'agit, en fait. le plus souvent, de transferts an province réalisés avec l'appui de subventions gouvernementales et sur la pression de la préfecture de région et de la DATAR. Les terrains ainsi libéres permettent, la piupart du temps, de fructueu-ses opérations immobilières.

C'est au travers du conseil général que devrait s'exprimer et se manifester la realité du département. Mais vollà. Le découpage électoral a permis à la droite de se constituer une majorité suffisante en sein de cette assemblée pour limiter son ection à la poursuite de ses intérêts propres. A

et le poids technocratique des services préfectoraux qui pésent sur la travail autonome du conseil général et le confinent en fait dans un rôle d'assistance sociale. Alors, y aurait-il quand même quelque part, en dépit de toutes ces contraintes un sentimeot d'unité, de solidarité entre les habitants de ce département ? A défant de se sentir une affiliation, une patria départementale, je crois davantage à un ensemble réactions, da comportements, d'Intérêts solidaires communs ou semblables à différentes catégories d'habitants.

Il y a des réactions outrières syndicales - semblables à Villeneuve-/a-Garenne et à Antony - parce m'alles récondent à un

Ceci est évident pour les problèmes lies à la désindustrialisation. Il y a des réactions écologiques semblables, à Chaville, à Meudon, à Châtenay, parce qu'elles répondent soit à des atteintes comparables, solt à des projets les affectant. Je pense eux conséquences du tracé de la A86. Et puls, au-delà des réactions semblables, il y a des espérances

C'est à trevers ces espérances que s'exprime, quelque part, la réalité de ce département. Ce sont ces espérances qu'il ne nous faudra pas décevoir.

ROBERT PONTILLON. sénateur, maire de Sureznes.

conseiller genéral (P.S.) des Hauts-de-Seine. consailler régional

Culture, comme populaire

NE ansalgne lumineuse au cœur du vieux Gennevil-liers, une foule timide qui pénètre sans cérémonie dans un bâlimeni eu décor modeste, une salle en gradins, un public éclectique at chaleureux : c'est la première au Théâtre de Gennevillers de Tembours dans le nuit, de Brecht, qui insugure un cycle de trois spectacles intiluis a les Temps nouveaux ». La pièce ne sere pae encensée, loin s'en faut, par le critique. mets qu'importe : il se passe quelque chose à Gennevilliers.

Avec trante meieona de leunes et de le sullure, une quinzaine de centres cultureis et quelque trente théâtres (en comptent é le fois les sallas et les troupes Minérantes), le département peut se vanter d'être pourvu en águipements culturale. Il le doit en partie à son consell générel, qui n's pas jusqu'ici ménagé ses ettorts dans ce domaine, mais aussi, et peutêtre surtout, it le doit aux municipatilés de ses trente-six communes, qu'elles solent de le majorité ou de l'opposition, qui

ont dans l'ensemble réalisé un effon très remarquable au plan cultural. Si les premières ont surlout misé sur l'équipement - de prestige -, les secondes meltalent en œuvre un parti pris da - culture é large diffusion

Il reste que ces centres culturele onl encore à faire face à de nombreuses difficultée pour mener à bien la misston qui est la laur. Où sont les restaurants sans lesquels la « sorlla du eemedi solr - reste Incomplète ? Où sont les moyene de transport qui permettralent è ceux qui ne possèdeni pas de voiture de rentrer chez eux é minuff passé ? Sans compter que ta population des Hauts-de-S migrations quotidiennes ou étouffée par une urbanisation outranclère, ne se fail pas en general un devoir de fidélité à son département, una tole echavée la semaine de trevell.

Mais la principale difficulté est d'ordre finenciar. Non pas que les communes solent toulours eva-

forca esi de constater qu'un théâtre digne de ce nom ne peut plus guère être assumé par te seule collectivilé locale, seuf à elourdir encore le poide de l'imposition pour un résultet que l'on ne peut escompter qu'é long lerme. C'est le dilemme souligné par Yvon Davis de l'équipe du Théâtre de Gennevilliers, qui note : - L'augmentellon nécasseire de nos moyens passe par un eccrolesement de la charge du contribueble, alors même que nous n'ettelgnons encore que très difficilement la population ouvrière, majoritaire dans la commune. Male nous pensone que le création doit être soutenue, même si ceux qui le subventionnent n'en profitent pas Immédiatement. . Ce que tous déplorant, en tout cas, c'est le très profond désengagement de l'Etat, qui serre toujours plus d'une bourse lergement ouverte á des établissements partsiene d'un intérêt pariols discutable.

FRANÇOIS ROLLIN.

20 hactares

Le port autonome de Paris

Un outil privilégié au service de la région d'Ile-de-France

Le Part Autonome de Paris regroupa l'ensemble des 390 installations portuaires qui en lie-de-Franca jalonnent la Seine, la Marne, l'Olsa, t'Yonne et le canal du

Loing. Etablissement public de l'Etal, le Port Autonome de Parle crée, exploite et moder-nise en permanence des installations qui couvrent aujourd'hui quelque 700 ha de

Son trafic annuel de 24 millions de tonnas la place au 4º rang des ports français, après Marsellie, te Havre et Dunkerque.

Un élément fondamental des transports en lie-de-France

La voia d'eau assure actuellement la quart des approvisionnements de la région part-sienne, et la densité du réseau fluvial permet de réduire au minimum le transpon routier terminal, contribuant ainsi dans una très large part au désencombrement du

Les avantages du transport fluvial méritant d'être rappelés

· pau coltaux el économa en énergia, e sor et régulier les unités modernes équipées de radar naviguent la nuit et par tous les temps, senorant les encombre-ments et les restrictions de circulation, e respectueux de l'environnement, allend'eau ne défloure pas les sites.

Les liaisons fluvio-maritimes directes

La plupart des Installations du Port Auto-noms de Paris pouvent recevoir des caboeurs de mor portant entre 400 et 2000 tonnes. Ceux-ci ont assuré ces demières ennées des liaisons sans rupture de charge avec una centaine de ports quest-euro-péens, grands ou pelles, côtiers ou fluriaux. Le caboleur an droiture permot aux mar-chandises d'être chargées directement aux installations de l'expéditeur par aon propre personnel et d'être déchargées de la même manière à celles du destinotaire. Sont ainei éliminés les pertes de temps, les risques et les dépenses liés aux manutentions intermédiaires, ce qui assurs toujours une diminution sensible du coût de transpoli de bout en bout.

Le Port Autonome de Paris au service des entreprises

Pour permettre aux entreprises de profiter pleinement des avantages du transport fluvial, le Port Autonome de Paris est en mesurs d'offrir en location des entrepôts, des bureaux, des terre-plains et das terrains qui sont desservis par l'eau bien sor, mals aussi par le ler et la route.

Les services commerciaux du Poli Auto-noma de Perls sont équipés pour étudier gratultemant les problèmes d'implantation, de manutention et de transport, du centre de production au point de distribution.

L'industrie au bord de l'eau

Outre leur fonction de stockage-distribution, les grandes zones portuaires sont destinées à accuellir des industries : Gannevilliers 383 hectares Bonnauli-sur-Marne 160 hactares 18 hectares

Bruyères-eur-Olse St-Ouen-l'Aumono

Le Port Autonome de Paris dans les Hauts-de-Seine

Si la Sobre ne traversait pas les Hauts-de-Soine, 300 000 camious supplémentaires de tort tourage circularaient chaque sante sur les routes du départament pour tradaporter les 5 750 000 tennes nécestaires aux be-soins industriels et à l'expédition de la

C'est dire l'importance du rôle économic que remplissent la navigation flaviale et les Instaliations portuaires dans l'un des dépar-tements les plus industrialisés de France. Gennevilliers : un grand complexe industrialo-portuaire doublé d'un centre de conteneurs.

D'une superficie de 383 hectares (dont 65 D'une superficie de 383 hectares (dont 65 hectares de plans d'une) le port de Genne-villers constitue, su nord du département, une veste zone d'activité desservie par quaire modes de transport (la rouis, le fer, la vole d'une, l'aléctic) dont la complémentarité assure un service complet aux introprises qui s'implentant.

En l'état actuel, la zone pertuaire offre aux usagers : 6 baseles en exploitation, 12 km de berges (dont 65 % sménagées), 2 900 m de quain droits, 13 km de routes intérieures reliées aux RN 303 et 310 et aux autoroutes A 86 et A 15, 27 km de voles ferrées raccordées aux réseaux SNCF-cord et ousei, 250 hectares de terrains à mesge industriei. zau necesses os autente e manyo interativos entiférement viabilisés, dont 25 sont encors disponibles. La zone portueire de Geonavii-llers représente su total 5 000 emplois.

En 1978, le port de Gemerilliers a réalisé un traile fluviel de 2,540 000 fonnes, suquel 0 convient d'ajouter un traile maritiese de

Zone d'entreposage et de stockage de produfts transportés (metidians de construc-tion, produits pétrollers, rétricules, dourées alimentaires, produits métallargiques, etc.), Gemertifiers est aussi une zone industrielle où s'opèrent nombre d'opérations telles que la transformation de matériaux reçus à l'état brut ; béton prêt à l'emploi, béton prétabriqué, broyage de cilnkers, façonasse de tôles pour l'industrie auto-mobile, préparation de véticules en vue de teur fivraison, emboutellisse de vins, etc.

Gennevilliers est amel le premier centre de conteneurs de la région partelenne avec plus de 40 000 boites traitées per en vi 800 emplois créés en 3 ans. Ce centre de contensura, grâce à la réalisation de nou-relles installations (entrepôts, bureaux, ste-

35 lumes), pormet le transit per conteneurs de merchandises de tous types exportées dans le monde entier ou importées en région d'ile-de-France.

Nanterre : création annoncée d'une nouvelle zone portuaire de 10 hec-

L'infrastructure portueire des Haute-de-Seine compress other formeribers, its ports indefree d'issy-les-liouinesux, Bouleges, Courbevois, Levaliois, Citchy, Asnières, Villeneuve-is-Garsens.

Un important remodelace d'une partie de cette loirestructure, socionapegné d'une extension d'une dizaine d'hectares, est envi-sagé par le Port Autonome de Paris. Recevant le Bureau du Comail Gáméral des



infrastructures terrestres dans un tissu urbein de plus en plus dense. Les cours d'eau, par contre, disposent d'une féserve de capacité immédiatement utilisable sans investissement supplémentaire ni altération de l'environnement.

L'intéret public commande ainsi que la part des marchandises acheminées per la vote d'eau aille en progressent dans l'avenir.

C'est pourquot dans son schéma directeur, le Port Autonome de Paris prévoit la réali-sation ou l'extension de plusieurs zones industrielles en bordure da la vole fluviale.

Lagny Achères St-Ougo-l'Attmône

20 bectares Bruyères sur-Oise Réaliser d'ici la fin da ce alècle une augmentation de 50 % du potentiel des instal-lations portuaires existantes, contribuer au nent de la région d'ile-de-France, parfairs la converture portuaire de celle-ci, telles sont les composantes de la dynamiue rent. Le rott Autonome de Paris contri-bue einsi efficacement à un anténegement cohérent de l'Ile-de-France, sain pour son économia et profitable à ses industries et é ses habitants. de Paris. Le Port Autonome de Paris contri-

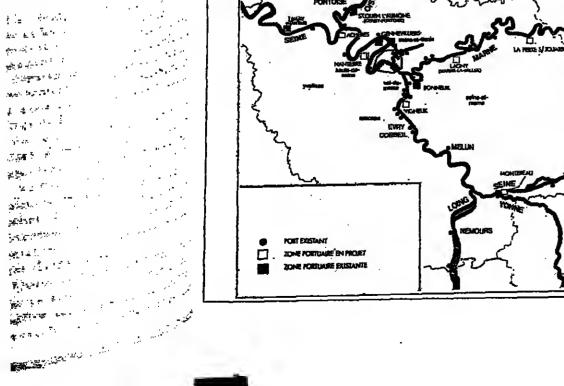


Paris, a notampent déciaré : « Nous étudions et nous alions proposer très prochainement la création dans le département des Hauts-de-Seine, à Nanterre, d'une nourelle zone industrielle portitetre de 10 hectures environ. Cette zone aura la forme d'un port fluviai à darse, celle qui se prête le trielles et commerciales. Le nombre d'emplois créés devient en pratique l'un de gos eritères de choix pour l'occupation domaine public industriale portunire.

Le Port Autonome de Paris demain De 10 millions d'habitants aujourd'hul, ia région d'ile-de-France passers à 11 ou 12 millions en l'an 2000, avec des besoins d'approvisionnement considérablement ac-

offre en région d'Ite-de-France une Infrastructure portuaire qui permet une réduction des frais de stockage et de trai C'est pourquoi, sujourd'hui, au moment de choisir votre nouvelle implantation ou votre mode de transport, n'hésitez pas à interroger les Services Commerciaux du Port Autonome de Paris en appelant le 578.81.92. tis vous informeront sur tes avantages actuele du transport fluvial en région parisienne, et vous conseilleront pour vos implantations industrialles au bord de l'eau.





Show business : de l'or en tube

Goulat d'étranglement pour une production da mnsiqua de variétés qui s'élargit d'année an année, les sta-tinus da radin sont — selon les industriels du disqua les principales responsables du manque da renouvellement et d'imagination qui nuit à la chanson française. Mais les - exclus des médias commencent, çà et la, à înrcer les barrages et à a'impo-ser an public («le Monde» des 18, 19, 20 et 21 (anvier).

Jacques Bertin doit être un peu fou. Un artiste en somme. Sept trente-trois tours, dix années de charson; dix années de vaches maigres. Une autre vie de bohème, celle des fins de mois difficiles et des économies de bouts de chandelle. Un hear nette dishle trédelle. Un bean petit diable tire par la queue dans le charme très discret et les papiers peints d'un trois plèces de location

Vous chantez ? Dansez mainte-nant. Dix ans qu'il danse, Jacques

li y e d'abord M. Paul de

cès, qui mijote en tredonnent

ses « oetlies ballsdes chermantes et dépouillées - : soixante-cinq

militons de disques vendus. Il y

directeur général de Disc' A.Z.,

firme phonographique tittele à

80 % d'Europe 1, qui produit et distribue les pelles belledes du

compositeur é succès. Il y a

aussi M. Peul de Senneville,

directeur général de Tremplin, sociálé sœur d'A.Z., out - édite -

les petites ballades produites

par le tillale d'Europe 1. Il y e

encore M. Peut de Senneville.

gérant de Delphine, Illiele de

personne, mels sociéré privée dirigée par Mme de Senneville,

qui s'essocie partois à A.Z. pour

produire les petites bellades. ll y e enlin M. Paul de Senne-

ville, gérant de Delphine-Editione

qui aide, de temps à outre.

Tremplin à éditer les œuvres.

charmantes et dépoullées -,

Compris ? Non. Alors 6imp#-

succès contirmés d'un composi-

teur qui mijote en tredonnant.

tions. M. de Senneville ne

connaissait rien à le muelque,

male s'est un jour découvert des

dons : Il tredonnalt des airs oul

n'existalent pas encore. Voltà

pour le compositeur. Pour le

resie? Limpide M de Senna-

viile dirige la meison de disques

el les àditions musiceles d'Eu-

rope 1. Et Il possède, suite et

Iln, sa propre maison de disques,

ses prooree éditions. C'est lout,

En bret, résume-t-il tul-même,

· je suls compositeur, je suie

producteur Indépendant, je suis

directeur général d'A.Z. le suis

distributeur. je sula éditeur... il

ne me reste ou'à chanter -.

Rien, en apperence, ne prédis-posait ce file de famille é déro-

tndignė: « On na peut plns

gagnar un centime sur une siar.

Elles passent loutes à l'étranger.

Elles demendent la poule, les

Amer : - Depuis 1968, les er-

tistes savent ca qu'lls vous iont

gagner. Si vous refusez de tran-

siger, le type oul se sent une

grande oulssance commerciele

vous mettra des bâtone dans !ee

roues, refusera des enregistre-

tos. De quoi vous felire une

régutation épouvanieble euprès

soni oss idiots, mels ridiculement

suffisants. On joue le leu, bien obligé... - mais non désespéré :

Quelquefols, le olus fietté cré-

Envieux : - Mirelile, c'est un

cas incroyebie. Une natveté... -Ou brufal : - Shelle ? ores-

que une relique. - « // « « l'e mise

à l'angleis... » Et eur « II «

(M. Claude Cerrère, blen sûr);

un es de la oromotion Mal-

Modeste : - Mol. je suls -rès

mauvele en promotion. Ca me

rase d'inviter à déleuns? En se-

maine, que es e encore. Male le

dêjà fait de très lolls csdeaux.

En fin d'année, c'est normal.

Mels pourrir quelqu'un, ca la-

Hautein : - Les gros saleriés

des trusts, lis na soni pas de

notre lamilla, lls ant des vues

esthéliques et lont isur beurre

El la SNEPA (Syndical des pa-

trons du disque) : « Ja n'y al

jamais loutu les oleds, c'esi una

boîte de gâteux -

les cetalogues étrangers. «

end._ - Et tranc ; - J'el

gré toules les éourations. Il est

resté le mellieur. •

tin e un éciair de génie. -

Désabueé : • Les chanteurs ne

œuts, et le pouleiller -

e ensuite M. Paul de Sennevtile

Cinq casquettes sur une seule tête

en droit, trois fois recaté é

TENA (allergique à l'anglais -),

ensetgne de veleseau dans les commandos de merine quand on

pacitteit les djebele, il breve une

première tole le tradition des

ancêtres en ee lençent — toin

des orejugés - dens la journe-

lisme : six ou hult mois é Peris-

Presse, rubrique pottns mon-

dains. « J'avais, confie-t-i/ hum-

blement, un petit comolexe de

supériorlié Comorenez : mes

universités el une bonne

guerre... . Adleu polins t M de

Senneville tait - Les Indiens -,

un fauilleton télévisé qu'il oro-

duit en emorumant de l'ergent : « C'étail pse bon, male j'étale

bien dans mes budgets. Ce m'a

Clin d'œil de le vocation :

Ce qui svell le mieux merché

dans le feuilleton, c'est ls mu-

elque. « La docteur-baroudeur-

potlneur-producteur devient im-

présario. D'abord Christoche

pula Michel Poinerett, Arrive ausst I'em I d'une cousine :

M. Olivier Tousseint de... - peu

Importa, eppelez-le Toussaint «.

Lui, Il connaît la musique, il en àcrit même. Alors, l'Inliuence

sans doute... Nos daux hommes

s'y mattent er un beeu solt, é

Bruxelles, M de Senneville Im-

présario prèsente, umide, à son

de eas premières créations

Hélas I L'eutre s'escialle. Puis

tend l'oreille, écoute, rè-écoule...

Toue les beleaux cassere les hit-

Le show business n'a olus de

secret pour lui Ou si peu.

Ennemi numero 1 : les multina-

tionales, ces-apetrides qui - IONI

le foi, s'entendent en coulisses

liennent blentol tout le merché

et les circuits de distribution -.

Oul, - une atteinte à le liberté

Humain eussi, M. de Senneville

quand il raconte l'aventure d'un

pelit gars ou'il avait rencontré

tricien à le S.N.C.F. Un « cled-

noir - à l'accent orononcé. J'al

réussi à la signer cinq ans :

enregistre un truc : Premiera

balsers; oremières isrmes. On

sall que ça n'e qu'una chence

s''r ceni de passer ei que ça s'errêtera là. Le deuxième disque

lul e rendu sa liberté. On a du

mal à relourner à le S.N.C.F

quand on e lall un disque. J'el

étalt gentil, oss bête : ça l'a désaxé. Oul, c'est une de ces

histoires un peu tristes du - show

Ce vendredi, 21 octobre, te

getron d'A.Z., agecé, écrivair une note eu chei de le grogrem-

metion d'Europe I. Il nous le Ilt.

En substance : - Vous serlez

blen elmable de taire entrer au

hit-parede de le disco de • D.B.M • (Bestiemenia) groduit

par la maison, qui falt une bonna

venie (deux mille par jour) Cele

auralt, en outre, l'evanteque d'en écarter Calé crème, oroduit

par Pathé, oul n'est qu'une

« cover » (une caple) du nôtre

en moine bon... « Et de comman-

ter, effrigé : «Je me suis fait

doublar dene me orogre sta-

Le producteur indépendant, le

eu du remords. Ce gerçon,

perades. C'est perti.

de création «.

« Le plus fieffé créfin... »

fair une bonne cole. .

V. — Les Indiens sortent de la réserve par PIERRE GEORGES et DOMINIQUE POUCHIN

Bertin, sur le fil de sa guitare, dix années résumées eur un petit cahier d'écolier. Colonne après colonne, le poète y tient ses compcolonne, le poète y tient ses comp-tes d'apothicaire. Telle année, tel mois, tant de disques vendus, Quetorze mille par an aujour-d'hui. Le poète a aussi son agenda: trois mille adresses, gra-pillées au fil des concerts, celles des fidèles. Prévenus par lettre chaque fols qo'il sort un disque: « Jacques Bertin et ses proches sont heureux de faire part de... » deur » a bon dos. La réalité n'est pas si rose. La grande famille des « tous unis » n'est point oaria-geuse. Elle a ses exclus. Et bien sur, en tout premier lieu, ses exclus des médias. On n'entend pas toute la chanson française, il s'en faut, sur les antennes. Ou alors, tard, très tard. Le coleil, celui de minuit, peut briller parfois pour certains disques pro-grammés pour insomnlaques. Car la marginalité a droit, elle aussi, a sa ration. Mais limitée et noc-L'artisanat complet. Le show-biz du panvre, pardon, dans ce milieu, on dit aimabiement du « ringard ». Finies les douces llusions de la gentille Mireilla Mathleu : « Le show-biz, c'est une grande jamille. On est tous unis Le soleil brille pour tout le monde. Des burrages? Cela m'étonne. On fait des télès, des radios. On plait ou on ne plait pas. C'est le public qui décide. »

Simple aumône d'allieurs. Aux heures de grande écoute, l'aventure est interdite, la sélection systématique. Les rares tentatives pour sortir des sentiers battus, des sillons fréquentes, échouent. Europe 1 a essayé pendant quelques mois. Baisse des sondages d'écoute, Michel Drucker a tenté l'expérience pendant quelques d'manches. Baisse d'audience. Alors on etoppe les frais très vite. Quinze années d'un règime sans sel ne préparent pas le public à boire la mer. L'excuse parfaite : « Comprenez-le, l'outrier qui rentre du bouiot, creve, on ca pas l'emmerder nivec une chinnon à thèse. Il casserait eon posta » Ou la

casserait eon posta » Ou la l'ostracisme, l'exclusion de facto, existent blen. Seuls n'en souffri-

Décidement, ce public «déci- ront pas ceux qui occupent un crèneau vide. Ils sont d'une espèce rare, le marginal alibi. L'exemple d'un Graeme Allwright, cité par Louis Hazan, qui, au bénéfice de sa quasi-exclusivité sur l'adapta-tion en français du folk-song, s'en est sorti sans télévision et sans est sorti, sans télévision et sans radio ou oresque. Chacun de ses 33 tours a fait on disque d'or (plus de cent mille ventes). Alors voyez i

Effectivement, mais les autres?
Pourquol cette exclusion systématique? La censure politique?
Cela peut exister. Cela existe
même au départ, dès la pochette
de disque. Avec cette mention,
entre guillemets, « prophylactique », portée par la firme sur les
textes d'une Catherine Ribeiro ou
d'un François Béranger: « Les d'un François Béranger : « Les textes des chonsons de ce disque textes des chonsons de ce disque n'engagent que leurs auteurs. A-t-on jamais vu pareille mention sur les occhettes des œuvres de M. Claude François ou de Mile Shelia? Censure politique toujours, et selective: M. Philippe Clay, membre du comité central du R.P.R. peut chanter à la telévision Mes universités, Miche Sardou y regretter le Temps béni des colonies. Mme Colette Magny, elle, aura du mai à y parler de lo Vie des Jemmes du Nord ou du Cinquante-cinquième jour de greve à Saint-Nazaure.

Rêve ou chloroforme

C'est ainsi. On jooe la sécurite, y compris celle de l'Etat, oar une chanson uniformisante, avec ses mots-clés, ses tabous et ses poè-tes tendres ou déchirés, car ils s'infiltrent tout de même. Si les gens ont du talent, la chanson sera rève. S'ils n'en ont pas, elle sera ceve. Sis hen ont pas, elle sera chloroforme.
Jacques Bertin peut toujours dire, avec d'antres : « Tout le public a droit d toute la chanson.

toute in chanson à tout le pu-blic. » La réponse est toute prête : les chansons sont trop longues, les chansons sont trop longues, ésotériques les textes inaccessibles au grand public incomprèbensibles. Le « show biz » a son grand sac toulours ou vert où fourrer en bloc, tous les « diseurs », les « prétentiards », les chanteurs à thème ou à trèse, pour cause de non-talent évident ou d'appartenance à la « gauchecaviar », pourfendue oarfois, non sans raison, par Jacques Martin. Gauche, qui sait, caviar, certes non. Car l'ostracisme, politique ou non, finit par devenir censure économique. La chanteuse, le chanteur qui ne passent pas le cap des radios et télévisions, se trolivent face à une triple pénalité; une perte sur les droits d'auteurs-

an grand public, un frein à la vedettes, ses bètes de tournées ou veote des disques. En somme, dit de spectacles qui, à raison de ca-chets confortables 130 000 F par

one génération d'auteurs-compo-siteurs interprétes a dû passer outre, se débrouiller avec les moyens du bord, tenter de contourner le barrage. Un seui

moyen : la scène.

Mais le phénomène existe. Il

Mais quelle scène? Celle traditionnella du show business,
avec son Olympe, l'Olympia, avec

Mais le phénomène existe. Il

mérite d'être souligné, surtout
qu'il coıncide avec une autre donnée nouvelle : l'obstination, les

ses tournées itinérantes d'été au casino municipal ou celles d'hi-ver au grand théâtre ? Pas ques-tion : elle aussi est « fermée s, Les institutions, la aussi, sont solidement établles et elles n'aiment pas la concurrence. Imprésarios tourneurs, promoteurs, tous gens qui ont su sa rendre indispensa-bles et se serrent les coudes, écoutent la radio, scrutent la té-lévision. La scène vivante insti-tutionnelle est fille des médias, Ainsi le serpent se mord-il la queue. On verra eu gala à Douai, ou à Fréjus, celui, celle qu'nn a vn à «Numéro un » des Carpen-tier, entendu au hit-parade, promu en tête des ventes. Elémentaire lo-gique : seui peut faire du public fourrer en bloc, tous les « diseurs », les chanteurs à thème ou à thèse, pour cause de non-talent évident ou d'appartenance à la « gauche-caviar », pourfendue oarfois, non sans raison, par Jacques Martin.

Gauche, qui sait, caviar, certes non. Car l'ostracisme, politique ou non, finit par devenir censure économique. La chanteure, le chanteur qui ne passent pas le celui qui est counu du grand public, c'est évident. Du moins cela indiquer que c'est le cas au ment. Le « sobwbiz » recompon ont dû, en catastrophe, amuler, l'été dernier, des galas prévus, voire la tournée si cette reconnai au nom duquel certaines de ces bénéficialent d'un privilège exorbitant sur les mèdias, ne marchalt plus.

SPORTS

SPORTS

In e s'agit pas de géuéraliser.

La scène française a tonjours ses vedettes, ses bêtes de tournées ou l'acteur pas si les counu du grand public celui qui est couuu du grand public. C'est évident. Du moins cela indiquer que c'est le cas au ment. Le « sobwbiz » recompon ont dû, en catastrophe, amuler, l'été dernier, des galas prévus, voire la tournée si cette reconnai de ment. Le « sobwbiz » recompon ont dû, en catastrophe, amuler l'était-li jusqu'à une date réente. Plusqu'à une d

soirée et plus) donnent aujour-Evident. Pour survivre, tonte d'hul encore plus de deux cents galas par an Michel Sardou, Serge Lame et d'autres font le plein partout. Un Brassens, un Perret, le feraient demain s'ils le voulaient.

efforts, l'entêtement de nombreux artistes « marginaux », ont fini artistes « marginaux », ont fini par payer. Leurs disques commencent à se veudre, les touruées sur des circuits « parallèles », malsons de jeones, festivals d'ête, rassemblent de olus en plus de monde. Ceux dont on disait hier avec une nuance péjorative qu'ils evalent «leur » public font eujonrd'hui « du » public. Nuance importante. Les « ringards » quittent le placard, les Indiens sortent de le réserve. De tous genres, de toutes écoles : Jacques Higelin, Cetherine Ribeiro, Bernard Lavilliers, François Béranger, Jacques Bertin, Gérard Manset, Vèronique Sanson, Yves Simnn et d'autres s'engouffrent dans la breche aujourd'hni ouverte. A ronique Sanson, Yves Simnn et d'autres s'engouffrent dans la brècbe aujourd'hni ouverte. A l'essoufflement de la vague des années 60 répond le souffle nouveau d'une generation montante. « En 1960, affirme Guy Béart, la chanson française est devenua un poys sous-développé, minitenue que ces sous la domination par l'adaptation-plogiat des succès oméricains ou englais. L'Un rude pays, en narallèle.

Pur et pestiféré

Le besoin du support logistique et commercial que sont les mai-sons de disques — seules capables d'effrir des geranties sérieuses d'enregistrement de promotion et de distribution. — la necessité, pour fetre une carrière, d'en passer par les médias, obligent à l'intégration dans le circuit traditionnel. Cette intégration n'est pas toujours facile pour le chanteur. Elle est rarement admise par ses fidèles des temps difficiles. Vieux thème écule de la récupération : un chanteur ne seralt bon que pur et pestiféré. Il deviendralt mauvais dès que célèbre et entré dans le « Système ». Avec un grenu S. C'est là le simple réflexe d'un « showbix » marginal qui se confort intellectuel de la persecution, ou dans le terrorisme des ratés. ¿ La morginalité, d'it Catherine Ribeiro, n'est, bren souvent, qu'un alibi à la médio-

crité. s

Aussi, récupérés ou non, les
chanteurs n'hésitent-ils pas à
francbir le pas, si des conditions
nouvelles et acceptables se présentent. Différents signes semblent indiquer que c'est le cas actuellement. Le « showbiz » recrute : « Embauche nouveaux talents. » Même st cette reconnaissance effet, où ne survivalent plus guère, hors les éléphants type Brassens et Ferré, que les chanteurs en retard de deux guerres, cette rive gaoche gratteuse de cordes et à court d'inspiration. La grande période de la « dictature des mois», comme aime à dire Etlemes Roda-Gil, un paroller nourtant.

Etlenne Roda-Gil, un paroller pourtant.

?:u à peu sont venus des gens qu., nourris de musique anglosaxonne, ont su la maîtriser et l'intégrer, plus ou moins, à une créetlon originale française. Ce mouvement de renonveau a eu ses precurseurs, Julien Clerc, Maxime Le Forestler et d'autres. Il a sa presse (Rock mul Folk naxime le Forestier et d'autres.

Il a sa presse (Rock mul Folk,
Best, les pages spécialisées de
l'ibération, etc.) au ton plus incisif, plus vigoureux que celle qui
a accompagné et mythifié la
vague des années 60. Et. rejeté au tionnel il a aussi mis en place ses pro res structures artisanales, sans grands moyens, réhabilitant la notion d'équipe. Faute de misus. Car l'expérience prouve que ces artistes, très différents, n'ont n' vocation ni intérêt à long terme à maintenir un «showbiz»

vient tardivement au secours du succes, le «showbiz» sait ajuster sa veste. De muitiples signes le sa veste. De multiples signes le prouvent : le rock, la musique pop, longtemps négligés en France, ont trouvé leur scène. Celle des c. ncerts présentés, porte de Pantin ou allieurs, par de jeunes organisateurs pleins de talent ou d'appêtit, Albert Koski, Pascal Barnadin, Ceux-là ont été esser Bernardin... Ceux-là ont été assez adroits pour trouver un bon filon avec le support publicitaire des radios, conscientes d'y retrouver un potientiel d'auditeurs.

Le bon filon, d'autres le cher-chent anjourd'hui. Et c'est M. Féllx Marouani, nouvean petriarche de la dynastle, qui confle qu'il va passer ses soirées à courir les cafés-théâtres, avec dans la poche une liste de « jeudans la poche une liste de « jeunes - pleins - de - talent - dont
on - lui - a - parlé », Et c'est le
bon M. Coquatrix qui ouvre son
Olympe à des gens présumés
marginaux et qui vous dit son
étonnement devant le « tabac
réalisé par Lavilliers », Fliou,
prudent, M. Coquatrix ajoute ;
« Le l'ai touvers dit II ne feut namais aller contra la mode. » Il . l'a pas change d'avis. Mais si la mode, elle, était eu train d'en

AUTOMOBILISME

Deux cents équipages ont pris le départ du 46° Rallye de Monte-Carlo

Deux ceuts équipages out pris Lancia, et il va tenter de gagner le départ, samedi 21 janvier, du l'épreuve pour la quatrième aunée 46° Rallye de Monte-Carlo qui consécutive. s'achevera veridredi 27 janvier en Principauté. Comme d'habitude. l'épreuve comprend trois parties blen distinctea : d'abord la concentration 121 en 23 janvier), evec dans sa partie finale (Gap-Monacol cinq épreuves spéciales chronométrées, ensuite le parcours commun 124 eu 25 janvier), Moneco - Gan - Vals-les-Bains -Digne - Monaco, avec quatorze épreuves spéciales et, enfin, du 26 au 27 janvier, l'épreuve com-plémentaire de classement réservée aux cent équipages les mieux classés qui auront encore à disputer neuf épreuves spéciales. Soit en tout près de 5 000 kilometres à parcourir.

Toutes les informations météo rologiques Indiquent, pour l'ins-tant, que le Ralive de Monte-Carro sera une authentique épreuve hivernale. Un peu partout, il a nelgé sur les Itlnéraires que doivent emprunter les concurrents et l'état des routes à cet égard regrésente la plus grande inconnue du Rallye.

Un seul grand constructeur (Plati a en effet officiellement engage des voitures compétitives cette année, à Monte-Carlo, et sans les incertitudes du temps. li ue fait aucun donte oue la victoire n'aurait oo échaoper aux voltures du Lroupe Fiat, soit les Flet 131-Abarth, soit les Lancia-Stratos Dans le oassé, il a ouel-ouelois été démontre qu'un enneigement excessif pouvalt provoquer des surprises, et c'est la raison pour laquelle le temps qu'il fera la semelne orocheine pour rait avoir une importance déter-minante dans le déroulement du Rallye.

Flat a réparti ses forces dans deux équipes. Flat et Lancia, dont on peut penser qu'elles seront contraintes d'observer des consi-gnes de course extrêmement orécises selon qu'li sera décidé de s felre gagner » l'un ou l'autre type de volture. L'équipe Flat 131-Abarth est

forte de quetre voltures, conflées à Darniche, Rohri. Verini et Andruet. Celie de Lancia de deus Stratos conduites par Mnnari et Bachelli Sandro Munari a déjà remporté quatre fois le Rallye da Monte-Carlo (1972, 1975. 1976 et 1977), toujours avec

a concurrence, pour l'essentiel comorend quelques Porsche engagées nar des équipages orienragees nar des équipages orivés. dont celle de Jean-Pierre
Nicolas, les Opel Kadett de
Kullang et Warmbold, deux
Renault 5 Alpine l'Ragnottl et
Frequelln', représentant officielement la Règie, et qui devraient
être à leur affaire dans une neige
abondante. FRANÇOIS JANIN.

EN COUPE DE L'U.E.F.A.

Le tirage au sort des quarts de finale des Coupes européennes, effectué vendredi 20 janvier è Zurich, a donné les résultats eulvants :

Bruges (Belg.) - Atletico Ma-drid (Esp.). Benfica Lisbonne (Port.) - Liverpool (Angl.)

VAINQUEURS DE COUPES (Youg. I.

COUPE DE L'U.E.F.A. Aston Villa (Angl.) - F.C. Bar-Bastia (Fr.I - Carl Zeiss Iena

Les matches « aller » seront disputés le 1 mars sur le terrain du club nommé en premier. Les rencontres « retour » sont fixees

FOOTBALL

BASTIA RENCONTRERA IENA

DES CLUBS CHAMPIONS Innsbruck (Autr.) - Moenchengladbach (R.F.A.).

Ajax Amsterdam (P.-B.) - Juventus Turin (IL.).

COUPE DES Séville (Esp.i - Dynamo Moscon U.R.S.S.).
Vejle (Dan.! - Twente (P.-B.I.
Porto (Port.) - Anderlecht (Belg.). Austria Vienne [Aut.] - Split

Franciort (R.F.A.) · Grasshop-pers Zurich (Suisse). Magdebourg (R.D.A.) - Eind-hoven (P.-B.). (R.D.A.).

LANCE EN DIRECTION DE SALIOUT

est un satellite de ravitaillement inhabité

L'Union soviétique a lance dans l'espace, vandredl 20 janvier un véhicula de type nouveau nommé Progres I. C'est un satellite de ravitaillement, analogue aux Soyouz mais inhabité, qui est destiné à rejoindre la station nrbitala Salinut-8. Deux cosmn nautes. Youri Enmanenkn et Gneorgul Gretchko, vivant dans cette statinn depuie maintenant six semaines, et tout laisse à penser que leur mission va encore durer, sans doute plus longtemps que les quatre-vingt-quatre jours du dernier équipage américain du Skylab, détanteur du record actual da inngévité spatiale.

L'époque actuelle est décidement celle des premières pour l'astronantique soviétique. En decembre déjà, la sortie de Gretchko dans le vide était presque une première, les Soviétiques n'ayant pas fait de sortie dequis dernier.

Ceux-cl recoivent maintenant

directeur général d'A.Z., le dis-Iribuleur et l'éditeur s'inquiétent partois pour le compositeur Car li srrive qua l'inspirerion menque : - Oul, quand mes chevaux na marcheni pas blen, la reste six mois sans sortir una màiodie. Les soucie empêchent de créer. -

SCIENCES

Le vaisseau soviétique Progres-1

1969 Puls ce fut, la 11 janvier. le rendez-vous de deux équipa-ges dans le Sallout : Wladimu Djanibekov et Oleg Makarov vin-rent, à bord da Soyouz-27, rejoindre Romsnenko et Gretchko. passèrent cinq jours avec eux, et retournerent sur le l'erre a boro du Soyouz-28 qui avelt transporte leurs deux collègues en décembre

on a colis s dont on sait peu de choses, sinon qu'il contient du combustible, sans doute des vivres et du matériel scientifique. Dans une déciaration à l'agence Tass, le cosmonaute Oleg Maka-roy a confirme l'hypothèse genéralement faite que Progres-1 est et dolt donc avoir un polds du meme ordre, inférieur à

Les Soviétiques ont déjà lancé des Soyouz sans équipage, solt sous ce nom, solt sous celui de

Cosmos, sous lequel lis regrou-pent une très grande variété de satellites. La nouveauté est que Progres doit être muni d'un sys-tème automatique d'accostage pour venir se fixer sur la station Sallout. C'est une opération dif-ficile. meis les Soviétiques ont déjà emarré un Soyouz Inbebité sur Sallout-4 en novembre 1975.

Mais, de toute feçon, le lance-ment de Progres-1 est une nou-velle étape vers ce qu'on croit être l'objectif des responsables du programme soviétique l'installa-tion dans l'espece de bases habitées en permanence. Celles-ci devront être régulièrement ravi-tailées; le feire à partir de vais-seaux habités est une operation très coûteuse, puisqu'il feur trans-porter le poids des équipages et celul de leurs équipements de survie. 25surer leur retour, et prendre le luxe de précautions qui s'imposent des que des vies humaines sont en jeu Le sateilite inhabité est bleu plus écono-mique, et le lancement de vaisseaux Progres a toutes chances de devenir la règie, les rendez-vous de Soyouz habités étant réservés aux changements d'équi-

1 A VIEILLE

والمنافق المناف المنطق المنافق المنافق

· 100 (20) 日本 日本 日本 |

A THE WAY SHE'S

COLUMN COMME

LANG BEFORE WASH

THE P SEAL LAND

· 通用 / 100

والمعارض والمراجع والم والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراجع والمراج

COLD HAVE MADE OF

the second property to the second pro-

the wife the way of the f

magne mere her high english him man mere her high english at me

the second state of the

STATE TO THE

nger Suntine Lines Supragar Not

The Party of the Party

— Au fil de la sen

F HN 2012 1 W

WE VIANSICI I.E CHITE

40: 4 전 : 45# 결 특별 Control of the Contro The State of the second the state of the Proceedings of the State of the · 李祖明母 [4] 李宗 [2] " 17: 10 200 etc The same of the sa nere i dimense Ed to dree ecolog at N = 17 WINES TO

7 r = 2000 r THE PROPERTY OF THE PARTY OF The Landon we was 一年 10年 日本 10年 10年 with the board amanagement Dien Beder d Gutopher THE S IS RESIDENT THE STATE OF LINE PRINTS TOTAL THE SALE THE STREET PROPERTY. The state of the second THE RESERVED

ar en arrives, se The second second Control of the same take to THE RESERVE TOWN SE C - Land Company April 5 Page 12 Cin of the Branch of

Services - Service Reserve - ME Comment of the second Comment was a serie

TAMORDIS A BAY and drawn and drawn of FUR DE TRANS THE RESERVE THE the sea where the forest in on fracta to Totale fort pour heile

Commence of the commence of the C'e. 15 1000, 30 W



AUTOMOTIVE - VE e empones unt pris le li, de Hante-leite 14 14 Marie

Die Maine 柯尔南 …… 440 A ...

6,0000

1. 2 STEEL STATE OF THE

NAME OF THE OWNER OF

起来。 第二

aujourd'hui

REGARD

«LA VIEILLE»

L'enfant de l'exil

L est exilé en France depuis une disolne d'années, Motif : délit d'apinion. Il est moghrébin. Etudes supérieures en France. Economiste, il a vite trauvé du travall. Sa femme est française. ils vivent heureux et essoient de ne pas se laisser envahi: par la déchirure, la nostalgie et l'absence. Son pays, il le porte en lui. Il est habité par son histoire. Il est habité par ses couleurs, sa lumière, ses parfums, son ciel et ses gamins. Depuis qu'il en est séparé, il le

So famille a fini par accepter la séparation. Ses parents viennent souvent le voir surtout depuis qu'il a eu un enfant. Sa mère a eu le bonheur de s'occuper du bébé les premiers mois. Elle venait deux, trals fois par an. Elle passalt chaque fais plus d'un mois chez son fils. Elle sortalt peu. Elle avait peur de se perdre, mois, surtout, elle préférait rester avec son petitfils. L'enfont lui était très attaché. Elle joualt avec lui ; lui porloit en arabe. L'enfant rialt. Il pleurait beaucoup quand elle devait repartir au pays. Il s'accrochait à so

L'enfant a grandi. Il a quatre ons. Cet été, la grand-mère a écourté son séjour. Elle est partie plutôt que prévu. Elle n'était pas heureuse. Entre elle et l'enfant. il y eut un problème de communicotion. Une simple question de langue. L'enfont parle en français. La grand-mère ne comprend pos un mot de cette langue. Quand les parents ne sont pos là pour traduire, c'est le drome. L'enfant demande un ballan ; la grandmère lui apporte un fruit i L'enfant s'enerve el se plaint à ses

TAHAR BEN JELLOUN.

une typologie

de l'écologiste

por :

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

parents : « Mamie ne m'alme

Les fleurs du fusillé

inexorable. J'aimais l'intelligence et la beauté. Jahhorrais mon professeur de français. use cancanière et claudleante Carabosse aux fards outrecuidants. Nous l'appelions « la Vieille »: nous la croyions octogénaire, mais avait-elle cinquante ans ? J'étais son élève de prédilection : qui pis est, je erois qu'elle m'admirait. A toute occasion elle chantait publiquement mes louanges, d'une voix bizarre, une voix de netite fille source mal démutisée. qui m'écorchait les oreilles et qui

m'écorchait vive. Ostensiblement, durant ses cours, le m'exercais à l'absence et à sa représentation. Parfois, je revenais sur terre pour hausser les épaules ou susurrer à l'orelle d'une voisine un nouveau surnom infamant, que j'inscrivais aussitôt sur un bout de papier à peine elandestin. La feuille circulait de table en table, laissant un sillage de sourires et de rumeurs. Dindon, cle, canard boiteux, crapaud, corneille, corbeau, orfraie, hyène ou chat-huant, toute une arche de Noc alimentait la série, qui s'allongeaft, monotone dans ses variations comme toutes les litanies, Je glissais des perfidies, voire de franches attaques, jusque dans les compositions trimestrielles, Imperturbable, la Vieille n'en déclarait pas moins que mon devoir, le meilleur par postulat, devait servir de modèle à toute la classe. Elle lisait et commentait mes productions ambigues au même titre et sans plus de

talent que les œuvres au pro-Mes camarades assistaient sans trop de parti pris à ces duels cu ma partenaire ne voyait que des duos. Leur objectivité m'étonne encore. Parfois un bonne ame se

ehante... Elle t'aime bien. » Mais ma cruauté intéressait le groupe, un peu par solidarité entre adolescentes, uo peu comme un feuilleton à épisodes, toujours identique dans son schema et Iroprévisible par les détails.

Vint la lumière de mai et ses floraisons exubérantes. Mon père, qui venait d'hériter d'une maison dans la proche campagne. avait peuplé son jardin de toutes les variétés de roses connues et, à ses dires, de queiques autres. Encombré autant qu'ébloui par sa richesse printanière, il la distribuait à ses amis et aux amis de ses amis. Par ondes successives, la ville entière e'en parfumait, et les sèves donnaient encore. Cherchant qui honorer, il me proposa, sans grand espoir, un bouquet pour la Vieille. Ma mère reachérit : « Elle est st gentille avec toi. Et ta sœur, à ton âge, portait des fleurs à ses projesseurs. >

Pour l'exemple L'indignation me roldit. Offrir un cadean à qui est payé pour vous juger me semblait une tentative de corruption grossière, d'autant plus scandaleuse que le juge est moins estimable, et, en l'occurrence, ridiculement inutile puisque le procés était gagné d'avance. Au surplus, je n'almais pas les roses. Personne n'insista : mon humeur avait force de loi-Les pétales tombèrent, la canicule des vacances roussit les pousses; puis, avec la rentrée, resurgirent les roses de sep-

J'ai retrouvé le même profes-seur, son affection obstinée, mes

me limais les ongles en méditant une satire, je fus saisie par l'accent déchiré d'une phrase effilochée. Je ne sais plus quel texte avait motivé l'émotion, peut-être un root de Voltaire. « Une pareille injustice. C'est intolérable. Il fout être passé par là pour... Mon pauvre défunt... » La Vielle ne cachait pas ses larmes. La classe, scuvent bruissante, se taisait, glacée par cette demi-confidence. D'ordinaire les allusions personnelles, vagues propos of-seux, s'en tenaient à la croûte de la vie immédiate. Le cours e'étira dans la géne réciproque. L'impudeur des adultes fait honte

A la sortie, j'ai questionné mes compagnes. Aucune n'en savait plus que mol On n'avait connu la Vieille que veuve, à croire qu'elle était gée comme ça. Elle n'était pas de la région, où elle avait immigré depuis longtemps. On n'avait jamais entendu parler de sa famille. J'ai dû m'adresser à ma mère, enracinée dans le pays dont elle possédait i'histoire et la légende, mieux informée qu'un confesseur doublé d'un psychanalyste, et plus discrète que si elle était tenne an secret par serment. Non sans une légère hésitation, elle a éclairé le drame. a Le mari était capitaine pendani la guerre de 14... Un tout jeune capitaine. A Verdun, so compagnie s'est mutinée. Le chef n'y était pour rien, mais on l'a fusillé, pour l'exemple. Sa femme a quitté la Lorraine. Maintenant c'est une veuve de querre comme les autres. L'affaire n'a pas filtre ici. Je l'ai apprise par hasard, je n'en ai parle à personne. Ce sont

des choses qu'on garde pour soi, tu me comprends_ » ALICE PLANCHE

EGLISE

Les chercheurs de clarté

Supprisse, nous étions au moins deux cents dans le salle surchauffée, et les retardataires s'asseyalent carrément par terre, le long des murs. - Ca ressemble au métro -, devait commenter quelqu'un. Alors ces jeunes chavelus en jeans, ces viellles dames au chapeau noir qui mauve, ces cadres stricts ei cravatés, ces mères de famille au visage un peu las el les quatre prêires en civil, tous ces hétérociltes se rassemblaieni là ce soir pour écouter qu pour dire ee qu'ils avaient à dire à propos de «Pourquoi l'Eglise, pourquoi vivre?». Et pourtant personne n'avail l'air de connaître son voisin, c'était vraiment la découverte. Un micro baladeur circulait dans l'assistance dès qu'une main se levalt pour une intervention soit « de chie », soit à l'aide d'un bout de papier griffonné. Le règle du jeu était de ne pas interrompre, de ne pas er, de ne pas se répondre les uns les autres. On était là pour entendre et pour en faire éventuellement et personnellement son profit.

Une dame du troisième ou du quatrième âge s'est dressée la première, elle a dit que Jésus était celul qui l'attendait sur la rive, de l'autre côté du fleuve et qui lui falsait signe pour l'eccueillir avec amour et la gerder. - Je me sens attendue, dit-elle en regardant un groupe de jeunes evec un sourire timide et comme el elle e excuseit, mais, évidem-ment, c'est parce que le suis vieille, ça ne peut pas être votre cas. =

Une leune lemme à lunettes fumées e'empera du miero avec une orts de vicience, et elle déclara à toute allure : Pour moi. Il y a deux Eglises, l'Eglise Institutionnelle, hiérarchique, dont je ne veux pas, celle qui exploite l'homme et qui, d'allieurs, m'a reletée, l'en ai tait l'expérience, el puis î y e l'autre Eglise, celle qui s'engage, qui lutte du côté des exclus, des déshérités et calle-là dont le fais partie est la vrale. « Et elle e sjouté : « Je suis une l'altrmière, militante syndicaliste, et l'appartiens à la classe ouvrière, je suis salariée, donc exploitée comme tous ise eziarlès et comme vous tous icl. - Il y eut aussitôt dans la salle des mouvements divers et un monsieur très digne se mit à vociférer qu'il

fallait écouter, et aeulement écouter. Une lemme ensuite e parié dans un allence épals de son fils adolescent parti chez Moon il y a quatre ans et sans idée de retour Elle pensalt maintenant qu'il ne ceralt jamais adulte. El les réactions des gens avalent été variées, depuie - Ça n'errive pas dens les familles blen -, jusqu'à - C'est mieux que la drogue -, qu encore - Eux, au moins dans les socies, ils osant parier de Dieu en publie, alors que les chrétiens

ne le ioni pas. -Un barbu de la trantaine e dit qu'il e'occupait d'enfants - è problèmes » dans une cité misérable de la banlleue. Ces enfants ne parlent pas, ne reconnaissent pas les couleurs, n'ont eucune notion de distance ou de emps. Leura parents, quoique chrétiens, n'entrent pas à l'église, ils ont honte, lout simplement, côte à côte avec les gens alsés, elors ils y vont une fois et ne reviennent plus. Le barbu e indiqué que, pour lui-même, il ee demandait e'il n'y avail pas comme une facilité ou une hypocrisie. nent dit II avait l'impression de vivre sa propre sanctifica

dos des melheureux et de se donner un satisfecit à peu de frais Un journaliste e fail remarquer qu'en Occident les chrétiene evalent tendance à se préoccuper de leur petite aventure individuelle à l'Intérieur de l'Eglise et qu'en Amérique du Sud, par exemple, l'aventure collective de l'Eglise étail beaucoup plus essentialle. Et il e cité une phrase recuellle auprès de Dom Heider Camara : «Jaime bien parier eux

Occidentairs. Ils m'écoutent, et le leur donne à chacun bonne conscience. Un guitariste e dit : « J'esale de regarder autour de moi, d'être disponible, volià. C'est un mot important, je trouve, le disponibilité. = Un vieux monsieur e dit : « Dans me longue vie d'avocet, j'ai eu l'occasion de rendre un certain nombre de services. Chaque fois que l'on m'e remercie, l'el répondu : le l'al fait eu nom du Christ et, oroyez-moi, çe passalt très bien. » Une temme au chignon gris torsadé e décrit sa messe de Noël en 1942, eu camp de Drancy, parmi des milliers de futurs déportés. Comme elle avoyait à son voisin, un infirmier, qu'elle tremblait de peur el qu'elle se sentail toute seule. Il avait répliqué : - Mais,

medame, vous êtes chrétienne et vous osez dire que vous êtes seule? OLIVIER RENAUDIN.

(Lire la suite page 23.)

risquait à me dire : « Tu erainsolences naïves. Le jeu pouvait (Lire la suite page 23.) gères I Elle finita par comprendurer un an ; il ne tint qu'une

*—Au fil de la semaine -*N, deux, trois, quatre, cinq livres sur l'écologie, tous parus ou à paraître ces jours-ci (1). Plus de

mille pages. Encore en publie-t-on, en Leurs auteurs au ceux qui s'y expriment ont un certain nombre de points communs. D'abord, tous sont des hammes. Ensuite, tous vivent dans de grandes villes : sept à Paris, un huitième à Lyon. Puls tous sont des intellectuels, soit universitoires — biologiste, psycho-sociologue, etc. — soit journalistes. Enfin, tous militent dans le mouvement écologiste, généralement aux Amis de la Terre ; et tous aussi ont, auparavant,

été des militants politiques de gauche et parfois le sont encore. Une petite sociétà fermée : c'est la première impression qu'on retire de cette mosse d'ouvrages où chacun renvoie la balle - l'ascenseur plutôt - aux autres, avec éloges et considérations. Et voici la seconde : s'il y a des écolo-gistes, Il n'y a pas de doctrine écologique, encore moins d'écologisme, tant sont diverses les sensibilités el les positions sur tous les arands sujets abordés. Du dogmotisme le plus étrait au mysti-cisme le plus enflammé, du réalisme le plus fraid à l'utapie débridée, du fétichisme à la tolérance, et de l'effort de rationailté à une confiance aveugle dans

l'inhuition, on y trouve tout, et puis le contraire de tout. Il ne s'agit nullement de faire ici le procès des écologistes : l'effervescence des conceptions, le bouillannement des idées, le foisonnement des protestations et des exigences, témoignent, au demeuront, d'une grande vitalité et sont plutôt sympathiques. Mais ne peut-on tenter, à travers ces livres, d'ébaucher, à partir de quelques traits, une typologia

sommaire de l'écologiste? 'ECONAIF, qu'on pourrait appe-ler l'écoréveur, descend en droite ligne d'Abel le pasteur et de Cain le eultivoleur via, naturellement, le ban Jeon - Jacques (Rousseou, pas Servan - Schreiber). Il est le fils de l'homme primitif, le frère de l'Indien d'Amazonie et de l'abonigene australlen, dont il envie fort l'existence à ses yeux delicieuse, la simplicité de

Comme eux, il voudrait s'intégrer à

mains nues aux équilibres naturels. L'air

pur, l'eau fraiche, le soleil et la mère

nature sont pour lui les objets d'une en-

quête obsessionnelle. Il hait, dans l'ar-

dre, la ville, la vaiture, Concorde,

cœur et la pureté des mœurs.

l'E.D.F., les conserves, le bruit, la science et les techniques, les chasseurs, les promoteurs et aménageurs, la publicité, la pharmacie et les engrais. Mais il lui faut supporter, tant bien que mal, la civilisation urbaine, mécanique et technologique dans laquelle il baigne bien malgré lu'. Alars il essole, en soupirant, de consommer moins, de respirer misux et de survivre de foçon plus

Il falt des kilomètres - à pled ou à vélo, bien sur — pour se procurer des produits « biologiques » et refuse les aliments « tout préparés », ainsi que ceux qui sont emballés dans du carton, de l'aluminium ou du plastique. Il économise l'énergle en empruntant l'escalier et jamols l'ascenseur, en proscrivant les objets inutilement électriques chauffage évidemment, climatiseur, couteau à découper, ouvre-baîtes, lampe à bronzer et, dans la neige, remonte-pente — et en économisant l'emplai des abjets utilement électriques, tels que certaines mochines à layer (le linge, pas la vaisselle) ou les réfrigérateurs. Il veille l'emplacement judicieux des ampoules et à leur propreté. Il paie 50 quittance en deux ou trois fois, en ajoutant I franc, paur désorganiser la comptabi-lité de l'E.D.F.; mois il n'ose pas, par crainte des coupures et de l'huissier, déduire 15 % pour protester contre les centrales nucléaires. Il utilise trois fais la même feuille de papier (recto, verso et récupération), renvoie, après les avoir bourrées de tracts antinucléaires, toutes les enveloppes en < T > préaffranchies des publicités, a placé une brique dans la chosse d'eau des W.-C., prend des douches et non des boins, fuit le tourisme industriel, emprunte (ou prête) livres et journaux... Intégriste de l'éco-logie, il peut même être naturiste et

végétarien ; de toute façon, il ne boit pas d'alcool et ne fume pas.

Sa grande joie, c'est de planter un

arbre, mois il ne cuelle pas les fleurs, (1) André Gorz (Michel Bosquet). Ecologie et Politique. Seuil. Collection e Points - Politique », dirigée par Jacques Juliard. 250 p., 13 P. — Philippe Lebreton. L'Ez-Croisance. Préface de Brics Lalonde. Denosi. Collection « Coudées franches », dirigée par Pierre Jesneard et Jean-Luc Tournier. 250 p., 43 F. — Maude-Marie Vadrot. L'Ecologie, histoire d'une subversion. Ed. Syros. Collection « Points chauds », dirigée par Jean-Loup Cralpeatt. 270 p., 50 F. — Jean-Paul Elibes. Pourquoi les écologistes font-ils de la poittique ? Entretiens avec Brice Laionde. Serge Moscovici et René Dumont. Seuil, 185 p., 35 F. — Jean Hussonnois. Les Technocrates, les Elus et les Autres. Ed. Entente. « Cahiers de l'écologie », 142 p., 30 F. (1) André Gorz (Michel Bosquet). Eco

écarte doucement guêpes et moustiques, ne pêche ni ne chasse. Il annonce, et pour bientôt, la réduction, puis la suppression des loyers et du prix des logements, l'obolition des dettes issues des achats à crédit qui transforment l'homme en esclave. Il n'a pas d'enfants — la Terre n'est déjà que trop

peuplée, — le naturalisme est sa reli-gion, et il éprouve de la sympathie pour les communautés et les sectes. Il va de soi que l'abandon du programme nucléaire et son remplacement par les énergies « douces » et « naturelles », la mise au rancart de tout ce qui vole, circule au novigue en consomment du petrole, la destruction des stocks d'armes nucléaires et la suppression de la médecine, source de toutes les maladies, sont, escompte-t-Il, pour demain, pulsqu'il milite pour tout cela. Il est non-violent, et il aime le vert, qui est sa couleur et son parti. Mals qu'on n'aille pas plus loin et surtout qu'an ne lui parle pas de palitique : Il la déteste, elle prétend

arganiser le progrès et non le bonheur. 'ECOLOGIEN hausse les épaules devant ces réveries mysticohystériques. Il est réaliste, lui, il ne pratique pas le « nyaka », il a le sens du possible, et, s'il alme à soutenir que l'utopie d'aujourd'hul est la vérité de demain, c'est parce qu'il faut bien mettre un peu de fontaisie et de poésie

dans la grisaille de la vie quotidienne. Ses démonstrations sont imparables. ses raisonnements sans fallle. Il sait tout, il a taut lu, il a réponse à tout. A peine avez-vous prononcé le mot énergle qu'il vous accable sous les chiffres, vous carrées, vous nais sous les mégatecs, les kilocalories, les teps et les biotopes. L'univers se peuple d'écopoles et de megolopoles ; le travoil devient « un système autorégulé por feed-back négatif »; la croissance se décrit par une sigmoïde plutôt que par l'hyperexponentielle, et il faut souhalter l'homéostasie, plus respectueuse de la vie. L'écogestion de l'écosystème doit permettre d'écologiser la politique. Vollà

pourquol vous êtes aliéné, et pourquoi votre fille est muette. Parmi les prédictions qu'il hasorde, et pour demain, dans les cinq ans au plus tard : la retraite « à la carte » au'an paurra choisir de prendre dans la force de l'âge et non dans la vielllesse,

entre trente et trente-cinq ans par

exemple ; et aussi la semaine de vingtcing heures - c'est un maximum pour tous. Car II n'aime pas le travail, qui détruit l'homme, et pas davantage l'Etat et la famille, survivances nacives,

mois heureusement décrépites. Il cite à tout bout de champ le fameux colcul d'Illich qui, compta tenu du temps passé dans les emboutelllages et devant les feux rouges, des limitotions de vitesse, des heures de travail nécessoires pour payer l'achat du véhicule, son entretien, l'assurance et le corburant, démontre que l'automobiliste américain se déplace à la vitesse

moyenne de 6 km à l'heure. Il écrit science quec un s minuscule. Sa fête nationale tombe le 5 novembre en souvenir du jour de 1965 où la première grande panne d'électricité poralysa New-Yark et fit apparaître l'envers du décor. Il explique volontiers qu'il faut choisir et non pas subir son progrès, mais Il a la coquetteria, pour montrer qu'il n'est pos sectoire, de se possionner pour l'exploration spatiale. Pour lui, la nature n'est pas sacrée, elle est, et c'est tout. Et il gime à se référer au « syndrome du goéland », qui, lorsqu'an place dans son nid un foux œuf plus gros que celui qu'il a pondu, couve le leurra en abandonnant sa des-

L faudrait pouvoir dépeindre aussi l'écopolitique, qui romène inlossa-blement le débat sur le terrain de la régionalisation, de l'étatisation, de l'administration des hommes, du gouvernement des choses, pour abautir immanquablement, à travers un certain nombre d'ismes, à la crise et aux élections. Ou l'écosinistre, qui est sûr que notre monde vo finir, que l'eau, l'air, vont manquer, que les réserves naturelles achèvent de s'épuiser, que les mers et les fleuves seront blentàt des égouts et que l'hamme est condamné. Et encore l'écomai ou écogal, héritier de mai 68, pour qui l'écologie est tout simplement le moteur possible d'un changement radical de société dant l'aboutissement suprême sera le droit

au plaisir et à la différence. A viol dire, on retrouve to pluport de ces traits, mois très inégalement représentés, chez presque tous les écologistes. A la limite, on aurait pu aussi les classer en deux groupes seulement : d'un côté ceux qui veulent foire pression sur les autorités et sur la collectivité, de l'autre, ceux qui veulent renverser les

pouvoirs et changer la société.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER



Les chasses de « Soyouzpouschina »

Les Anglais sont indignés. Selon le TIMES, e les nombreuses peaux de chats et de chiens que l'Union soviétique vend à l'étranger proviennent, pour la plupart, d'animaux domestiques. » Bien qu'on ait peu de précisions sur les méthodes utilisées par Soyouzpouschina (l'Office du commerce des fourrures soviétiques) pour se procurer cette «marchandise», l'inquiétude et la colère des particuliers devant les activités de ses représentants dans les provinces d'U.R.S.S. se reflètent dans les nom-breuses lettres et même les articles publiés dans la presse (...).

C'est ainsi, rapporte le quotidien de Londres, que la Lite-ratournaya Gazeta a publié la lettre sulvante d'un lecteur : « Nous avone eu, dans notre vale, une « chasse au » chiens ». Deux solides paysans venus de Podolsk, aidés de n deux ou trois voyous locaux, ont commencé à arpenter les > rues à 10 heures du matin et à tirer au fusil sur toutes les » créatures à quatre pattes. Ils les ont pourchassées jusque dans » les fordins, les chenils et les cours, et les ont tuées sans se » préoccuper de vérifier si elles portaient ou non un collier (...).

A Stryj, ajoute le TIMES, les adolescents à la recherche de petits profits ont pu lire avec intérêt cette annonce parus dans la presse locale : « Le prix des peaux de chats n augmenté de > 50 à 60 %. Les kolkhozes et les coopératives les acceptent en p mantité Mimitée »

Herald Tribune

Une belle vadrouille

« Deux jeunes recrues de l'armée blindée quest-allemande qui s'ennuyaient sont parties se promener nocc leur char », raconte l'INTERNATIONAL HERALD TRI-BUNE, a Pourohassés par trents-huit voitures de police les deux bidasses ont réussi à parcourir 180 kilomètres avant d'être arrêtés, au nord de la ville de Wunstorf, par un agent de la circulation. >

Les deux garçons, qui sont âgés de dix-neuf ans, ont été remis aux autorités militaires. Selon le porte-parole de la police, « ils constituaient un grave danger pour le trajic automobile, mais ils n'ont finalement causé aucun dégât. Heureusement, il n'y noait pas de munitions à bord du véhicule». Le porte-parole a précisé que les deux hommes étaient « légèrement pris de boisson».

le soleil

Education de lionnes

Le quotidien de Dakar LE SOLEIL annonce : a Soixante-quinze jeunes filles de sixième et cinquième constituent la première promotion de l'école du Lion, qui occupe provisoirement les locaux de l'ancienne école des auxiliaires du tourisme, à l'Anse-Bernard. L'école, dont le projet date d'une disaine d'unnées, emmenagera à Gorée à la rentrée

a Elle aura un effectif exclusivement féminin. Le nom de l'école (Maison d'éducation de l'ordre national du Lion) traduit les deux soucis qui ont présidé à su création. D'abord, elle regroupera les filles de ceux qui ont mérité de la nation. Bien entendu. ils sont nombreux. Aussi, la sélection n été rigoureuse. Deux commissions s'en sont chargées, qui ont retenu les critères suivants: les résultats scolaires, la conduite et l'assiduité, les

les orphelines ayant la priorité. » Ensuite, il s'agit, à une formation classique (options : latin et orabe), d'ajouter l'économie familiale, donc de réconcilier l'école et les devoirs fumiliaux. L'établissement regroupe des représentantes de toutes les couches sociales. Loin d'être élitiste. ce sera, en définitive, le creuset de formation de la femme sénégalaise de demain.



Le salaire du péché

« Les étudiantes qui habitent avec leur petit ami peuvent obtenir les allocations de sécurité sociale qui sont refusées nux jeunes filles qui vivent seules », rapparte avec indignation le DAILY TELEGRAPH de Londres. Cette constatation a été faite par le Groupe d'action pour les enfants pauvres, qui a étudié à la loupe la loi aux

termes de laquelle « les feunes gens dont les parents refusent de payer leur part de l'allocation annuelle de 1000 livres (9000 francs) à laquelle les étudiants britanniques ont droit peuvent obtentr un complément de la sécurité sociale s'ils sont handicapés, pères ou mères céli-bataires, ou, pour les femmes, si elles sont mariées ou vivent conjugalement avec un hamme. (...)

M. Frank Field, directeur du Groupe d'action, sou-ligne: « La seule solution qui reste aux étudiants qui ne tombent pas dans ces catégories privilégiées est de traîner leurs parents en justice pour non-assistance. » Le secrétaire de l'Union nationale des étudiants,

M. Trevor Phillips, estime qu'il est ridicule que les étu-diants soient obligés « de vivre dans le péché pour obtenir certaines prestations sociales. »

THE IRISH TIMES

Les beaux dimanches de Ballymena

On ne plaisante — toujours pas — avec la moralité en Irlande. Selon THE IRISH TIMES, « le maire (protestant) de la petite ville de Ballymena, en Ulster, a déclaré que l'ouverture de la piscine le dimanche « ouvrirait, les vannes d'une vague d'athéisme sans précédent dans la province » (...).

n L'un des membres de la délégation des syndicats, qui n tenté d'intercenir, après avoir assure qu'il n'était pas communiste, expliqua que la piscine était un service public, pas une affaire commerciale. « C'est comme si vous décidies de fermer le » cimetière parce qu'il ne fait pas de bénéfices »; dit-il, répondant à quelques arguments d'ordre financier (...).

» Un autre syndicaliste fit valoir que, dans le système capitaliste, de nombreux salariés ont des heures de travail inhumaines et que le dimanche est leur scul jour de distraction. « De n toute façon, souligna-t-il, la piscine fait bel et blen des béti-» fices le dimanche. La fermer ne peut pas être la volonté de ».Dieu : c'est du fanatiame religieux » (...).

Mais le conseil municipal est resté inflexible (...). L'un des adjoints ou moire, M. Maurice Mills, a déclaré que l'une des façons les plus sures de détruire la fibre morale d'une société est de reprendre à Dieu ce qui lui appartient. a Si la » piscine reste ouverte, dit-il avec ferveur, qu'y anra-t-il après ?
» La maison des jeunes ? Le centre socio-culturel ? ».

- Lettre du Dast-e-Kavir -----

Les villes du désert iranien



A route file en bordure du désert, eur 800 kilomètres, presque rectiligne, cans embranchements ni bifurcations, tallement immuable que la voitura samble en être solidaire. Immobile dans le lent glissement du peysage. Cetta route, aujourd'hut, elle s'eccroche à des champs da roches bleues, de roches roses, entassées, fracassées, al l'on e'étonne qu'elle ne e'y déchire pas. Hier, alie fiottait sur une couche uniforme da vague végétation jaune; demein, elle glissera aur des dunes de esble.

Ce désert, qui s'étand du cantre du plateau iranten jusqu'à l'Afghaan et au Pekistan, c'est le Oaste-Kevir puis fe Dast-e-Lout, désert salé d'où toute forme de vie est absente. La route ne feit que l'effleurer, suffisamment toutefole pour qu'elle alt à traverser des étendues de terre grise fendillée, craquelée comme une vase sèche, et où les pieques de sel font appareilre, tout proches, male toujours derrière une ondulation supplémentaire du

terrain, de bien improbables lecs. Parfols, heureusement, les montagnes da l'Ouest ee rapprochent, traversent le route et donnent, quoi-que désertiques, alles ausel, un pect moine désolé eu paysage. Les eignas d'ectivité humaine, dans ces régions, témoignent souvent plus d'un échec que d'une adaptation sáraile ebandonnés, petits édifices de terre aux dômes éclatés, sur fond de montagnes écialées, elles aussi. pourtant, poortant, l'homme a'est installé, et un chapelet de villes jalonne cette route. La lutte pour la vie, ici, c'étail le lutte pour l'eeu. Il n'y en avait pas ? il fallelt l'amener. Et un travell colossal a été entrepris, il y a deux mille cinq cents

DOUR le voyageur, la présence d'une ville est annoncée, perfols plusieurs dizalnes de kilomètres à l'avence, par un étrange phénomène : une boursouflure du désert, un soulèvement hémisphérique répété du soi. La première fois, on pense à une curiosité de le nature, à une formation recheuse par-Ucullère. Mais, eu fur et à mesure que l'on e'approche, il feut se ren-

ETATS-UNIS

formes, des intervalles, de l'elignement, est due à le main de t'homme. On est en présence d'un . qanet . catta extraordinaira tachniqua qui permet de feire sortir t'eau de nulla part afin de faire vivre une ville en pjein désert.

Un qunet est un canat souterrain, crousé entre 10 et 30 mètres audessous du soi, et dont le longuaux peut alteindre une centaine de kilomètres. Tous fes 25 mètres, à peu près, se trouve un suite d'accèe entouré d'un anneau formé des matérieux extraits du sei ters du parcement du conduit : c'est ainsi qu'enparaissent ces elignements de cretères qui rythment le désert. L'originalité des ganats, c'est qu'ile ne vont pas chercher t'eeu de quelque source, inexistante, de toute façon, mais que, crausés à grande protondeur, ils captent l'humidité interne du sot jusqu'à la transformer en sau courante

Et dès que l'eau est lé. l'homme s'installe et affirme sa présenca, sa ravanche, per l'édification de mervellleux jardina : celui de Fin. près de Kachan, celul, surtout, de Rayen, orguell de le bourgede, luxuriant carré de gazon englais et de maseils de flaurs plequé eur ta roche et le sable."

Toute implentation humaine, ici, est donc le fruit d'une victoire sur l'hostilité des conditions naturelles Mals, comma si celle-ci ne suffisalt pee, un eutre type de luttes e marqué la paysage du pleieau Iranien : cettes qui, cruelles et incessantes, ont opposé les hommes entre eux. Depuie le début da l'ère chrétic an effet, ee soni succédé les Sassanides et tas Arabes, les Seljoukides et les Turcomens, fes Mongols el les Timourides, les Afghens, les Séfévides, les Afghans encore, les Qadjars, chaque changement s'accompegnant de messacres et de destructions. Aussi chaque ville est-elle protégée par l'ombre d'une forteresse en ruine, énorme masse de terre où les pane de mure éboulés vont se perdre dene les éboulis de le base rocheuse, où las détalls des créneux, des embresures, des tourelles, se noient dans l'uniforme couleur Jaune-orange, où un moianon de donlon a'effrite, fréquenté par les sauls corbeaux.

ES flore entre les caractérisliques d'une telle région el le mode de vie de ses hebitants soni forts.

Aujourd'hul encore, les Iraniens du plateau réussissent é peu près é vivre en eccord avec leur paysage. à la différence de leurs compatriotes de Téhéran, qui répondent à la laideur anonyme de la capitale par une drematique perte da culture. tcl, to tradition est partout présente, absorbent parfoie tranquillement certains aspects d'une civilisation occidentale qui remporte,

dre à l'évidance : la régularité des d'eutre part, des victoirsa écra-

Le centra da la villa, da le vie,

reste la bazar, dédala da passages

étroite où l'on trouve des megnéto phones jeponais entre les épices et les fruits secs. Les leunes filles étudiant l'anglels et les mathématiques, mais na sortent que couvertes du « tchedor », ca volle généralement noir qui, de tout le corps, ne leisse volr, dans le mellleur des ces, que le moitlé du visage. Pas question, icl, qu'una femma e'habille à l'occidantale. La rue est peuplée de eilhouettes noires toutes Identiques, Parfois passe, sérieux et pressé, un « mollah ». membre du clergé musulman, qui se comporte ici en meître. Rien n'est plus viveni, en effet, que la ralicion, personne n'est plus respecté que les membres de se hiérarchia, prompts à dénoncer les ebus « progressistes - du pouvoir politique. L'échec complet de l'interdiction du

> La rue eet aussi le fleu où e'elfectuent les trevaux ertiseneux. Les cheudronniere qui martélant leurs récipiants en cuivre, les teinturiers qui font sécher laurs échevaux de laine, les tisserands qui traveillent sur d'énormes métiers, inextricables réseaux de berres de bois et de cordes, tous affectuent lae mêmes gestee qua leura anceires. Tous, aussi, invitent facilement l'étranger à venir visiter leur domaine, admirer teur dextérité.

port du « tchador » est une de leurs

AR s'il est une qualité profonde du peuple iranien qui, ayant dieparu des grandes villes, garde ici toula sa force, c'est bian le cens de l'hospitalité. Il y e encore quelques dizalnes d'ennées, c'eut été un déshonneur pour une ville que d'avoir un hôtel : en effet tout hebitent a'entendant demander par un voyegeur le chemin d'un endroit où dormir se deveit de l'inviter chez lui. Et autourd'hui encore, il suffit de

se promener dans une de ces petites rues élroites, bordées de hauis mure eveugles tout en plsé, pour être in-vité par un homme qui flâne devent sa porte, une famme en « tchador » qui rentre chez elle. On ne peut jamais prévoir ce que l'on trouvere de l'autre côlé du mur : deux plèces misérables donnant sur un bout de jerdin el où s'entassant une douzaine de personnes, ou bien une belle cour omée d'une pièce d'eau et de quelques arbres, sur laquelle donnent les vastes porches qui, garnie de lapie, servent de llau d'habitation pendant la chaleur de l'été. Dane tous les cas, la gentillesse, la discrétion et le générosité sont les mêmee. Les hôtee affrent tout ce

qu'ils ont - thé, fruits, géteeux et font visiter evec pletsir, le cas échéant, le petit eteller où les femmea passeni la loumée, accrountes

Recevoir des étrangers est une eorte de féle : on fait venir le familia, les voisins. Les enfents, notamment sont très excités. On discuta, autant qua poesibla. Les vieux vaulent savoir ce que les étrangers pensent de l'Iran, les jeunes se renseignent eur leurs paye d'origine. dor -, au comportament très sage pose dae questione sur le façon de vivre des jeunes Occidentaix qui iont penser qu'elle se débarrasseralt volontiers, si elle an avait l'occasion, du volta et du statut de ta

Et puie, eu détour de la conversation, se glisse une réflexion... - Commant e'appaile votre chah

en Frence? - Nous n'avons pas de cheh,

mais un présidant.

- Un président... c'est bien : eu bout de quelques années, il s'en va ! =

Et un gercon d'une dizalne d'années, bombant le torse, agitant les bras et fronçent les sourcils, mime la démarche d'un militeire et dit en riant : - Ici, Chahinchah Aryamehr I -Le voyage dans le tempe est ter-mine. L'Iran moderne est là.

LAURENT CAYSEAU.

CORRESPONDANCE

Le pavillon de Napoléon à l'île d'Elbe

A la suite de la publication d'une lettre de Porto-Ferrajo, a La première cage de l'Able), de Marcel Lachaze (le Monde de Marcel Lachaze (le Monde daté 25-26 septembre 1977), un de nos lecteurs, M. Pierre-Henri Chair. de Boury-en-Bressa, qui a, dit-il, a beaucoup apprécié » cet article, s'étonne néanmoins d'y avoir lu la phrase suitunie : a Le parillon qu'il (Nappéon) nvait composé lui-même et qui n'était nutre que l'emblène des Médicis, d'n r g e n' bandé de gueules auquel araient été bjoutées trois abeilles d'or » Il tees trois abelles d'or. » Il

léon à l'île d'Elbe s'énonce en termes héraldiques e d'argest à he bande de pueules chargés de trois abeilles d'or » let nori pas bande car cela significalt u'il y a plusieurs bandes). Mais jur-tout les Médicis n'ont jamai cu un tel emblème. Les plus an-ciens portulans de la Biblichèque nationale de Paris et de la Bibliothèque nationale de Maird donnent respectivement a Flcrence un drapeau d'argent à un lys rouge et d'argent à une crou s rouge et d'argent à une crou le gueules.

Au dix-huitième siècle, les dif-

13.17. - . .

. . ---

Au dix-nutterne siècle, les Tos-férents atlas donnent à la Tos-cane « d'argent à une croix de férents atlas donnent à la Toscane « d'argent à une croix de queules bordée d'or » ou d'argent à un écusson chargé des armes des Médicls qui sont « d'or à cinq besonts de gueules et à un besant d'azur n trois fleurs de lye d'or en chef », ceci par concession des rois de France.

Les Médicls ne semblent donc pas avoir usé d'un pavillon portant une bande, ce qui était très rare (à l'exception de Moneco) avant la Révolution. Napoléon a peut-être par cette bande voulu rappeter les armes des Bonaparte qui en avaient une tou plus exactement une barre) evec les abeilles qui ornaient le manteau impérial, symboles de l'activité et que l'on attribuait feussement d'allieurs — aux Mérovingiens. « Des abeilles qui piqueront un jour », avaient dit certains qui prévoyaient le retour de l'Empereur!

Une militante trotskiste

LLE étsit à la tête du Comité national étudiant contre la guerre au Vietnam. Le 24 avril 1971, elle é'adressait à un demi-million de manifestants ressemblés à Washington. Elle figurait en bonne place sur la « liste des ennemis » établie clandestinement par la Maison Blanche. Elle a aujourd'hui atteint la trentaine, mais rien, apparemment, n'a entamé ses convictions, son militantisme ou son optimisme.

son militantisme ou son optimisme.

Debby Tarnopol est une responsable du Socialist Workers Party (S.W.P. (1) parti socialiste des travailleurs, trotskiste). Elle est aussi, à l'occasion, c'est-à-dire quand elle trouve du travail, employée de bureau. Les cheveux courts et noirs, des iunettes un peu sévères sur un visage attentif, vêtue de velours somme, elle décrit posément ses activités. « Notre rôle est d'abord éducatif. Il s'agit de jaire connaître notre parti. C'est in seule occasion, pour certains habitants de ce pays, d'entendre parter du socialisme cutrement que de jaçon caricaturale ou agressive. » Elle joue parlois le jeu électoral. Elle a été ainsi candidate, sans succès mais aussi sans illusion, à la mairie d'Atianta (Georgie) et tout récomment à celle de Louisville (Kentucky). Mais elle entend toujours se situer résolument e ailleurs » : « On ne vote pas pour le socialisme, on le construit. »

Le S.W.P. est né en 1928 (il a pris son nom actuel en 1938) d'une soission du tout jeune parti communiste américain. Certains resonnables.

communiste américain. Certains responsables, au retour d'un vuyage à Moscou, exposèrent les thèses de Trotaki sur le bureau-cratisme du nouvel Etat socialiste et furent promptement exclus. Honnis par les « stali-niens », majoritaires dans le parti, ils ont réuszi, cahin-caha, à se maintenir pendant l'entre-deux-guerres et à faire paraître à peu près régulièrement leur hebdomadaire The Mültant. La « chasse aux sorolères » et le maccarthysme des années 50 leur ont paradomalement profité en affaiblissant le parti communiste « orthodome ». Ce dermer composé de militants endurels, mais relativement âgés et obsédés par les « infiltrations » du FRI, n'est pas parvenu à attirer la nouvelle ganche formée autour de l'opposition radicale à la guerre du Vistnam. Le S.W.P. a réussi, au contraire, à gagner une frange de ces jeunes générations, notamment parmi les étudiants. Les trotskistes américains semblent finalement mieux se porter aujourd'hui que le vieux parti communiste, maigré le soutien récent apporté à ce dernier par des célébrités telles qu'Angela Davis...

Féminisme

Debby Tarnopol se réclame du «marxisme-léniniame» et pré-cise que le «centralisme démo-cratique» est de règle à l'intérieur cratique » est de règle à l'interieur de son organisation. Il est pour-tant évident, à l'écouter, que des thèmes nouveaux et des vocables neufs ont fait leur appartion à côté de la « baisse tendancielle du taux de profit capitaliste » : l'écologie, le mouvement de libé-ration des femmes, la défense des minorités sexpelles notamment. minorités sexuelles, notamment.
Elle est elle-même membre de
la National Organizacion of
Women (NOW), un des principaux mouvements féministes américains. Dobby Tarnopol ule toute contradiction entre la doc-trine et ces « nouveautés ». « Les femmes ont commencé à se révolter, explique-t-elle, quand elles ont subi elles-mêmes en tunt que salariées, et davantage que les hommes, les méjalis du capitalisme en crisc. » De la même façon, affirme-t-elle, les revendications des défenseurs de

t'environnement, en particulier des adversaires de t'énergie nucléaire, unt a c q u ie une audience nationale parce que le autonice nationale parce que le « système », toujours à la recher-che de nouveaux profits, ne pouvait que modifier toujours plus dangereusement les équili-bres naturels.

bres naturels.

Debby Tarnopol n'est pas une illuminée. Elle ne croit pas à une révolution imminente, mais elle affirme tranquillement que le socialisme est l'avenir des Etats-Unis. Son espoir est fondé notamment sur l'apparition récente d'une attitude plus combative chez certains travailleurs mannels, notamment les ouvriers métallurgistes et les mineurs de charbon. Les grèves « sauvages » métallurgistes et les mineurs de charbon. Les grèves « sauvages » se sont multipliées, témoignant d'un certain scepticisme à l'égard des syndicats traditionneis. A l'intérieur même de ceux-ci ont émergé quelques personnalités qui contestent le système capitaliste lui-même, rompant avec la tradition pragmatique et aussi peu Idéclogique que possible du syndicalisme américain.

Debby Tarnopol pousse cependant un peu loin l'optimisme ou, si l'on veut, l'habitude très américaine qui consiste à faire de nécessité vertu. N'y a-t-il pas quelque paradoxe à prétendre, comme elle le fait, que l'avenir du marxisme est mieux assuré

du marxisme est meux assuré aux Etats-Unis qu'en Europe parce qu'il ne risque pas, en raison de l'absence de parti social-démocrate dans le Nou-veau-Monde, d'y subir la « contagion opportuniste » ?

DOMINIQUE DHOMBRES.

(1) Le S.W.P. se altue dans 1 (i) Le S.W.P. se altue dans la mouvanes do la IV° Internationale (trotskists) mais il n'y est pas officiellement rattaché. Le Voochis Act de 1940, toujours en vigueur, blen qu'un peu oublié, interdit l'affiliation d'organisations américaines à des institutions internationales jugges subversives. A L'AGE DES CAVERNES LES HOMMES ENCADRAIENT DÉJA

Une ligne courbe, telle une grande virgute dessinée après le silhouette de l'animai fut pour l'homme des cavemes la façon primitive de délimiter son dessin. Les frasques de Lascaux on d'Altamira portent lémoignage des premiers encadrements de l'histoire de l'histoire de l'histoire.

premiers encadrements de l'histoire de l'nohme.
Aujourd'hui, la baguette de bois e rempiecé le charbon de la borche, et les encadreurs de Centre de l'Escaltrement. 24, rue René-Boulangel, mêtro République, tél.: 206-11-33, léaltsent bus encadrements sous 48 heures, s'il s'ogit, blen sûr, de travaux stropies concernant peintures, lithos, gravures, cenevas. Pour les encadrements délicats, nécessitant per exemple des collages longs à sécher ou des recherches particulières, le délat est d'environ 8 jours.
Maintenant, si vous roulez encadrer vous-nême, le Geatre de l'Engadrement vous offre toutes les fournitures et vous conseille.

wies. vertes

The second of th

and the second of the second

一年 一 一 四十二 十五十二

at him is not write the

a trade that the Market to . THE PROPERTY STATES . I was see that he former m. 个一种人来: 唐 击

The STATE TO THE CHIP STATE

with the same

- 1 to The Transport - I am in the think the compression ment for a substitute of the second م أن بي المحادث المعالمين المحادث المحادث المحادث المحادث · A MARIE AN A STATE AND 三次原则 第一个一种的现代中国的原则是一种 the state of the s

The second of th ್ ಕ ಸಾಹಿಗಳು ೧೫ ಆಧಾನ್ಯಾಸಿಗಳ The second state of the particle and the second في تعليم المراج الما الما الما e de destant i gare de The second of the second of the second

т т. П. и подпатация 🙀 The second second ・ かっこ は いかんしゃ 海の the state of the state of The samplements and The state of the s The state of the s The state of the state of

- 1707 ESS A No WA-18 The second secon The street was to see the The state of the state of White Called a The statement of the st

Control Control Control 10 12 2-A 和 新 The same of the sa The second secon And the same of the last A PASE NAME OF THE PERSON OF T The same of the sa Electric Services

> Defetichier ... a quincaillerie

TO NOTE AND VALUE OF THE PARTY OF THE PARTY

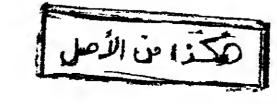
CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

The second secon * No 240 COA TANKS OF LE STANKS The same of the sa The second press.

the Atherina ---

the state of the state of Chairman and the second second

the comments of the comments o



iranien

5- 17:12-15Mg-

-2: : 2:6:/_{267.}

The state of the state of

a lile .

 $v_{i}, v_{i+1,j+1}$

erik Me

#. 40 . Te.

de sasseção

GRA TEATTAIN

44 62566 E

THE PARTY OF THE STREET

in marianta.

#11년 **구시원 수**있는-

CO L

Cong in The ..

建设建设 4.

CO-GOOD PLANE.

district tes

Parton Dane.

· moian -.

PART OF SO

A Part Cont

CON IT THE

** * **** * * *

95 abus - ---

Commission :

E STREET OF STREET

Service water

Ministration in

ATTACHE HUTE

AL MINES

THE STATE OF THE PARTY.

. Texterest of

E OCH ME

T AFE MARTINE

parte for

-

STATE STATE

A 1 1 A 53

MAC DAME ACE

MARY SECTIONS

PAR AMERICA

AL SHOW MINE

The state of the state of

老 化生物 电图 4

mp - 一种大学学

i Trade area Name !

2013 THE

THE LOTAL SECTION

and the second

Land Come

market and

to the

真菌的 编译 化

全国在1000年

الأراج فيعين

STATE OF THE PARTY OF THE

DALKE -- -

he ha

THE DESCRIPTION OF

100 460 15

AS PARK IN THE

ت ينان ويدين

r spanishin

を表しませた。 機械者である。

/ <u>178</u> / = ⁷⁰

A September 1997

 $\frac{1}{2^n}\overline{S} \widetilde{\Xi}_{ij}^{(n)} = \overline{\nabla}_{ij} = -\frac{d}{2}$

magnetic state

......

merce .

- - 2 ---

r grand of the second

: , gf [†]a ,

4.4 Table Town Co

할 수는 사람이

12 75

Pirates, vertes ou libres, des radios «différentes»

por HENRI DELIGNY

et un numero — Tu eppelles à se et un demandes Prosper. —
Les réseaux de radios III leurs tillères. Pour protente de metteur, en c'existent S un rumero de téléphone. - Tu eppelles à 8 heures

Sound the latest of the latest Les réseaux de radios libres ont leurs filières. Pour protèger le Section 1997 metérial émetteur, en cioisonne. Pour prouver son existence, il taut bmettre. L'émiesion ettire la survelllance policière et le brouillage. Commence elors une partie de gendarmee et voleurs.

Surfout quand on n'est pas des voisurs.

On the part of the and the state of t Pour Redlo-Abbeeses, dit l'Abbasses-Echo, qui émet le samedi sur 100 MHz, entre 11 heures et 12 heures, é Mentmartre, le groupe es réunit, pour d'ecuter, le ven-dred soir, dens le local d'une crèche, derrière le boulevard de Clichy, entre Pigelle et Blenche. On e'assoil par terre, sur des mateias de mousse plestique. Ouelqu'un e apporté deux litres de vivilles de chaul-et des biscults secs. Pas de chaul-On échange. On écoure use settes ou des disques. Ou un musicien americain qui titame et pour blues « pour la liberté et pour fameur « Derrière le vitrine, des nessants e'errétent. A cette heure, le seule consigne de conclerge.

L'autre soir. le police e fait nruption. Controle d'identité eu poste. Le lendemein, France-Inter a en noncé que l'intervention e'était produite pendant que les s'était produite pendant que les pirates émettaient. Mais les inspecteurs n'evalent trouvé aucun materiel.

- Des radios pirates sont implantées dane toutes les grandes uni-CORRESPOND versités st dans certaines usines .. lit-on dans la description de cette - situation explosive -. S'agit-il d'une vaste conspiration, avec Le pavillan eta paut-être des remifications é l'étranger ? Après Malvills, où d'aucuns ont discerné des agitateurs, d'outre-Rhin, Radio-Verte Fessenhelm, qui émet en Alsace, en version bilingue, Ignore délibérément les frontières de l'Hexagone, En août demler, M. Michel Debré e stiometisé une ectivilé qui aboutit . é un absissement de la culture - 5 et à un danger pour l'unité nation: nale . Le notivemement est commé d'Intervenir peur que la France ne conneisse pes le situation du « chaudron italian ».

Cousu de «Fil bleu»

· Pourquoi cette insistance è alllien ? - s'étonne Cherles, de Radio-Verte Fessenheim. D'ordineire, en recuse plutht le modéle transalpin. L'idée que R.-V. F. participerait à un complot international emuse -__ franchement Charles. En fait, ici, le radio est un développement da le lutte contre le nucléaira lancée par - trois femmes dès 1967.

Radio-Verte Parie est née, elle, d'une rencontre au marbre d'une imprimerie où se mentelent les imprimente où se mentelent les pages de documents écologiques et la revue Interférences (1) spécielisee dans le critique des apparells d'Information et de communication. On bavarde. L'Idée chemine. Et le soir des élections monicipeles. Brice Lelonde sort son translator aur de plateau de TF1. A Lille, Radio au-Délire vient de l'Initietive de ... deux frères : l'un est - fane - du bricolege, le Toscanini du fer é souder : l'eutre est - un dinque de le radio -, passionné par le - fres presse - et supporter de Radiocinq ans d'émissien, Redio-Campue est tombé dans le « goulag » des ondes par une décision edministra-

Difficile de trouver un commun

TÉLÉ - EUROPE 1 ?

Le projet deut viennent de faire état deux publications beiges concernant la création d'une chaîne de télévision péri-Ohérique Europe 1 serait olus précisément celui de la Compeenje européenne de radio-tétévistou (CERT). propriétaire d'Europe 1 - Images et Son. Il devrait être mis à exécution dans le courant de l'année 1978. Grâce à un droit spéciat

accorde à Europe 1 depuis sa création (qui lui permet d'ex-clotter sur le territoire allemand un canal de télévision en langue française), cette chaint comme ciale privée pourrait ainsi, saus enfreindre directement le mone-pole, et grace à un émetteur puissant situé sur le plateau de Felsberg, dans la Sarre, toucher les téléspectateurs de l'est de la France et du sud-est de la Belgique en attendant de pouvoir atteindre d'antres régiens par l'intermédiaire de relais. Selon le quotidien socialist

e le Peupie », l'un des ebjectifs de TV - Europe I serait de concurrencer Radio-Tété-Luxanturg en Belgique et d'installe par avance une chaîne de têlévision privés e an eas où tes-trois chaînes (actuelles) seraient contrôlees par un gouvernement de gauche ».

du commande d'evocats de FII bieu dans le maquis légisistif, et les interventions de Radio Ilbre 44 - sur le lerrain des luttes ouvrières et paysannes ». Certas les développements juridiques de l'improglio montpélliérain sont intéressants, mels ettenlien, dangert ålt-on é Radio-Verte Fessenbeim : • i e projet Fil bleu, evec les ilmitellons proposées, set beaucoup irop en rapport actuelle. S'il passe, on sore encore des radioe pirates. Parce que noue,

prêt d'un émelleur pour protester au moment de l'extradition da l'evocat Kleus Croissant, Radio Zone 93, qui entend - dététichiser la technique -, na disposeit que d'un émetteur bricolé, acheté d'eccesion ; à le mi-décemore, l'équipe de la solidarità milliante.

quel sppereil électronique.

des responsables de Radio-Bastille

n'e pu s'empécher de rougir de

pleisir é cette vue : enfin on elleit

pouvoir émeitre. Touts une eérie d'émiesions sont déjé eur casseties et. dil-on, un réseau de soutien

quadrille le quertier. Car une radio

libre, pour vivre, e besoin d'un

support militent : des correspon-

dents, des releis, des complicités.

La consigna ; se Oafire pour

s'implanter -, dit un porte-parole

Mardi 10 janvier, à Montpernasee, é la terrassa d'une brasserie, des de R.V. Fessenheim. Indépendante

de toule association, R.V.F. e évidemment plongé dans le riche vi-Elle e édilé vingi-deux mille déplients et dispose d'une edresse de contact (3).

L'Abbesses-Echo, qui entend Ilmiter sen audience é l'un des quertiers de Montmartre - l'émetteur de 2 watts rayonne sur quelquee cenleines de mètres alors que R.V F., evec ses 40 watts, porte é 90 kilomètres, — regroupe une quinzaine de « permenents » qui sont, d'eutra part, membres d'asseclations et de secteurs (femmes, chômeura, écologistes...) dane le quertier. L'A.-E. a ergenisé une tête publique, le segtembre, eur la piece des Aboesee, evec le concoure d'une cinquantaine d'artistes. Le eamedi. pendant l'émissien, des postes soni mis dans le rue é la dieposition des oessants. Une association lei 1901 lement une dérogation, su besoin evec l'appul d'une pétition, - Pourquoi Montmattre n'aursit-il pas les mêmes drolle qu'une station de sports d'hiver ? » Interroge Isabelle qui, le 19 novembre, e - produit - l'entrellen evec Joel Le Tec. député du quertier (R.P.R.) et rapperteur epéciel pour la radiediffu-sion-télévision. M. Le Tec e selué

ce sympsthiqus amateurisme

qui, seion jui, pounait trouver à s'employer dans un aménsaament du service public avec un dévelop pament des redios locales. Après une trentaine d'émissions, six perquisitions et descentes de police. enze meie de Irsvell dane le quartier, l'A.-E. crott avoir prouvé son existence, - el pas eculament à faire louiou pour échapper eux llics -.

Ce dreit à l'existence, M. Antoire Lefécure edmet qu'il faut d'abord le taire edmettre. Ce monomanie que de la communication, qui s lait es maltrise d'histoire sur le radiophonie eu temps de grand-pape, a découvert la T.S.F. avec Radio Caroline. Il eveit eménagé un centre

Puis est venue la réflexion politique el le première tentative de Radio-Active é Juseleu : « On était trop é l'avance et on s'est cassé le ligure, cemme toutours, quend on est trop & Favance. . Néanmoine, toujeurs travaillé par ses - envies de môme -, il continuait à chercher = le courant polltique non eecteire qui pouvait permettre é des projets radiophoniques de se développer sans être immédietement Interdite par l'appareil d'Etat -. L'écologie, par les curioallés et le sympathie qu'elle eusclieit, lui e fourni le barricede qu'il Avant le première émission, on avait délé deux cent cinquarte articles

pins formidable appareil de communication qu'on puisse imaginer pour la vie publique, un énorme système de canalisation, on plutot, elle pourrait t'être și elle savait non seulement émettre, mais recevoir, non seulement faire écouter l'auditeur, mais le faire parier, ne pas l'isoler, mais le mettre en relation avec fee antres p

Bertolt Brecht « Théorie de la radio » (L'Arche, 1970)

dens le presse... - Male l'intérél exorimé par cette attention Olen disposée, avec le temps, implique que les postes fessent reconnaitre leur compétence par la quelité de le communication qu'ils proposent

Pour e'Imposer, l'effort delt se prolonger, à moins de n'avoir cherché que le démenstration : prouve au'on peul émettre, ce aul n'est pes encore - leire una redle différente -. On l'e vécu. Ca marche. Alors on s'arrête provisoirament, annoncaient le 10 luin 76 les - pirales » de Genéve-Radio 101. On est crevé On a bossé comme des teus. Cs devient du travail, vous vous rendez compte? -

veleppe, 2500 F. Oens un cartable d'éceller, repidement entrouvert sous le guéridon, quelque chose qui ressemble é n'importe

Qui parle?

appellent Fordre public. -Ces réserves es son cleirement exprimése, dès la mi-août, quand une premiére coordination des radios libras s'est tenue ou cours du rassamolement sur le pletaeu du Larzac. Une douzaine de collectils, qui émensient ou es prépsraient é émaitre, s'étalent retreuves sur le causse pour assurar les émissions de Radio-Larzac et debattre d'une plete-forme. Des tendances se firent jeur. Beeu-délire, (Lille). qui avail leil le crochel per Montpellier où Fil Oleu étalt mis sous scellés, délendal l'introduction de la publicité sur les ondes libres; en revanche, le collectif de Teuleues prepesall une charte dont l'un des points visalt - contrer l'influence des redios réectionnaires comme Redio Fil bleu . Ces dissonances merquent La diversité des snelyses, voirs des... Interférences dans les des uns et des sutres.

Des cananx

sous-employés Une foie de plus vitrine des contestations, le Larzac avait été

le terrain, le 15 soût, d'un nouveeu type de lutte. Pour les milisais et · mercheurs -, ces radios qui se développeient à pertir d'un malériei rudimentaire, pout quelques centalnes de francs, apparaissalent comme le cié de tous les problèmes d'agit-prop. Des » collectifs » radio s'annoncaient à Saint-Etienne, é Besançon, à Maraeille, é Bordeaux, à esse, à Clermont-Ferrand, eutour du piton rocheux où Radio-Zone 93 (Selne-Saint-Denle) émaltelt, rééditant son exploit de ville : pendani la marche sur le site nucléaire. R.Z. 93 fonctionnail depuis la mairie de Meresiel. A l'eutomne, quand une nouvelle

réunion eut lieu é Peris, dane le quartier de Montsouris, plus de cinquente groupes e'étalent meni-. L'important, c'est qu'on se

fesse entendre / - - Non / répond alors l'un des conselliers de R.V. Fessenheim. Neue raspectens les eutras postes, esr noue n'entendons pas enisver le perole eux autres. . Avec le concours de prolessiennele el d'universitaires, qui mettent leurs compétences - eu service dee luttes populaires -, les groupee pratiquent l'entraide, notamment par le canel de l'Associapour la libération des ondes (2) qui joue tout é le fois le role d'un - S.V.P. - juridique et d'une coopérative de melériel. En moduletien de fréquence, l'utilisation des canaux eur la cende 88-108 MHz. sous-employée en France per le réseau d'Etsi même si l'ermée s'en est octrové une part, - est lergement lecilitée par le lelt que les appareile récepleers cont équipés pour les Iréuences supérieures à 100 MHz que T.D.F. n'exploite pes. Au surplus, si un ámetteur occupe 100 eur le bande compriee entre 88 et 108 MHz. deux cents émetteurs peuvent théoriquement y tenir à l'aise, d'sutant qu'evec une faible nce, per le répertition décgraphique, on ecoutireit é multi-

Défétichiser la quincaillerie

plier l'exploitation des cansux. - Il

y a une évidente mauveise loi dans

l'argumentation officielle -, cona-tate M. Féhx Guetterl, poureuivi

ful eussi cour une émiselon de

Radio-Verte.

· A l'Abbesses-Echo, Gilles est cetégorique : « Ne pas tout occuiter par la technique. Le problème, n'est pas d'avoir l'émetteur mala de constituer una équipe soudée autour. - Quelqu'un de Radio-Libra Parle (en gestation) précise : Les difficultés de l'émission peuvent toujours être résolues quend on e vraiment quelque chose à dire. - Ainal R.L.P. e obtenu le

(1) Interférences, B.P. 353 t8 = 75768 Paris Cedex t6.
(S) Association pour la liberation des ondes, ilimirie Alternatives, 36, rue des Bourdonnaies, Paris-le. (3) Adresse de confact : Alain Boos, école de Kutzenhausen, 67250 Soults-cous-Forêts.

NE radio fantôme émet eur Paris. Mystérieuse, sans Indicatit, elle diffuse des disques ou releie simplement d'eu-Ires postes. S'Il s'agil d'un ameteur, seralt mo par le satisfaction de la seule prouessa : émettre. Entreprise innocenie si cette voix enonyme ne ceuvre pas quelque trelic A Monipellier. Is tentative de Fil bleu surait élé du même ordre.

« Une radio épicurienne taite per des gens qui vaulent d'abord se tetre plaisir », dil Jean-Clauda Deshons, l'un des cinq fondsteurs. Genève-Radio 101, qui émettait de France, était animée par « l'espril de piralerie et non pas l'anvie de laira une radio de geuche pour contrabalancer Softens en diffusan/ le ligne luste . A Beeu Délire (Lille). Pascal avoue qu'il a leit sa première émission pour lancer sur les ondes une chanson qu'il eimell ; Comme é la radio, de Brigitte Fonlaine (Disques Sarevah). revendique l'eccès eux ondes psrce que ce medium e la meilleur reoport coût-pénétration L'écrilure impose des barrières (composition of orthographe) et implique des etructures : imprimerio, distribution, vanie. Commencent les problèmes commercieux. - Quend un mouvement Investit dans une ronéo, dit quelqu'un de Redio libra Peris, sprès, teut reste é leira. - Au surplus, souligne M. Brice Lelonde, /s rsdio n'ulilise pratiquameni pas de rassources neturelles », en ettendent la progrée Imsoiné per une censœur eu orin-temps 1977 : - Ces redios vertes sont rout é left écologiques. Elles ne consommeront même pss d'énergle, car ellee seront elimentées par des

Isil le plein. . Déjé le mythe l Mur blanc et graffiti

photoceples scoleires. C'est cour-quol elles émettront à partir de 18 heures, quand lee plies euront

Emettre pour intormer : R. V. Fesesnheim refuse de leisser à l'E.D.F. el aux médiee qui le reistent le mopopele de la compêtence. C'est-àdire le dreit é la décision. El lout défile : eprès E.D.F., c'est l'ex-O.R.T.F., T.O.F., qui soni mia en cause, pule Parle, le centralisme du pouvoir, l'Hexsgone. Pareillem d'eutres radios libres tont le procès de l'information distribuée, parce que ls parole est toujours donnés eux émetteurs institués - : le préfet les neta0iss, les egents des geuvoirs publice en pieca. La politique commercisle impose le eimplitication, l'elignement eur le commun dénomineteur et l'ordre dens un apparen censensus où chacun seratt é se plece, édquelé et salislait. . Des gens ont aoire chose é dire, meis leur parole dérangerait le 0el ordon-nencement, dit un memore de t'ALO. Nous leur donnons le parole, . Sareil einel battue an brèche l'ection d'encedrement des médies : manières de vivre ou de consommer. eoumissien eux systèmes et aux usaces qui assurent la domination des una et la docilité des autres.

R. Z. 93 dénonce l'affeirisme du show-business et s'interroge : l'habitant de le Seine-Spint-Denls peutil échepper é la télé el eu P.C. ? A Nantes, Radio libre 44 appule les grévistes de Laving-Gleces, dont le mouvement effronte la C.G.T., comme alle épaule les paludiers des marais de Guérande, qui refuse les projets du maire de La Baule. M Olivier Gulchard, Beau Délire diffuse à Litte l'Interview du maire

socialiste de Villsneuve-d'Ascq qui e'insurge confre le cumul des mandats dans les epparells de la geu che. . Derrière is monepele d'Etel. di! M. Antoine LetéOure, s'embusquent besucoup d'autres monopoles qui prosperent. - Tout pouvois confisque le perole el toute parole tend blentbt é e'édilier en pouvoir sutenome. Déjà, lers de la rencon-Ire du Larzsc, cette difficulté était spostue : - Le pouvoir cantrei d'une menilestation n'eccaptere pas de Isisser sans contrôle les pouvoirs sux redios. - Oul ne cherche pas é menipuler l'intermation lorsqu'il s'agit de conserver l'appul des masses ? . Même dans une redio libre, la lutte pout le pouvoir est vechement insidiaose. « (L'Abbesse Echos). Le roulement hebdomadeire des tâches contrarle cette tendance que renforce/aleni l'expérience et la notoriélé : . Neus, on n'a pas une page dans Libé cheque fois qu'on élemue. »

(Renzo Rossellini), quand les femmes découvrent qu'elles ne sont pas seulement des méres, les saleriés, des producteurs, et les jeunee des sceleires ou des consommsieurs. Au lieu d'être noyés dans le lond conore d'un périphérique, les auditeurs-émetteurs découvriraient dans l'sutonomie de la radio liore l'alternative qui, par leur recherche et leur crésilvilé, leur permettre de régler leurs besoins et de répondre é leur désir. Au lieu d'éire bloqués cales, ordonnées comme les greins d'un chapelet, lia établissent par la transversalité des llens l'egencement de nouveaux modes de vie : affranchi de son rôle (irevail, familie, pairie), émancipé de ees représentants porte-parole, chacun

découvre dans l'autonomia désirante que les rapporte réels, peuvent changer quand on ne réduit plue la vie è une presiation de saleire qu'on troque contre une part à consommer.

tenir compte de le population. Aujourd'hui, alles sont parelllemant attaintss per le destruction de leur Identité culturalle, de leur langue et de leur environnsment ; par l'invasion des grande trusts Internationeux avec délétionstion de l'empioi et des conditions de travail par le massacre de le vallée thénane du lait du développement des Industries nucléaire et chimique .. Si la jeune équipa de Radio libre 44, é Nantes, pays gello, n'e pas é ce jour essumé le prise en charge de l'affirmation bretonne, préoccupée qu'elle est par les luites sociales et écologiques, d'eutres y pensent dene la péninsule emericaine comme en Occitanie. Au Pays basque, qui acquellit après la guerre Radio-Bayonne, expuisée à le demande de Madrid et réinstallée par la sulle su Venezuela, les familles qui parient f'euskara écoutent la radio du Sud.

Quoi d'étonnent ? Ainsi les radioe

Pourquoi parler dans le poste?

militents dee radios libres sur le difficulté d'être - un mur blanc simole où viendront afficher ceux qui ent quelque chose à dire et qui sons à l'écart dee grands moyens de communication . Une radio-iract et des émissilns-greffiti, voilé l'idéal. Beau Délire se présente comme - l'eudid du villege «. R.V.-Fes-senhelm souhaite « se mettre é la disposition des gens et ne pas se substituer é eux -. Radio libra 44 entend exprimer leurs luttes, M. Jean-Edern Heiller, pour son projet an Bretagne, imaginait félé demie d'eccuellir per une radio de service quiconque veut reprendre la parole Msis le (e) pouvoir (a) sup-

perte (nt)-il (s) le différence et la dissidence ? L'intermetien enparait elora cemme un terrain de lunes qui relèguent eu magesin des eccessolres les notione d'objectivité. La eélection et la présentetion des intermations suscite des opinions et des comportements qui seront pris en compte comme nouvelles réalltés. Est-il neutre de diffuser l'interview d'une mère de tamills qui se prostitue parce que son mari chbmeur, prisonnier ou sous les drapeaux ? R.V.-Fessenheim repproche deux informations : à Maseveux (Heut-Rhin) un groupe textile licancia en raison de le concurrence llera de mécanique, il taft construirs des mechinse pour équiper une uelne en Algérie : à l'hymne de la mobilité de l'emploi, l'Alescien préfére le moi d'ordra qui l'invite é vivre et travailler au pays ».

Metire en communication les Isolés et les marginaux, que l'industrielisetion urbaine crée et multiplie, avec des radios-bistrote, é l'exemple de ce que le Citizens'band e apporté eux cheufteurs routiere des Etals-Unis, et le gemme des chelutiere les pêcheurs. - Avec une redio éclalée, ouverte à tous, dil l'Abbesses-Echo, une lille vient : « J'el enviz de parler è quelqu'un « Quelqu'un l'eglendre et aute envie de lui répondre. - La lieison dissout la pengue de la massification : des gens se connaisseni ou ee reconnaissent et ile s'installent dans - de nouveaux espaces de démocratie »

moléculaire - st observateur ettentit du - mouvement - Itelian lei qu'il e'exprimett notamment dans les rancontres de Bologne, M. Félix Gueltari imegine les radioe libras mises au service des luttes d'émancipetion qui e'ouvreni sur de nouveaux demeines et qui remettent en questien les bases traditionnelles de la vie politique. Les temmes, les écologietes et toutes les minorllés (sexuelles, tinguistiques ou racieles) uveni trouver evec dss reolos différentes un Instrument pour leur émencipation. . Si l'avais une redio à La Borde pour lee paumés, les psychistrisés, les margineux, elle contriduerait à leur permertre partois de trouver leur pisca ou leur voie -.

Aussi milita-t-il ectivemeni pour Is tibératien des ondes, eprès aveil effirmé devent le juge d'instruction toutes ses respon émissions de R.V.-Peris, - Non eeuiement (al parié, mais (el eussi manipulé les eppareile. «

Parle, ô mon pays bien-aimé!

Alors que les radios de l'Eler el de le périphérie, ratoulées eux frenges par le T.V., Ilniesent - par na plus parler é personne é lorca de vouloir parier à tout le monde -(M. Brice Latonde) et cherchant é ettirar l'auditoire des concurrente par les mêmes moyens, les radios libres cherchent une ouverture sur spécificité des particularismes. R.L.-Paris, dans sa phase préparetoire, s'adresserait en particulier à l'assem0lage des minorités ethniques et régionales qui peuplent Parle, les Perisiens ne constituent pas l'ensemble homogène que présentent les médias. Cette relation evec le terre d'origine, qu'elle soit mythique ou inscrite dans la géographie, R.V.-Fessenheim l'a établie en proclament l'Identité cutturelle du Oreyeckland - le pays des trois coins. - car « l'Aisece, le Pays de Bede et le Suisse du Nord avalent délà en commun une histoire, une culture et une lengue. Ces trois régions souffrent du centralieme des gouvernements, qui prennent toutes les décisions sans

eudience per un ancrage dans les réalités lecales cui s'écartent du modéle national, ou plutht parielen. Ls B.B.C., dans son offsnsive en réplique eux radios pirates, avait ouvert la voie, oulre-Manche. Sens doute, de son côté, FR 3 peut-elle evencer qu'en 1977 les émiselone de radio régionales ont élé doublées. Ces émissions de style radio-prélet ne répondent guére é l'attente du puolic, à en juger par l'intérêt de curiosité qu'il e manifesté généralemsnt eux radies Ilbres. - S/ les gens nous écoutent, constate un productaur de R. V. - Feseenheim, c'est qu'il y e un besein. »

Des journalistes à jetons || ajeute : « La relatien entre une radie liùre et son milleu : comme un poisson dans l'eau. . Si elle veut étra ouverte é tous ceux qui ont quelque chose é dira, alle multiplie les Itelsons evec - les correspondants démocratiques - à l'exer des radios italiennee de la FRED (geuche). Eboueurs, chômeurs ou médecins, des hommes et des femmee reoportant ce qu'ile voient : des = lournatistes à letone «. « Tout le monde e le droit de préparer des programmes de radio «, rappelle una ancienne étudiante de Sciences Po. qui perticipe à l'Abesses-Echo. « Ce qui est poursulvi, c'est seulement apporte une cassette, il est invité monter lui-même la bande. Das paysans-travallleura précarent euxnes un programme de Radio libre 44. Une étape nouvelle sera franchie avec des enregistrements en peblic, sulvant le décision du 21 décembre. Quant eux débets, lie réunissent des personelités très diverses et tout é fait conscientes de la colleboration qu'elles epporteni : M. Jacques Thibeu, ancien directeur de l'O.R.T.F., s'est exprimé micro d R.V.-Parle, Toutefols, M Félix Guattari insiste sur ce point : pour que l'expérience des radios libres se développe plainement elles dolvent sortir de leur clandestinité afin que les auditeure

perole s'il en e envie. .. (Live la suite page 22.)

pulsaent se manitester leffet feed-

back) st que chacun prenne le

RADIO-TELEVISION

Une série contestée

« Brigade des mineurs » aux champs

« B RIGADE des mineurs », série policière de Clande Loursais, n's pas été, jusqu'ici, biec accueillie. Le premier sujet, Délu mineur, diffusé le 8 octobre 1977 (agression d'aduites par de jeunes voyous, réalisation Claude Loursais) parut être une incitation à la violence. Le deuxième, la Neige de Noël (la drogue chez les jeunes, réalisation Michel Wynn), fut programmé sur avis dn conseil d'administration d'Antenne 2, à la suite de ces réactions défavorables. Il fut présenté le 13 décembre, aux « Dossiers de l'écran » et suivi d'un débat portant non sur la toxicomanie mais sur la question : « Peut-on tout montrer à la télépision ? » (le Monde des 30 novembre et 15 décembre 1977). Débat qui u'a d'ailleurs pas éclairei le problème propre à cette série tel que semble le poser le public : est-il nécessaire de présenter avec autant de complaisance les faits et estes de marginaux qui, motards ou drogués, constituent, en fait, un a n.auvais exemple»? Par ailleurs, certains reprochent aux scénaristes Fred Kassak et Philippe Madral d'alimenter une campagne anti-jeunes en écrivant des his-toires mélodramatiques où la police, en la personne du commissaire Dupuy, vient, en fin de compte, rétablir l'ordre social en éliminant la marginalité et la

Il est vrai que le rôle du chef de la brigade des mineurs (conçu pour un retour à la télévision de Jean Daurand, acteur populaire et longtemps compagnou du commissaire Bonrrel-Raymond Souplex des « Cino dernières minutes ») est blen schematique et bien conventionnel. Il est vrai que les scénarios pèchent par un côté maladroit et démonstratif, donnent des aduites une vision caricaturale et exaltent, à travers des faits sociologiquement exacts, un romantisme douteux de la jeunesse perdue. Mais, pour la Neige de Noël, la mise en scène de Michel Wynn s'efforçait de pallier ces défauts et méritait plus d'attention qu'on ne lui en a porté.

Or, le Mal du pays, troisième film de la série, s'écarte totalement de l'orientation qui lui était donnée et constitue, cinéaste Jean Chapot (la Voleuse, les Années Lumière, les Granges brûlées)

est intervenu dans la construction et l'écriture du scénario. Il s'est attaché surtout à la description d'un milieu rural (un village de la haute Corrèse où un adolescent, fils de fermiere décédés, élevé dans des centres de rééducation, tente de se réinsérer. Il n'y a plus ici un groupe de jeunes avec tout ce que cela suppose de mythologie de la délinquance, mais un cas particulier, vraisemblable et lié aux problème qui sont, aujourd'hui, ceux des paysans français. Du coup, l'inspecteur Dupuy, sorte de mère poule veillant sur un poussin fugueur, apparaît comme on personnage en trop, déplace dans ce milieu où l'on n'a pas besoin de lui pour régler les affaires de la collectivité. On en apprend plus ici sur les mœurs et les difficultés des agriculteurs, du côté du plateau de Millevaches, que sur le fonctionnement de cette a brigade des mineurs » tant

Voilà enfin des adultes qui ont l'air vrais, qui sont aux prises avec leur vie quotidienne, vollà enfin un adolescent psychologiquement bien défini, dans une communauté qui ne le repousse pas mais qui, à l'occasion d'un meurtre (triste et banale histoire de violence entre deux hommes aux caractères ombrageux), se demande tout de même si le garçon considéré comme instable n'est pas coupable de ce qui dérange le village.

Le style du réalisateur des Granges brûlées, sa façon de comprendre et de évidemment ce film d'un réalisme osychologique auquel le public devrait étre sensible. Gilles Laurent (jadis révélé dans le Sagouin de Serge Moati) donne vie, donc, à un garçon an comportement très exact. Le film est blen distribué. Jean-Marc Thibault, qui est en train de faire une nouvelle carrière, s'impose en paysan autodidacte qui lit beaucoup, cite le marquis de Sade, écoute « La Tosea » à la radio et se laisse emporter par son attachement à cette terre qui, pourtant, ne nourrit plus celui qui la cultive. Un personnage fort et bumain qui est un peu le révélateur d'une petite société.

JACQUES SICLIER. * Samedi 28 janvier, A 2, 20 b. 30.

Point de vue

«Racines»: un dossier de sang et de larmes

por STAN ROUGIER (*)

ORSQU'UNE injustice grave est commise envers les hommes d'une race, Il semble que les descendants de ceux qui ont eccompil ce lorfait ant une dette à payer, ne seralt-ce que par un redoublement d'amour et de respect.

Supposons que eoit offert eux Berlinois un - Dossier de l'écran - sur les cemps d'extermination. Les file des reecepés consentiraient-lis de galeté de cœur à entendre des « spécielistes » disserter sur la « déportation » comme un professeur de géographie parie de le migretion des anguil les dans le Pecifique nord ?

Je n'avels pas ouvert le bouton de la Racines. Quel choc I Je parle du film blen sûr, male plus encore des commentaires qu'il e euscités. Certaines fiches de Guy

d'une époque révolue? « · Le sort des esclaves était plus enviable que celui de certeins ouvriers d'Europe au

· Pourquoi s'ettendrir sur lee souffrances

Les experts, mis alnsi à l'aise, avalent pariois des envolées qui eemblaient faire peu de cas de la souffrance humeine. « Tout le monde, de tout temps, e été escla-

vagiste. - - Nous venons de voir un petit western mélodremetique... En écoutant ces mots, le moins qu'on puisse dire est que «le sang sèche vite en entrent dans l'histoire - (Kaunta Kinté). Pourquoi ont-lis adapté ce ton bedin?

Fallelt-N à ce point déculpabiliser? L'esclevage ... Il ne faut pas juger le passé evec les balances du présent... D'acà une époque où de grands esprits de la conscience européenne étaient capables de s'émouvoir... Non?

De tels filme devraient orienter l'échange eur le dépistage des recines de l'esciavage... qui e prie d'eutres formes mals

Toute ma vie je resteral marqué ao fer rouge par des humiliations que j'ai vues au temps de la coloniale. « Singes... macaques... » J'entends encore vociférer l'adjudant-chef qui balançait des coups de pied dans les tibles des tirailleurs sénégalais. Je revois ce Blanc qui obligezit son boy, « pour lui apprendre la politesse «, à laper sa soupe à quatre pettes. Je revols ce gars qui revenait d'une toumés de répression en Côte-d'ivoire et qui savourait ses souvenirs : « On lonçail dans l'tes. Le sang giciait. C'étail marrant l «

Je comprenais mieux elors ce qu'on pourquoi dans les surboums les Noires se refusaient couvent aux Européens... []s

avelent à ee faire pardonner d'être blencs. Il fallait un long epprivolsement... montrer patte noire I

J'al eu le joie incomparable d'entrer dans l'amitie de nombreux Africaine. Je euls retourné voir mes amis quinze ans plus terd. L'un d'eux en pleurait de Joie. Leur hospitailté, jeur affection, leur rayonnement. inepties qu'ils avaient entendues sur leur

La première imege que je vie en débar-quant dens un port d'Afrique occidentale fut ce graffiti : « Les Toubabs sont très tiers d'avoir inventé l'avion mais ils n'ont pas Inventé Dieu I -

La fol de ces peuples, quelle que solt leur religion, m'evan fasciné i Et leur amour de la vie L. Et derrière ces Intelligences qu'on e blanchies, cette ame demeurée noire et qui chante et dance eu sythme des tam-tams L. Lorsque le lisale Sc Césaire aux maiades de l'hôpital de Babo où j'étais infirmiar, me gorge parfole se noualt... parce que c'était trop beau..., parce que des malades se levalent pour écouter de plus près.

Lore de trois séjours récents à Harlem. des liens spontanés se sont tiesés. Mals pourquoi m'avalt-on tellement répété : «Surtout n'y aliez pas. C'est très dangereux. « Pourquol ? Je gerderai un souvenir inou-blieble des quinze ou seize offices euxquele plaux aoirituala auprès desquele nos chants d'éalise semblent leucémiques. Et souvent une volx dans l'assemblée jaillissait:
- Merci, Seigneur, pour le visiteur que Tu
nous anvoles en ce jour... Il e besoin de

Tol.... bénis-le ! -- Les Noirs n'ont pas d'âme », m'avaiton dit I ils en avaient tellement qu'ils ont révelilé la mienne. Et ce qu'il m'en resta voudreit leur crier un immense « merci » et un immense - perdon -.

Les indiens des Andes ont un recard et des chansons tristes qui leur viennent, dit-on, du souvenir de leur écrasement par l'orgueil blanc. N'y a-t-il donc rien dans l'inconscient collectil des descendants d'esclaves, n'y a-t-îl rien eu fond de leur cour oul nous demande : « Pourquoi ? « Qui nous donners quelques oleis pour voir s'ouvrir le pourquoi d'une telle atrocilé, durant lant d'années, eur lant d'êtres mervellleux... Le pourquol de tant de • Mozart assassinés • avec tant de bonne conscience par tani de bons parolissiens. Non pas pour déterrer la hache de guerre mais pour que Moussa ou Idriesa, lorsqu'ils no solent pas glacés un peu plus par l'Indiftérence et la vide de nos regards.

(*) Prêtre.

Ecouter-voir

 FICTION DOCUMEN-TAIRE: LES MAGICIENS DU FUTUR. - Mardi 24 janvier, TF 1, 21 h. 25.

Un champ de fleurs, le feu, un accident : des images s'entrechoquent. La musique saccadée est étourdissante. Une voiture roule beaucoup trop vite sur un chemin de campagne. Dedans, il y a trois espions qui ont volé un document secret. Ainsi commencent les Magiciens du futur, une émission pilote de Jean-Pierre Adine (journaliste à la rubrique economique dn Point) et d'Agathe Antoine, réalisée par Peter Sykes, Aventure, film policier, serie américaine? En aucun cas : ce documentaire « nouvelle manière » s'adresse au plus large public — c'est le vœu des auteurs - pour faire enfin sortir la recberch scientifique (foudamentale et appliquée) de son « ghetto » Aussi ont-ils imaginé de faire passer par le biais d'une fictiou un ensemble d'informations sur des techniques en voie d'utilisation d'ici quatre ou cing ans

sans doute louable dans l'idée - où ne se mêlent pas toujours heureusement l'aventure et le propos des suteurs. Ou montre, blen sûr, des techniques impressionnantes et on en saisit l'utilisation (un pare-brise étudié de façon à pro-tèger le visage des passagers en cas de heurt, un robot - Virgule - destinè à remplacer l'homme dans toute situation dangereuse ou trop penible la découverte de tissus intachables). Mais on est on peu déconcerté de voir appli-quer ces différentes méthodes au gré d'une histoire désuète de police para!-

Quant à Bulle Ogier -- qui joue le rôle d'une journaliste de la télévision enquêtant précisément sur la recherche scientifique - elle est celle qui regarde la fiction et la réalité d'un ceil cocasse. Ce qu'elle découvre lui semble venir d'une autre planète.

Dans cette émission, les auteurs ont pris le parti d'éviter sujets délicats et débats : sur la situation de la recherche par exemple, ou sur sa finalité. Jean-Pierre Adine et Agathe Antoine semblent par ailleurs persuadés des bienfaits de la science et du progrès. C'est peut-être ce qui rend Bulle Ogier

 FEUILLETON : LES EY. GLETIÈRE. - A partir dn vendredi 27 janvier, A 2, 20 н. 30.

Après les aristocrates de M. d'Ormesson, voicl les bourgeois riches d'un autre académicien. Jean Chatenet a adapté le roman d'Henri Troyat, retragant à grands traits les tribulations des membres de la famille d'un homme d'affaires parisien. Un vrai roman feuilleton, ce qui facilitait les choses. Tout commence par la brêve liaison de Jean-Marc Eygletière avec Carole, la deuxième femme de son père (jeune et italienne). Les deux autres enfants auront aussi leurs aventures...

Suicide manqué, idylle impossible, mariage forcé pour raison de paternité précoce. Tout y est, de la succession aux affaires de papa jusqu'aux questions « graves ». Et ça finit mal : deux ieunes morts dans un accideut de voiture volontaire. Ceux que l'ennui oisif d'une épouse délaissée captive aimeront le personnage de Carole c'est un modèle du genre, sur fonds cossu de mobilier d'époque et de résidences secondaires. Réalisation : René

- Les films de la semaine -

. LE BON ET LES MÉ-CHANTS, de Claode Lelouch.

— Dimanche 22 janvier, TF 1,

En temps d'occupation et de collaboration, la différence morale entre les bons et les méchants, entre les policiers et les truands, est encore plus difficile a établir qu'en temps de paix. Démonstration brillante dans le style virtuose de Lelunch qui rend les truands — Jacques Dutrone, Mariène Jobert, Jacques Villeret - sympathiques, et le policier — Bruno Cremer — très inquiétant. L'histoire réelle perce pourtant les travestis de l'estbétisme (les images sépia) et de l'aventure à la manière des « Pieds Nicke-

. JOURNAL INTIME, de Valerio Zurlini. — Dimaache 22 janvier, FR 3, 22 h. 30. Affection, solitude et malheurs de deux frères. L'un est un ouvrier, l'autre, plus jeune, a été élevé comme un bourgeois. Chronique réaliste et psychologique tirée d'un roman de Vasco Pratolini, dans un style simple et avec une émotion poignante par un cinéaste italien alors fort prisé. Journal intime obtint, d'alleurs, un Lion d'or an

ROSEMARY'S BABY, de Roman Polanski, - Lundi 23 jouvier, TF 1, 20 h. 30. Sectes satardques à New-York, humour macabre et « nativité » diabolique. Polanski, installé aux Etats-Unis, battit Hitchcock sur son propre terrain avec cette adaptation d'un étonnant roman d'Ira Levin. Beaucoup plua impressionnant que l'Exorciste et autres fables fantastiques vues depuis, ce film est aussi une parabole sur le mai installé dans nos sociétés modernes et ane cruelle satire de la maternité sentimentale. A éviter par ceux et celles qui u'ont pas les nerfs solldes.

• LE CARDINAL, d'Otto Preminger. — Lundi 23 jan-vier, FR 3, 20 h. 30. Le problème de la foi traité à travers l'évolution psychologique d'un prêtre catholique américain, d'orlglne irlandalse, ordonné en 1917, et qui colife le chapeau de cardinal en 1939. Un film-fleuve tiré d'un roman à succès. La personnalité du prêtre est révélée, peu à peu, par des situations fortement dramatiques. Le gigantisme de la production fait one Preminger n'est pas toujours maître de son sujet. Ou ne peut guère vanter, ici, sa rigueur, mais on peut l'admirer pour la manière dont il dénonce l'intolérance et le racisme, du Ku-Klux-Klan aux organisations nazies.

• PIAF, de Guy Casoril. Mardi 24 janvier, A 2,

Ou quand la fiction ne donne qu'une pâle idée de la réalité. Rédoire Edith Piaf à des clichés de mélodrame, c'est la trabir. Cette reconstitution de sa jeunesse prouve surtout qu'elle était irremplacable. Ni l'interprétation de Brigitte Arlel ni la voix de Betty Mars ne font revivre la chanteuse phénoménale, uni-

HUITIEME BRIGA Wolsh. - Mardi 24 janvier, FR 3, 20 h. 30.

Une fresque de l'Ouest américain an temps des guerres indiennes. Walsh a toujours eu le sens de l'action et de l'aventure, et l'on retrouve bien son style dans ce film qui rassemble la plupart des thèmes traditionnels du western. Mais, en 1964, l'héroïsme militaire n'était plus de rigueur comme an temps de gloire d'Errol Flynn en général Custer. Et ce sont des soldats désenchantés qui découvrent ici les manœuvres des politiciens et font rendre justice aux Indiens spoliés.

• LE FLIC SE REBIFFE, de Burt Luncaster et Roland Kibboe. — Mercredi 25 janvier FR 3, 20 h. 30.

Burt Lancaster joue le rôle

d'un ancien policier qui a besoin de se racheter après avoir commis un crime passionnel. Et son rachat passe par la recherche de la vérité dans une sombre affaire de chantage et de meurtres. Le flic justicier occupe tout l'écran et le scénario accumuis les rebondissements d'un roman de série noire conven-

· PROCÈS AU VATICAN, 26 janvier, A 2, 15 h.

C'est la vie de sainte Thérèse de Lisieux, pieusement présentée comme un modèle de toutes les vertus chrétiennes, carmélite édifiante qui fut canonisée. Rien u'éclaire, en fait, le cheminement de la grace. Le film en reste à l'imagerie religieuse courante, et France Descaut semble poser pour des tableaux de style saint Sulpice (les prières pour l'assassin Pranzini, qui sauve son ame au pied de l'écha-

AIMEZ-VOUS BRAHMS? d'Anatole Lityok - Jeud 26 jonvier, FR 3, 20 h. 30.

On peut aimer les romans de Françoise Sagan. Mals, ● LA CHARGE DE LA blen qu'elle se soit elle-même déclarée satisfaite de cette illustration cinématographique, Aimez-vous Brahms? u'est qu'une imagerie hollywoodienne de luxe située dans un Paris de personnages so-phistiqués qui dinent en ville. A voir, à la rigueur, pour les numéros d'acteurs.

> • UN ROI ET QUATRE REINES, de Raoul Wolsh. -Dimenche 29 jonvier, TF 1,

Un western érotione. Quatre femmes privées d'hommes tournent autour d'un aventurier mûr et fort sédulsant qui ue pense, lui, qu'à s'emparer d'un magot caché. Le jeu dure assez longtemps pour qu'on apprécie les allusions et les astuces par lesquelles Walsh. il y a plus de vingt ans, tournait les codes moraux du cinéma américaln, aussi bien en ce qui concernait l'argent

● BREAK - UP, ÉROTISME ET BALLONS ROUGES, de 29 janvier, FR 3, 22 h. 30.

Titre français impossible mais evidemment plus accrocheur que l'original : l'Homme oux cinq ballons. S'il s'agit bien de dépression nerreuse et d'érotisme (symbolique). la fable sociale de Rafael Azcona et Marco Ferreri peut paraître assez obscure, avec ses scènes doot le dérisoire s'étire jusqu'à la monotonie. Le film est raté, mais il intéresse les cinéphiles comme brouillon de cette antre fable - tragique celle-là - qui vint après : Dillinger

BOULE DE FEU, d'Howard Hawks. — Lundi 30 janvier, TF 1, 20 h. 30.

Barbara Stanwyck introduit le langage de la rue et de la vie dans la tour d'ivoire de huit savants preparant une : encyclopédie. Digne de l'Impossible M. Bébé et de Chérie, je me sens rajeunir, cette étincelante comédie américaine de Howard Hawks (scénario Charles Brackett et Billy Wilder) on is femme mal connue, pour ne pas dire mécounue.

 LA STATUE EN OR MAS-SIF, de Russell Rouse. — Lundi 30 janvier, FR 3, 20 h. 30. Etrange réunion d'un producteur aspirant au succès

seur qui n'a jamais reuse et s'imposer, Russell Rouse et s teur qui n'a jamais réussi à d'un acteur qui ne parvint par de devenir vedette. Stephen visme, les ambitions ratées, les faux-semblants de la glois dans le monde du cinéma américain. Trop appuyé, trop demonstratif, le tableau de mœurs ne se hausse pas jusqu'à la satire féroce. C'est tout de même, ce que Russel Rouse a fait de mieux.

#10 **4**. التيابة الخاسفان - 83 1, 1717 The was a service of in artists · Table

2-1-2

11.

554

7.1-7.1-

Mercredi 25 janvier

Some discrete discret

Later of the state of the state

* Carry

Lundi 20 junnige

CHAN

** W (1)

4134 (DE)NA

Continued

かい 神 神

A

PINE

ALTHE.

100 32

- 24 h 34

FRANCE

-

CTMA BA

1854 : TAF2

15 H 20

C-Mark LA

TOPERS :

FEANCE.

E b. La

des grands d'Hollywood, Joseph E. Levine, d'un réalisa-

—— 625 - 819 lignes **–**

Samedi: 9 h., F. de Closers; 18 h. (mus.); 19 h. (cult.);

INFORMATIONS

TF 1 : Le journal d'Yves Montousi : 20 b. Le journal de Roger Giequel (le dimanche Jean-Claude Bourrer reçoir un invité à 20 b.); vers 23 h., TF 1 dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jeunes : « Les infos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15). Antenne 2 : Journal (le samedi, à 12 h. 30 ; magazine Samedi et demi) ; 18 h. 45 (sant samedi et dimanche), C'est la vie; 20 h., Le iournal de Patrick Poivre d'Arvor; 23 h., Le journal de Patrick Lecocy et de Gérard Holtz

FR 3: 19 h. 55, « Flashes » (sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIBUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 (le dimanche): 9 h. 15, A Bible ouverte: 9 h. 30, Foi et tradition des chrétiens

orientaux (le 22), La source de vie (le 29) 10 h., Présence protestante; 10 h. 30, Le jour do Seigneur; 11 h., Messe en l'église Saint-Benoît, d'Issy-les-Moulineaux, Hauts-de-Seine (le 22), en l'église d'Avize, Marne

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions édu-catives diffusées à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture d à la télévision sur la première chains les jours de la semaine sont parus dans a le Monde de l'éducation » (nº 35 daté

Petites ondes - Grandes ondes .

10 b., J.-F. Kahn; 18 h., Spectacle inter; 20 h., Tribune de l'histoire; 21 h. 15, La musique

FRANCE-INTER (informations toutes les beutes); 7 h., J. Pau-gam; 9 h. 10, Chansons à histoires; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., L. Bozon et J.-C. Weiss; 12 h. 30, Inter-midi (reprise magazine à 15 h.); 12 h. 45, Le jen des mille francs: 13 h. 30, Le grand parler; 14 h., Le temps de (samedi et dimanche L'oreille en coin); 15 h. 15. Sous quelle étoile suis-je né; 15 h. 45, Les oublies de l'histoire; 17 b., Radioscopie; 18 h., Saltimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche ou rêve; 22 h., Le Pop-

est à vous ; 22 h., Le trétesur de la cruit ; 23 h. 5, Au sythme do monde. Dimanche : 9 h. 30, L'oreille en coin; 12 h., Inter-presse; 20 h. 15, Le masque et la plume; 21 h. 15, La musique est à vous; 22 h., Histoire d'opéretres; 23 b.,

Jam parade.
FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult. et mus.); 7 h. 30, cult. et mus.) : 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.); 11 h. (cult.); 12 h. 30 (cult. et mus.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mus.); 17 h. 30 (culr.);

Tribunes et débats FRANCE-CULTURE: 12 h. 5,

Jacques Paugam recoit Maurice Tubiana (lundi), Christine Amothy (mardi), Guy Béart (mercredi), Pierre Emmanuel (jeudi), Bernard Destrema (vendredi). FRANCE-INTER: 11 h. Les

invités d'Anne Galllard répondent aux questions des auditeurs sur le divorce (lundi), les caries (mardi et mercredi), le Secous catholique et le Secours populaire (vendredi). EUROPE I : M. Jacques Chinac, président do R.P.R., est invité an Club de la presse (lundi), à 19 h. Crèpeau (vendredi).

19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 (calt.); Religiouses et philosophiques

FRANCE-CULTURE (le dimensche) : 7 h. 15, Horizon; 8 h. de de la la company de la comp Orthodoxie et christianisme orien tal) : 8 h. 30, Service religieux de la Fédération protestante de France; 9 h. 10, Ecoute Isrzel ; 9 h. 40. L'Union narionaliste (le 22), Li Fédération française de droit ha-main (le 29): 10 h., Messe-Description of the care of the

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., 100 ques Chancel reçoir Jean-Marie Proelier (lundi), Albin Chalandos (mardi): Bruno Hussard (mercroil) Emmanuel Robles (jendi), Middel

RADIO TELEVISION

Samedi 21 janvier

TELL OF 117.7 With the con-

1 2 pro-

CAE de design.

te street

ildie a

ELL IE

KY BURE

THE THE

7 PERS.-

1052 10 CHTIKING

TOPETE Phande

22:6302 is . Yent

Melas .

Alcare =

MANUFACTURE MANUFACTURE CONTROL CONTRO

· Com

in politicar mineral

to racheter

et the mounts

CE AU VATICAN,

MA PARK UTT.

Mayard.

the section. OF CAPE ! Maria Militar

wier die matrite in Editorielle Dierren

Charles and the

Training the Training

The state of the state of

Design with ing the production

40 PM 40

12. 独的结婚 常在从 · · · · 1 1 3, 20 h.

A SECURITY SHEET THE SECOND

of prairie .

-· 公共 1000 · ·

Mary Mary

THE COMME 24 CMR 477 To be the second

-

3 - Take -O THE PERSON

29 100000

Artista in

age from a some Makes A Table 1

A. Car. & W.

d va

新加州 400

and the second E THE A TO !

the water was المنابقة ومروم

12 Part 42 1

و فلسن و

1 14.0 a متعدوه وشا

.

 $_{2}=q_{1,\mathbf{v}}^{2}=\mathbf{i}_{2\mathbf{v}}$

en lastin

المام الحني عرف

74 (**66.2**) 11

5

135

Name of the last o Age Chart

12 44

:3. TE-والمراج يرتو $g^{\omega_{1}}(p^{\omega_{1},M^{\omega_{1}}})$ تعد E A Section The State of the S 3 M. - 132368 - ----

16 (6)

80) ET C.

in hand war

THE CTIME E son Tacha: -Decrine de E WAR BOY LET

De 1935 à 1945, les mésaventures picaresques de trois petits truands (dont une (emme) et d'un pulicier qui cherche à les arrêter.

22 h. 30. La lecon de musique : Le violoniste Sandor Vegh.

RENAUD

LAISSE

BETON...

ALB 2473 071 45 T 2096 702 CAS 3100 105

Dolvdor



CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pedagogique; 12 h., Bon dimanche; à 12 h. 5, Blue Jeans; à 13 h. 25, Grand alhum; à 14 h. 35, Série: Drôles de dames; à 15 h. 30, La lorguette; à 16 h. 20, Muppet ehow; à 16 h. 45, L'école des lans (Carlos); à 17 h. 25, Monsienr Cinéma;

22 h. 55, Jazz : Grande parade (Cab Calloway's Harlem all Stars).

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Les ieux.

20 h. 30, Retransmis, lyrioue : • Don Carlo », de Verdi, par E. Nestorenko, P. Domingo, M. Prica, l'orchestre et les chœurs de la Scala, dir. Cl. Abbado, mise en scène de Ronconi (relais en stéréophonie sur France-Musique).

FRANCE-CULTURE

19 h. 25, La R.T.B. présente : Roman Jakobsoo ; 20 h., Trentième anniversaire de la mort de Ber-

nacos : c Jaureni d'un curé de campagne », Adaptation P. Derrez et N. Strauss. Avec F. Huster, H. Virlojeux, J. Harmina ; 21 h. 55, Ad lib. ; 22 h. 5, La fugue da samedi an mi-fugue, mi-raisia.

FRANCE-MUSIQUE

17 h. 15, Le musique en Europe au temps de c Don Carlo », de Verdi : œuvres de Wagner, Liest, Brohms, Berlioz, Meyerbeer, Bizet, Gounod ;

20 h. 5. Soirée lyrique en liaison avec FR 3 : inauguration de la saison du hicentenaire du Thélitre de la Scala : « Don Carlo », opèra lyrique en cinq etels et trois parties de Verdi, livret de F. Mery et C. du Locie. Mise en scène L. Ronconi, Décors L. Damiani, par les chœurs et l'Orchestre de La Scala, Otrection C. Aboeda. Avec P. Domingo, M. Prico, P. Domingo; 0 h. 20, Concert de minuit... Récital de plano Sviatoslav Richter co Festival de Saizbourg 1977 : œuvres de Beethoven, Chapin, Debussy.

Dimanche 22 janvier -

FEUILIETON
CLETIERE

CHAINE 1: TF 1

Vendred: 7: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 20 h. 30. Variétés: Show Machine; 21 h. 30. 'euilleton karaté : la lègende des chevaliers ux 108 étoiles; 22 h. 25, Titre courant; 22 h. 30, addition des chaines; 22 h. 25, Titre courant; 22 h. 30, addition des chaines; 22 h. 35, Jeu: Des chiffres et des lettres; 26 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2. Tes: 20 h. 30, Série: Les hériters (L'oncle Paul); 20 h. 30, Série: Les hériters (L'oncle Paul); 20 h. 30, Série: Les hériters (L'oncle Paul); 22 h. 10, Polémique: Le dessus du panier; 22 h. 10, Polémique: Le dessus du panier; 22 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 13 h. 20, C'est pas sérieux; 25 h. 30, Bon appétit; 30 h. 30, Bon ap MULL OF KINTYRE 45 tours COOB - 60154 PRIME MARCONI TELL

14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 30, férie : Paul et Virginie (rediffusion) ; 16 h., flercé : 16 h. 5, Série : L'île perdue ; 16 h. 45, sports première; 18 h. 5, Téléfilm américain : Elisable ; i nomme qui n'avait pas de patrie, avec L. Romande.

20 h. 30, Film: LE BON ET LES MECHANTS, 19 C. Lelouch (1975), avec M. Jobert, J. Dutronc, B. Cremer, B. Fossey, J. Villeret, J.-P. Kalfon (N.).

De 1935 à 1945, les mésuventures picarecques

à 16 h. 15. Le petit thédire : 12 h., Stade 2. 20 h. 30, Musique and Mosic : 21 h. 40, L'opéra sauvage (l'Irlande).

CHAINE III : FR 3

CHAINE III: FR 3

10 h., Emissions destinées aux travailleurs immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30, Mosaïque; 16 h. 25, Rediffusion: Les guerriers du soleil (L'aigle qui tombe, émission détà diffusée le vendredi 13 janvisr); 17 h. 20, Plein air; 17 h. 50, Cheval moo ami; 18 h. 20, Espace musical; 18 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilleton pour les jeunes; L'odyssée de Scott Hunter; 20 h. 5, Hexagonal: Histoires de France, par A. Conte; suivi de Preuves à l'appui.

21 h. 30, L'homme en question: Le journaliste Georges Suffert.

22 h. 40, Film (Cinéma de minuit): JOURNAL INTIME, de V. Zurlini (1982), avec M. Mastroianni, J. Perrin, Sylvie, V. Ciangottini, S. Randone (v.o. sous-tirée. Rediffusion).

Deux jrères, orphelins élevés séparément, se retrouvent à l'âge aduite. Le plus peuvre prend en charge l'autre qui, sorti d'un mitteu riche, est incapable de gagner se vie.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie : Roger Lewinter (à 14 h. et 20 h.); 7 h. 5, La fenêtre nuverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chassaurs de som; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la

musique ; 12 h. 5, Allegro ; 12 0. 45, Disques rares de musique tehéque ;
14 0., la Comédie-Française présente ; « le Roi se meurt », de l'onesco, avec M. Aumnot, F. Chaumette, C. Fersen ; lé h. 5. Compositeurs tehèques contemporains ; concert Miloslav Kahelac ; 17 h. 30, Rencontre avec Robert Lattes et Abin Chalandon ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes ; 20 h. 5, Poesis ; Roger Lewinter et Maurice Olender ; 20 h. 40, Atelles de création radiophonique ; Traces (II), par R. Parabet et J. Bollery ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poèsie ; Engène Guillevic.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Le kiosque à musique; 6 h., Cantete pour le troisième dimanche après l'Epiphanie, de Ench; 9 h. 2, Musicai graffiti; 11 h., Concert du dimanche... en direct do Théâtis d'Orasy: Mozart, Besthaven, 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. de, Opéra-bouffon; c Rose et Colas », de Minnsigny;

13 0. 40, Jour e J > 77; 14 h. La tribune des critiques de disques : « Simon Boccacegn » (Verdi]; 17 h., Le concert égoiste de Jacqueliue Eayet : Liezt, Mocart, Chopin, G. Aurie, Schubert, Stravinski, Webern, Messiaen, Purcell; 19 h., Musique chorale; 19 h. 35, Jazz vivant : étéphane Grappelli et le Trio de Diz Oisley;

Osity;

20 h. 30, En direct du Royal Festival Hall... l'Orchestre symphonique de Londrez, direction A. Prévin. Avec Zimerman, piano : « Serenata nocturna en é » (Mozart) : c Concerto pour piano nº 1 en fa dièse mineur » (Rachmaninov) : A 21 h. 30, « Symphonis elpestre » (Richard Girausa) : 22 h. 30, France-Musique la nuit : 21 h. Les chambres de la musique : 0 h. S. Conta de minuit : la Belle Maguelone.

Lundi 23 janvier

CHAINE I : TF 1

10 h. 30, Emission pédagogique (reprise à 14 h. 5); 12 h. 15, Jeu: Réponse à tont; 12 h. 30.

Midd première: 13 h. 35, Macazines régionaux; 13 h. 50, Restez donc avec nous; 18 h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits; 18 h. 30.

L'île aux enfants; 18 h. 55, Feuilleton: L'accure sée: 19 h. 15, Une minnte pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, FILM (Au-delà du naturel): ROSE:
MARY'S BABY, de R. Polanski (1967), avec MARY'S BABY, de R. Polanski (1967), avec mer, R. Bellamy.

A New-York, une feune femme, wivest avec son mari dans une meisem qui passe pour maléfique, as trouve prise dans la machination d'une secte sontantque.

Vers 22 h. Enquête (Possession et envou-

- - Vers 22 h. Enquête (Possession et envou-

- -- ementl. CHAINE II : A 2

d'hoi madame, à 15 h., Série: Mannix; 15 b. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur; Martin Luther King: 18 h. 25, Dorothèe et ses amis: 18 h. 40, C'est la vie: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 35, Feuilleton américain : Racines ; 22 h. 25, Bande à part : Loin de Pigalle, de Cl. Ventura.

CHAINE III : FR 3

Un préavis de greve ayant été déposé par la C.G.T., les programmes de cette chaîne pourraient être perturbes.

18 h. 35, Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Tribune libre: le Club pour le nouveau contrat social; 20 h. Les jeux.
20 h. 30. FILM (un film, un auteur): LE CARDINAL. d'O. Preminger (1983), avec T. Tryon, C. Linley, D. Gish, M. McNamara,

R. Schneider, J. Saxon, J. Huston, B. Meredith, J. Hayworth, R. Vallone, (Rediffusion.)

De 1917 à 1939, la carrière d'un prêtre catholique américain qui sera nommé eardinal. Crises familiales personnelles, climat politique de l'entre-deux-guerres aux Etats-Unis et en Europe.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Eugène Guillevic (et à 14 h.,
19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la compaissance... L'habitet dens la France
du néolithique; à 8 h. 32, L'Europe commence en
Crète; 8 h. 50, Echec eu hassard; 8 h. 7, Les lundis
de l'histoire: Histoire de la ville d'Aiz, avec M. Vovelle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pric; 12 h. 45, Panorsma;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h. 5. Un livre des
voix; c Regards, regarde les arlequins s. de V. Nabolov;
14 h. 46, Les après-midi de France-Culture (l'invité
du lundi, le professeur flya Prigogine de l'université
libre de Brussilles, prix Nobel de chimie); 17 h. 52,
Compositeers tchèques contemporains: Lobor Barta;
18 h. 30, Psuilleton: « le Mysèrieux Docteur Corrélius », de G. Lerouge; 19 h. 35, Présence des arts;
la gloire des Delaunay;
20 h., Dramatique: « Perdinand et le grand Chi-

nois >, de M. Schüovitz, avec Douchka, R. Renot, C. Clerc (rediffusino); 21 h., Concert V. Kalabis; par les antistes de chambre de Prague, le Quatuor Vlach, l'Orchestre philhermunique tehêque, dir. Z. Koeler, avec V. Mannusek, cello, E. Giancova, piann; 22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Mythologie de la chevelure; 23 h. 25, Musique et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

. 3. Quotidieo musique; 8 h. 30, Noire et blan-h. 2. Le matin des musiciens; « Barocco »; 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, A 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Radio scolaire;
14 h. 15, Divertimento : C. Davidow, L. Boulanger;
A. Renaud, R. Habo. Pouleoc; 14 h. 30, Triptyque;
A. 15 h. 32, Portrait d'uo musicico français; 17 h., Postlude; 18 h. 2, Musiques magazioe; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Concours international de guitare;
30 h., Les grandes voix; 30 h. 30, Cycle de quatuors... eo direct du graod auditorium, le Quatuor Bernéde : « Sixième Quatuor so ml bémoi majeur, opus 44, 00 3 » (Mendelssohn). c Traixième Quatuor en la mineor, opus 29 « (Schubert). « Troixième Quatoon, en mi mineor, opus 121 » (Pauré); 22 h. 30, France-Musique la nuit : « Civages »; 0 h. 5, Crolgaments; 1 h., Univers Iantastiques.

Mardi 24 janvier

HAINE I : TF I

12 h. 15, Jeu: Réponse à tont: 12 h. 30, Midisemière: 13 h. 45, Restez donc avec nons: à h. Emission pédagogique (reprise à 17 h.):

h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les rits: 18 h. 30, L'ile aux enfants: 18 h. 55, milleton: L'accusée: 19 h. 15, Une minute pour s'femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte.

20 h. 30, Les grandes énigmes: La France rant les Gaulois, de R. Clarke, N. Skrotzky et Audoir (première partie: L'argile et le grain). 21 h. 25. Fiction documentaire : Les magi-ens du futur, avec B. Ogier, M. Ronet et Melchi, réal. P. Sykes. Live nos c Ecouter-Vair ».

22 h. 25, Emission littéraire : Le livre du ois, de J. Ferniot et Ch. Collange. e J. Ferniot et Ch. Collange.

Mme Françoise Giroud présente : C'est

zrivé en Italie, d'A. Ronchey : Mme Annie
Coudray : le Troisième Coufie, de Pierre

Vellas : MM. Michel firait : Cette drôle d'époque comme si vous y êtiez, de Faul Guth ;

Pierre Salinger : Europe interdite, de JeanFrançois Deniau : Pierre Saindarichin : l'Esprit à travers l'histoire, de Maurice Melouz ;

Roger Hourinas : Quarante millinus de pétainistes, d'Henri Amourour; Pnul Guil-bert : l'Homme aux semelles de vent, de Michel Le Eris, et Philippe Alfonsi : De l'incimpétecce militaire, de N. F. Dixon.

CHAINE II : A 2

13 h. 5, Emission pédagogique; 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton; Des lauriers pour Lila; 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 h., Rediffusion « à chaud »: Les folies Offenbach; 16 h. 50, Aujourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenétre sur; Recherches préhistoriques en Palestine; 18 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Jeu Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu; Lee six jours d'Antenne 2.

iours d'Antenne 2. 20 h. 35, FILM (les Dossiers de l'écran) : PIAF, de G. Casaril (1973), avec B. Ariel, P. Christophe, G. Tréjean, P. Vernier, J. Duhy,

C.

La feunesse misérable d'Edith Pial, sa vis de chanteuse des rues, sa découverie par un directeur de cabaret et son premier triomphe Vers 22 h., Débat : Vie et mort d'une idole.

Avec MM. Bruno Coquatrix, Michel Emer,
Georges Moustaki, Paul Meurisse.

CHAINE III : FR 3 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 5, Emissions réglocales ; 18 h. 40. Tribune libre : la C.G.T. ; 20 h., Les jeex.

20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures): LA CHARGE DE LA HUTTIEME BRICADE, de R. Walsh (1984), avec T. Donahue, S. Pleshette, D. McBain, J. Gregory, W. Reynolds. (Rediffusion.)

Arizona, 1862. Un jeune njiicier, qui ne rève que carrière et devoir, tombe amoureux de la jeune de son supérieur et découvre la réalité déshonorante des guerres indiennes.

22 h. 40, Magazine : Réussite.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie: Guillevic (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50): 7 h. 5, Mainais: 8 h., Les chemine de la connaissance... Les communeutés villageoises du haut Moyen Asc; à 6 0. 32 L'Europe commence an Crète; à 8 h. 56, Gagesse d'ailleurs, esgesse des antres: 9 h. 7. Matinée des antres: 10 h. 45. Un quart d'heure avec; 11 h. 2. Compositeurs tchèques contemporains: A. Haha; 11 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pannrama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h. 5, Un livre, des voir : « Une fills pour l'hiver », d'à. Lebianc; 14 h. 45, Les après-midi de Prance-Culture... Urba-

nisme : le quatorsième arrondissement; à 10 h., Match; à 18 h. 25. En direct avec J.-C. Ribes; 17 h. 32. Compositeurs tchèques contemporains : V. Jan Kin-sak; 18 h. 30. Feuilleton : e le diystifreux Doctour Cornélius »; 18 h. 25. Sciences : Cs qu'informer veut

dire;
20 h., Dialogues franco-britanniques; Les pratiques
médicales, avec R. Brenriey et J.-L. Signoret; 21 h. 15,
Musiques de notre temps, evec J. Charbonnier;
22 h. 30, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Redécouverte;
Baint-Pol-Roux; 23 h. 35, Musiques et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quintidlen musique; 8 h. 30. Cinémuse; h. 2, Le matin des musiclens : c Barocch »; à 0. 30. Musique en vie; 12 0., Chansone; 12 h. 49.

13 h. 15, Stérén service; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15, Divertimento : C.-M. Ziehrer, P. Duclos, W. Mattes, E. Strauss; 14 h. 30, Triptyque... préinde; 15 h. 32, Musiques d'autrefois; 17 h. Postiude; 18 h. 2, Musiques megazioe; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Itiné-raire musicai de Clara Haskii; 20 b. 30, Orchestre de la cuisse romande, dir. S. Ebrilog : « l'Or du Rhio », prologue de la Tétralogie (Wagner), avec H. Sotin, J. Arvidson, H. Ek; 23 h. 15, France-Musique la nuit... Nouveaux talents, premiera siliona; 0 h. 5, Croisementa; 1 h., Univers fantastiques.

Mercredi 25 janvier

HAINE I : TF 1

2.5

11 h. 30, Emission pédagogique : 12 h. 15,
1: Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première :
h. 35, Les visiteurs du mercredi : 17 h. 55,
1 deux roues : 18 h. 15, A la bonne heure :
h. 25, Pour les petits : 16 h. 30, L'ile aux
fants : 18 h. 55, Feuilleton : L'accusée : 19 h. 10,
10 minnte pour les femmes : 19 h. 45, Eh bieu,
2015 : 20 h. 55, Tirage du loto. 20 h. 30, Série dramatique : Les amours eous Révolution (La passion de Lucile et Camille smoulins), de J. Chahannes, réal. J.-P. Car-

22 h. Emission littéraire : Titre courant, de Sipriot (avec M. Marc Bouloiseau, auteur deux ouvrages historioues sur la Révolu-n) ; 22 h. 10, Médicale : Le cerveau, d'I. Bar-e et E. Lalou (denxième partie).

HAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuil-m: Des lauriers pour Lila ; 14 h. 5, Aujour-ui madame ; 15 h. 5, Le monde merveilleux Walt Disney : 15 h. 55, Un sur cinq : 18 h. 25, rothée et ses amis ; 18 h. 40, C'est la vie ; h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

20 h. 30. Question de tempe : La France dans ans : 21 h. 40. Document : Marginales (Geor-Brassens), prod. J.-P. Chahrol, réalisation Camus.

IAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions gieuses ; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti ialiste démocrate ; 20 h., Les jeux.

20 h. 30, FILM: LE FLIC SE REBIFFE, de B. Lancaster et R. Kihhee (1973), avec B. Lan-caster, S. Clark, C. Mitchell, M. Woodward. Un ancien policier, condamné pour avoir tué l'amont de sa jemme, et mis en liberté surreillée, devient pardien de nuit dans un collège. Il va enquêter sur une sorte de meurires.

22 h. 35. Ciné-regards : Des personnages en quète d'acteurs, de J. Fansten.

FRANCE - CULTURE

7 h., Poésie : Ouilievic (et à 14 h., 13 h. 55 ct 23 h. 50 ; 7 h. 5. Matineles ; 8 c., Les cormins de le connaissance : Le grand essor de l'Occident eu douzième siècle ; à 6 h. 32, L'europe commence en Créte ; 6 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7. Maunte des actences et techniques : 10 h. 45, Le llvre, nuverture sur le vie : 11 h. 2, Compositeurs tehèques contemporains : L. Piser : 12 c. 6, Parti pris : 12 h. 45, Panorame : l'Afrique du 6ud ;

13 h. 30, Soliste: La planiste G. Doyen; 14 h. 5, Un livre, des voix: « les fierniers Jours », de R. Queneau: 14. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Méroredi jounéese: L'apprentissage de la radio; 16 h. 25. No quittez pas l'écoute: 17 h. 15, Les Français s'interrogent; 17 h. 32, Compositeurs tehêques contamporains: L. Fiser; 16 h. 36, « le Mystérieux Docteur Cornélius »; 19 h. 35, La sciecce eo marche; 20 h., La musique et les hommes; 23 h. 30, Nuita magnétiques; à 22 h. 35, Bruits de pages; à 23 n. 35, Musique et lecture.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidico musique; 8 h. 30, Noire et hianche; 8 h. 2, Le metin des musiciens : « Barocco »; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15. Stéréo service; 14 h., Variôtés de la musique légère; 14 h. 30, Triptyque... Práitide; 15 h. 32, Le concert du mercredi, par l'Orchestre philharmannique de Lorrains. dir. M. Tabsehnik: « Rosamande », naverture (Schubert). « Concerto nº 2 pour violon et orchestre » (Bartok). « Sympoonie nº 3. opus 44 » 1Prokoflev): 17 h.. Poetiude: 18 h. 2. Musiques magazinc; 19 0. Jazz time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clare Haskil;

20 h. 30, L'âge d'or du bel canto... avec B. Brewer,

Mercredi 25 janvier TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Des histoires insolites; 21 h. Un nommé Cable Hogue.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Toma : la Souriolère : 21 h., le Vague à l'ama, de K. Ead. TELEVISION BELGB: 19 h. 50, four voulous les colonels, comédia le Mario Monicelli; R.T.B. bis : 9 h. 50, Emission dislectale.

Jeudi 26 janvier

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Les bannis : 21 h. Fantomas contre Scotland Yard, film d'A. Hunnebelle.

Mardi 24 Janvier

Lundi 23 janvier

TELE-MONTE-CARLO: 28 h. Tarzao: 21 h. Horizons lointains, film de R. Mate. TELEVISION BELGE: 19 h.50. Histoire de rire; 21 h. 5. Des lois et des hommes. — R.T.B. //s : 20 h. 20. Jean-Gnistophe, feuillieton; 21 h. 15. Françoise, Martine, Claire et les

TELEVISION BELGE: 19 0. 55, Madame le juge; 21 h. 30, Variétés: De bric et de broc. — R.T.B. bis, 19 h. 50, is Père de la mariés, flin de V. Minelli; 21 h. 20, La breloque

TELE - MONTE - CARLO : 20 h Super Jaimie; 21 h., le Désir sous les ormes, de D. Mann. TELEVISION BELGE: 20 h. 15, Verdict, film d'A. Cayatie; 22 h. Le carrousel sux Images. — R.T.B. bis, 19 h. 55, Wallonie immédiate.

Vendredi 27 janvier TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Regan; 21 h., Frankenstein, film de J. Smight (première partie). an; 21 h., Frankenstein, film de TRIEVISION EELGE; 20 h. 20, Smight (première partie).

TRIE - MONTE - CARLO: 20 h., brigades du Tigre, feuilleton.

ténor; J. Castle, meszo-soprann; J.-P. Marty, plann;
« Duos Italiens, Tirsie et Nice » (Haydn), « Nnits d'été à Pauslippe (Donizetti), « Blanca et Fernandn » (Beilini), « Jeanne d'Arc, rantate pour voix seule » (Rossini), « Sonnet de Petrarque » (Lisat), Duo, extrait de « la Chose rare » (Brown); 23 h., La dernière image; 0 h. 5, Croisements; Une alliance ambigué (les classiques à l'ordinatsur); 1 h., Univers fantastiques.

Les écrans francophones.

TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Brigade spéciale; 31 h. ic Grand Meauines, 11m de J.G. Albicocco. TELE-MONTE-CARLO: 20 h. Cosmos 1899; 21 h. Solo, film de J.-P. Morky.

TELE-LUXEMBOURG : 20 h., Police des piaines ; 21 h., Columbo.

Hawaii, police d'Etat; 21 h., l'Ibis rouge, de J.-P. Mocky. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, A suivre; 22 h., la Vie secréic de Walter Mitty, comédie de N. Z. Léo-

Samedi 28 janvier

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme invisible : 21 h., Un Amé-riccia à Peris, film de V. Minelli. TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Le poupée anglante: 21 h., l'Etalon, de J.-P. Mocky: TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Le jardin exhaordinaire; 20 h. 20, les Doigts crotés, film de R. Clément; 22 h. 5. Cinescope.

Dimanche 29 janvier TRIE-LUXEMBOURG: 20 b., Le pêche mimouleuse; 21 h., le Vam-pire de Disseldorf, film de R. Hos-

TELE-MONTE-CARLO: 20 h. 10, Les grandes batailles : Austerlitz; 21 h. 10. Trahison sur commande, film de G. Seaton.

Wall II

RADIO-TELEVISION

Jeudi 26 janvier

CHAINE I : TF T

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Objectif santé; 14 h. Les vingt-quaire jeudis; 18 h., A la bonne heure; 16 h. 25, Pour les petits; 16 h. 30, L'île aux enfants; 16 h. 55, Feuilleton : L'accusée; 19 h. 15, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh hien raconte; 19 h. 50, Tirage du loto.

20 h. 30, Magazine L'événement; M. François Mitterrand, premier secrétaire du P.S.; 21 h. 45, Feuilleton : La fillère; 22 h. 45, Allons au cinéma; 23 h. 15, Basket-ball : Coope d'Europe (C.U.C.-Belgrade).

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuille-ton: Des laoriers pour Lila; 14 h. 5, Aujour-d'hol madame. A 15 h. FILM: PROCES AU VATICAN, d'A. Haguet (1952). avec F. Descaut, J. Debu-

court, S. Flon, C. Fonteney. J. Yonnel, V. Tessier (N. Rediffusion). Ln vie édifiante de Thérèse Murtin (1873-1897) devenue sœur Thérèse de l'Enjant Jésus nu Carmel de Lisieux.

nu carmei ae Lisieux.

18 h. 50, Anjourd'hui magazine; 17 h. 55, Fenètre sur : Tourne-disques (le violoniste Angustin Dumoy); 16 h. 25, Dorothée et ses amis; 18 h. 40, C'est la vie; 18 h. 55, Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Spécial partis politiques; L'onnosition. tiques : L'opposition.

20 h. 30, Le grand échiquier : Le violoniste de jazz Stéphane Grappelli, par J. Chancel.

Avec le Goiden Gate Quartet, Pierre Dudan.

Nicolas Peyrao, Yves Dutell, François Duchable, Pierre Amoyal, etc.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : La confédération générale des cadres : 20 h., Les jeux. 20 h. 30, FILM (un film, un auteur) : AIMEZ-VOUS BRAHMS ?, d'A. Litvak (1961), avec

Bergman, Y. Montand, A. Perkins, J. Royce Landis, P. Dux, U. Taeger. Une jemme de quarante ans, qui voit son amant sa détacher d'elle après cinq uns de liaison, as jette dans les bras d'un homme beaucoup plus jeune. 22 h. 40, Magazine: Un événement.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Guillevic /et à 14 h., 13 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 3 h. Les chemins de le comnaissance. Milages et cités de la Renaissance en France; à 8 h. 32, L'Europe commence en Crète; à 8 h. 50, 6agesse d'ailleurs, sagesse des eutres; 3 h. 7, Matinée de la littérature; 11 h. 2. Compositeurs lchèques contemporeins; M. Kopelent, O. Macha; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama, avec C. Castoriadis;

12 ft. 5, Parti pris; 12 ft. 45, Panorama, avec C. Castoriadis;
13 h. 30, Renaissance des orgues de France; 14 h. 5, Un livre, des voix : « les Marionnettes », de M. Berard; 14 h. 45, Après-midi de France-Culture... Fant-li ouvrir les musées la unit ?; 17 h. 32, Compositeurs tchèques contemporains : P. Chaun; 18 h. 30, Feullieton : « le Mystèrieux Docleur Cornèlius »; 19 h. 25, Biologie et médecine : la réanimation des aduites;

20 h., Nouveeu répertoire dramatique de L. Attoun; « Emhaliage perdu », de V. Feyder; 22 h. 38, Nuits magnétiques; à 22 h. 35, Arthur Rimhaud (rediffu-slon); à 23 h. 35, Musique et lectures.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quolidien musique; 8 h. 30, Noire et blanche; 9 h. 2, Le metin des musicieus: « Barocco »; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique;
13 h. 15, Stéréo service; 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15, Divertimento : de Falla, Albeniz, Delibez, Granados; 14 h. 30, Triptyque... Prélude; 15 h. 32, Musique française d'aujourd'hul... Autour du piano : de la Presie, Beugniot, Sciordno, Boucourechilev, M. Coustant: 18 h. 2, Musiques magasine; 18 h. Jazz time: 19 h. 45, Itiuéraire musical de Clara Hagidi;
21 h., En direct de le salie Pleyel... Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. R. Wetkert, avec E. Lear et T. Stewart : « Das Knaben Wunderhorn » (Mablert, Symphonie n. 8 en si mineur, « Inachevie » (Schubert), « Mort et Transfiguretion » (Strauss); 23 h., France-Musique la nuit... Actualité de la musique traditionnelle; 0 h. 5, Croisements; 1 h., Univers fantastiques.

Vendredi 27 janvier =

Le discours de M. Valèry Giscard d'Estaing, en direct de Verdun-sur-le-Donhs, est retransmis à partir de 16 h simultanément sur TF 1 et A 2.

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Midi première : 13 h. 35, Emission régionale : 14 h. 5, Emission pédagogique : 17 h. 55, A la bonne heure : 18 h. 25, Pour les petits : 18 h. 30, L'ile aux enfants : 16 h. 55, Feuilleton : L'accusée. 20 h. 30, Au théâtre ce soir : La fessée, de J. de Letraz, avec J. Dynam, Amarande, O. Va-léry, A. Feydeau, S. Briquet.

Une aristocrate « mésalliée » à un entre preneur, et photographiée quand son mari lui administrati une l'essée, cherche désespé-rément à récupérer le chiché.

22 h. 15, Les champions trotteurs 1978, par L. Zitrone.

CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuil-

leton: Des lauriers pour Lila: 14 h. 5, Aujour-d'hui madame: à 15 h., Série française: Le chirurgien de Saint-Tchad (rediffus.); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine: 17 h. 55, Fenètre sur: Peintres de notre temps (Alfred Cournès); 16 h. 25, Dorothée et ses amis: 18 h. 40, C'est la vie:

la vie :

20 h. 30, Feuilleton : Les Eygletière, d'après H. Troyat, adat. J. Chatenet, réal. R. Lucot, avec A. Lualdi, P. Guers, B. Brunoy, Lire uos « Ecouter-Voir ».

21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes (Pourquoi écrivez-vous des livres politiques ?).

Avec MM. René Andréu (Lettre ouverte à ceux qui es réclament du socialisme), Jean-Marie Bénotat (Un singulier programme et les Nouveaux Primaires), Albin Chalandon (les Joueurs de flûte), Claude Estier (la Flume au poing), et Jean Montado (la France communiste).

22 h. 50, Télécluh : Oncie Vania, d'A. Tchékhov, réal. S. Lorenzi, avec M. Vitold, J. Topart, M. Mauban.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions

régionales ; 16 h. 40, Tribune libre : la Ligue communiste révolutionnaire ; 20 h., Les leux. 20 h. 30, Série documentaire : La qualité de 7 avenir (Changer la campagne), d'E. Léguy et F. Williaume, réal. P. Chabartier ; 21 h. 30, Enquête : Les maîtres-d'œuvre, « La France, ton métier fout le camp », de J. Lallier et M. To-sello

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésis: Guillevic (et à 14 h. 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: 8 h. Les chemius de la connaissance... La pean et les os; à 8 h. 32. L'Europe commence en Crète: 8 h. 50, Echec an hasard: 9 h. 7. Metinée des arts du epectacle: 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Compositeurs tchèques contemporains: 3, Feld: 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama: avec C. Zimmer:

13 h. 30, Musique dans son contexte; 14 h. 5, Un livre des voix : < les Enfants piliards >; 14 h. 45, Les après-midi de France-Cuiture... Les Frunçais e'iuter-rogent : le beau est-il indispensable à uotre équilibre ?; 16 h., Pouvoirs de la musique; 18 h. 30, Feuillelon : < le Mystérieux Docteur Coroélius >; 19 h. 25, Lee grandes avenoes de la acleuce moderne; 20 h., Médicale en liaison avec TF 1 : le rerveau ; 21 h. 30, Musique de chambre : le pianiste J. Micault

interprète J. Huheeu, G. Dangain, clarinette, F. Bour, piano (J. Huheau, R. Galiois-Monthrun); 22 h. 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30. Noire et hianche; & h. 2. Le malin des musicless; à 10 h. 30, Musique en vie; 12 h. Chansons: Sortilèges du flameuco; 12 h. 30, Sélection concerts; 12 h. 40, Jazz

flameuco; 12 h. 30, Sélection concerts; 12 h. 40, Jam classique;
13 h. 15. 3léréo service; 14 h. Radio scolaire;
14 h. 15. Divertimenlo; Josef Gtrauss, R. Golk, J. Sirowosky, Johenn Strauss; 14 h. 30, Triptyqua. prélude; 15 h. 32, Musiques d'ailleurs... Catalogne; chants anciens et musiques traditionnelles, cuvres de Benguerel, Mautaudo, G. de Bornell, P. Cadenal, P. d'Ortafa, G. de Riguler; 17 h., Postlude; 18 h. 2. Musiques magazine; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Itinéraire musical de Clarz Haskil;
20 h. 30, Cycle d'échanges franco-allemands en direct du Palais de la musique de Strosbourg... Académie de Saint-Martin-des-Champs, dir. Neville Martiner, avec J. Normau, soprano, A. Brendel, plano; « Idomeneo », ouverture, « Scène et rondo pour soprano », « Symphonie en aol mineur », « Scène et rondo pour soprano », « Concerto pour piano en ut majeur » (Mozart); 22 h. 30, France-Musique la nuit... Alberic Magnard; 0 h. 5, Crolsements; 1 h., Univers fantastiques,

– Samedi 28 janvier :

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Emissions régionales; 12 h. 30, Dis-moi ce que tu mijotes; 12 h. 45, Jennes pratique; 13 h. 35, Les musiciens du soir; 14 h. 10, Restez-donc avec dous; à 14 h. 15, La petite maison dans la prairie; à 15 h. 15, Miroir 2000; à 15 h. 50, Joe le fugitif; à 16 h. 20, Columbo; 16 h. 40, Magaziue auto-moto; 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien racoute.

20 h. 30, Numéro un; Michel Sardou; 21 h. 30, Série; La légende des chevaliers aux 108 étoiles; 22 h. 25, Téléfoot.

CHAINE II : A 2

11 h. 45, Journal des sourds et des maleu-tendants; 12 h. 30, Samedi et demi; 13 h. 20, Lots chansons (reprise à 17 h. 45); 14 h., Des

animaux et des hommes; 14 h. 50, Les jeux du stade; 18 h., La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu ; Les six jours d'Antenne 2, 20 h. 30, Série : La hrigade des mineurs (Le mal du pays), de F. Kassak et Ph. Madral, réal. J. Chapot, avec J. Daurand, G. Laurent, J.-M. Thibault, A. Mestral. Lire notre urticle page 20.

22 h. 5, Magazine : Voir ; 22 h. 55, Drôle de baraque.

CHAINE III : FR 3

18 h. 35. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Samedi entre nous; 20 h., jeux. 20 h. 30, Cirque : Le gala de la piste (deuxième partie); 21 h. 15, Jazz ; Louisiane hien aimée, réal. J.-Cl. Averty.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie: Guillevic (et à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales: 8 h., Les chemins de la connaissance... La scèus chinoise, les secteurs de pointe; 8 h. 30, 78,... 2000, Comprendre aujourd'bui pour vivre demain (l'Europe, la détente et le condominium plauétaire); 9 h. 7, Matinée du monde contemporaiu; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arrs; 14 h. 5, Samedis de France-Culture; Les enfants d'Abraham; 16 h. 20, Le livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; Les clowns (rediffusion) et L'envers et l'endroit; 18 h. 25, La R.T.B. présente; R. Jakobsou; 20 h., Hommage à Bernancs; a Journal d'un curé de campague * (deuxième partie), avec F. Huster, E. Rivs, G. Jor; 21 h. 55, Ad lih; 22 h. 5, La fugue du gamedi, ou mi-fugue mi-raisin.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Musiques pittoresques; 7 h. 40, Equivalences; 8 h. etudio 167; 9 h. 2. Ensembles d'amateurs; 8 h. 30, Vocalises; 11 h., Jour e J » de la musiques; 11 h. 15. Les jeunes Français sout musiciens; 12 h. 40, Jazz s'il vous plait;
13 h. 30, Chasseurs de son stêréo; 14 h., Discothèque 78; 16 h. 32, Gronpe de recherches musicales de l'ENA; 17 h. 15. Après-midi lyrique; « Katia Kabanova » (Janscek), avec E. Soderstrom, P. Dvorsky, et l'Orchestra philharmoulque de Vienne;
20 h. 5, Musiques oubliées; 20 h. 30, Récital de violou et plano; Gérard Poulet, Désiré N'Kaous; 22 h. 30. France-Musique la nuit; Reué Koering; 23 h. Jazz forum r Dave Holland, Sam Rivers, Don Pullen; 0 h. 5, Concert de minuit... « l'Itinéraire », dir, M. Deconst et P. Mefano au Nouveau Carré Slivia Monfort, La lutherie électrique; H. Dufourt, S, Reich, F. Vandenbogaèrde, Nunes.

– Dimanche 29 janvier -

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15. Religieuses et philosophiques ; 12 h. La sequence du spectateur ; 12 h. 30, Bon appe-tit ; 13 h. 20. C'est pas sérieux ; 14 h. 10, Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 30, Sèrie : L'île perdec ; 18 h., Tiercé ; 16 h. 45, Sports première ; 17 h. 30, Téléfilm américain : Un camion en or massif, avec H. Fonda ; 16 h. 25, Les animaux or massif, avec H. Folida; 10 h. 20, 100 monde,
20 h. 30, Fil.M (cycle John Wayne): UN ROI
ET QUATRE BEINES, de R. Walsh (1956), avec
C. Gable, E. Parker, J. Van Fleet, J. Willis,
B. Nichols, S. Shane (rediffusion).
Un aventurier s'introduit dans un rench
où est caché de l'argent vole. Il se trouve
aux prises avec quatre folies veuces, surveillées par leur belle-mère, seule à connaître
la cachette du trêsor.

CHAINE II : A 2

10 h. 30, Emission pédagogique ; 11 h., La 10 lb. 30, Emission pedagogaque; in la la la lefévision des téléspectateurs en super-8; 11 h. 30, Concert : la Danse des morts (A. Honnegger), par l'Orch. de Lyon, dir. S. Baudo; 12 h., Championnat du monde de ski en direct de Garmish; 12 h. 25, Blue Jeans.

13 h. 25, Grand album; 14 h. 35, Série américaine: Drôles de dames; 15 h. 30, La lorgnette; 18 h. 20, Muppet show: 18 h. 45, L'école des fans; 17 h. 25, Monsieur Cinéma; 18 h. 5, Petit theatre : 19 h., Stade 2. 20 h. 30, Musique and Music : 21 h. 40. Documentaire d'art : Rubens.

CHAINE III : FR 3

10 h., Emission destinée aux travailleurs immigrés: Spécial mosaïque; à 10 h. 30, Mosaïque; 16 h. 15, Rediffusion • à chaud »: Les maîtres d'œnvre (La France, ton métier font le campl; 17 h. 25, Plein air; 17 h. 55, Cheval mon ami; 18 h. 25, Espace musical; 19 h. 20, Spécial DOM-TOM; 19 h. 35, Feuilleton pour les jeunes: L'odyssée de Scott Hunter; 20 h. 5, Hexagonal.

21 h. 35 L'homme en question: le navigateur.

21 h. 35, L'homme en question : le navigateur Alaîn Bomhard.
22 h. 40, FILM (Cinéma de minuit): BREAK-UP, EROTISME ET BALLONS ROUGES, de M. Ferreri (1964), avec M. Mastrolanni. C. Spaak (v.o. sous-titrée. N.)

Un industriel italien est obsédé par des hallons d'enjant, qu'il cherche d gonfler sans les faire éclater.

18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10, Le cinéme 15 n. 30, ma and control of the cont

7 h. 3. Klosque & musique : Milhaud, Berlloz, Ibert.

Chabrier; 8 h., Cantate DWV 84 de Bach, la Septua-gésime; 8 h. 2, Musical graffit; 11 h., Coucert en direct du Théâtre d'Orsay; Carulli, Gach, Villa Lobos, M. Giulleni, R. Shankar; 12 h., Des notes Villa LODOS, M. Chillent, R. Shahkar; 12 h. Des holes sur la guitare; 12 h. 40. Opéra-Bouffon; « Anacréon ou l'amour fugitif » Sche 1 (Cheruhini), par l'Orchestre symphonique de la RAI à Turin, dir. G. Ferro, Svec F. Bomisolli, I. Ligi; 13 h. 40. Jour J de la musique; M. Bisvet, C. de Sermizy; 14 h., La trihune des critiques de disques; La Symphonie nº 100 de Haydn; 17 h., Le concert égolste de Maurica Bourgue; 18 h., Musique chorales; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 b. 30, Festival de Walionie 77 : « Nocturnes » (Dehussy), « la Valse » (Ravel), « Otahat Mater » (Poulanci ; 22 h. 30, France-Musique la nuit, evec René Koering ; 23 h. Les chambres de la musique ; 0 h. 5, France-Musique la nuit.

Lundi 30 janvier

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout: 12 h. 30, Midi première: 13 h. 35, Magazinee régionaux: 13 h. 50, Restez donc avec nous: à 14 h. 5, Emission pédagogique: 18 h. A la bonne heure: 18 h. 25, Pour les petits: 18 h. 30, L'ile aux enfants: 18 h. 55, Feuilleton: L'accusée: 19 h. 15, Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Eh bien, raconte. one minite pour les femmes ; 19 h. 45, Eh hien, raconte.

20 h. 30, FILM: BOULE DE FEU, de H. Hawks (1941), avec G. Cooper, B. Stanwyck, O. Homolha, D. Andrews. (N.)

A New-York, une chanteuse de beuglant qui parle argot et n des ennuis avec la police, trouble la nie de huit encyclopédistes.

22 h. 10, Les grandes expositions : les coilections de Louis XIV.

CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Des lauriers pour Lilz ; 14 h. 5, Aujourd'hui madame ; à 15 h. 56rie : Mannix ; 15 h. 55, Anjourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenêtre sur ; 16 h. 40, C'est la vie ; 18 h. 55, Jeu ; Des chiffres et des lettres ; 16 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2.

et des lettres : 10 h. 45, Jeu : Les six jours d'Antenne 2. 20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 35, Emission Spéciales législatives 78 : 22 h. 35, Emission artistique : Zig-Zag (le photojourna-lisme), de T. Wehn-Damish, réal. M. Pamart.

CHAINE !!! : FR 3

18 h. 35, Pour les jeunee ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Union travailliste ; 20 h., Les jeux.
20 h. 30, FILM (Cinéma public) : LA STATUE EN OR MASSIF, de R. Rouse (1965), avec S. Boyd. E. Sommer, M. Berle, E. Parker, J. Cotters F. Rorgina ten, É. Borgnine.

On feune homme sans acrupules se sert des jommes et utilise des moyens douteux pour deveuir une vedette d'Hollywood. Il se lance dans la course à l' « Oscar ».

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie (et à 14 h., 18 h. 55 et 23 h. 50);
7 h. 5. Matinsles; 8 h., Les chemins de la connaissance... Les empires de la mer; à 8 h. 32, Les cagots;
8 h. 50, Echec au hasaut; 9 h. 7. Les luudie de l'histoire; c Les onvriers de la région lyonnaise; 1848-1814 »; 10 h 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Evènement musique; 12 h. 5. Parti prie; 13 h. 45, Panorama, avec R. Merle;

13 h. 30. Evell à la musique; 14 h. 5. Un livre. des voix : « l'Exil de la terre », de P. Lagerkvist; 14 h. 45. L'invité du lundi : Mauries Béjart; 18 h. 30, Feoilleton : « le Mystérieux Docteur Cornélius »; 19 h. 25. Présence des arts;

20 h., La parole est à qui saura la prendre, de G. Cahen, avec C. Pléplu, R. Carel; 21 h., Gemaines musicales d'Oriéans 1977; 22 h. 30, Nuits megnétiques; à 22 h. 35, Journel de voyage eu Québec; 23 h. 15, Entrêtien evec P. Toi Coat.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 8 h. 30, Noire el hian-che; 9 h. 2. Le matiu des musiciens... Une journée chez Schubert (la famille, le travail, les amis), œuvres de jennesse; 10 h. 30, Musique en vie : A. Dumay (violon). J. Bouvier (plano) : fantaisie en mi de Schubert; 12 h., Chansons; 12 h. 40, Jazz classique : Count Basie :

13 h. 15, Siéréo service: 14 h., Radio scolaire; 14 h. 15, Divertimento: Dehussy, Jacquaton, Berthomien, Pouleuc; 14 h. 30, Triptyque... Préinde; 15 h. 32, Portrait d'un mucicien français: Français-Bernard Mache; 17 h., Postinde; 18 h. 2, Musiques magazine; 18 h., Jazz time; 19 h. 45, Concours intercational de guitare;

de guitare;

20 h. Les grandes voix : Hommage à Georges
Thill: 20 h. 30, Cycle d'orgue 1977-1978, en direct de
l'église Caint-Jacques-du-Haut-Pas, récital Marie-Claire
Alain: « Dialogue en ut majaur » et « Tierce entaille »
(L. Marchend), « Préinde en soi mineur » (Buxtehude),
Chorel « Pourquoi es-tu si triste ? » (Paicheibel),
« Préinde et fugue en ut mineur » et « Audante varié
eu ut mineur » (Mendeissohn), « Six Chorais transcrits
de Schühler » et « Passacaille et Thème fuguè en ut
mineur » (Bach); 22 h. 30, France-Musique le uuil,
avec René Koering.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésle: Guillevic (et à 14 h.; 7 h. 7, La fenêtre ouverte); 7 h. 15. Horizon, magazine religieux; 7 h. 40. Chasseurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45. Musique pour harpe celtique; 14 h. 5. Le moude passionnel de Villiers de l'Isle-Adam: 15 h. 40. Semaines musicales d'Oriéans 1977; 17 h. 30. Rencontre evec le professeur Maurice Tuhlana;

FRANCE-MUSIQUE

Des radios «différentes» (Suite de la page 19.)

Ce Irevail eu grend jour, les prolagonistes de Fil bleu l'annonça eux eussi, pouseés évidemment per leur volonté de « brever le pouvoir ». On se equivent qu'evant la premiére émission le siudio de - le première radio libre à visege décou-vert - evait été présenté à le presse, eu douziéme étage de le lour du Polygone, dans le cœur de Montpellier. La cible de cette stalion différalt évidemment des auditoires recher chés par la plupart des sutres redios libres : - Les gene comme nous, éludiants, cadres, professions libérales de dix-hult à querante-cinq ans, qui ont une certaine éducation et qui sont les plus mai servis actuellement », précisait M° François Chassaing, qui avsit été journaliste à Radio-Monte-Carlo evant de s'ins-

Parce qu'ils sont animés par une conception différente de la radio, lee équipes de R.V.-Fessenhelm cherchent à réaliser « une radio de partege d'expérience et de confrontations où les gens se reconnaissent dans les choses de leur vie : les métiers, ceux qui disperaissent, les services et le vie des villages - Le débat eur l'agri-culture mécanisée ou hiologique suscite des réactions passionnées lci et lé, l'approche écologique des suiets détermina un styla assez particulier : - Respect de l'aspect humein, carectère joyeux de le lête et souci d'une culture qui se développe sur le terrain. » Hélène — ou Cécile? — é l'Abbesses-Echo, observe : - On a rous milité, el on en e marre des repporte dogmaliques, du langage des A.G... On se réunit pour travailler, pas pour philosopher. A R.Z. 93, Willy the Pimp met au-dessus da toul le - puissance du document -. Ne

crire au barreau.

pas se bloquer sur - les problèmes de qualité quend le quotidien, evec sa vivacità et ses contradictions émerge dene le politique ». Son copain Jo surencherit: . Noue som mes tous politisés, mais on n'est pes le pour laire des discours. Il ne s'agit pes de laire une radio d'extrême gauche qui serait l'ho-mologue de R.T.L. ou de France-Culture. Il s'agit de s'approprie un moyen d'expression dont on es privé, donc une démarche extrêmement eubversive par un mou vement trensversel à le politique. Mais, d'abord, être bien ensemble et - se marrer -. jusqu'é le provo-

Pour une radio différente. Char-

les propose - de trouver pour l'in-

cation.

formation quelque chose d'analogue é un contact ellectif .. Pasca aveni d'interviewer une personnelité, lui demende d'écouter le chani des oiseaux dans le Jardin. Odlle décrit is grève des chantlere navals Dubigeon-Normandie par des converssliona de lemmee qui vivent et souf-trant en merge du conflit. Quel est celul qui - cherchait à taire fueion ner la torce de le musique evec ce qu'on aveit envia d'exprimer eur les ondes = ? Et cet autre qui pense que le montage et le mixage peu-vent - montrer le nouveauté de notre époque par le juxteposition et le téléscopage des éléments, qui révèle des liens internes protonds - ? Meis un point d'eccord : • Ce qui ne merche pee, ce qui ne murche plus comme en Italia : le baretin, l'information-freci el le discours polilique. L'informetion s'impose dans sa briéveté : elle prend une couleur evec ce que l'Individu vit lui-

HENRI DELIGNY.

★ Dana le prochain encart radio-télévision : «L'avenir des radios ilbres», par Henri Deligny.



Radio Canada International

Mon beteitt.

E 15: 75: 1

0.00

No.

The state of the s

Nos émissions quotidiennes sur ondes courtes à: 6h00, 6h30, 16h30, 19h30, 20h30 GMT et le dimanche seulement à 15h00 GMT

Pour obtenir gratuitement notre programme veuillez écrire à:



Nom

Pays.

Ville

The remains have the standard a 75.56 and the second of the second CLIPTER REMARDING

the territory of the second of the

化二甲酚 化硫化钠 网络金属铁 化铁铁石 医大头皮

Control office were a subject to be a fine

والمواجع المحاجد المحاجد المحاجد المحاجد المحاجد

 $\mathcal{A}^{(1)}$. Since $\mathcal{A}^{(2)}$ is the first property of the $\mathcal{A}^{(2)}$

The state of the s

and the state of t

and the second

- 1.15 - Add train in a control 有は較

1 · 6 · 6 · 6 · 6 · 1 · 4 · 有意

The Court of the Section of garage and the garage programmer. للأه الالجينان ويناور ووارو

and the second of the second o

sfleurs du fusillé

The section of the section in the section 一年 はたいない カッカ 中央になる 東京教徒 **3** - Til tout els n's Ma Bath 2 1 ---THE RESERVE THE RE \$47-48 mm

the total draw during the The same of the sa The work in the time of the State of - The state of the A LINE LANGE DAY ME TOTAL SERVICE OF THE PERSON OF a supported that The second second second SATERALIA DE STEFANO AT SEC. THE SEC. 500 Except total THE REAL PROPERTY OF THE PARTY

THE PART OF THE PARTY OF THE PA Carrie of Carrie The state of the s of more beings aren with STICKE CO STATE OF The second second second THE PARTY OF THE P Det at Present on Totals pas mary & or greate THE REAL PROPERTY.

The local district

ALICE PLANCEL

The second section of the Care

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

Park Contract

A DESCRIPTION OF THE PERSON OF

FRANCE-MUSIQUE

THE VALUE OF THE PARTY OF THE P

-

The second of th

t American Commission of the C COMMUNAUTÉ

LES «BABAS» DE BERDINE

'ETOILE du Berger brille d'un éclat particulier dens le ciel le Saint-Martin-de-Castillon (Vauctusc), Michel-ds-Provence, Berdine, une communauté chrétlenne, s'efforce de L' vivre l'Evangile de le pauvreté. Trois réunions de prière par jour dans une chepsile, étroita et nue comme ls Portioncule de saint François, une table trugale ouverte à tous, des meteles pù les zonards et les - babaa - (1) dorment su sec. Dapuis deux ans, d'anciens drogués, des trusnda repentis, des éthyliques au bord de la cloche, essalent de s'ancrer dens uns nouvelle axissone de prerres e Bible, chaque jour e rams debout e tence : ils ont construit laurs maisone de plarres at de lauses, et le Bible, chaque jour commentée, les e

Henry, un encien promoteur que la mort d'un fila a raporoché de la religion. Josiane, cheesée du Brési où elle aidait les pauvres, animant Berdine et font vibrer ce qui resta d'esppir. « Nous ne voulons pas secourir les gens maigré eux explique Henry, ce serait de l'orguelt, Nous voulons seulement témoigner du secours de l'Evengile. - Berdine est une prière, et une réflexion sur le parola de Dieu. » Nous ne contraignons personne, la seula règle est que tous ceux de le communautà assistent aux réunions de prières pour des raisons compréhensibles : parce qu'on peut parler da chacun d'entre nous, il feut donc que tous solent présents, parce que les ectivités d'une communeuté doivant étre pertegées par lous ses

journae epportent le peix à des personnes qui soni souvent en piein děserrol. »

Nanard est é Bardine depute le début. Quend Il est arrivé, il buvelt six à sept litres de vin per jour. Il avalt dea - halfus - (2). Presqua tou. Aujourd'hul, Nenard, qui rentre d'un pàlarinaga é Assise, vagebond dane l'âme, passe le belle salson à parler de Berdine à ses compagnofis des communaulés de misère. its me fendent to boutoitle at, quand le rejuse, lis comprennent qu'il se passe quelque chose ici. =

Nénesse revient eussi de loin. - Noue ne les Interrogeons pas sut leur passé, nous na voulons pas savoir -, dit Hanry, pâle et secret ; le menuletar de la communautà, erdent néophyte, oublie ses mauvale souvenire an se menant le vie dure. A l'écart des autres, il vit dans une boria : - Vous perlez acuvent da eaint Frençoia, maia vove ne l'imitez guera. - Pur entre les purs, Nénesse coneiruil le tour à pein, équarril des charpantes ; il se sauve comme il a failil se perdre : à

Pour Moustique el Obélix, c'est eutre chose : its assistent aux priéres mais ils na sont pas ai pánétrés : lle viennent prandre ici l'affection qu'ils n'ont reçue nulle pert ailleurs : « Il y e quinze ans que je suls zonard, que le leie le route, le suis parti à eeiza ans, j'ai claqué la porta; moi, c'était la pinard ; l'al tait trois cures da désintoxication. A trente ans, le risque c'est de devenir ciochard, de ne plus pouvoir bouger, quitter la ville. Il teut ea ranger,

pital psychietrique, l'acide. Male II manga trop, trop vite, et ne cesse de vouloir rire comma s'il craignait que ce bonheur loui neul ne vienne à jui manquer. Joseph raconte : « Avent, j'evels à Paris une poubelle ettlirée, c'àteit ceile d'un grand realaurant du côtà da le gare de Lyon. Partois, le devais me battre pour le gardet... « Fanloche, P'lil Clauda, Jo le truend, Responsine: its ont leurs sobriquets donnés par l'estima at qui témolgnant du respect du groupa pour

C'est Dieu qui décide Hanry croit au miracia, c'est Diau

qui pourvoit à son œuvre. . Nous evons echeté le hemeau de Courennes, non loin de Saint-Mertin-de-Cestillon (Veucluse); nous n'avons pes d'argant, mais es viendra. C'est Dieu out décide de la transformation out s'opèra dens les êtres. - Henry ne s'étonne plue. « lci, nous ne cherchons pas à avoir des résultats. Nous na sommes pas un cantre de thérapeutique au montant des subventions. Nous leissone checun libre da resier ou da partir. Nous ne vou-

Ne voyent dans les bonnee choese que l'évidence de Dieu at, dene les moine bonnes, ses evertissaments. ensembla. Henry, Joslane et tous les convertis da Bardine ont gagnà en conliance ce qu'ils ont epparemment perdu en esptit de ctitique. Nenard, qui e vu bouger l'image du Christ, pria é present au bord des roules, et las voitures e'errêtent... - Il est difficila, reconnail Henry, de marquer le trontière entre le né-vrose et le toi. »

Ivresse et liberté

L'enseignement de l'Evangile dicle à la communeutà un style do vie proche da calui des premières communautés chrétiennes. Henry et Joeiene, qui viennent de découvrir saint François, s'émervellient de retrouver dens les Fioretti ou dans Canlique des créatures tent de leurs convictions pertegées. L'Eglise s'inféresse é le communauté leique. Tout le carmel d'Uzès prie pour elle. Dans le mondo, deux cents clarisses -- au moins -- les bénédictins de Keurmoussa au Sénégai, les trappistes d'Alguebelle, chanten ses louangee. L'archevêgue d'Avianon leur e donné le permission de a conserver l'hoetie consacrée » dans la chepelle. Une sœur d'un carme de Brelegne e composé pour eux tres - en recherche - y font de fré-

Les chréliens de Berdine eont en train de reconstruire le hemeau abendonné de Courennes. Ils

gista, celui da l'histoira individualla

Un ordinateur

l'état civil la plua richa du monds.

aurait-ells décidà cetts entraprise

gigentesque si vivament souheitée il

y a plus de dix ene délà par Louis

Dumat (l'un des plus achernés zàla

teura de le gànéelogie, qui tonde

Non. c'esi aujourd'hui le Québe

Conseil des erts (à peu près l'équi-

valent de notre C.N.R.S.) e accordé

au printampa demier une subven-

tion de 1 million de dollers cana-

disne è un programme de dàmogra

phie hielorique. Las chercheurs

constitués en équipes interdiscipil-

naires, viennent de mettre eu point

| 11 3, rue des Bons-Prançais. 44000 Nantes.

Mels qu'en est-il donc de ca

et lamiliala das sieux.

nombreux autres) "

n'ent jamais eus: » Là, dit l'un d'eux, avec le lemme que l'aurai rencontrée, la cultiveral le lardin et le serai heureux. » Dans l'ancienne écurie, ils ont aménagé une dizaine de chembres pour l'eccuell. Nous pretiquons l'Evanglis et nous ne refusone personne, to! viendront ceux qui ont envie de e'en sortir, et, si notre vie leur plait. ils resteront. . La foi est intense. La sincérité évidente. « Noue avons eu des échecs — una premièra communauté près de Nice, e sombré dane l'edoretion du Veau d'or - mels ces àchecs noue ont appris beeucoup, exptique Henry. Ainsi nous avons compris qua ni le psychothérapia ni le grand air na sont efficaces. SI nous ecceptons volontiers des subventions, nous ne voulons pes àtra contraints à obéir é des normes, à - osychistriser » notre expérience ou à teire appel à des treveilleurs ecciaux II laut seulement redonner le goui da la via, rétabilir un système de

e'eldent à bâtir la meison qu'île

مكذا من الاحل

L'Evanglia s trensformà Henry. Il peut transformer sussi ces hommes jeunes revenus de tout. Ils osent s'agenouiller eur ca chemin inattendu de leur guarison Personne ne les observe et ne paul se moquer d'eux quend ils invoquent Dieu, ce père qui isur e tan Resta que, dans la désarrol des

thérapeutes qui ne savent plus quoi Imaginer pour secourir les toxicomanies, cas meux du désespoir. at qui utilisent toutes les ressources das sciences humain chimiques, le communauté de Berdine epporte une raponse et indique une vois. Ella ménege les deux seules valeura auxqualles crolent encoro les plus perdue : l'ivresse et le libertà. C'est à partir de là qu'ils pourront se refaire un monde. On ne travellle pas à Berdine - comme c'est le cas dans cartains centres de poet-cure - pour oublier le drogue, mele pour se bâtir une maison. On ne se lève pas à l'eube pour rompre evec le vie noctume du toxicomens, feçon de Spartiste, mela perce que c'est l'heure pù les oiseeux chantent ; pn ne cherche pes à tadevenir « normal », à se réinsérer dans une sociaté qu'on e eu quelque raison de trouvet insupportable, maie simplement on est ipmbé d'eccord, comme on tombe en extase, eur une athique encienne et loujours révolutionneiro. Berdina ne leur enlèvera rien : De vin, de poésie, pu de vertu, voire quise, meia enivrez-vous. CHRISTIAN COLOMBANI.

(1) 《Babas», c'est - à - dire les margineur. (2) Hallucinetions.

SOCIETE

LES RUES

A Bonn, Schubert est devenu Mendelssohn...

S 'tL est une qualità que l'on re-« gento de l'organisation », Les édiles de Bonn visnnent toutefole de démpntrer comment ce génle paut conduirs non esulement au chaos mais à des monstruosités. Depuie le début de l'année, la capitale de la R.F.A. a vu qualque trols cant cinquants rues changer de nom. Le première question que se posant les étrangars est celle da savoir dans quella mesure les arrière-pensées politiques et l'inconscience ont joué un rôle dans ce chassé-croisé. Est-ce un simple manque da tect

qui a conduit la municipalité da Bonn à ettribuer le nom de Winston Churchill à uns pelle rue presque campagnarde du taubourg de Bade Godesbarg qui conduit tout drott à un élevage da cochons? La mémoira de Chartes de Gaulle est à paine mieux honorée. Bien que se trouvent à proximité du Bundestag. - 32 » rue ast dépourvue de tout lustre. Son seul mérite, semble-t-li,

est de conduire à le tour de Bis-

Chacun salt que le petite ville d'Allemegne où le chancelier Ade-nauer e installé la capitele est una création artificielle. Pour jui donner un peu de aubatance, il e fallu réunir una douzaine de villages et de bourgsdes. Une fois la fusion réalisée, on a'est aperçu qu'un peu pertout les nome des rues étalent les mêmes. Seula les Indigènes pouvelent savoir qua la Kessenicher-strasse de Friesdorf n'étail pas celle de Dottendorf, à 500 mêtres de là. La logique n'en exigesit pas moine une rationalisation.

Bonn ae trouvant en pleina campagna, le ville nouvelle découvrit qu'elle comptait neuf » chemin Vert », huit - chemin du Jerdin », six - ellée da la Forêt - et autant da - chamin nom de le rosa chère à Adenauer. Les tulipes étalent presque aussi populairea : le quartier gànéral du gouvernement est installà dans la - Tulpenfeld -.

Une seule « rue du bonheur »

Oπ n'avait pes oublié les oisesux. Un peu partout, dans le nouvelle capitale, il fellelt trouver où étalt le « véritable » rue du Chardonnaret ou du Roesignol. L'amour de la nature n'empêche pas la raligion : on découvrit onza - rue de l'Egilee -, six « rue du Couvent » et cing - rue de la Chapelle -, dane l'une desquelles se trouve l'ambassade de Frence,

Enfin, dens le dàcor des sapt collines qui dominont le Rhin, Il était inévitable que les musicians permaniques occupent une piece de chob, Dens cette compétition, Beethoven errivait blen entendu en tête evec quatre points, devançant de peu Mozart, Haydn, Schubert et Schumann, Pourtant, ce répertoire des rues de Bonn, tel qu'il existalt jusqu'à précent, ne comprenalt qu'une seule rue de l'Union et un seul exempleira de la rue du Bon-

nouvelles pleques pnt été epposées eu coin des rues rebaptisées. L'ppéretion ételt blen conque : l'encienne pleque devait rester an place pendant un en, efin de permettre eux habitants de Bonn de trouver leur chamin dane ce nouvesu dédele être déjoués per les réactions des

Le 1er janvier, près de deux mille

Les plus eevants calculs peuvent citovens : des que le nouveau dis-

positif e étà mie en place, des nos-

talgiques ont dérobé les anciennes

leguas. Réaction d'eulant plus naturelle que le consell municipal annonca pour l'an prochein une vente sux enchéres des pleques

Le résultat est qu'oujourd'hui médacine, ambulenciers et pompiere pnt de le peine à ne pas se tromper de rue. La police reste muette sur ses déboires. Les chauffeurs de taxi tournent en rond. Avant de se rendre à une invitation, le citoyen moyen doit étudier la carte d'état-major avec l'aide du réper-toira établi par le municipalità.

Comment, an effet, deviner que Schubert est devenu Mendelssohn? Que le rus Haydn porte désormels le nom d'Offenbech? Que Schumann e perdu sa plece en feveur de Clara Wieck? Que Mozart s'est tre n efprm à en Telemenn ? Que Goethe se contond avec Herder? Sane parier de le rue du Comte-Gelen qui devient subitement le rue du Cardinel-Gelen I

Dans spn souci de logiqua, le consell municipal de Bonn & ettribué à une rue de Bade-Godesberg l'étiquette mecabre de « Am Südfriedhol ». C'est einsi qu'à une toula patite nuence près. teire de ces lignes, et quelques centaines d'eutres Bonnole, habitent désormais » Au cimetière »...

JEAN WETZ.

ÉGLISE

Les chercheurs de clarté

(Suite de la pago 17.)

il y a eu aussi la cadre supériaur qui pensait que, dans las entreprises, parter du Christ à ses collègues de bureeu n'était pes évident et l'eutre cadre persuadà, eu contrairo, qu'il y evait des occasions à saisir, pourquoi pas à la cantine lout bêlement, il eulfiseit de se jeler à l'eau. Il y e eu celle qui e comperé l'Eglise à da le nephtaline et à un Musée da province, avao ses ordres donnés d'en-haut et sa morale de luxe. Celle qui e fondé un groupe de priéres pour se décentres d'elle-même et se « désinstaller ». Celui qui regrettait que les mots « soll-darité » et « camaradarie » remplacent aujourd'hui le mot « cherilé », première vertu de l'Evangile. Ceux qui ont rencontré Jésus-Christ au tond de le epuffrance ou de la colitude. Et la visiteuse des hôpiteux témoignant pour les melades qui savent mourir de façon exempleira sans « croire

Oul, en mpine de deux heures, nous avene enlendu des choses étonnantes de la pert de gens comma vous et moi, qu'on aurait croisés dene la rue sane les voir. Etonnantes et toutes merquéee da libre sincérité. Le jeune prêtre dynamique, dens son beau chandeil blanc, s'esi levà le demier pour dire simplement : « Un courent tretemet, portour est passé parmi nous ce soir. Nous evons acceptà, nous nous sommes enrichis de nos différences. Tous ansemble, nous n'evone été finalement que des chercheura de clarté, Bonsoir i »

Le nuit, dehors, atait cieire, en effet, ot le ciel d'hiver comme OLIVIER RENAUDIN.

les fleurs du fusillé

« LA VIEILLE »

GÉNÉALOGIE

(Suite de la page 17.) Jo n'ai jamais éprouvé la moindre sympathie pour cette femmo : à mes yeux, elle n'a pas existé. Je comprenais. Jo mo serais de moi-même vouée au silence, et Plagiant Mallarmé, je peux dire Iqui songerait à m'interroger ? qu'elle « n'avait pas lieu ». Ells Qui, parmi les fillettes, se son-ciait de quelques syllabes murmun'a été pour moi qu'uno messa-gère ignorant le sens de soa message, la porteuse d'un Graal rées par quelqu'un qu'on méprisait un peu ; qui s'inquiétait d'un dont le mystère lui était fermé.

J'étais alors habitée par une révolte froide, qui éclatait sn Idenil lointain ? brutales colères. L'idée de la Selon mon cœur guerre m'inspirait une haine implacable, une de ces haines Radio dises grimpants, je lui ai demande de choisir quelques boutons pour la Vieille. Peu curieix de mes mobiles et content de place. Le dimanche suivant, comme qui conduisent les pacifistes eux combats sanglants. Je grinçals des dents au seul récit des hauts faits et des mauvais tours dont se vantaient les anciens poilus. mobiles et content de placer sa récotte, il s'est hâté d'obéir. L'année fut douce jusqu'aux approches de Noël et dès t'avril J'aurais allégrement envoyé à la guillotine tous les anciens combattants nostalgiques. Avec la guerre se confondait le suivant, il me prepara mon offrande hebdomadaire de roses France - une goule. Le sang des martyrs et les larmes des blanches, roses, the, sang, feu, mères a'étalent pour rien dans at, à l'en croire, goires ot bleues. ma violence; je vivais dans A chaque don, la destinataire, l'absolu, où ces liquides sales

trembiante de gratitude, sortait n'ont que faire. Le culte des rituellement un vase du placard morts m'était étranger : j'almais les cimetières pour leur vide. à matériel scolaire, le remplissait d'eau, l'installait en boune place sur son bureau. Mais à midi, de En somme j'evais mon âge et l'étais de mon temps avec uns façon non moins rituelle, je la force singulière. Ce n'était pas cherchais pour la prier d'emau pauvre défunt que je payais porter les fleurs à la maison. A tribut, mais à quelqu'un qui nouveau bozloversée, ello n'était pas mort pour la France, acquiescait, précisant : « Je les qui n'était pas mort à la guorre mettrai sous la photo de mon dans l'équivoque des résignations paupre mari. » C'étaient les mots ou des lyresses collectives; à un · que j'attendais. mort que la guerre et la France avalent délibérément tué. J'avais La Vieille est morte, vraiment rès vieille, sans avoir cessé de beau savoir son npm, c'était mon

mivre le destin de l'enfant aux soldat inconnu, le héros selon oses merveilleuses. Elle n'a mon cœur. Tous tes lundis d'un tent ismais compris, ma famille ot nes camarades n'unt jamais automne et d'un long printemps, coupçonné les raisons de mon la Vieillo m'a servi d'interméevirement. Peut-être ma mère diaire : elle a offert, pour mpl, des fieurs à un fusillé. . i-t-elle supposé que je partareals sa pitié pour la victime

l'une tragédie. Elle se trompait.

ALICE PLANCHE.

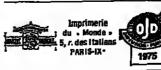
una penqua de données démogra-phiques couvrant - la Québec cetholique trancophone de presqua tous les individus, indiquent leurs date et lieu da naissence, de meriage et de décès, la tout le dix-septième siècle ». Ils se dete ot le liou de naissance de proposent, dans les ennées à venir, d'y ajouter celles du dix-hultièma siècle et do le pramière moltiè du leurs entants, leurs dàplacements ou migralions... al ca su dix-septiéme, dix-neuvième, travall de plus de dix eu dix-hultième et à le pramièra moitié du dix-neuvième siècle, quel

En mame lemps, un ordineteu basu rêve irréallesble i qual projet traita specifiquement ces données et reconstitue automatiquament las Et pula diront cartains amataurs families. Le mejorité des documents qui, comme moi, ont un temparasont constitués de registres peroisment de lousur tout le côté ludiqua de la recharcha, cette passionelaux, el ceux du Quabec reassmnanta enquéta da détective privé blant à ceux de France : lla son sujets à embiguité. Chercheurs, atin d'imaginar la solution cherchée, noue connaissone tous les variaefin de retrouver les sources qu tions orthographiques, voire le chenjustitiant que c'est, ou que ce n'est pas, ce qua l'on penseit, lout cela disparaltrait ? gement pur et elmple des noms. L'ordineteur a été programmé ai Psut-êtra. Maia, d'un autre côtà, ionction de ce point dàlicat. Per formance unique au monde, il refle le part le plue ingrate de le recherpersonnes solt à leurs parente. che sarait éliminée, laissant le solt à leur confoint, de façon eutomp libra au travali du généelo-

> Pula, da la fiche familiala, c'est elors le passage à le fiche Individuelle et à le constitution du registre de la population, document à partir duquel seront possibles des enalyses et des études démogrephiques génàtiques, ethnologiques et historiques; et des trevaux généalogiques aussi, bien eûr t

> > PIERRE CALLERY.

le Cenire généalogique de Edité par la S.A.R.L. le Monde. l'Ouest (1) si aids à le formation de Gérants : eques Fauvet, directeur de la publicati qui nous donne l'exemple. Le



Reproduction interdite de tous arti-cles, sau/ accord succ l'administration Commission paritaire des journaux et publications : nº 57437.

LANGAGE

Plus de 4 millions de subvention La Babel des générations

Ly a longtemps que le grand-père et la grand-mère n'ont vu leurs petits-enfants. Un an. 20 kilomètres, c'est une distance, et les occupations sont si nombreuses à seize et à qua-torze ans quand on est une demoiselle déjà jemme et un petit måle qui n'a plus rien à apprendre des grands. Toutefois, il y a les « bons vœux », corvèe que rendent supportable les étrennes sous enveloppe. Et qu'importe qu'on les formule le 11 janvier. Les vieux ne sont pas pointilleux.

Ils ont donc reçu avec joie les petits. C'est un peu de l'air du dehore aui arrive anec cette ieunesse. Un brin de vie. Et puis ils atment bien, les vieux, sa quo deviennent les enfants de leurs enfunts. Gâteaux, liqueux, enveloppes et double monologue Quatoree, seize et dix-hutt. Et quelques mots de pépé à propos de 36 en général, et du jour où il a « vu Blum comme le te vois » en particulier. Grand-mère dit rbien elle a eu peur quand son héros de mari, une nuit de mai 41, s'est laissé entraîner à jaire de la Résistance. Les refrains traditionnels comme les pœux, et écoutés sans rire, ce qui est une charité et uno performance. Gentils, les petits ont prêté l'oreille comme si les récits avaient le charme de l'inédit. Puis ils y sont alles des leurs. Les vieux ont écouté, très inléressés. Ils ont entendu cela ;

€ J'ai une Guzzi, mais on s' caille les meules... La frangine, elle est toujours au drengue. Rungis, c'était fumant... Ma chaine, elle sort du cent... L' prof eud' math, il est jamais dans ses baskets... Au révellion, on s'est farci une chiée boum... Le frangin, li était plus net. Bitculsse, Pignefloïde, Grimolroft, Rolipuis aussi Djočkoškeur_

> Au C.E.S., y e eu des drames, des mectons qui s' chontent ; un rigolo, son dabe est, pharmacop', c'était pas duraille pour la came... Le cousin, il a une kaoua... J'ai ciaqué trois fois au flip'... La prof' ead' sciences, t' tarin qu'es bouffe... Formid', le show... Le gusse l' e'est planté dans une tire. Elle prend des enguenlos passe qu'elle peut pas en décoller d'son dinkhove

» En science-éco, je décolle pas, mais en français j' me défonce, j' suis des melleurs... La fille des Verdier, elle sort avec un Tosse... Bon, faut qu'on mette les adj passe que c' soir on s'eavoie une toile... faut pas manquer l' dur passe qu'on n'est pas v' nu en meule, ca caille... >

Des images

Les vieux ont écoutà, très intéressés. Ils ont entendu. Des sons. L'année ne leur suffirait pas s'ils voulaient maintenant traduire les propos qui, en dir minutes, les ont submergés. D'nilleurs, comment feraisni-ils A neino ont-ils retenu quelques bruits de cetto langue nouvelle . «B' callienmeulo, formidlecho, Djočkolkeur, quissechoute... »

Tout de même, ils se demandent si cette kaoua du cousin est une nouvelle maladie et si ca Tosse de la tille Verdier est une nouvelle mode vestimentaire. Bah! voici à la télé le spiqueur qui parle de consinsuce, de conjectures jactuelles, de variations saisonnières et de balance extérieure. Assez pour faire oublier les mustères du langage des petits-enfants. C'est une autre Babel. Mais celle-là, au moins, elle a des images.

PIERRE-ROBERT LECLERCQ.

ntes > C = 10 1 10 15 - 15 ger agortisa et 🔭 🤭 the Assessment tioner in a Sec. 44 × 44 4 20 A AL WAY

the second of the 1200 4 1100 20. 40. 27

1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. A Property April 1999 signate and the ALCOHOL: NO. **3** - 4

2000 a = 1 电动脉 生物石 Name of the Control 2 Mar. 7. ** - **- +***-1400年中,1991

الأراب الأواد بهواموي 18 1 Table 18 المحاضية يسيي $\operatorname{dist}_{A}(A) = \operatorname{dist}_{A}(A) = \operatorname{dist}_{A}(A)$ A TANK 1 (全体整体 2017

New Prof. - **بد**رج · 新沙拉 ($_{\alpha}=\mathcal{S}_{\overline{\alpha}^{(1)},\alpha}^{(n)}\stackrel{a,b}{=}0.0$ e land as the 4. 4. 14. 14. 14. (有唐朝光***

State of the Control of

12 m 3 4 -1 (100 to 100 to 1 **-**新 **新**

The state of the s

qui contamine les délinquants primaires en les mélant à des cri-minels endurcis. Une nation ne

doit-elle pas consacrer plus de soins à éduquer des hommes ou à leur rendre leur dignité qu'à des

dépenses de prestige ou de somp-tueux loisirs.

n La concentration urbaine, qui rejette les bandes dans la rue; la dislocation des familles, que tout concourt à provoquer, voire à favoriser; la misère, le chômage,

javoriser; la musère, le chômage, l'alcoolts me, l'exaspération sexuelle, l'étalage de la violence, les inégalités criantes et enjin l'obsession de l'argent dans une société où tout est organisé pour attiser les desurs njin d'accélérer l'économie : quand une société porte consciemment en elle tant de germes commens en ent-elle

da germes criminogènes, peut-elle encore prononcer la condamna-tion à mort des crimineis qu'elle a

tion à mort des criminels qu'elle a plus ou moins enianlès? ? »
Parmi les actions concrètes dans lesquelles les chrétiens sont invités à s'engager, on trouve l'amélloration des prisons, « qui ne sont pas des hôtels », la réinsertion des ex-dètenus, la prévention contre la délinquance, etc.

En conclusion, on ilt notam-

« Au cours de son histoire, le peuple de Dieu a pris progressi-vement conscience, et d'une jaçon

vement conscience, et d'une jaçon de plus en plus vive, de la projondeur de l'oppei au respect de
l'homme, image et fils de Dieu,
» Dans l'époque contemporaine,
l'Eglise, par diverses interventions (sur la guerre, la torture,
l'avortement...), témoigne que cet
appel doit être entendu sans
réserve. A travers son visage, elle
veut que soit de mieux en mieux
réconnu le visage de Jesus, qui est

Le document épiscopal contre la peine de mnrt, dont nous avons publié l'essentiel dans nos dernières éditinns du 21 janvier, représente un travail de longue haleine. Il avait été confié par le conseil permanent de l'épiscopat français à l'équipe de la commission sociale (1), q ni est présidée par Mgr André Fanchet, évêque de Troyes, secondé notamment par Mgr Gabriel Mata-

rence épiscopale. Ce texte d'une vingtaine de pages a déja reçu l'appui explicite de Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille et président de la conférence épiscopale. Il pent donc être considéré comme reflétant la pensée de l'ensemble de l'épiscopat français.

grin, évêque de Grenoble et vice-président de la confé-

En voici les principaux pas-

Après avoir noté, dans l'intro-duction, qu'en France et dans le monde des évéques catholiques et des responsables d'Eglises protes-tantes ont déjà pris position en faveur de l'abolition de la peine de mort, la commission examine « les motifs et les nryuments du débat » concernant un « sujet d'actualité ».

L - VENGEANCE « Il est demandé nux juges de se rejuser à toui sentiment de vindicte, Ainsi la société, même quand elle in flige une sanction, prétend bien ne pas céder à la vengeauce, mais plutôt se protéger. »

II. — PROTECTION, La société doit protèger ses membres et se protèger elle - même. Mais « c'est pour le moins un paradore, sonligne-t-on, que la société prétende protéger la vie des hommes en protéger la vie des hommes en décidant d'en tuer quelques - uns. L'Etat ne donne-t-û pas là l'ezem-ple — légalement — de la violence suprême? Pour rompre l'engrenuge de la violence, la société ne gagnerait - elle pas à employer d'autres moyens que celut qui consiste en un « meurre prémédité » (Alain Peyrellite). Car il ne s'agit pas, en la circonstance, de légitime déjense, Celleci ne peut justifier le meurtre de

(1) Outre soo orésident, ta com-mission comorend : N.N.S.S. Pierre Bollion, évêque de Verdun : Heort Deroost, évêque de Sées : Louis Fer-rand, archevêque de Tours ; Psul Gouyon, cardinal, évêque de Rennes; Louis Krebn, évêque de Rennes; Cabriel Matagrin, évêque de Gre-ooble ; Jacques Ménager, archevêque de Reims ; Jean Moulisset, évêque de Nice ; Jean-Paul Vinceot, évêque de Bayonne, es l'abbé Pierre Toulat, secrétaire.

Oue messieurs les esses-

une encyclopédie de culture

religieuse du chanolne Mercel

(1949). La vie des innocents

Cette opinion expédizive re-

flétait celle de nombre de théo-

logiene catholiques jusqu'à une dete loute récente. La vérità

historique oblige à reconneltre

que les responsables de l'Eglise

romaine n'ont guère èlé è le

pointe du progrès moral et de

l'évolution des mentalilés oour

battre en brèche le peine de

gle officielle n'a cessé d'eppor-

ter des erguments supplémen-

taires eu maintien de cette

peine légitimée per une longue

tredition. Saint Augustin com-

pare le juge qui prononca une

tue, sane pécher, son ennemi.

Pour saint Cyprien et sain!

Jérôme, le prince qui tue « les

parricides -, « les parjures - et

- les ecélérels incorrigibles - se

comporte comme un . ministre

de Dieu -. Au Vª eiàcle, se

convertir au ludeisme était consi-

ouni de mort, alnal que les

manichéens et autres héréti-

ques. Au XIII" siècle, le ohlio-

ecohe el théologien Alein de

Lille, recteur de l'université de

Paris, était un erdent partisen de le geine de mort dans le

fol catholique.

sein avoué de défendre la

Saint Thomas lui-même est

catégorique : « Si quelque Indi-

vidu devient un péril pour la

société et que son péché soft

conlagieux pour les autres, il

ne capitale au soldet qu

Bien eu contreire, le théolo-

est prétérable à le leur. «

cent / lit-on 'dens

l'agresseur que dans le cas d'urgence et lorsqu'it n'y a réellement pas moyen de l'empêcher de tuer (...).

» Des psychologues affirment que des sujets sont naturellement prédisposés au crime et ne sont pas amendables. Est-ce certain? Nous n'entrerons pas dans ce débat. Remarquons seulement que débat. Remarquons seulement que s'il s'agit d'une in jir mit é de nature, la responsabilité de ces criminels en est diminuée d'autant. Ils ne méritent donc pas la mort. Qu'on les traite alors comme des malades! Dans notre société, on ne tue pas les malades dangereux, on les empêche de nuire, on les soigne. »

III. - DISSUASION « Cet argument est contesté par de nom-breux criminologues. Ils s'appuient sur diverses enquêtes internatio-nal..., notamment celle du Conseil économique et social des Nations unies. Il en ressort que la sup-pression de la peine de mort n'en-traine pas une évolution sensible de la criminalité.»

IV. — EXPIATION. « Il a expié », dit-on après une exécution. Mais, en rigueur de terme, peut-on dire qu'il « a expié » ? En réalité, ce mot est emprunèt au langage religieux Peut-être garde-t-il, dans la conscience collective, quelque chose de la conception paienne des religions à sarrifices humains. sacrifices humains.

e Mais la tradition judéo-chré-tienne lui a donné sa vraie signi-fication, la seule ad missible aujourd'hui, étant donnée la conception que nous n von s de t'homme. L'explation se comprend dans la perspective du péché, sans pour aujant entraîner la suppres-sion du pécheur Bien au contraire sion du pécheur. Bien au contraire, c'est lui qui expie librement : il reconnaît s'être détourné de Dieu, il avoue sa jaute et il so retourne vers Dieu dans t'assurance de la

V. - EQUITE. « La diversité dans la distribution et dans l'ap-plication des sanctions constitue une véritable trégalité qui heurte le sens de la justice. Ce manque d'équité devient dramatiquement choquant dès lors qu'il est irré-versible.»

VI. — SENS « MEDICINAL »
DE LA PEINE. « Le code de droit
pénal considère que l'essentiel de
la peine est l'amendement et le
reclassement social du condamné.
La peine de mort ne correspond. pas à cette définition, car elle est purement et simplement une éli-mination du coupable. Or, c'est un mination du coupaoie. Or, c'est un progrès de porier attention non seulement à la société à protéger, mais ausst à la personne du cri-minel. Celui-ci, quelque coupable qu'il soit, est toujours un homme. » Comme tel so vie se joue dans une durée. Si son passé a connu te crime, son nuenir demeure so

Une tardive évolution

est louable et salutaire de le

mettre à mort au nom du bien

Commun ; salon la mot de l'Apôtre : « Un peu de termen!

• ne pourralt-li pas corrompre

Si elle epperaît eulourd'hui

assez peu conforme à l'Evanglie,

cette position de l'Eglise répond

à une certaine logique spiritua-

lista : le bien suprême n'est oas

le vie du corps, meis celle de

fâme. En condamnant é mort

un criminal, on lui offre l'occa-

sion de se repentir et d'eller eu

peradis. Albert Camus ne s'y

est pas trompé dane ses Ré-

llexions sur la quillotine (Cal-

menn-Lévy, 1957) où 11 remerque

sans Ironie que la bourreau étalt investi d'une fonction

eacrée. Sur son épée on pou-

vait d'ailleurs lire, à Fribourg :

« Seigneur Jésus, tu es juge. » Sous le règne de Cherles X,

la loi du 20 evril 1825, dile - loi

du secrilège -, déclarail pessi-bles de le pelne capitale ceux

qui orofanalent, en public, les vases saints renferment des

hosties consacrées. Cette lol

deveit rester en vigueur jusqu'eu

La prise de position collective

des évêques français, qui rompt

evec le passé, n'e pourtent pas

lleu de surprendre. Comme elle

l'e falt tant de fois et sur tant

de sujets (par exemple pour la

libertè religiouse eu concile], l'Eglise romaine finit per céder

à l'évolution du contexte social

el culturel. Il y a fort à parier

que, dans quelques années, les combets contre tout evortement

l'emour-propre des catholiques,

Ce qui est génant pour

neraîtront d'arrière-garde.

11 octobre 1830...

* toute le masse? -

un homme c'est nuer pour lui la possibilité de se redresser. Pour un chrétien, c'est metire en doute la puissance de la grâce, t'uni-versalité de la rédemption et la possibilité de la conversion. C'est pourquot si conçoit la peine dans un sens médicinal : non pas l'extermination du coupable, mais sa quérison.»

VII. — RESPECT DE LA VIE HUMAINE, « La société, même au terme d'un procès régulier, ne peut disposer de la vie d'un homme sous le couvert de sa culpabilité. Le droit à la vie est un absolu et la peine de mort une des formes du mépris de la vie humaine. Une telle conviction. vie humaine. Une telle conviction, fortement miss en valeur por le courant personnaliste dans ses exigences à t'égard de l'affine-ment des mœurs, marque la men-talité contemporaine, surtout celle des feunes. Elle rejoint celle du chrétien, pour qui la vie est don de Dieu.»

Le devoir des chrétiens

Dans une deuxième partie, le document interroge l'histoire. Il évoque la collusion entre l'Eglise et l'Etat, la résistance des Veudots à la peine de mort, dont les arguments furent réfutés per Innocent III (douzième siècle), les arguments en faveur de la peine de mort de saint Thomas d'Aquin, les sentences de l'Inqui-sition prenant appn l sur le danger social des hérésies. Les danger social des hérésies. Les évêques reconnaissent que l'Eglise a fait sienne la position des ponvoirs publics et rappellent qu'eutrefois la notion de mort était relativisée par la croyance générale en la primanté de l'ame et en son immortalité.

A propos de la pensée moderne, e document remarque :

« La pensée moderne rejoint la a La pensee moverne rejoint la pensée biblique qui récuse le dualisme dans l'homme. Il est corps et dme. C'est comme tel qu'il est à respecter. (...) C'est comme personne corps et àme que l'homme est redevable à Dicu. Voila pourquoi le chrètien accepte difficilequoi te chrenen accepte afficae-ment qu'un homme, quelle que soit sa fonction, puisse de sang-froid inlerrompre ce mystérieur dialogue entre une personne et Dieu en décidant du moment ultime où doit prendre fin sa plus intime responsabilité.»

La commission se ilvre ensuite à une étude biblique tout en si-gnalant qu'il est « hasardeux » de tirer de la bible des arguments en faveur ou contre la peine de mort. Toutefois, Jésus a mis en rellef la valeur suprème de la miséricorde et du pardon.

Les évêques énumèrent enfin les devoirs des chrétiens en la matière : agir sur l'opinion ; susciter le formation d'éducateurs ; réfor-

temps é réagir. Il a fellu etlen-

dre 1977 pour que l'Osservetore romano, sous le plume de son

théologien ettitré, le Père

Concetti, franciscain, prenne

parti contre le peine de mort

(le Monde du 25 Janvier). Deux

mois après, Mgr Collini, er-

chevêque coediuteur de Tou-

louse, en felsait autani en dé-

ciarani nettemeni : - L'Evanglie

nous impose de répondre non

à la question « Pouvons-nous

- considérer la pelne de mort

- comme un moyen détinitive-

Le christianisme est né d'une

condemnetion à mort. Jésus a

àté supplicié pour ses idées

subvereives. Il Importe de le

reppeter à l'occasion du pré-

sent document. Le vie oublique

de Jésus et ee crucifixion cons-

tituent un témolgnage plus eu-

thenrique el finalement olus

contagleux que les erguments

de théologiens qui ont rarement

su orendra leure distances par reoport à la obliosophie poli-

tique des grands de ce monde

dont le bul le plus clair éleit

- L'effinement - de le cons-

cience morele collective, pour

reprendre l'excellente expression

du document des évêques, est

le résultat du travett souterrain

des résistants aux pouvoire civil

et religieux : l'histoire le orouve

d'une manière irrécusable. Un

certein lemps est nécessaire

avant que les idées révolution-

long encore avant qu'elles pren-

neni lorce de loi,

de consolider teur gouvoir.

= ment ecceptable ? =.

mer le système pénitentlaire. En effet, « des dépenses s'imposent pour remédier aux consequences de la promiscutte pénitentiaire, (Suite de la première page)

Qu'un magistrat honoraire de haut rang se soit mis à sa tête n'ôte rien, eu contraire, à ce que cette initiative a de déplorable et de périlleux. Pour bien en connaître la nature profonde, il suffit de considérer ceux qui s'en félicitent.

suffit de considérer ceux qui s'en félicitent.

C'est dans une amblance marquée par le discours officiel sur l'insécurité, dans laquelle s'eventure également à l'occasion l'opposition, et où l'on en est venu à tenir pour ordinaires des bavures bomicidee ; c'est dans cette amblance, o comblen favorable à la mort, nourrie de sondages, que surgit l'étonnante déclaration des évêqu'elle prend tont le monde à rebours : l'opinion, on l'a vu. rebours : l'opinion, on l'a vu, mais aussi la classe politique.

Elle ridiculise les palinodies libéro-répressives du gouverne-ment. Elle confère une mauvaise tonalité aux prudentes audaces de l'opposition, qui, attentive à ne perdre aucune voix, s'en tient à de timides ou médiocres interven-tions.

Maintenant, l'Eglise dit non, simplement. Non à la mort. Mais il est une sutre forme de la peine capitale que la loi permet sux juges, de profession ou d'un jour d'infliger : la prison perpètuelle. On veut espèrer qu'en ne repre-nant à aucun moment à son compte l'argument de ceux qui voudraient «troquer» la conser-vation de la vie physique des criminels contre l'assurance que scule la mort les laissera sor-tir de prison l'Eglise, qui ne pou-vait ignorer ce sophiame, le récuse. Il y a des choses qui ne se négocient pas. La vie est de celles-là.

reconnu le visage de Jèsus, qui est venu non pour condamner mais Mais les évêques ne se bornent pas à une prise de position qui, limitée à la mort, serait philoso-phique et donc abstralts. Compte nour sauver.

n'Cest pour cet ensemble de raisons que, pour leur part et après une réflexion approjondie, tenu du moment choisi, leur de-marche est politique. Les évêques les signataires de cette note estiment qu'en France la peine de mort devrait être abolie.» vont plus avant en s'interrogeant sur la prison, sur le droit qu'ont

les hommes d'en incarcérer d'autres, sans se préoccuper vraiment des raisons pour lesquelles ils oot péché et des modalités de leur contrition.

En termes à peine voilés. l'épiscopat condamne quoi qu'en disent les discours officiels, l'état actuel de la condition pénitentiaire. Il ne peut, en effet, même s'il ne le dit pas ostensiblement, méconnaître que l'esprit de réforme qui, une fois de plus, avait paru animer les pouvoirs publics après les émeutes de l'été 1974, est resté lettre morte. Si ce

La censure sur les journaux, qui était presque effacée, regagne jour après jour do terrain. Les permissions de sortie soot dange-reusement menacées. Les commitations de peine perpétuelle en peine à temps n'ont plus cours. Les libérations conditionnelles sont tenues pour autant de libé-rations de fauves. Le casier judiciaire, le chômage, l'absence de formation professionnelle des détenus, le caractère corrupteur de la détention, donnent à celui qui sort de prison toutes chances de s'y voir bien vite renvoyé.

Tout cela dans une période où le prétendo laxisme des magis-trats a fait place à une sévérité aggravée. Ce qui n'empêche pas les substituts de réclamer des peines rigoureuses en susurrant par juris que le condermé vier. peries rigotreuses en susurant, aux jurés que le condamné n'en fera que la moltié : « confidence » qui n'est trop souvent qu'un gros mensonge, einon un bas procédé.

C'est donc à la fin des fauxsemblants que nouscon vie l'Eglise semblants que nous con vie l'Eglise; il éagit de voir en face la réalité d'une société répressive, d'une société d'exclusion : radicale avec la guillotine, mal travestie avec la prison, perpé-tuelle ou non. L'Eglise catholique peut-elle aller plus loin et remettre en cause, au nom de l'éthique dont elle se réclame, le principe mème du recours à la détention? PHILIPPE BOUCHER.

floter

Rock

Retour (

$$\begin{split} & = \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \\ & = \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} + \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}} \frac{r_{\rm s}}{r_{\rm s}}$$

10 TS

ි.ක..එක දෙවා වේ විර ආකාලය කිරීම ඉතින්

The second of th

gan made in were the first ten in the second consequence

en errorer file lest today

~ ~ ~ ~

ಾರ್ಯಾಗಿಕ್ ಕ್ಲಿಗ್ ಜ್ಞಾನ್

The second of the second

The state of the s

the same of a

the second second second second second

where the statement we then been e di America del e de America de 1918, de la Composition de la Composition de America de Composition de la Composition de America de Composition de la Composition della Comp

The second was approved the second field of the second second second second second second second second second

and the second second to a second second

The section of the se

الأوساري الرابعة المستخدات الأولاد الله الأولاد المستخدم المستخدم

the stage of the stage of the stage of

The second states we wanted to person

The sections of the light bear

e vigt en fin guntermen.

** ** *** **** ***** *****

The same of the same of

the bound of the first for

THE REPORT OF THE PARTY STATES AND ADMINISTRATION OF THE PARTY.

a control of the control of the state of the

and withing a wind withing

le Philippe de Benen

DANS LA PRESSE PARISIENNE

Les réactions de la presse sont ... plus nettes qu'on aurait pu le supposer devant un sujet aussi complexe. France-Soir refuse de jouer le jeu de la solidarité épiscopele et s'autorise à titrer : « Dix évêques condamnent la peine de mort », alors qu'il est évident que l'immense majorité des chefs de diocèse se recon-naissent dans le dossier de leurs confrères élus par eux à la commission épiscopale compétente.

Même son de cloche dans l'Aurore, qui s'étonne de ce que des évêques français s'écartent d'un cœur aussi léger de l'enseigne-ment traditionnel et en solent réduits pour se justifier à évoquer « l'évolution de mentalité » (Georges Daix).

Dans le Figaro, Max Clos iro-Dans le Figaro, Max Clus nunise. Au train nu vont les choses,
« cela signifie que l'auteur du
crime le plus horrible se retrouvera en liberté après quelques
mois. Qui peut nous fatre croire
qu'il sera un autre homme regênêre, prêt a la « reinsertion sociale » ? Etrange société sous la coupe de chejs de fils intel-lectuels, politiques et maintenant religieux, dont toute l'énergie semble consacrée à la persuader qu'elle doit oublier ses instincts de défense et offrir passivement

L'Humanité ne tarit pas d'èloges : a evenement considérable », « respect de la dignité humaine ». « contribution importante ou combat pour l'homme ».

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23

ADDNNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois _ _ _ _

THUS PAYS ETRANGERS PAR VIIO NORMALO 203 F 390 F 575 F 760 F ETRANGER (par messageries)

L — BELGIQUE-LUXEMBNURG PAYS-BAS - SUISSE 143 F 265 F 388 F S10 F

II — TUNISTE 180 F 340 F 500 F 660 F Par voie aérienne Tarif sur demando

Les abonnés qui paleot par chèque postal (trois volets) vou-drons bien joindre ce chèque à Changements d'adresse défi-niste ou provisoires (de ur semaines ou pius); nos abonnés cont invités à formuler leur demande une remaine au moins cont leur démande un moins avint leur départ. .

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance Veuillez avoir l'obligeance de capitales d'imprimeric.

Faits et jugements

Arrestation

DOUT SQUIDET.

d'un banquier genevois.

Le banquier genevois Robert Leclerc, soixante ans, membre d'une vingtaine de consells d'administration et l'un des cinq actionnaires de la banque privée Robert Leclerc et Cle, qui fut contrainte de fermer ses portes le 9 mai dernier (le Monde du 11 mai 1977), a été arrêté le 19 janvier, alors qu'il sortait du palais de justice de Genève. Il venait d'accomplir une démarche en vie de la propongation du sur-Le banquier genevois Robert en vue de la prolongation du sursis bancaire qui lul avalt été accordé pour éviter la faillite. Il n'avait pas été inculpé personnel-lement. S'il est arrêté aujourd'hui c'est sur présomption de « gestion déloyale, abus de confiance et jaux dans les titres ».

Les milieux bancaires genevols evalent imputé la déconfiture de la banque Leclerc (établissement de movenne importance comptant quatre-vingt-dix employes) aux pertes subles dans d'immenses investissements immobi-llers qui s'étalent 7 é v é l é s infructuenz, ainsi qu'aux retraits importants de fonds, notamment de France, effectués à la suite de l'affaire de Brogile. On ignore toujours, à Genève, le montant exact do découvert financier ainsi provoqué, que l'on évelne cependant à 100 millions de francs suisses. L'un des associés et un oroche collaborateur de M. Leclerc s'étaient donné la mort en mai dernier. — (Corresp.)

- Le ministre
- de l'intérieur,
- M. Gilbert Zemoar

et la procédure.

Débat de procédure, vendredi 20 janvier, devant la dix-septième 20 janvier, devant la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris, qui avait à juger une affaire de diffamation peu ordinaire. Le 15 décembre 1976, M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur, portait plainte en diffamation contre M. Gilbert Zemour (le Monde du 17 décembre). Cette plainte faisait suite à la publication dans le Quotidien de Paris du même jour d'une lorgue interview où M. Zemour accusait la police d'avoir monté de toutes pièces le fameuse affaire du bar Le Thélème et d'être venne « pour tuer, pour éliminer les Zemour ».

En fait, l'andience de ce ven-dredi s'est limitée à un débat de procédure, venant occulter le débat de fond. L'avocat de M. Gilbert Zemour, M. Joannès Ambre, souhaitant — quatre témoins à l'appui — faire une offre de preuves le substitut. offre de preuves, le substitut, M. Jean-Pierre Pomier, s'y est opposé en se référant à la loi. M. Gilbert Zemour, cité à par-quet le 4 août 1977, mais résidant à l'etranger et de ce fait prévenu par signification seulement

le 28 septembre suivant, n'a produit son offre de preuves que le 10 octobre 1977. Or la loi accorde un délai de dix jours après la cliation pour faire notification de cette offre. Au nom de son client, M' Joannés Ambre a dénoncé cet artificande procédure. artifice de procedure. « Vous voulez exécuter sommairement, judiciairement mon client.» Plu-tôt que de plaider la bonne foi — « car comment apporter ici la preuve de sa bonne foi sans évo-quer les faits », — il a déposé des conclusions de sursis à statuer. Le tribunal s'est donné jusqu'an 17 février pour récondre aux conclusions déposées par le substitut et par M. Ambre.

Le retour en France de M. Cohn-Bendit : sursis à statuer.

Le tribunal administratif de Paris vient de renvoyer devant la Cour de justice des Communautés européennes les principales ques-tions soulevées par lo demande réitérée de M. Daniel Cohn-Bendit de rentrer en France, d'où ll a été expulsé en vertu d'un arrêté pris le 24 mai 1968. (Le Monde du 17 décembre 1977.) Le tribunal administratif sursolt è statuer jusqu'à ce que la Cour de jus-tice des Communautés suropérnnes ait interprété deux ques-tions posées par la juridiction administrative à la suite des dé-fenseurs de M. Cohn-Bendit.

La première question est de savoir si le ministère de l'intérieur, en persistant dans son refus, a pris une « mesure spéciale » au sens de la directive européenne du 25 février 1964 (1). La deuxième est de savoir, dans l'affirmative, si le ministère devait comminiquer au moment même où il a notifié à M. Cohn-Bendit ce refus, le 2 février 1976, quels en étaient les motifs.

 Cent vingt-deux détenus de la prison de la Santé à Paris, selon te ministère de la justice, obser-vent depuis dimanche 15 janvier une grève de la feim pour pro-tester, d'eprès un communique du CAP (Comité d'action des prisonniers) contre « la Censure du courrier et des journaux » et pour revendiquer « la création de salles d'activités récréatives et l'augmentation des promenades ». Au ministère de la justice, on Indique que le censure n'existe pas à la orison de la santé et que seuls Libération et Rouge ont été « retenus » au moment de la campagne contre les quartiers de haute sécurité et de sécurité reniorcée (le Monde daté 8-9 jan-

(I) Cette directive do Consell de (1) Cette directive do Consell de la Communauté suropéenne concerno ela coordination des mesures spéciales aux étrangers en matière de déplacement et de séjour fustifiées par des raisons d'ordre public, de sécurité publique ou de santé oublique s.

Commence of the second son cou aux assassins ».

Secretary of the second

Second Property of the Control of th

tormes The second of the second of the second and the sound was

Service America ACCIONATE AND ACCIONATE AND ACCIONATE AND ACCIONATE AND ACCIONATE AND ACCIONATE ACCIO with a first of the second Consequence designation of the second というから 上の のみ みの機能。 The state of the s The state of the state of and the state of t the state of the s THE THE PARTY AND THE PARTY AN COUNTY OF COUNTY THE RESERVE THE RESERVE AND A SERVE The second of th The second secon

The nation were Trained and The state of the s The other promption was got the The second of the second of

> MERCI BY PREMIETE Y 6 GRANDS FILMS REPUBLIQUE POP

• Accident de Madère ; une erreur de pilotage. — La chote de la Caravelle de la compagnie charter suisse SATA, ao large de Madère le dimanche soir 18 dé-cembre, est doe « rusqu'à plus ample informé à une erreur de comportement de l'équipage »,

passagers et une hôtesse avalent trouvé la mort dans cet accident, tandis que dix-sept passagers et quatre membres de l'équipage avalent pu être sauvés.

La commission d'enquête precise que le pilote « n'avait jamais atterri à Funchal et devait, au indique le premier rapport offi-ciel publié à Berne. Trente-cinq cours de ce vol. être initié aux la nuit ».

particularités de cet aéroport ». Elle ajoute que « l'atterrisage à Funchal présentant quelques dijficultés, le manuel officiel d'informations aéronautiques portugais stipule que seuls les équipages nyant effectue des atterrisages de jour sur est atterrissages de jour sur cet aeroport sont autorisés à s'y poser

HENRI FESQUET.

on des évêque JOUR-

de déplorable de déplorable

solitance man-special suppose of the second of the second

recention for a series of the series of the

mattaner, e mattaner, e chi la teor, st. spe sarrei kish den eve-aconti de dire la mattier a b. sw Fa vu, e publique.

les palmodies

ener montrer-triculise y to triculise y to and montrers and montrers and montrers

PORT TO in store Maris
me de la princial Demant, aux
n ourefant jour

TO THE STATE OF TH

TOTAL COMMENTS

in house in

自4年3月 · 西本 第二

propries dec

indi A Mala

the state of

BATTER STORY

MANAGE BANK

The same

1000年 1000 11 -

COLUMN TO A STATE OF THE STATE

7 1. 100

M. M. W.

-2. ₹s ₹ €*

MANUAL TO SERVICE STATE OF THE SERVICE STATE OF THE

DES MUSIQUES dix ans

e « Rolling Stone ».

La revue américaine Rolling
Stone, qui avant emprunte son

Waters e.

(Like a Rolling Stone annierexistence and a celebrer son dixième annierexistence qui ne parie
pas seulement de musique mais
pas seulement de musique mais
de tout ce que celle-ci embrasse
de tout ce que celle-ci embrasse
un nua titre à la chanson de Muddu dans ta vie et la société, a pu-blié à cette occasion un numéro exceptionnel évoquant les dix dernières années depuis le Festival de Monterey Pop, la sortie de Sgt Peppers, la mort d'Otis Redding, l'accident de moto de Bob Dylan jusqu'au nouvement punk et la mort de Presley.

a naissance

le «Feeling».

Une nouvelle revue spécialisée dans le rock vient de paraitre en France. Feeling se distingue de celles qui sont en place tout d'abord par son petit format du etyle Pariscope. Ses créateure se proposent de développer des articles sur les groupes dont on ne parle pas ou peu. Ils feront porter leurs efforts plus particulièrement sur la nouvelle vague. Feeling est un mensuel de 72 pages illustrées de photos : le prix de vente est de 6 F. Si le premier numéro montre quelques imperfections quant à la présentation et à la rédaction de certains sujets, elles sont minimes et laissent espérer uns rapide amélioration. On peut apprécier également la collaboration du photographe Claude Gassian.

DANS La Nouveaux albums.

PARISA — Alice Cooper (The Alice Cooper Show): enregistrement public du grand spectacle d'Alice Cooper accompagné par Dick Wagner, Prakash John et Steve Hunter. Un bon disque sans surprise avec tous les standards de Cooper. Un rock violent un peu laminé par le trafic opéré, dans les studios, sur le son (33 tours 56 439.

W.E.A. Filipacchi Music). - Eric Burdon (Survivor) après avoir affert, il y a quelques mois, un album avec les sion, Sric Burdon presents une curieuse réalisation surcharaée. confuse, avec des orchestrations et des chœurs feminins impossibles. Reste tout de même un heau titre : I was norm to live the blues, de - Brownie McGee, enregistre so--: .rement avec une simple gui-. are acoustime et la poix plain-

ive, exacerbée, de Burton - 33 tours Polydor 2 310 577). - Brian Eno (Before and Ifter Science) : nounelle expeience, nouvelle direction cherhée dans le rock anglais par Brian Eno, une fois encore en ampagnie de Robert Fripp 33 tours Polydor 2 310 547). - - Bing Crosby (Seasons): le

ernier album enregistre juste vant sa mort par celui qui réa le etyle « crooner ». Des vélodies — dont une signée ar Bécaud et une quire par znavour — trailees uvec soin, 1 voix chaleureuse tirant prot du moindre mot, de la moinre note (33 tours Palydor 383 478).

Toquinho (Tocando): les

Ibratione les plus profondes du résit par la guitare de Touinho, par ailleurs associé deuis neut and apec to grand inicius de Moraes (33 tours hilips. 6 349 349).-

endrier du rock.

Blood Sweat and Tears au : avillon de Paris, le 1er février. 2 fête d'Antiroulle, avec le roupe Ange, Jacques Higelin, nago, le 3 jévrier, de 18 heu-es à minuit, à l'Hippodrome e Paris. Mona Lisa, le 5 fé-rier, à Digne ; le 10, à Vitré ; : 14, à Saint-Die; le 15. 'etz. Little Bob Story, le 2 fé ier, à Bruxelles : le 4. è leurus : le 9, à Moulins ; le !. à Marseille.

Johnny Rotten, chanteur de Pistols, principal groupe poul nnique, a décide de se separer s parteraires et de se produire sur scène, a Nons sommes allés loin que nous pouvions, a-t-il ré, mais chacan voulait faire ous un grand groupe chic, et je te cette idée. >

Une soirée de musique kabyle ronpe de femmes algérienne et le chanteor Idir se pro ut le lundi 23 janvier à l'Olym-Paris, & 21 heures.

Rock

Retour aux sources

Le King est mort et avec lui le plus beau symbole des années 50, lorsque le rock'n roll chaniait le présent. La meme année aux Etats-Unis, Robert Gordon est apparu, il est ce que Presley n'étuit plus depuis longtemps, mais ce qu'il incarnait encore et representera toujours. . Je n'ai surtout pas tente de capita-liser sur la mort d'Elvis, je lui voue trop d'admiration pour cela, s

Robert Gordon est jeune, il a celte mèche haute qui trônc uu-dessus de la léte, ses cheveux rasés autour des crelles qui e'écartent à 30 deoreites qui eccartent a 30 de-prés, ses maillais de corps à bretelles — l'image parjaite d'un passé tellement évoca-teur et qui n'a rien perdu de son authenticité. Celle de Gordon en tout cas n'est pas è mettre en doute un seul Gordon en tout cas n'est pas à mettre en doute un seul instant. « Je ne joue pes la parodie, les chansons que je chante sont celles que je ressens réellement. Le rock'n roll u'est pas une affcire d'époque, mais une humeur qui vous habite quelle que soit la mode. Les rocks des innées 50 n'ont pas vieilli, au les écoute avec le même plaisir, aussi est-il narmal de les faire custi est-il narmai de les faire vivre de nouveau et de composer dans le même esprit. e Robert Gordon a donné un concert à Paris, mercredi toncert a Paris, mercredi 18 janvier, qui était aussi le prétexte à un concours de danse présidé par Dick Ri-rers, et le Nashville u prsi pour un soir, t'allure d'une salle de bal,

L'univers s'est recréé durant quelques heures, les gar-cons se poussaient mutuelle-ment vers la piste de danse

pour se donner un prétezte à leur courage et puis, la mu-sique aidant, dansaient, qui en blouson noir et bottines pointues, que en chemise à car-reaux, pantalon large et mo-cassins blancs, avec des filles aux jupes plissees et chaus-sées de ballerines. Sur scèns Gordon chante de vieux stan-Gordon chante de vieuz stan-dards et aussi des composi-tions de Link Wray, une grande figure du rock de la grande époque, qui l'accom-pagne à la guitare; et ses quarante-huit ans n'enta-moni en rien son énergie. La voix de Gordon, puissante, profonde et gravo uussi, une ses trémolos aigus pour plus de nobuté coile memolileuse. ses treminis aigus pour psis de volupté, colle merocilleuse-ment au rockabilly et ses dé-hanchements sensuels suivent le rythme. Les mêmes qui, dans les années 50, émoustil-laient les jeunes filles et faisaient mourir de jalousie leurs petits amis. C'était à celui qui les imiterait le mieuz parce qu'alore il était

« L'image et les attitudes ant leur importance; elles illustrent l'univers musical et sont ce à quoi les gens peu-vent se rattacher matériellevent se ratischer materielle-ment: a Robert Gordon est le rock'n roll aujourd'hui, il a trop de talent pour n'être qu'un ersatz du passé. Les Jordanaires, comme pour lui donner plus de crédit, font les chours sus con mondain chœurs sur son prochain album, e C'est veritablement un rêve qui se matérialise pour moi a, dii-il. Pas soule-ment pour tui.

ALAIN WAIS. * Ref. Robert Gordon with Link Wray, Sono Press - P.S. 2030.

Cinéma

«CROIX DE FER», de Sam Peckinpah

1943. Dans la péninsule de Taman (Crimée), les traupes attemendes se battent encore avec schamement. Mais le temps est proche où leur repli se transformera en déroute. Spécialiste des coupe de main audecieux, célèbre pour sa baraka, la sergent Steiner est le héros de son régiment. It ne cache pourtant ni son mépris de la hiérarchie, ni son antinazisme, ni ee heine pour ceux qu'il appelle les - cherognerds des décoratione ... Or c'asi juetement à un de ces -charognarde qu'il va se trouver confronté en la personne du cepitaine Stransky, un aristocrale prussien qui s'est porté volonteire aur le front russe pour obtenir le croix de fer dont il rêve. D'emblée, les deux hommes se heurtent. Anisgonisme .qui revêt un carectère dramatique lorsque Stransky cherche à s'attribuar te mérite d'une contre-attaque menée per Steiner, puls profite des circonstences pour envoyer le sergent à une mort quasi certaine.

Melaré eon menichdisme apparent. ce film est plus complexe que ne le soni d'ardinaire les ouvrages de ce genre. Si Peckinpeh epporte un peu de nuences au portrait du capitaine Stransky, fantoche dérisotre el Ignoble, il évite l'imagane d'Epinel quand Il peini Steiner. Le sergeni est-il victime ou comptice de cette guerre qu'il affronte avec lant de courage? Agit-li per devotr au parce que le querre saliefait se neture profonde? La question se pose. Certes, à première vue, on ne cout qu'éprouver de l'astime pour ce combetient exempleire qui sait se monirer généreux (il sauve un jeune prisonnier russe) el qui cite à ses moments perdus Kani et Clausewitz Meis plus on avendans le récit, plus l' - hérotame da Sleiner nous devient suspect plus nous devinons en lui l'animal traque (et detrequé), le profession nel cynique, perverti par le carnege, et chez qui le goût du danger, de la violence et du sang e fini per l'emporter sur tout autre sentiment. De sorie que c'est à travers lui, plus encore qu'à travers le misérable Stransky, que Packinpan semble vouloir dénoncer l'instinct meurtrier de l'homme, son attirance pour la force brutale, sa secrète connivence avec les démons de la guerre.

Une guerre dont le réalisateur Impose la présence avec le lorce le lyrisma tragique qui caractéries son talent. Visages corasés, corps éclatés, ruisseaux de sang, combats à l'arme blanche, epocalypse des bombardements, sedieme, tolle, horreur lotale que prolonge et dé-compose le raienti. Impossible, cetts loie, d'eccuser Peckinpah de compialsance : le guerre, c'est bien cela cette boucherie, ce monstrueux holo-

Jemes Coburn joue en grand fauve le personnage de Steiner. A ees côlés, Maximilien Schell (l'aristocrate), Jemes Mason et David War ner (deux officiers désabusés). Senta Berger (le repos et le tentation du guerrier). Véronique Vendell (une combattante russe). De bons ecteurs pour un film où le tempétueux Sam Peckinpah s'esi visiblemeni senil à l'aise.

JEAN DE BARDNCELLI.

* Gaorge V, Quiniette (v.o.); Calisée, A.B.C., Rio-Opéra, Mont-parnasse-83, Cambronne, les trois Nation (v.f.).

Originaires de Dublin (Irlande), le

nonvelle vague on, pins précisé-ment, so servent de l'intérêt qu'elle suseite. Les pratiques sont les

mêmes, sythmes et phrasé rapides

attivant sur mélodies. Une souorité

ample qui excite la sensibilité et

luvite au mouvement. Les Boomtown

Rats sout d'excellents instrumen-

tistes qui manient avec strete un

rock populaire dans la forme et l'es-

mtown Rats apparticument à la

Dix mesures pour Paris

M. Jacques Chirac, maire de Paris, président du R.P.R., a pré-senté, vendredi 26 janvier, au senté, vendredi 20 janvier, au cours d'une conférence de presse, dix actions entreprises par la municipalité en application de la politique culturelle définie il y a trois mois (le Monde du 15 octobre 1977). Ces actions correspondent à des crédits d'investissement de 100 millions de francs pour les cinq prochaines années, cette somme e'ajoutant, selon M. Marcel Landowski, directeur des affaires culturelles, aux

des affaires culturelles, aux 23 millions de francs inscrits au budget de 1978.

1) Travaux de rénovation et de mise en valeur du musée Carnavalet et de son annexe, l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau (25 à 30 millions de francs).

2) Installation, à l'automne, du mime Marreau et de son école au

mime Marceau et de son école au Théatre de la PorteSaint-Martin, la Ville prenant en charge les travaux d'aménagement et le onctionnement de l'école (3,5 millions).

31 Installation de la compagnie Valère-Desailly au Théâtre Mont-parnisse-Gaston-Baty (XIV ar-rondissement) ; transformation du Théâtre Présent, animé par Arlette Thomas, en Compagnie du XIX arrondissement, porte de Pantin ; instaliation de Michel Le Royer dans le dizieme arrondis-Glaces.

4) Alde aux Salons (250 000 F) et mise en place d'organisations qui fassent des mairies annexes des lieux fréquents d'expositions.

5) C rédits d'investissement (25 millions en cinq ans) aux conservatoires de musique d'ar-

conservatoires de musique d'arrondissements.

6) Réfection du Théâtre de la
Gaîté lyrique, à partir de l'été
1978 (25 millions).

7) Création d'un grand théâtre
lyrique populaire (15 à 20 millions) dont l'implantation n'est
pas encore fixée, mais qui utilisera, précise-t-on, une salle déjà
existante.

6) Rénovation de l'orgus de Saint-Eustache dans un délai de moins de deux ans.

9) Institution d'un haut conseil culturel de la Ville de Paris, qui aura pour mission d'a aider a définir techniquement la po-litique culturelle, d'en contrôler, avec l'aide de l'administration. la marche et d'en corriger par ses conseils les épentuelles erreurs > (1), 10) Création d'une galerie de

photographie de la Ville de Paris, à la gare d'Orsay, dès mans 1978 et d'une salle de cinèma polyva-lente dès l'été 1978.

(!) Parmi les membres de ce haut (t) Parmi les membres de ce haut conseil, on relève les noms de Agam, Maris-Claire Alain, Jean-Louis Barrault, Daniel Barenboim, Jean Bernard, Pierre Boulez, Chaplain-Midy, Yvette Chauvirá, Pierre Cochareni, Marins Consiaut, Jean Desailly, Jean Guillo, Paul Guth, Georges Methieu, Denis Maurey, Silvia Monfort, Olivier Messiaen, François Nourissier, Jean d'Ormesson, Gérard Oury, Roland Petit, Pierre Quoniam, Raymond Savignae.

Notes

et de fantaisie.

former

chromatiques.

Cinéma

« Tendre poulet » de Philippe de Broca

Mine Tauquerel, commissaire divitiomaire de la brigade criminelle, est l'héroine de deux romans poli-ciers de Jean-Paul Rouland et Claude Olivier : a le Freion » et s la Fouine s. A la lecture, on se dit : a C'est un rôle pour Annie Girardot a. Et rollà qu'Annie Girardot est Tanquerel à l'écran, comme on l'intaginait, par son interprétation, toute d'autorité

Mais o Tendre poulet o est une adaptation massacre du a Freion o. On a détroit la construction très originale de l'intrigue (trois points de voe subjectifs, dont ceini de l'assassin). Ou a modifié la vie fami-liale de Tanquerei pour lui faire vivre une ldylle sontimentale avec un professeur de grec (Philippe Nairet), et les vietimes de meurtiler an poinçon sont, les, des parlemen-taires de droite et de gamehe partareant les faveurs d'une femme légère.

Raisons commerciales ?
Philippe de Broca a cherché à donner à cette bistoire, remaniée en dépit du bon sons, un style de a comédic américatne ». Il y a quel-

vita. Pontant, le personnage de Noiret raientit l'artion policière, et la tension de l'enquête se perd dans

des gage excessife.

JACOUES SICUER. * Vair les films nouvesux.

Théâtre « Candide » à Chaillot

Le roman de Voitaire a des personnages accentués, des attrations drâles. De cela Serge Ganzi a fait un découpage, comme avec des elseaux toods dans du papier de couleur, et Jean-Clande Amyl l'a mis en scène, sans qu'aneus des denx compères de souge spécialement au theatre mieux, ses pièces sont plates comme le lait

cirque tempéré. Cabrioles, bonne bnmeur, pialsanteries qui frisent le donteux mais n'y tombent par, aucune prétention.

Des idées de jeu qui fout zire, peu de matériei asez bien employé, c'est vraiment un spectacle d'été à juner sur les places de marché, à la belle Daniel Russo (Candlde), Stéphania

Lolk (Cunézonde), Jean-Jacques La-

ques séquences, quelques moments petit baron et le général des jésuites), Joseph carrément comme à la foire, ils sout bien. Bernard Allouf (Cacambo), en revanche, a besoin d'œnvres plus sontennes pour faire douner son talent. mêmes, rytimes et phrasé rapides, cnite de l'individualité (a Je veux être mol »), énergie viscéraie, avec cette différence que les compositions sont étoffées par des interventions soignées et une mise an point miuntiense. Les arrangements sont travaillés avec soin pour pins de sédétion. Na dopment un relief attirant aux mélodies. Inc concrété attirant aux mélodies. Inc concrété

MICHEL COURNOT. * Chaillot, salle Gémier, 20 h. 30.

Rock

Boomtown Rats au Nashville

s Nous sommes persuadés que les principans acteurs d'un concert sont tons sur scène, unus dirigenne Ire projecteurs sur eux anu qu'ils se tolent et comprensent qu'ils sont importants, un'ils sont l'événement None essayons de les faire particioer réclement à notre jen. Ils jonent

pour nous et uous pour eux l'us sout avec nous, sans ancone diffé-rence, et c'est ce qui fait un bou coucert de rock, a Bon, celui qu'ent dunné les Boomtown Rats, le mardi 17 au Nashville, l'était sans anoudoute, même al Bob Geldof est un beau parlenr, un racolenr malielenz C'est d'aillents peut-être pour cela. Il est en tout cas un chantent attrayant, une your poissante, san garde (Pangloss), Marc Imbert (le vage, aux larges possibilités

Ref. Boomtown Rats. Phonogram e102800.

Danse

Nominations à Angers et à Nancy

L'opération tirair concernant la réorganisation chorégraphique d'Angers et de Nancy se précise (le Monde des 28 septembre 1977, Il et 20 janvier 1978). Pour le ministère de la culture et de l'environnement, il ne s'agit pas d'un simple transfert du B.T.C. (Ballet-Théâtre contemporain) d'une ville à l'autre, Jean-Albert Cartier est chargé de mission pour étudier les meilleurs moyens de développer la danse en Lorraine. Il dirigera le Ballet français de Nancy (compa-Ballet français de Nancy (compa-gule autonome de trente à qua-rante danseurs), assisté d'Hélène Tralline, qui est nommée direc-trice de la danse. Jean-Albert Cartier décidera seul des ouvrages carter decidera ses des chorégraphes qu'il invitera et de la manière dout il enteud mener cette voca-tion régionale. Mais la municipa-lité le met dans l'abligation d'eflite le met dans l'abligation d'ef-fectuer certaines apérations de décentralisation, locale ou régio-nale (le problème de l'animation des Prémontrés se posè), et de prévoir, à côté de création a contemporaines, une certain e reconstitution des ballets du réper-toire. Le financement de la com-pagnie. Ilué à 4 millions de francs, sera assuré paritairement par la ville et l'Etat.

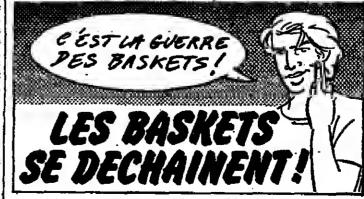
ville et l'Etat.

Il reste à régler la situation de l'actuel directeur du Ballet de Nancy — devenu récemment Eallet de Lorraine (le Monde du 17 janvier). — le charégraphe Gigl Gheorge Cacileanu, qui fait, en quelque sorte, les frais de l'opération, et aussi le sort des danseurs de sa troupe qui ne seront pas nécessairement employés par Jean-Albert Cartier. Jean-Albert Cartier.

Angers, de son côté, devient le lieu d'accueil du Centre chorégra-phique national, qui se substitue au Ballet - Théâtre contemporain. Subventionné paritairement par la municipalité et le ministère de la culture et de l'environnement, ce centre disposers de 2 millions de francs pour mener une da u ble action : la formation de danseurs action: la formation de danseurs professionnels, l'accueil de jeunes compagnies pour présenter leurs créations. L'entreprise est d'autant plus intéressants que le chorégraphe américain Alwin Nikolais a accepté d'en prendre la direction. Un effort sera également fait par la ville d'Angers pour développer des co-productions lyrique a avec les apéras voisins.

MARCELLE MICHEL

MARIGNAN - GAUMONT OPERA - STUDIO DE LA HARPE MONTPARNASSE B3 - CLICHY PATHÉ - GAUMONT SUD - NATION MAISONS-ALFORT - GAUMONT ÉVRY - AVIATIC Le Bourget -ARGENTEUIL - CHAMPIGNY - ULYS ORSAY - ÉPINAY CENTRE C 2 L' VERSAILLES



Trajectoires

Parce qu'il a fini par faire table Ces fusées balaient maintenant un rase des valeurs d'un monde révolo, espace raréfié, avec la stridence des parce qu'il rompt ses dernières attaches, unes acides es la chaleur des ronges. peur-on inférer que Philippe Lepàtre repart à zéro? An contraire. Auteur, On se readra mieux compre encore de la conscience de l'arrette en se penchan il y a dix ans, d'un essai sur • la Réalité sus les gousches dont Lepètre a enrichi en sa roralire » (aux éditions Georges les poèmes manuscrits de ses amis -Fall), qui constate la mue tundamentale nous voils revenus à la belle époque des de notre civilisation dans rous les domaia paroles peintes . — : à chaque fois la vision répond au rexte. Et on se permes d'appliquer à Lepitre la remarnes, il retrouve enfin ses racines antichrésiennes. Il a'y a donc pas solution de continuité mais approfondissement, es si que qu'il faissit à propos d'autres pein-Lepatre s'est débarrassé du romantisme res contemporaius. Il réalise une contisubsistant dans ses cruvres antérieures quité enrichisatore « à travers une courre à 1977, il les expose aux côtes des récentes (1). Devant leur succession, autre prétention à sins école que celle on assiste moins à une rapture qu'à une purification. On suivait dejà dans les

de son dépassement continuel... ». premières le jet, la trajectoire de la sensation pure, happeur d'instinct le réel décente de l'image, non pas traduite : exprimée relle quelle dans l'éclar des cooleurs pures — par exemple ce disque bleu d'une absédante intensité — ou de teur absence virginale maculée sans excès, renforcée plutôt pet les « gestes »

Chez Cazac (2), en revanche, il s'agir d'une démarche dismerralement opposée. Après des années consacrées à l'abstraction - il exposa entre amres des matières brûlées. - il peint des paysages (pas roujours) imaginaires. Seulement is les peint d'après nature. Le choc visue er allectif de sires privilégiés, de Toscane on de Grèce, avec lesquels il devait avour des affinités subscouscientes, a provoque

MERCREDI EN PREMIÈRE MONDIALE 6 GRANDS FILMS D'AVENTURE REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE en lui na recour à la figuracion. Un dialogue, an seas strict de terme, s'est instauré entre lui et les pierres. Atmrs il refair le monde à sa facon. Ses trè grands pastels, Paysages de Vallepreste. Lazuna de Pylos, Collines de Mesbons, nomment, attestent l'interpénétration du peintre avec ses terres d'élection.

Confranté à la violence sambre de ses miles presque roujours informelles, traversées de fulgurances et d'embellies, le très jeune Ros Blasco (3) ne peut renier son origine espagnole. On pense an lyzame de tel de ses compatriores. Ce n'est, pent-eur qu'une coincidence. Blasco est plein de promesses es je ne crois pas à la gaucherie d'un chaos qui semble voulu, avec ses coulures libre ment roleres, mais je crois à la sin cerité de l'artiste. Il se triche pas.

Le mérite de Remzi (4), exilé kurds devens paritien es peintre depuis un quant de siècle, est d'avoir relusé aussi bien toure coecession à son folklore original qu'aux cendances et aux engous menes done il continue à avoir le specnacle sous les yeux. Pour nous, il peu r pour tradicionnel, mars sa manière va à l'encoutre de ses propres traditions. Il peint en pleine pète, en couleurs riches violemment accouplées, aux traits epais, des natures mortes, des bouques, des membles : huffers es faureuils. Des montagnes sussi, en touches souven plus légères, une surrout, la Fontuache, dans la Drôme, roujours recommencée

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Principe, 12, rue de la Ferronnerie.
(2) L'Odl Sévigné, 14, rue de Sévigné. (3) La Galarie, 57, rue Saint-André-des-Arts. (4) Galerie de Nevers, 11, rue de



SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées Ceotre Pompidoo ; Maximillen Robespierre (sem. 20 h. 30 ; dim. Ceotre Pompidos : Mainmiere Robespierre (sem., 20 h. 30; dim. 16 h.).

Opéns : la Welkyrie (sam., 15 h.).

Comédie-Française : Britannieus (sam., 20 h. 30, dim., 14 h. 30): l'Avara (dim., 20 h. 30).

Chailint, salis Gémier : Candide (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Odéon : l'Oneie Vania Isam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Petit Odéon : le Naofrage (sam. et dim., 18 h. 30): le Visage d'Achtar isam. et dim., 21 h. 301.

TEP : les Clownerics, par le cirque Alfred (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Petit TEP : Francle Lemarque (sam., 20 h. 30; rencontre avec le quatuor de l'ensemble 2 8 2 M (dim., 10 h. 30).

Les salles municipales

Châtrlet: Concert Coinnos, dir.
P. Uervaox (Salot - Sagns, Tcharkovski) (dim., 18 h. 30).
Ninveso Carre: Cirque a l'ancience
(sam. et dim., 15 h. 30); Libra
parcours réclisi: J.-F. Belsser,
plann (Bach, Beethoven, Bartok);
(sam., 17 h. 30); Récltal Jean Sommer (sam., 20 h. 30).
Théatre de la Viue: Jean Vasca
(sam., 18 h. 30); Jacky Perady
(sam., 20 h. 30, dim., 14 h. 30).

Les autres salles

Aire libre: Vicky Messica (sam, 20 h. 30; dim, 18 h.); le Maison de l'inceste (sam, 18 h. 30); Finnk et Mathn (sam, 22 h.; dim, 18 h.). Antoine: Raymond Gevos (sam, 20 h. 30; dim, 15 h.).

Arts-Bébertot: Si t'es beau, t'es coo (sam, 30 h. 45; dim, 15 h. at 18 h. 30).

Ateller: la Mnuette (sam, 21 h.; dim, 15 h. et 18 h. 30).

Binthéâtre-Opèra: Soiness le constructeur (sam, 21 h.; dernière).

Boolfes - do - Nord: Ubu (sam, 20 h. 30).

Bouffes Parisiaus: le Petit-Fila du

Boolfes-do - Nard : Ubu (sam, 20 h 30).

Bouffes Parislaus : le Petit-Fits du chek (sam, 20 h 45, dim, 15 h.).

Cartoccheric, Theâtre de l'Aquarium : Les ctowns Macloms (sam, 20 h 30; dim, 18 h.). — Théâtre du Sotell · David Copperfield (sam, 20 h 30, dim, 15 h 20). — Théâtre de 1s Tempèle : Dom Juan (sam, 20 h 30, dim, 15 h 30).

Centre culturel suédois : Charlie Mo Uesth: Amour maternel (sam, 20 h 30, dim, 15 h.).

Cité internationale, ia Resserre : l'Entraloement do champloo evant la course (sam, 21 h.). — Maison de l'Allemagne : le Bieu do clei (sam, et dim, 20 h 45).

Comédie Caomartin : Boelog-Boelog (sam, 21 h 10 ; dim, 15 h, 10 et

Ecrita de Laure (eam., 20 h. 50; dim., 15 h.); les Entretiens aveo le prof. Y (eam., 22 h 30; dim., 17 h.; les Entretiens aveo le prof. Y (eam., 22 h 30; dim., 18 h.). Cergy-Poutoise. Théâtre des Leuvale et Zoo Story (sam., 20 h. 30, dim. 17 h.). Madeleine : Peau de vache laam., 20 h. 30, dim. 15 h., et 18 h. 30). Marigay : Mism-mian (eam. et dim., 21 h.; dim., 15 h., et 18 h.). Mathorius : Le vule dont (e prince est un enfent (eam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h.). Michel : les vignes du Seigneur (eam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h., dernière).

Mintparnasse : Trois lits pour huit (eam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.). Monfietard : le Fou et la Nonne (eam., 20 h. 301.

studio théâtre montreuil

L'ASSOMMOIR

d'après Zola

Théâtre à Coulisse

Tél. 858.65.33

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (ligues groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 21 - Dimanche 22 janvier

18 h. 30).

Orsay, grande salle: l'Eden cloéma (sam., 30 h. 30, dim., 15 h. et 18 h. 30).

Petite salle: Alhert Nohts (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30].

Palsis des arts: les Jeanne (sam., 18 h. 30); Bernard Hailer (sam., 20 h. 46].

Palais-Royal: la Cage eus loiles (sam., 20 h. 46].

Palais-Royal: la Cage eus loiles (sam., 20 h. 30); dim., 15 h. et 20 h. 30).

Plaine: Nefertiti et le rêve d'Akhnaton (sam. et dim., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Plaisance: Adieu Supermac (sam., 20 h. 45).

conservatories de l'Essume (1860),
Handel, Vivaldi) (dim., 15 h.).
Genssainville, Théâtre P.-Neruda :
Maîtra Puntilis et son valet Matti
(sam., 21 h.).
La Conroerve, C. C. J.-Houdramont :
Till Eulenspiegei (sam., 21 h.).
Leovres, égilee : Ensemble
Ch. Schneider (Corelli, d'Abacco,
Vivaldi, Mozart) (dim., 15 h.).
Mariy-le-Boi, Maison J.-Vilar : les
Frères Jacques (sam., 21 h.).
Mendon, C. C. : Quetuor de clarioettes de Paris (Handel, Mozart,
Rimaki-Korsakov) (sam., 21 h.).
Montrenil, Bindio-Théâtre : l'Amommnir (sam., 21 h. 30 : dim., 15 h.);
Is Temps des ceriess (dim., 20 h.).
Nanterre, Théâtre des Amandiers :
Les gens déraisonnables sont en
vole de disparition (sam., 21 h.;
dim., 15 h.). 20 h. 45). Porte-Salot-Martin : Pas d'orchidées Porte-Salot-Martin: Pas d'orchidées pour Miss Blandish (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).
Présent: le Nouveau Locataire (sam., 20 h. 20, dim., 17 h.).
Benalssance: Locinda Childs et Robert Wilson (sam., 21 h., dim., 15 h. 30 et 21 h.).
Saint-Georges: Topaze Isam., 20 h. 30; dim. 15 h et 18 h. 201.
Studin des Champe-Blysées: les Dernières cilantes (sam., 21 h., 15, dim., 15 h. 30 et 19 h.).
Studin-Théâtre 14: Mime japonais (sam., 20 h. 30, dernière).
Théâtre Campagne Première, I: Par-deix les marronniers (sam. et dim., 21 h. 45; II, is Matriarche (sam., 20 h., dim., 15 h.); Parade (sam., 21 h., dim., 17 h.).
Théâtre d'Edgar: Sylvie Joly (sam., vois de disperition (sam. 21 h.;
dim. 16 h.).
Sartronville, Théâtre : Catherine
Ribeiro (sam. 21 h.).
Scenz, les Gémann : Quintette à
venta de Paris.
Soresnes, Théâtre-J.-Vilar : Adams,
foiklore juit (sam. 21 h.).
Sorvilliers, châtean de La Chapalleen-Serval : Ensamhte instrumental
A. Boultray (Pergolèse, J.-S. Bach.
C.-P.-E. Bach. J.-C. Bach).
Versailles, Théâtre Montansier :
Mêma beura Cannée prochaine
(sam., 21 h.).

Theatre d'Edgar : Sylvie Joly (sam.,

20 h. 45).
Theatre dn Marais: Tueur sans gages (sam., 20 h. 45).
Theatre Mario-Stuart: Punk Rata (sam., 18 h. 30); Gotche (sam., 20 h. 45); Elic, elle et elle (sam., 21 h. 30)

Cartoocherie, Theatre de l'Aquarium Les clowms Macloms (sam., 20 h. 30; dlm., 18 h.). — Théatre du Soleil David Copperfield (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 20). — Théatre de 1s Tempète : Dom Juan (sam., 20 h. 30, dim., 15 h. 30).

Centre culturel snédois : Charlie Mo Uesth; Amour maternel (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

Cité internationale, is Reserre : l'Entredoement do champloo event la course (sam., 21 h.). — Maison de l'Allemagne ; le Bleu do clei (sam., et dim., 20 h. 45).

Comédie Caomartin : Boelog-Boelog (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10].

Comédie des Champs-Elysées : le Bateau poor Lipaia (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Espace Cardio : Cripure (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Espace Cardio : Cripure (sam., 20 h. 45).

Garte-doutparnasse : Elies. Eteffy, Fomme, Jane et Vivi (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.)

Gymnase : Coluebe (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.)

Buchette : la Caouatries chauve : la Lecon (sam., 20 h. 45).

Eteries de Leure (sam., 21 h.; dim., 15 h.); les Entretiens aveo le prof. Y (sam., 23 h. 30; dim., 17 h.; les Entretiens aveo le prof. Y (sam., 23 h. 30; dim., 17 h.; les Schloeodorff (dim., 15 h.); les Schloeodorff (dim., 15 h.); les Cortes de Leure (sam., 20 h. 30).

Certre de Leure (sam., 20 h. 45).

Théâtre Obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Derniers Hnimmes (sam., 18 h. 30).— II théâtre obludoe, t. 1 les Persenul (sam., 18 h. 30).— II théâtre de Paris : Vree Elent IV (sam., 15 h. 5.).

Théâtre de Paris : Nord : les Presenul (sam., 20 h. 30, dim., 15 h.).

" MICHODIERE " LES ACTEURS FRANÇAIS **ASSOCIES**

Camèdie de GOLDONI Adaptation de GILBERT MOGET. Musique de MAURICE JARRE

MICHEL GALABRU GEORGES GERET CHRISTIANE MINAZZOLI Jubile BROVER et Bubert LAO-RENT interprétent les personages de Lazare et Troppmans dans a LE BLEU UU CIEL s. e. de Georges BATAILLE, adapté et mis ao soène par Serge MARTIN à la MAISON GE L'ALLEMAGNE à la Cité Internationale Universitaire, 27 c. bd Junican. Paris (14°). Métro R.E.R. Cité Duiversitaire, entohus 21 et 67, jusqo'ao 6 février prochain. Location et reuseigne-**NELLY BORGEAUD** ARLETTE GILBERT BRUNO DEVOLDERE GERARD HEROLD MAGALI RENOIR GASTON VACCHIA PIERRE MONDY prochain. Location et reuseigne ments : 589-53-93.

Les concerts

Villepreux, Théâtre du Val-de-Gally : Nourkil, théâtre de la danse (dim., 17 h.).

Lucernaire: E. Musa et A. Kuhbard 1Bach, Villa-Lobos, Dehussy) (sam. et dim., 19 h.). et dim., 12 h.).
Coociergerie : la Grande Ecurie el
le Chambre du roy, dir. J.-C. Magioire (Vivaldi) (dim., 17 h. 30).
Théâtra des Champs-Elysées :
A. Yupanqui, G. Caceres et P. Soler (sam. et dim., 21 h.).

Radin-France: Nouvel Grehestre philharmonique, dir. A. Murst (Wagner, Scriahine, Wychne-gradky) (sam., 20 h. 30). Palais des aports : Coocerts Posde-loop, dir. G. Devos (Liszt, Each-maninov, Ravel).

salle Gavean : Concert Oubradous, dir. P. Bender (Mozart) Isam. 17 h. 30). Benre musicala de Montmartre : G. Hartmann et U. Reinemann, ehant ISchumann) Isam., 17 h. 451. Théâtre de la Madeleine : J. Her-hillne et Paraskivesco (Fauré, Dehussy, Ravel) (eam., 17 h.).

Netre-Dame de Paris : J. Eggington (Bach, Howella, Meodelssohn) (dim., 17 h. 45). Eglise Saint-Lonis des lovalides : Minihosauna (ensamhia vocal et instrumental d'enfantal idim.

15 h.).
Théâtre d'Orsay : B. Rigutto.
D. Bourgue. J. Chamboo (Mozart.
Beethovan) (dim., 11 h.).
Eglise des Billettes : Ensemble 12
(Vivaidi) idim., 17 h.).
Eglise américaine : C. Bon (Beathovan, Berio, Bon) (dim., 18 h.).
Institut o éeriandis : Qoatuor Gaudeaumus (Webern, Pisper, Swet, Delestrade, Stravinski) (dim., 17 h. 30). Arthurst (dim., 17 h. 30).

Egilse Saint - Themas - d'Agnin :

T. Spelle (Bach, Mendelssohn) (dim., 17 h. 45).

Sails Pleyel : Concert Lamoureux, dir. P. Parsy (Debussy, Ravel) (dim., 17 h. 45).

cinémas

Elancourt, Maison pour tous : le Fortune de Gaspard (sam., 21 h.). Eument, Théatre P-Frassay : Céli-mare le bian-aimé (dim., 16 h.). Evry, Arènes : Gala de l'Union des

conservatoires de l'Essonne (Bach, Hasndel Vivaldi) (dim. 15 h.).

Chaillot, sam., t5 h.: Napoléon, d'A. Gance; 18 h. 30: Et l'aciar fut trempà, de M. Donakol; 20 h. 30: ('Année dernière à Marienbad, d'A. Remais; 22 h. 30: L'homme qui en savait trop, d'A. Elitchsock. — Gim., 15 h.: le Guépard, de L. Visconti; 18 h. 30: L'ineight, de C. Chapini; 20 h. 30: Tristana, de L. Bunuel; 22 h. 30: Eve, de J.-L. Mankiewicz.

Les exclusivités

L'AMI AMERICAIN (All., v.c.) (**);
Studio Cujas, \$^* (033-83-22)
L'AMOUR VIOLE (Fr.) (*); Quintette, 5** (033-33-40); Quartier
Letin, 5 (325-34-85); 14-Juillel-Parcause, 6** (325-36-14); Moute-Cario,
8** (325-36-14); Moute-Cario,
8** (325-36-13); Emint-Lexere Pasquier, 8** (387-35-45); Lumiere, 9**
(770-34-94); Cinévoz, 9** (874-7744); 14-Juillet-Bantille, 11** (33790-81); P.L.M.-Baint-Jacques, 14**
(539-68-43); Camhroune, 15** (73442-96); Clichy-Pathé, 18** (522-3741).

41). ANNIE BALL (A. v.o.) : Studio Ma-dicis, 5° (633-25-97). Marbeuf, 8° dicts, 5" ((223-47-19). (23-47-19).
L'ARGENT UE LA VIEILLE (12,
v.0.): Le Maraia, 4* (278-47-86);
Salot-Germain Huchette, 5* (53387-59); Elysées-Lincoln, 8* (35636-14): Olympic, 14* (542-67-42);
v.f.: Impérial, 2* 1742-72-52).
ARRETE TON CHAE

30-14); Olympic, 14° (342-67-42); v.f.: impérial, 2° 1742-77-52).

ARRETE TON CHAR, BUJASSE (Fr.); U.G.C.-Opèra 2° (251-50-32); Re x. 7° (338-83-93); Etmitage, 6° (358-15-71), Paramou ot-Gatasta, 13° (330-18-03); Blenvenue-Montparnasse, 15° (344-22-22).

AD-OELA UO SIEN ET OU MAL (1L.) (°°); Clooy-Ecolea, 5° (353-20-12).

LES AVENTURES DE BERNARD ET BIANCA (A. v.o.); Normandie, 6° 1359-41-18) an sourée; v.f.; Reg. 2° (328-83-93); U.G.G.-Odéem, 8° (328-71-08); Normandia, 8° en matinée; U.G.C.-Gobolina, 13° (331-08-19); D.G.C.-Gate-de-Lyon, 12° (343-01-59); Mistral, 14° (339-52-43); Mistmar, 14° (328-41-02); Convention-Baint-Charles, 15° (579-33-60); Napoléon, 17° (320-41-48); Tourfiles, 20° (338-51-85).

LA BALLADE DE BRUND (AIL, v.o.); Styr. 5° (633-08-40).

Styr. 5: (633-640).

SABBBBOUSSE (Jap., v.c.);

Bantafanilla. 6: (633-78-35);

14-Juillet-Parnama, 6: (356-38-00);

Slyace: Lincoln. 8: (358-38-14);

14-Juillet-Bastille, 11: (357-90-81). BOBBY USERFIELD (A. T.O.) : Mar-

Self. 5" (23-47-19).

LES BASRETS SE GECHAINENT (A. v.o.) 144): Studio de la Harpa. 5" (031-34-87); Marignan. 5" (359-92-82) V.L.: Montparname-83. 5" (344-14-27); Caumont-Opéra. 9" (373-93-48); Nations. 12" (343-94-87); Gaumont-Sud. 14" (331-51-16); Clichy-Pathá. 15" (522-37-41). 5t-16); Clichy-Pathé. 18° (522-37-41).

BtG GENERATION 1A., v.o.): Video-stone. 6: 1325-69-341.

BRANCALEUNE B'EN VA-T-AUX CROISAGES (It., v.o.): Le Marais. 4° (278-47-85): U.G.C.-Odéen. 6° (325-71-08); Elsaritz. 8° (723-69-22). CGUES AFRES MUI SHERIF (A., v.o.): Elysées Point-Show. 8° (225-67-29) LE CRABE-TAMBDUE (Fr.): Bos-qoet. 7° (531-44-11); Marignan. 8° (339-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8° (323-67-29); Saint-Ambroise, 11° (700-58-16).

USUX SUPER-FLICS (A., v.f.): Marterize and cury. 8: (223-75-901: Max-Linder. (776-40-04): Paramount-Opera, 9: (073-44-37); Paramount-Opera, 9: (073-44-37); Paramount-Oalaxie, 13: 1580-18-03); Paramount-Oalaxie, 13: 1580-18-03); Paramount-Oalaxie, 13: 1580-18-03); Paramount-Oalaxie, 13: 1580-18-03); Paramount-Oalaxie, 13: (328-22-17); Paramount-Orienna, 14: (548-45-9)); Paramount-Orienna, 14: (548-45-9); Paramount-Mailiot, 17: (738-24-24) Paremouer-Maillot, 17* (738-24-24)
GIABOLO MENTHE (Pr.): Richelleu,
2* (233-36-701; Salot-Germain Studio, 5* (033-42-77); Collade, 8*
(235-29-46); Galerie Polot-Show,
8* (225-67-29); Selot-Laurre-Paquiar, 8* (387-35-43); Françaia, 9*
1770-33-83); Nationa, 12* (343-46-71); Pauvette, 13* (331-56-86);
Meotparnasse - Pathé, 14* (326-65-13); Gaumont-Convection, 15*
(828-43-77); Mayfair, 16* (525-27-06); Cilony-Pathé, 18* (522-37-41)
L'ESPLON OLI M'AIMALT (A

37-41)
L'ESPTON QUI M'ALMATT (A. 7.0.): Publicts - Matignon, 5* (359-31-97): T.f.: Paramonot-Opera, 8* (073-34-37). Paramonot-Mootparnasse, 14* (328-32-17).
ETNA (Pr.), Palais des Arts, 3* (272-25-20). 62-98) FAUX MUUVEMENT (AU. +.O.) (**): Studi. Git-le-Cour. 6. (126-80-25) LE FUNG UB L'AIB EST ROUGE

(Fr.), Salot - Aodté - des - Arts, 5-(325-48-18); Glympte, 14- (542-67-42). FURTINI-CANT (Fr.), v. it.: Le

67-421.

FURTINI-CANT (Fr.), v. it.: Le Seine, 5° (325-35-99), H. 5p.

LA GUERRE UES ETDILES (A., 10.): Lutembourg, 6° (533-37-77);

Marignao, 8° (359-92-32); v.f.: Haussmaon, 8° (770-47-551: Ulderot, 12° (343-19-28)

HARLAN CUUNTY U.S.A. (A., v.n.): Studio Galaode, 5° (635-72-71)

BUTRL OF LA FLAGE (Fr.), Richelisu, 2° (233-55-70): Salot-Germain Village, 5° (633-87-59), Parita, 8° (339-53-98): Françaia, 9° (776-33-88). Françaia, 9° (735-56-86). Montparasse-Pathé, 14° (226-55-13), Gaumoot-Convection, 15° (623-42-27), Victor-Bugo, 15° (777-49-75): Wepler, 18° (337-50-70): Gaument-Gambatts. 20° (777-02-74).

LES INDIENS SUNT ENCORE LOIN (Fr.), La Cief, 5° (337-90-90).

BRISS TOUR (AOE., v.o.): Baiot-Séverin, 3° (033-50-91), 1s 24 sur invitation)

JESUS OB NAZARETE (It. angl.)

invitation)

JESUS OB NAZARETH (IL. angl.),
v. angl.: Arioquio, & (548-52-25);
France-Slystea, 8 (723-71-11);
vI.: Madelejoe, 8 (873-56-03). v I: Madelejoe, 8* (073-56-U).

MUN BEAU LEGUUNNAIRE (A., v.o.):
Quiotette, 5* (033-33-40): Luxembourg, 8* (532-97-77): Balanc, 8* (359-52-70): Marignan, 5* (359-52-70): V.I.: Gmnia, 2* (233-29-36): V.G.C. Opéra, 2* (251-60-32): Mootparnasse 83, 6* (544-16-77): Ganmoot-Bod, 14* (331-51-)8)

MUBT O'UN POURRE (Pt.): Berista.

14-77); Ganmool-Bod, 14* (331-51-18)

MUBT D'UN POURRI (Pr.); Berlita,
2* (743-60-371; Salot-Michel, 5*
(725-78-17); Ambassade, 5* (25919-08); Athéna, 12* (345-07-88);
Gaomont-Bud, 14* (321-51-16);
Mootparnass-Patha, 14* (32365-131; Camhrooea, 15* (73445-03); Wepler 18* (387-60-701

NEUF MUIS 180mgr. v.o.]; BaintAndrá-des-Arta, 5* (325-248-16)

NUUS IRUNS TOUS AU PARAUIB

(Pr.); Etchelteu, 2* (233-56-70);
Le Paris, 5* (359-32-93); Lord

Byron, 5* (259-04-23); Montparnass-Patha, 4* (345-65-13).

NEW-YORE, NEW-YORE (A. v.o.);
Paramount-Odéon, 6* (725-59-23);
Jean-Cootean, 5* (733-47-52);
Puhlich-Ch.-Elyaées, 5* (730-78-23);
Para monnt - Montparnasse, 14*
(326-22-17); v.f.; ParamountOpera, p* (773-34-37).

L'ŒUF OU SERPENT (A. v.n. 11**);
Hentefeullia, 5* (357-39-31); Olympic,
14* (342-67-47); v.f.; Impárial, 2*
(772-72-27; v.f.; Gaumont - Gambetta,
20* (797-02-74).

ON PEUT SE LE UIRE SANS SE FACHER (Pr.): Paramouot-Merivaul. 2º (742-83-90): Publicis-Baint-Germain. 6º 1222-72-80): Baizac. 8º 1358-52-70): Paramouot-Calazie. 13º 1560-18-031: Peramount-Montparnasse. 14º (326-22-17): Cooveotion-Saint-Charles. 15º (579-33-90): Passy. 16º (285-52-34): Paramount-Maillint. 17º 1752-24-241 PAORE PAORUNE) 12. v. 7.51: Hautefenille. 8º (633-79-35): 14 Juil Vet-Parnasse. 6º (326-58-00) (al S. a 20 h et 22 h.).

ZU n et Z h.).

(A PART DU FEU (Fr.): U.C.C.Ocoton. 8* (329-42-62): Biarritz, 8*
(723-89-23): Ermitage. 9* 1859-18-71);
Caméo. 9* 170-20-89): U.G C.Gobelina 13* (33)-06-19): Aliramar.
14* (528-41-02): Mistral, 14*
(339-52-43): Magic-Convention. 15*
(828-20-54).

(828-30-84), POURQUOI PAS [Fr.1 1°]: O.G.C.-Opéra. 2º 1261-50-32]; Cinny-Ecoles. 5º 1033-20-12]; Studin des Orsulines. 5º (033 - 39 - 191; Bonaparte. 8º 1326-12-12); Blarritz. 8º (723-69-23)

Les films nouveaux

CRtil'X OE FER, film eméricain de Sam Peckinpab (*). V.O Quintetta 15*) 1633-33-401. George V 18*1 (225-41-46) V.P Mootparpasse 83 18*1 1544-14-271; ABC (2*) (236-55-54); Rio-Opérs 12*) (742-82-54); Collate 18*) (329-29-48); Gaumood-Sud (14*) (331-51-161; Cambronny 115*) (734-42-98)

ANI-ELA OAVIS, L'ENCHAINE-MENT, (lim françaia de Jeae-Oaniel Simun : Guintette 15°1 1033-35-40) : La Clef (5°1 (337-90-90)

LE MiRtir. film soviétique de Andrét Tarkovsky V.O.: Hau-tefeuille (6-) (833-79-38) ; Gaumnet-Champs-Elysées 18-) (359-04-67) V.P.: Impérial 12-1 1742-72-52) MAC ARTHUR LE GENERAL

NAC ARTHUR LE GENERAL REBELLE, film eméricair de Joseph Sargent V.O. Cluey-Priace 15°1 (033-07-75); Elysées-Cinème 16°) (225-37-80; V.F.; Rotonde (5°) (633-88-22); Helder 19°1 1770-11-24); UGC Gobelios (13°) (331-98-19); Misirel (14°) 1539 · 52 · 431; Cooventioo Saint - Charles · (15°) 1579 · 33-00 ; Murat 196°) (228-97-75); Secrétan 19°1 (206-71-33); Les Images 116°) 1522-47-94)

TBNDRE PUULET, film fran-cals de Philippe da Broca Res (2°) 1238-83-93) : UGC Gpéra 12°1 1261-55-321 ; UGC Odéon 16°1 1225-71-681 ; Bra-tagne (6°) 1222-571-971 : Nortagne (6°) 1222-57-97) : Normandie (8°) 1359-41-381 : Parramount - Opèra (9°) (973-34-371 : OGC Gara-de-Lynn 112°) 1343-01-381 : Paramount-Gobelins (13°) (707-12-28) : Magic-Conventioo (15°1 (828-20-84) : Paramount-Orienne (14°) 1540-45-91 : Murat (16°) (288-99-751 : Paramount to the Maillot 117°) (758-24-241 : Moulto - Rouga 118°) 1506-34-25)

DE L'AUTRE COTB DB MI-DE L'AUTRE COTS DS M1NDIT, film américain de
Charles Jarrot, V.O. CiunyPalace (5°) (033-07-76); Blarritz (8°) (723-69-23), V.F.;
OOC Opéra (2°), (26)-50-521;
Cinémoode - Opéra (9°) (7700)-80); Ermitage (8°) (35915-71); UGC Oare-de-Lyon
(12°) (343-01-59), Mistral
(14°) (539-52-43); OaumontConventioo (15°) (828-42-27),
Sleovenue-Mootparoasse (15°)
1544-25-02); Cileby - Pethé
(18°) (522-37-41); Becrétao
(18°) (522-37-41); Becrétao

VGYAGE EN CAPITAL, IIIm fracquie de Ali Akika et Anne-Maria Autimier : Olympir 114°) (547-67-42) El sp.

PREPABEZ VGS M G O C H U L R S (Fr.) (*): Rex. 2* (236-BJ-93); U O C. - Opéra, 2* (261-50-32); Boul'Mich. 5* (323-49-29); U G C. - Uacton. 8* (329-42-61); Biarritz, 8* (723-69-23); Paramount-Opéra. 9* (339-49-34); Paramount-Opéra. 9* (373-34-37); O G C. - Gars de Lyon. 2* (343-01-59); U O U - Cobelins. 13* (331-06-19); Mistrat. 14* (339-52-46); Paramount-Montparnasse. 14* (329-22-17); Magio-Conventinn. 15* (828-20-64); Murat. 16* (268-59-75); Paramount-Montparnasse. 14* (608-34-25).

REPERAGES (Suis): Orsods-Aogus-

REPERAGES (Suls) : Orsods-Aogus-tins. 6º (633-22-13).

LA 7- COMPAGNIE AU CLAIR OE LONE (Pr.) : Richelleu, 2- (233-56-70); Merigoen, 8- (359-92-82); Normeodie, 8- (359-4)-181; Athena, 12-1343-67-481; Fauvetle, 13- (331-56-85); Mootparnasse-Pathé, 18- (326-65-13); Clieby-Pathé, 18- (522-37-41). LES TZIGANES MONTENT AU CLEL (Sov., v.o.): Kinopanorama, 15* (308-50-50).

UNE JOURNEE PARTICULIERE (IL. v.o.): U.G.C.-Usoton, 5° (329-42-62); Marbeul, 8° (225-47-19); v.f.: Stu-dio-Raspall, 14° (325-38-98). UNE BALE RESTOIRE (Fr.) : Salot UNE EALE HISTOIRE [FF.]: Saiot-André - des - Arts. 6° (326-48-18): Olympic. 14° 1542-67-42) 8. Sp. UN MUMENT O'EGAREMENT 1Fr.1: Richelleu. 2° (233-56-70); Quin-tette. 5° (033-35-40); Montpar-nasso-53, 8° (544-14-27); Marignan, 8° 1359-92-82); Madeleloe, 8° (771-56-73); Osumont-Convective. (073-55-03); Oaumont-Convecting, 15° (828-42-27); Clichy-Pathe, 18° 1522-37-4t); Geumnnt - Gambetta, 20° (137-02-74).

LA VIS OEVANT SOt (Pr.): Para-mnunt-Marivaux. 2* (742-83-901; Panthéon, 5* (833-15-04); Para-mouot-Elysées, 8* (359-48-34); Ternes. 17* (380-10-41); Secrétan. 19* (205-71-83). W.C. FIELDS AND MES (A., V.O.) : U.O.C.-Odéon. 6 (325-71-68).

CARNET

Mariages LAMELIORATIO

L'éclaire

The control of the co

The state of the s

ムでという。まで1.35 (1992**を)を)。 からく (1995年**)

and product on a

 $\label{eq:control_eq} |x_{ij}\rangle = |x_{ij}\rangle \frac{d^2 d^2}{dt} \langle x_{ij}\rangle + \langle x_{ij}\rangle + \langle x_{ij}\rangle \frac{1}{dt} \langle x_{ij}\rangle \frac{1}{dt} \langle x_{ij}\rangle + \langle x_{ij}\rangle +$

AFFAIRES

PC. edil met i serrie

Manufrance à sa strategie

The matter distinguished details.

PARTERINA - A REPRESENTA

The continue of ports man-

Water transfer transfer and and the second

To the or of the same and the same the best resulted to the property The second secon

TATAL TO SELECT THE SE

A CONTRACT OF THE PARTY OF THE

and the American American

THE STATE OF A PARTY OF A SALERS

The state of the s

THE PASS OF ARREST PRINCIPAL PRINCIP

PAS 10 AND THE PASSET

Polifique I

1

was distant from and in the go

— M. et Mme Lue Tarieul,
M. et Mme Bubert Panneller,
nut la joie de fatre part do mariage
de leurs enfaots.

Marie-Claude et Bertrand.
La cérémoole religieuse a été céléhrée le samedi 21 jaovier 1978 à
Vinceunes.
27. rue de la Paix, 94300 Vinceunes,
15. rue Juiez-Didier,
10120 Saint-André-lez-Vergera,

- Saint - Dié, Nancy, Strasbourg
Mme André Colin, son épouse,
M. et Mme Bernard Dussud e
leurs enfents,
M. et Mme Pierre Metais et leur
enlents,
N. et Mme Pierre Metais et leur M. et Mme Plerre Metals et leun enlents, M. et Mme Plerre Colin et leur enfants, M. et Mme Philippe Colin et leur enfents.
M. et Mme Guy Filldwein et laur

same recert Cattons at se enfacts, ses beau-frère, helles-sœurs, ceveu et clècres, darrie. Thomas, Simor Legras, Marte. Vinnuer, iscoute Colin et toutes les familles alliée cot la dauleur de lairs part d'ele perte cruelle qu'ils viennen d'éprouver ec la persoone de M. André COLIN, sociec élève de l'Scole polytechnique officier de le Légion d'ammeur, président d'unnesur des Etchilssemects Cantols, ecodorni dens la pair du Seigner.

des Etchilssemeous Cantola,
codormi dens la pair du Selgner,
le 20 janvier 1978 dans sa solvaet;
dix-hultième accée.

« M n n commandemen
c'est que vous vous aimi;
les uns les actres comn
je vous si aimés, s
Saint Jean, XV, 12
Les obséques surrot lien dans
plus stricte lotimité familiale, 0
service religieux sera célébré «
l'égilse Saint-Martin le 28 janvi;
1978, à 10 heures
La (amilie ce recevra pas
domicite.

omicite.
Ni fleurs of couronnes.
Cet avis tient Ueo de faire-par.
14. avenus de Bobache,
83100 Salot-Gié.

88100 Salot-Glé.

(N6 le 2è avrit 1900 à Saint-IIVosges), Al. André Colin était and ;
elère de l'Ecolé polytechnique, ingénix
des Haurs Fourneaux de Pont-a-Mous
de 1922 à 1927, il fut, de 1922 à 21,
président-directeur général, puls préside.
d'honneur des Etablissements Ganthis,
était également edministrateur dep
1966 de le Société annoélemne de cré
industriel et dépuis 1972 de la Socinancélenne et Vavin-Bernier. Il avait :
de 1909 à 1967 président de le chamt,
de commerce de Saint-Dié, dont il rest
président d'honneur.)

Remerciemen... - Mme M. Voltchikis - Meode profondémaot émus des messages sympathie recus à l'occasion décès de M. L. VOLTCHIKIS,

Anniversain

Le femile du docteur Francis DAYAN, rappelle soo souveuir à l'occasion premier anniversaire de sa mort

— Une messe sera célébrés jeudi 26 janvier 1978, à 16 neu précises, en l'église Saint-Germa des-Prés, à la mémoire de Raymend SUBES, pour le huitième sanniversaire de mort. Il est demandé, à cette ou sioo, à lous ceux qui l'ont con et aimé, d'assister à cette messe sioo, à lous ceux qui l'ont con et aimé, d'assister à cette messe sion de l'assister à cette de l'assister à cette de l'assister à Messes anniversain

Falls of souver! Bienfoisant

- L'Unico syndicale C.G.T. da reginn parisienne organise, le meredi 25 Jenvier, à t4 h. 30. l'Olympia une matioée artistique faveur des esfants des asans vaus. Distribution de jouets et l'indigent

Communications divers

Lé groope « assuracces »
anciens Sciences - Pn niganise.
25 Jenvier, un diner-débat animé i
M. Bernard Pagery, président-dir,
teur général des sociétés d'assuras,
du Groope de Paris, sur le tible.
« Assurance et nationalisetion ». B'
seignements et inscription : god.
« assurances » des coelens Sciences,
po, 187, boulevard Saint - GermanParis (7°). Tél. 548-81-62.

Nos sbonnes, beneficiant d'une n duction sur les insertions de . Carri du Monde », sont priés de joindes 14 leur envoi de texte une des deraits bandes pour justifier de cette qualità

Le temps d'en boire une combien de bouteilles The second secon de SCHWEPPES Bitter Lem de SCHWEPPES Sitter étes-vous capable de retourne

AUX CINÉMAS QUINTETTE ET LA CLEF



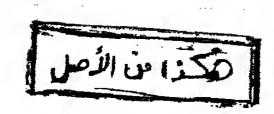


SOLDES chez...



Porcelaine, orfèvrerie, cadeaux, petits meubles du 24 au 26 janvier

25, rue Jean-Goujon - PARIS (8°) de 10 heures à 18 heures



PARTIE ANN SE
PA

Service of Service

PER IFFE SGC.

February States States

62) I. Malta.

Seattle & 1522 to 50 Seattle &

I BUDTERUX

IN LENGTHERY

Cutatesta

The second control of the second control of

W. LE GENERAL

Andrew is the front of the fron

THE STATE OF THE S

A Company of the Comp

All San All Sa

La Partie of Aller

E TO THE STATE OF THE STATE OF

Supplier grid in the second of the second of

(事) (第2771)

1 年の中のイント インタイン 日本の大学

. C. S. . S. . F.

and the second

のの対象を一つで のでは、一般である。 をは、大変をできます。 をは、大変をできます。

※アスマを発生等と 一人

4.444

Time amore a comment of the comment

ALLET . AM.

économie

L'AMÉLIORATION DE LA CONJONCTURE A L'ÉTRANGER

L'éclaircie anglaise

(Suite de la première page.)

Pourtant deux antres facteurs devraient favoriser l'assainissement. D'abord, le découvert budgétaire, qui engiobe outre-Manche le solde débiteur des collectivités locales et du secteur nationalisé, con acceptable de frances docales et de secreta de francs de francs est passe de 88 milliards de francs en 1975 à 63 millards de francs actuellement. Ensuite, la hausse description de 1978 à eté ramenee d'une cadence annuelle de 1978 à u milieu
de 1976 à 12,5 % aujourd'hui, soit
une décélération d'un tiers. En
France, l'inflation reste légèrement an-dessous des deux chifires, mais son ralentissement d'une ceptible année sur l'aotre est peu per-

L'éclaircle angiaise laisse assurément subsister des zones d'ombre : baisse du nivean de vie, chomage, growne syndicale, faible productivité. Elle amorce cependant un renversement de tendance Le cabinet travailliste, an lieu d'imposer au pays des sacrifices sans résultats, peut dorénavant les justifier par un début de rétablissement. De manière algnificative, le Stock Exchange a été, l'an dernier, la Bourse la mieux orientée de cont l'Occident, contrastant avec l'éclipse de New-York, la contre-performance de Tokyo et le recul de Paris. Du hant des vingt-six étages de sa tour de 97 mètres, Il sent grandir ses ambitions en Europe et dans le monde. Doit-on rappeler que les valeurs britanniques capitalisent des sommes du même ordre que les Bourses trançaise, allemande, hollandaise, belge et italienne réunies?

Le boom pétrolier

A la fin de 1976, le F.M.I., penthe ché au chevet du royaume, portait z un diagnostic sévère et subordonnaît son aide à des mesures très strictes. Treize mois plus tard, l'Economist titre : « An secours la livre remonte... » Par - delà kerhumour et la satisfaction, cette boutade signifie, toutefols, que "'- : devenir inflationniste. Aussi, la L roll reprise du sterling, pour avoir un saccompagner d'un réveil de économie nationale Or, quelques ilgnes favorables apparaissent en

rement.

Emaladroite.

publics): l'intervention de

l'État est excessive et souvent

mie de liberte et de responsa-lité » en faveur de laquelle « le uvernement s'est prononcé sans ibiguité à Blois » a souligné e « le juste fonctionnement de société libérale suppose l'inter-ntion d'un Etat puissant » qui

Faire respecter les régles du
 libéral (contre le malthusia-

domination) et introduire, au

Miss C

produit 40 millions de tonnes de pétrole et espère atteindre 100 millions d'ici trois ans. Laboratoires, derricks, chantiers flottants, ancrés en plein large sur des îlots artificieis, parfois aussi lourds que trois tours Eiffel, percent les brouillards de feux annonciateurs d'une prospérité nouvelle. A elle seule, la zone britannique - dont l'Ecosse réclame sa part - englobe 46 % des perimètres de recherche (1). Bientôt le royaume assurera son indépendance énergétique. A son or noir s'ajoutent en effet les importantes ressources de gaz sous-marin et d'inépuisables réserves de charbon. Aucun autre pays du Marché commun ne bénéficie de tels atouts

Les deux tiers des commandes industrielles liées à l'exploitation pétrolières sont allées l'an dernier au Royaume, alors qu'au début l'étranger devauçait l'économie nationale, mai préparée. Environ cent mille emplois ont été créés, provoquant, malgré les controverses entre les parties prenantes, un notable effet d'entrainement. Les cheis d'entreprise, selon de récents sondages prévoient d'augmenter leurs investissements de 20 % cette année. Dès 1977, l'industrie manufacturiere les a accrus d'un pourcentage comparable Le National Economic Development Office (ou NEDO), active en outre la restructuration de nombreuses branches. Une vingtaine de groupes de travail, qui associent l'Etat, le patronat et les syndicats, dessinent les contours de l'Angleterre moderne,

Déjà, l'économie britannique bascule de ses foyers tradition-nels — Nord-Ouest, Centre, grand large atlantique - vers le Sud-Est, la côte orientale et la mer dn Nord. La moitié de la population se masse an-dessous d'une transversale reliant la rivière Severn, près de Cardiff, à la Humber, qui borde Hull, an voisinage de pérrole nordique. Les Comtés de mouvance londonienne — dn Surrey an Hertfordshire - rassemblent le tiers des industries antomobiles, aéronautiques, électriques ; 40 % des établissements de recherche, les trois cinquiémes des activités sur télécommunications et les

Deux correctifs atténuent tou-En 1977, la Grande-Bretagne a tefois cette concentration. D'un

AFFAIRES

M. MARCHELLI (C.G.C.) : le

P.C. est-il prêt à sacrifier

côté, des ateliers entiers se dépiacent jusqu'à l'extrême sud-D'abord, ce qu'on prenait pour quest de la transversale, dans le Devon et les Cornouailles. De l'autre, les anciens bastions se reconvertissent. Le long des 120 kilomètres qui, par Man-

chester, joignent Liverpool an Yorkshire occidental, la densité industrielle se compare à celle de la Ruhr. Certes, les résultats obtenus, les perspectives ouvertes, ne sauraient faire oublier la gravité des problèmes en suspena. Les sacrifices demandés aux travailleurs (pou-

voir d'achat amputé), les charges de l'Etat-Providence, la superfiscalité qui frappe les entreprises et de nombreux particuliers entretiennent de graves tensions politiques et sociales. Le redressement complet risque de se trouver retardé. C'est pourquoi l'expé-rience travailliste de MM. James Callaghan et Denis Healey mérite une grande attention.

Cette expérience procède par tâtonnements, erreurs, retours en arrière. Il s'agit, cependant, d'un processus typionement anglais

qui ne doit pas masquer deux réalités essentialles.

une décadence irrémédiable de la Grande-Bretagne se révèle être une mutation, extremement douloureuse mais sans doute salvatrice. L'éclairele actuelle en témoigne. Le penple anglals conserve une faculté de rebondisments que de nombreux milleux du continent ont sous-estimée, er particulier les responsables fran-çais. Ensuite, ce que tente l'Angieterre concerne toute l'Europe : changer la condition ouvrière par la vole parlementaire phitôt que par la contrainte, supprimer les injustices tout en préservant l'économie de marché, faire coexister le monde des usines et l'initiative privée, les syndicats et les marchands. La réponse britannique pèsera lourd.

RENE DABERNAT.

(1) Convention du 28 avril 1988 signés à Ganève, puis légèrement retouchée : Roysume - Ins. 45 %; Norvère. 27 %; Pays-Bas. 11 %; Dagemark, 10 %; République fédérals allemande, 5 %; Beigique, 0,5 %; France, 0,5 %.

L'inflation continue de se rulentir en Grande-Bretagne

La hausse des prix pourrait être inférieure à 10% en 1978

De notre correspondant

Londres, — Le dernier indice des prix de détail confirme les prévisions officielles d'une baisse continue de l'infiation. Pour la second mois consécutif, le coût de la vie n'a augmenté que de 0,5 % en décembre, ce qui a ramené le taux annuel d'infiation de 13 % en novembre à 12,1 %, soit à son nivean le plus bas depuis avril 1973. Ce taux a baissé régulièrement depuis le mois de régulièrement depuis le mois de juillet où il atteignait 17,6 %. Aussi, M. Hattersley, ministre des prix, a-t-il déclaré que l'objectif d'un taux inférieur à 10 % sera surement atteint au cours des prochains mois et maintenu pendant toute l'année, et même en 1979, à condition que les augmen-tations de salaires restent dans des limites raisonnables. Les experts officiels estiment

que même si l'augmentation des salaires s'établit finalement entre 12 et 14 %, l'inflation s'inscrira, à partir de mars et pendant toute l'année, an-dessous de la « barre » l'année, an-dessous de la « barre »
de 10 %. En novembre, le salaire
moyen a progressé de 1,9 % par
rapport à octobre et de 10,3 % en
un an (+ 9,5 % en octobre et
+ 9 % en septembre).
La décélération des prix est
ilée surtout à l'appréciation de
la livre sterling, qm allège le
coût des importations de matières
premières Néanmoins, le nivean
des augmentations de salaires
reste incertain, les accords inter-

venus jusqu'à présent ne concer-nant que 20 % des travailleurs. L'échec de la grève des pompiers et la modération des mineurs,

accepté les accords locaux de productivité, entretiennent l'es-poir que les nègociations sala-riales resteront dans des limites acceptables. Toutefois, le gouver-nement devra probablement faire fonc de la les probablement faire face, dans les prochaines semai-nes, à la grève des ouvriers élec-triciens. La nonvelle chute du taux d'in-

La nonvelle chute du taux d'inflation a incité le gouvernement
à autoriser une dévaluation de
5 % de la clivre verte » dont s'est
félieité le ministre danois de
l'agriculture. Cette mesure aura
pour effet d'augmenter de 1 %
en moyenne les prix alimentaires
et de 0,25 % l'indice des prix de
détail. Cette légère hausse des
prix alimentaires sera, espèret-on, facilement acceptée par
l'électorat à un moment où l'augmentation du pouvoir d'achat en mentation du pouvoir d'achat en compense les effets. Cependant, dans l'immédiat, le gouvernement risque d'être tenu en échec aux Communes par une coalition des conservateurs, des libéraux et des députés nationalistes, qui, dans l'intérêt des agriculteurs, recom-mandaient une dévaluation plus forte : 7 à 10,5 % de la « livre

Il faut noter toutefois que le nivesu de vie par tête d'habitant en Grande-Bretagne reste infé-rieur à is plupart de ceux des pays industrialisés.

HENRI PIERRE.

PRIX

Manufrance à sa stratégie qui ont renoncé temporairement à leurs revendications et ont politique ?

A l'occasion du banquet anuuel e la Fédération nationale des avaux publics, qui a eu lieu andredi 20 janvier, M. Philippe andredi 20 janvier, M. Philippe (De notre correspondant.) Saint-Etienne - CA canquante

lement, président de la Fédé-tion, s'est livré à un vigoureux jours des élections, le parts comaidoyer en faveur de l'économie bérale. muniste est-il prêt à sacrifier Manufrance pour démontrer les méjoits du système capitaliste? » ** Aussi longtemps qu'un retour sources du véritable libéra-me concurrentiel n'oura pas été fectué, et seul l'Étai peut y urvenir puisqu'il est seul resmeable de son abandon, nous rons condamnés à vivre dans Tout en se refusant à cette éventualité, M. Paul Marchelli, prési-dent de la fédération de la métallurgie de la C.G.C., n'en a pas moins posé la question vendredi 20 janvier à Saint-Etienne, où il 20 janvier à Saint-Etlenne, où il était venu participer à l'assemblée générale de la S.A.I.M.R.S. (Syndicat des ingénieurs et assimilés de la métallurgie de la région stéphanoise! Si le redémarrage de la firme stéphanoise patine, constate M. Marchelli, ce n'est pas la faute du nouvean P.-D. G. M. Jacques Petit, bien au contraire, ul celle des pouvoirs publics, qui ont tenu leurs engagements, mais de l'actionnaire majoritaire, en l'occurrence la malaise, peut-être même main dans la révolte », a clare M. Clement, qui a ensuite mance violemment « l'interven-m excessive et souvent mal-trotte de l'Etat, ignorant les alités qu'il prétend oméliorer et i nous condutt insensiblement nous conaux insensiblement collectionsme démocratique et la disparition totale, non seument de la liberté d'entre endre, mais de toute forms de la liberté d'entre endre, mais de toute forms de la liberté. majoritaire, en l'occurrence la municipalité à prédominance com-Répondant à M. Clément, Répondant à M. Ciement, Fernand Icart, ministre de quipement et de l'aménage-ent du territione, qui présidait banquet, après avoir souligne valeur fondamentale « de l'éco-mie de liberté et de responsa-

Certes, a grace aux garanties données par celle-ci, des investissours ont été trouvés », mais il apparaitrait qu'd ont fait marche arrière. Four M. Marchelli, « ce l'est pus par hasard si la municipalité n'a pas fait le nécessaire pour les omener au bout de leurs engagements ». « La politique est une chose, l'emplot en est une autre St. le 31 innvier au soir, les fameux investisseurs ne sont pas réapparus duec les 66 millions reapparas abec les so manicipalité oura jout la preuve qu'elle o sacrifié Monufrance à la haute stratégie politique du P.C. » M. Marchell se demande si le P.C o'ensisse pas de laisser l'entreprise en l'état, a pour, quéloues jours nditions de travail et de leurs numérations;

i) Pixer les orientations genees de développement arrêtées r le gouvernement.

en l'état a pour, quelques tours apant les élections, tenter de démontrer que si l'on en est arrivé là, c'était la joule au gouvernement.

ment. » — J.-P. C.

EXCEDENT COMMERCIAL RECORD DU JAPON : PRÈS DE 10 MILLIARDS DE DOLLARS EN 1977

Tokyo (A.F.P.J. - Alors que le ministre japonais des affaires éco-nomiques extérieures, M. Nobuhiko Ushiba, entame une tournés européenne, qui dolt e conduire à Genève, Bruxeiles Bonn, Londres et Paris, le surplus de la balance commerciale nippone à enregistre un nouveau recoro en 1977, avec 9 750 millions de dollars, selon le ministère des finances. Les expor-tations ont attein: 80 510 millions de dollars, en progression de 8.6 % par rapport à 1976, tandis que les importations diminuaient de 0.6 %, se situant à 70 760 mil-

de 0.6 %, se situant à 70 760 millions.

En décembre, l'excédent, qui a été de 2 210 millions de dollars, a représente aussi un souveau record mensuel, laissant loin derrière la record précédent de 1 490 millions remontant à fuillet. Les exportations, avec 6 570 millions, ont toutefous baissé de 39 % par rapport à décembre 1976, tandis que les importations ont chuté de 12.6 % en un au revenant à 6 360 millions.

Avec les seuls Etats-Unis, l'excédent s'est élevé en 1977 à 7 300 millions de dollars, les ventes 7 300 millions de dollars, les ventes nippones ayant progressé de 14 % et les achats diminué de 5 %. Avec la C.E.E. le surplus a atteint 5 millards de dollars, les expor-tations japonaises ayant aug-menté de 10 % et les importations

de 5 %. Enfin. les achats de pétrole brut ont représenté un tiers des importations totales du Japon en

Démentis...

liberté des prix, M Monory. ministre de l'industrie, du commerce et de fartisanat, e annoncé le tê lanvier, lors d'une contérance de presse, que les prix de l'industrie horiogère seraient Ithérés à compter du 14 lévrier (le Monde du 20 jan-

ministre responsable de l'indus-

trie trançaise, nous n'avions pas jugă utile da la văriijer aupres de le Rue de Rivoll A tort Le ministère de l'économie et des Ilnences a en elter indiqué le 20 janvier qu'il n'était pes question de libérer ces prix à la date annoncée par le mi et, mieux encore. que ses ser-vices compétents poursuivalent en ilaison avec l'industrie horiogère la négociation d'un engagement de modération. L'attaire prend un tour tranchement comique à la lacture d'un communiqué de le chambre de l'horlogerie qui, ce même 20 janvier, attirme que = ses négociations avec la direction générale de le concurrence et des prix sont suspendues depuls le 29 décembre 1977, dans l'attente du retour à la liberté des prix qu'elle estime indispen-

cable 1 . Après l'opposition et la meiorité, vollà le gouvernement à son

Aux États-Unis

Le programme économique de M. Carter devrait maintenir la croissance à 5%

De notre correspondant

Washington - M. Carter peut-il compter sur son plan économique pour redresser une popularité que tous les sondages récents présentent dans un état alarmant de déclin? A en juger par les premières réactions à ce programme, qui a été publié ven-dredi 20 janvier sous la forme dredi 20 janvier sous la forme d'un rapport an Congrès, les espoirs sont encore prématurés. Sans doute l'allègement fiscal de 25 milliards de dollars, qui en constitue la pièce maîtresse, est-libien accueilli, mais pas par tout le monde. M Meany, par exemple, président de la centrale syndicale À.F.I. - C.I.O., eût préféré que l'Etat fédéral conservat ces fonds pour financer plus largement les programmes de création d'emplois. En ontre, le gain net des contribuables sera inférieur à la somme annoncée, en raison d'autres dispositions fiscales: Il sera, en fait, de 10 milliards de dollars pour les particuliers, de 6 milliards pour

de 19 miliards de dollars pour les particuliers, de 6 miliards pour les chefs d'entreprise.

De nouvelles réductions pourront être décidées en 1979, a indiqué le président, à la fois pour compenser les charges résultant du programme sur l'énergle (celui-ci devrait être enfin voté par le Congrès, sous une forme ou sous une autre, dans les mois qui viennent) et pour relancer l'économie, si le besoin s'en fait sentir. Car la philosophie de M. Carter est bien arrêtée sur ce point : une importante réduction d'impôt était né ce es a i re pour relancer l'économie et réduire le relancer l'économie et réduire le chômage, objectif que le gouver-nement place en tête de ses préoccupations, avant la lutte contre l'inflation et le souci d'équilibre budgétaire.

Un déficit budgétaire toléré A cet égard, une promesse élec-torale, réaffirmée il y a encore quelques semaines comme un arti-cle de foi, à savoir présenter un budget en équilibre en 1981, der-nière année, du premier mandat du président, a été officiellement abandonnée. M Carter se dit ton-jours décidé à atteindre cet objec-tif, mais il ne fixe plus de date. tif, mais il ne fixe plus de date, « Avec une croissance exception-nellement forte du secteur privé, écrit le président dans son rap-port, nous aurions de s oin d'un budget fédéral en équilibre. Mais avec une économie en croissance avec une économie en croissance plus faible, parvenir à l'équilibre du budget en 1981 ne servit possible qu'en renonçant aux réductions d'impôt nécessaires pour parvenir au haut niveau de l'emplot qui est notre objectif. Dans ces circonstances, la date à laquelle nous toucherons au but devrait être différée, » Autrement dit, la période actuelle fait partie de celles adans lesquelles d'imde celles a dans lesquelles d'im-portants déficits du trudget fédé-ral doivent être tolérés, parce qu'ils sont nécessaires pour renjorcer le pouvoir d'ochat des consomma-

pouvoir d' o c h a t des consomma-teurs et des entreprises ». Le défi-cit pour l'année budgétaire 1978-1979, sera donc de 62 milliards de dollars: il n'aurait été que de 42 à 47 milliards sans les réductions d'impôt projetées. Le président ayant appareument décidé que le déficit du budget n'est pas une cause d'inflation si le taux de croissance est faible, c'est vers d'antres voles mu'il se si le taux de croissance est faible, c'est vers d'antres voles qu'il se tourne pour réduire la hausse des prix. Sans doute les Etats-Unis sont-ils relativement épargnés à cet égard parmi les suires pays industrialisés, avec un taux d'inflation de 6,8 % en 1977 (+ 0,4 % en décembre). Mais le président reconnaît qu'il ne peut faire grand-chose pour amélioner ce chiffre, sinon recourir à quelques expédients marginaux : constitution d'un stock de 30 à 35 millions de tounes de céréales pour éviter une flambée des prix comme en 1973-1973 (mais c'étati à la moindre des choses que le gouvernedre des choses que le gouverne-ment ponvait faire pour calmer l'irritation persistante des paysans qui sont venus occuper le centre de Washington et même le burean du ministre de l'agriculture, an moment même où le président présentait son message sur l'état de l'Union); contrôle renforce

de l'Union); contrôle rentorce sur les frais d'hospitalisation, qui ont doublé depuis 1970... Four le reste, c'est-à-dire l'es-sentiel, le président, qui refuse tont contrôle des salaires et des prix, a'en remet à un effort « volontaire et coordonné » du patronat, des syndicats et du gouvernement pour obtenir une « décélération » des hausses. Dans ce but, des consultations « informelles a seront organisées par sec-teurs industriels, sous l'égide du gouvernement. Mals M Carter admet dans son rapport qu'il ne peut fournir « aucune garantie »

Sans donte l'administration dispose-t-elle de quelques moyens de pression, au moins sur les induspression, au moins sur les mous-triels. Le rapport présidentiel pro-met, par exemple, de revoir certains réglements gouvernemen-taix trop stricts qui ont en pour effet de faire grimper les prix, notamment dans le domaine de la protection de l'environnement.

L'on peut penser qu'il sera plus généreux en faveur des industries qui joueront le jeu anti-inflation. Toutefois, pour le moment, le scepticisme, voire l'hostilité, pré-valent, tant parmi les chefs d'en-treprise que parmi les dirigeants syndicaux. M. Meany a estimé que « des directives données d'en haut, sous quelque jorme que ce soit. sous quelque forme que ce soit, constituent un pas vers le contrôle des salaires. Il a rafusé au gouvernement le droit de « définir les termes et les résultats des négociations collectives».

Réduire le chômage

Les résultats obtenus dans le domaine de l'emploi — un million de chômeurs en moins qu'il y a un an quatre millions d'emplois en plus — o'ont créé nul « vertige du succès » dens l'administration. Le rapport présidentiel relève que le phénomène n'est pas entièrement reflète dans les statistiques : aux 6,5 millions de demandeurs d'emploi doivent être ajoutés 3,75 millions de salariés contraints d'accepter des emplois partiels et un million de chômeurs tellement découragés qu'ils ne font même plus acte de candidature. En outre, les minorités souffrent beancoup plus du chômage que la majorité blanche : 40 % des Noire de moins de vingt ans sont sans emploi.

Noire de moins de vingt ans sont sans emploi.

Les objectifs fixés pour l'aventr sont plus modestes que ceux de 1977. Le président espère obtenir une réduction du chômage d'un demi-point par an, de manière à parvenir à un taux de 5,5 à 6 % en 1979, Selon M. Schultze, principal consession descriptions de la consession de la cons cipal conseiller économique du président, les fonds alloués aux programmes fédéraux pour la création d'emplois et l'apprentis-sage auront doublé an cours des deux premières années de l'administration Carter. Mais le princi-pal effort devra provenir du sec-teur privé, qui fournit les cinq sixièmes des nouveaux emplois

Les objectifs fixés à la croissance sont egalement moderés.

M. Carter espère parvenir à une
augmentation du produit national
brut de 4,5 à 5 % par an, contre
4,9 % en 1977. Mais il doit constater qu'un investissement insuffireprise. C'est aussi à la prudence du patronat qu'il attribue un antre élément alarmant de la situation : la falble hausse de la productivité dans l'industrie, qui est passée de 3 % par an pendant les vingt premières années d'après guerre à 2 %, ou moins, ces dix dernières a nn è e s. An passage, M. Carter a confirmé qu'il attendait du remplacement de M. Ar-thur Burns à la tête de la Banque fédérale de réserve une orienta-tion de la politique de cette orga-nisation vers las convolescence to-

Le même effort sera demandé la communauté internationale. La première priorité dans ce do-maine sera la recherche d'une maine sera la recherche d'une e reprise à Féchelle mondiale », pour laquelle les pays à excédent « devront tentr leur rôle ». Le déficit de la balance des comptes américaine, qui sera de 18 millards de dollars en 1977, est un snjet e de souci, meis non griet e de souci, meis non gramme » et la baisse du dollar n'a pas été surprenante, jusqu'à ce que les fluctuations des cours deviennent, à la fin de l'an dernevennent, a la lin de l'an der-nier, « désordonnées et excessive-ment rapides ». Autrement dit, les Etats-Unis n'interviennent et n'interviendront que « lorsque la speculation menacs de saper notre économie ou celle de nos partenares a Dans tous les an-tres, cas, il convient de laisser le système des taux de change flot-tants fixer la valeur des mon-

MICHEL TATU.

• Les investissements industriels américains en France ont aug-menté de 20 % en 1977, faisant des Etats-Unis le premier investisseur stranger en France, affirme, dans sa dernière livraison, l'hebdoma-daire économique et financier Business Week, qui constats que la France attire actuellement plus de capitaux étrangers que n'im-corte quel entre raya d'Europe porte quel antre pays d'Europe. Si certaines dispositions fiscales ont contribué à ce phénomène, le moteur en est surtout « la perspective que la gauche divisée ne sortira pas gagnante des élections de mars ».

YOUGOSLAVIE

 Un consortum de sept banques de la R.F.A. secordera à la Yougoslavie un crédit de 500 millions de marks, aux termes d'un accord signé récemment, à 3elgrade, avec onze banques yougo-slaves. Cette somme sera affectée à l'importation d'équipements et de technologie ouest-allemands.

ES chez...

me, les tentatives d'entente on néf.ce des travailleurs. des es qui leur assurent une amé-ration progressive de leurs lditions de travail et de leurs

r le gouvernement. du 24 au 26 janvier The same of the sa

TRANSPORTS

LES PROJETS DE L'ACHETEUR DU « FRANCE »

• Une compagnie maritime franco-saoudienne

Une grande compagnie aérienne régionale française

Dans son bureau parisien, près du Trocadéro : un Chagall, une maquette du » France » et des modèles réduits d'avions. Président et proprié-taire de Tag Group, M. Akram Ojieh, la soixan-taine, le cheven blanc, l'élégance discrète, le contact facile, garde le sang-froid d'un homme

rompu aux affaires.
Né en Syrie, étudiant à Paris pendant la dernière guerre, résistant, marié à une Française et père de cinq enfants, M. Ojjeh a, aujourd'hui, la nationalité saoudienne. A ses débuts, il se

des cartoucheries au Proche-Orient avant de mettre son génie des affaires au service de l'Arabie Saoudite. Il contrôle l'exécution des grands projets de développement de ce pays par l'intermédiaire de Tag Gronp, dont son fils Mansour est vice-président.

dans le monde arabe, et notamment en Arabie Saoudite. Une France utils et non pas futile.

● Le France a-t-li àlà payé France vers son port d'attache et une

peyé comptant, le jour même de la soneture du contrat d'echat, eane intervention da la Compegnia francaise d'assurence pour le commarce extérieur (COFACE) et sans recours à quelque formule de crédit que ce soit. Toue les trais engagés depute été également réglés cash.

Où complez-vous ancrer définitivement le France?

La destination finale du France sera connue au plus tard le 15 février. Nous étudions, eujourd'hul, la possibilità d'ancrer le paquebot eux Etats-Unis, soit à La Nouvelle-Orléans, an Louisiane, soit à San-Francisco, en Californie, dans des régions francophlies. Cependant, une autre solution, eltuée an dehors des Etats-Unis, e mes préférences (1).

Quand le France quittera-t-il

Quelle que soft sa destination et comote tenu des formalités à remplir Son eéjour dans un pert françale .-Le Havre, Marseille ou Saint-Nazaire - pourrait être prolongê de plusieure aubir au paquebot des transformatione

 Combien coûte l'entretien du Frence ? A combien s'élèvant les eur son lleu de movillege ?

L'antretten du France - gerdiennage, chauffage, etc. — s'élève à millions de francs per en. La cer tification du paquebot peur sa darnière traversée à vide, Jusqu'à son port d'attache, me coûtera 5 millions. SI, pour répondre à de trée nomse demandes, l'avaie eccepté d'embarquer des passagers à bord pour cette ultime croisière, j'aureis dû dépenser entre 35 et 40 millions.

quer, lusqu'à sa destination finale. sonnel hôteller et d'agents techniques qui ont travaillé à bord. D'autant miaux, si, anoré au lerge des côtes le paquebot doit evoir son autonomie da gestion, c'est-à-dire produire son électricité, posséder sa station radio-

Ocument avez-vous concu famánegement Intérieur du France? L'eménagement Intérieur du France

restere tel qu'il est. Je ne modifierai en rien soo style et sa décoration. S'il faut remplecer un fautauli, on le remplecere à l'identique, s'il faut gera par une autre de même qualité __ memo couleur_

Avez-vous d'eutres projets dans le secteur maritime en reletion avec des Intérêts français ? L'Arable Sacudite ne possède pas

de flotte marchande. Or, l'Industrie Important. Je vale donc mettre eur pied une compagnia maritime franco-esoudlenne . an coooécation avec le Compagnie générale meritima tionnaire principal de la C.G.M. nous donne toutes garantles quant au succès de cette collaboration.

J'àtudie, d'autre pert, le possibilité C.G.M. qui détient un brevet pour des conteneure frigorifiques eutonomes. Cette techn/que de transport m'intéresse pour acheminer en Arabie

meubles de la collection Wildenstein ? Où comptez-vous les exposer ? J'al ecquis cette collection avant tout pour le garder dans le patrimoine français. Si elle avait été vandue à Monte-Carlo, elle aurait

personnel trançais pour acheminer le quatre coins du monde. SOCIAL

Vive le travail! La majorité des Français

plus ce qu'il était, mais qu'il reste la valeur tondamentale, lis estiment que bon nombre de escrocs, des almulateurs ou des

Car les Français edultes respectent le travail. Mieux, lie l'aiment. D'autant plus peut-être sont à tout moment menacés d'en être privés.

Ces réconfortantes conclusions ressortent d'un sondege réalisé par l'IFOP pour la Nouvel Economiste, portani sur un « échantillon national » de huit cent cinquente-sept personnes âgées de dix-huit ans et plus qui ont àté interrogées entre la 19 et le 28 décembre 1977.

S'il faut croire les résultets de ce 'sondage, 66 % - des Français - C'est-à-dire des huk cent cinquente-sept citoyens consultés - constatent qu'on n'enseigne plus aux aniants le res oct du travali comme on l'anseignait aux générations précédentes ; 24 % pensent le contraire et 10 % ne se prononcent pas. Toutefols. solxame-cinq ans sont les plus catégoriques pu/sque 80 % d'entre elles se rallient à la première opinion.

Les Français, nous dit-on, sont prêts à travailler davantage. Mais Il y a la manière de poser la tion : - SI, en raison de la crise, il n'y avait pas d'autre solution... = 56 % de citayens sont prêts à taire un effort pour intenir leur niveau de vie actuel ». Et il faut beaucoup de... courage à ces 17 % qui préfèrent

voir laure revenus diminuer. Ou bien à ces 27 % qui, trouvent peut-être le question mai posée, optent pour la silence.

Troisième Interrogation : êtesvous prêt à sacrifier un peu de vos loisirs actuels et de votre via de famille ? Oul à 44 %, contre 31 % de non et 25 % d'abstentions. Mals c'est pour obtani. per le traveil - une promotion

Les Français fustigent aussi les sans-emplot. - Certaine disent, demande l'Intervieweur. que bon nombre de chômeure eont des gene qui ne veulent pas travailler. Etee-vous d'eccord ? - Les Français Interrogés répondent oul à 51 % contre 36 % de non et 13 % d'absten-tions. Ce som les plus âgés qui

sont les plus sévères. Enfin les Français, affirmat-on, prétéreraient l'allongement des week-ends (26 %) plutôt que des congés payés (24 %). Mais réducdon du temps de travall de quatre-vingts heures per an. da se prononcer pour l'une des formules sulvantes : vingt mlnutes de travail de moins tous les jours ; une heure et demie deux semaines de congée payés une tols par en, solt quatorze jours, ou a un grand week-end de trois jours par mois », soit, ont peut-être pansé caux qui sur l'année. D'où la tentation da se railler à une formula qui, en fait, n'apporte que douze

lours de congé supplémen-Encore une tols, tout est dans l'art de poser la question...

lance dans l'import-export en Europe puis monte

Sa francophilie est à toute éprenve. Sans désemparer, il cherche à « vendre la France »

Line partie de cette collection con corta de musée flottant, conçu pour illustrer les multiples manifestations ertistiques et techniques du génie cette collection iront à Versailles et dans des palais nationaux. Le reste

La collection Wildenstein étatt incomparable. Je continueral d'ache ter des objete d'ert rares et... franmmode unique dans l'histoire de l'ébenisterle trancales.

compagnie régionale Air Alpes ? Tout ce qui concerne l'aviation toujours passionné. TAG ne veut-il pas dire Techniques d'evantgarde, et l'avenir n'eppartient-il pas à l'evion ? Cet intérêt pour la se sérianne explique me prise de participation dans le capital de Alpes. Pour maintenir cette pagnie en activité, l'al accepté, demier, de souscrire à une augmentation de capital. Si, à l'avenir, on me ec/licitalt de nouveau, je répondrais encore présent

L'idéal estait de créer une seule grande compagnie régionale eu lieu eporteurs qui ont du mai à vivre. Je serais heureux el, un jour, avec concours des pouvoirs publics et chambres de commerce, le pouvals créer cette grande compagnie régionale. L'aven/r me dira si je peux satisfaire ce désir que le ressens.

ticipation dans le capital d'autres compagnies, telles que Midair, Eu-rope Aéro Service et Touraine Air Transport, est Hée à la réalislation

loppement de l'industrie hôtellère

Je m'intéresse au développement des chaînes hôtelières françaises, et en particulier à celui de la société des hôtels Méridien. Je souhalterale soutenir l'expansion de cette filiale d'Air France pour la rendre compétitive, notamment vis-è-vis de ses concurrents .américains - Hillon, Intercontinental, Sheraton, - qui, à travere le monde, sont de plus en plus envahissants, Pour moi, l' » hôtalierie à la trançaise » est irremplaçable et inimitable. Elle a un ctyle qui n'appartient qu'à elle.

● Etes-vous acheteur d'un ou de plusieura Concorda ? Croyez-vous en l'avenir de l'aylon supersonique ? Je ne suis pas encore près d'ache-

ter Concorde que ce eoit pour le faire voter à vitesse supersonique ou pour l'exposer dans un musée des exploits français Cela dit le suis certain du brillant avenir de cet avion et je m'emploie déjà à assu-rer, à brève échéance, sa percée

 Croyez-vous possible la coopération économique entre la France et les pays du Proche-Orient, l'Arabia Saoudite notamment?
J'al été, en 1948-1949, le seu pion-nier à lancer les bases d'une coopé-

ration économique entre la France et l'Arebie Saoudita. Aujourd'hui, mon objectif reste le même. Jedia, dans la monda arabe, la France n'était connua que pour ses parfume, es hauts couturs, ses produits de luxe... Depuis, on e'est mis à apprécier, la-bas. la technologie de pointe la metièra grise française. Je ne regretta qu'une ecute chose : l'absence de la France au Proche Orient entre septembre 1958 et ceptembre 1963, due à la rupture des relations diplomatiques avec les pays arabes, consécutive à l'expédi-tior de Suez.

Pourquol cette francophille jamale satisfaite ? Toute me culture e été trançaise depuis mon plus jeune age. Je n'al connu les Etale-Unis et la Grande-Bretagne qu'eprès la dernière guerre. Et puis, les sentiments à l'égard d'une femme ou... d'un pays, ca no s'explique pas... Propos recueillis

por JACQUES DE BARRIN.

(1) Il pourrait s'agir de Montréal

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Le dollar en sursis

Le calme semble revenn ur les marchés des changes, du moins pour l'instant, après les dente. D'une semame à l'autit, le dollar est resté pratiquement sia-ble par rapport au deutschemark, et a même légèrement progressé vis-à-vis du franc suisse et du yen. La lire s'est nettement re-dressée tandis que le franc franpar les interventions inopinées de la Réserve fédérale, n'osent plus

Pendant les trois premiers jours de la semaine, le dollar se raffermissait nettement: le sentiment des opérateurs à son égard
devenait réellement meilleur, du
fait des interventions de la Réserve fédérale et de l'approche
du discours sur l'état de l'Union
que devait prononcer, jeudi soir,
le président Carter. le président Carter.

De ce disconre, les milieux financlers attendaient beaucoup, en principe, bien que l'essentiel leur en fut connn par avance: adjuration en Congrès de voter la loi sur l'énergie, volonté de lutte contre l'inflation et de sou-tenir le dollar, réduction des impots, etc. C'est peut-être pour cette raison qu'un certain flottement se manifestalt dès le jeudi et s'accentualt vendredi après que du dollar fut immédiatement stoppé par l'action des banques

Visiblement, le dollar s'est coorder un sursis, sur la durée duquel les evis des cambistes sont partagés. Les uns insistent evec raison sur la nouveauté extraorraison sur la nouveauté extraordinaire que constitue le soutien
qui est apporté à la monnais
américaine par la Réserve fédérale, grâce aux accords de
« swap » passés evec la Bundesbank. Ils soulignent le caractère
positif de ce soutien, preuve péremptoire, à leurs yeux, que les
Etats-Unis veulent sincèrement et
péritablement empêcher leur monvêritablement empêcher leur mon-nale de flêchir davantage.

Les autres font valoir que bien des mauvaises nonvelles sont encore à venir, notamment la publication, vers le 23 janvier, du publication, vers le 23 janvier, du déficit commercial américain pour le mois de décembre. Ils craignent, à juste titre, que le Congrès ne soit guère plus disposé à voter un projet de loi sur l'energie qui se traduira par un renchérissement progressif des prix des produits pétrollers, phénomène peu apprécié par leurs électeurs en cette année de renouvellement de la Chambre des représentants. Ils la Chambre des représentants. Ils taire de 1976, avec un execuent, relèvent, enfin, avec inquiétude la balance des paiements en 1977

que l' Réserve fédérale des Etats-Unis a déjà acheté 1.79 milliard de dollars pendant la semaine se terminant le 18 janvier, et se demandent combien de temps elle pourra e tenir » si le Congrès se montre rétif. Le Wall Street Jour-nal estime que le combat pour la défense du dollar durera des mois, si ce n'est des années, en attendant, les opérateurs, déconcertés

(le premier depuis cinq ans) et une reconstitution de réserves en

rement fléchi mardi et mercredi sur la publication d'un sondage d'opinien défavorable à la majo-rité et sur les déclarations « vi-gourenses » de M Jacques Chirac. de sorte que les cours du dollar et du deutschemark ont monté à Paris. L'annonce d'une diminu-

Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (la tione intérieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	.a.u ş	Franc français	Franc suisse	Mark	Pranc belge	Rorte	Lire Italienn
Landres	=	1,9340 1,9300	9,1478 9,0903			63,7253 63,4970		1686,44 1769,9
Kew-York .	1,9340 1,9300	=	21,1416 21,2314	49,9375 50,5050	47,1253 47,1143	3,0349 3,0395	44,0528 43,9560	0,114
Paris	9,1479 9,0903		=	236,20 237,87	222,90 221,90	14,3550 14,3161	208.37 207,63	5,424 5,316
2prich	3,8728 3.8214	2,0025 1,9800	42,3301 42,0382		94,3685 93,2862	6,0773 6,0182	88,2158 87,6329	2,2964 2,2347
Franciart.	4,1839 4,0964	2,1220 2,1225	44,8625 45,0636	105,9675 107,1969		6,4400 5,4513	93,4801 93,2967	2,3355 2,3355
BruxeVes .	63,7253 63,4970	32,9500 32,9000	6,9861 1.686,8	16.4544 16.6161	15, 52 78 . 15, 509 5		14,5154 14,4615	3,7786
imsterdam	4,390 <i>t</i> 4,3907	227,00 227,50	47,9915 48,3014	113,3583 114,8989	106,9745 107,1349	6,8892 6,9148	=	2,6832 2,5677
مِدَال	1686.44 1709,58	872,00 886,60	184,35 188,11	435,45 447,47	410,93 417,43	26,4643 28,9300	384,14 389,45	=

dollar, ce qui est un résultat. Mais ils restent sur le qui-vive, tous prêts à recommencer, et de temps à antre « tâtent » le dispo-

En Europe, des ventes ont pesé sur le FRANC SUISSE, qui a qualque peu fléchi par rapport à toutes les mennaies. An sein du e serpent » monétaire européen, la tension diminne nettement, ce qui allège les pressions sur le FPANC BELGE et les couronnes

se succède à lui-même. Le gou-verneur de la Banque d'Italie, M. Baffi, a mis l'accent sur l'assainissement financier ita-lien par rapport à la crise monétaire de 1976, avec un excédent de

excédent de la manue commun-cial en décembre n'a exercé an-cune influence positive. En fin de semaine, toutefois, une certaine sérénité, peut-être provisoire,

serenité, pent-être provisore, réapparaissait.

Sur le marché de l'or, le cours de l'once a oscillé entre 173 dollars, dans une atmosphère assez nerveuse.

A Londres, l'on estime que l'instabilité du dollar est le principal, et pent-être bien le seul facteur, qui influe sur la tenue de l'or.

L'un des associés de la firme de courtage Sharp-Pixley a déclaré qu'il ne voyait pas ce qui pourrait empêcher l'or de monter jusqu'à 200 dellars l'once et audelà en 1978, même si ce n'est pas dans l'immédiat. Et d'ajouter que dens l'immédiat. Et d'ajonter que la dimension actuelle et potentielle dn marché de l'or aux l'estats-Unis est devenue un élément majeur dans le processas de la formation des prix dn métal.

FRANÇOIS RENARD.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Baisse du zinc et du cacao

La fléchissement des cours du culum se poursuit au Metal Exchange de Londres. Le marché reste toujours déprimé par l'abon-

CACUTCHOUC. - Légère baisse des cours du naturel sur les places commerciales. La production mon-dials a atteint \$ 550 000 tonnes en

COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS

du 20 janvier (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.

METAUX. - Londres (en sterling par tonne) : ouivre (Wirehars) comptant 549 (863,50); & trots mois 661 55 (678 50): étain comptant (9310); piemb 222,50 (365,50); zinc. 261,50 (274,50).

- New-York (en cents par livre : cuivre (premier terme) 57.90 (55.40); aluminium (/lngots) inch. (53): (erralle, cous moyen en dollars par tonne, inch. (60.83); ercure (par 'outeille de 70 lbs inchange (180-138). TEXTLES. — New-York (en cents

par livre) : coton mars 54,91 (55) : mai 55,03 (56,19). — Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à soc) par kilo): isine (pegnes a soc)
mars inch. (240): jute (en dollars
par tonne). Pakistan, White
grade C inch. (445).

— Roubaix (en francs par kilo):
laine mars 23,40 (23,25).

CAOUTCHOUC. — Londres (en noc veaux pence par kilo) : R.S.R. comptant 48-46.80 (48.90-49.50).

— Penang (en cents des Détroits par kilo) : 201-202.50 (208-208.50). DENEERS. - New-York (en, scot

par lb) : caoso, mars 136.30 (144.60); mai 125.90 (132.75); su-cra, mars 9.43 (9.26); mai 9.76 (8.71); care, mars inch. (197); (8,71); esfé, mars inch. (197); mai 182,25 (183). — Londres (en livres par tonnu); sums, mars 120,30 (119,40); mai 125,50 (125,40); café, mars 1802 (1796); mai 1688 (1725); cacao, mars 1898 (1738); mai 1518

C 510).

— Paris (en francs par quintal):
escso, mars 1488 (1568); mai 1474 (1532); caré, mars 1573 (1655); mai 1615 (1625); sucre (en frames par tonne), mars 1050 (1035); mai 1064 (1054).

CERRALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé, mars 274 (278); mai 279 1/2 (254 1/4); mais, mare 224 3/4 (224); mai 229 (228 3/4).

réunion du Conseil international du sucre - la première avec le nouvel accord — pour fixer les quotas d'ex-portation, les cours ont été plus sou-

a pris vendredi, à titre temporaire, des mesures d'argence visant à freioer les importations massives on sucre aux États-Unis. A compter de ce samedi 21 janvier, to sucre d'im-

d'antre part, indiqué qu'il n'hênite-rait pas, si besoin était, à recoudr pour protéger l'inCustrie sucrière du

En attendant, le président Carter se poursuit, provoquée par la pertemaia survenant après la forte baisse de celle du Salvador. Le Brisil accorde son soutien à une proposi-tion de stabilisation des vriz priportation non caffiné sera taxé à sentée par le Mexique. progolier

MARCHÉ MONÉTAIRE

CALME

Le calme a continué à régner sur le marché monétaire de Pa-ris, où le loyer de l'argent au jour le jour est resté stable à 8 7/8 %. La Banque de France a continué à alimenter le marché en lui fournissant 2 milliards de francs lors de son adjudication de ven-dredi, au taux în chângé de 8 3/4 %. La tégère secousse res-sentie par le franc pour des ral-sons e électorales » n'a guère eu d'infinence sur le uivean du taux, una légère tendon étant touts, une légère tension étant toute-fois notée sur les échéances à terme de 1/16 % à 1/8 % en plus). La Caisse des dépôts, qui a entrepris, on le sait, de contri-buer à l'équilibre du marché en acceptant d'emprunter à très courte échèance pour repréter à plus long terme, s'est contentée de fournir des liquidités dans des conditions normales.

Comme la semaine dernière, c'est à l'étranger qu'il fant re-chercher l'actualité. En Belgique, le loyer de l'argent commence à redescendre après son escalade : le meilleur terme du franc beige au sein du « serpent » monétaire au sein du « serpent » honétaire en partie à la Berre. européen a permis à la Banque nationale de ramener son taux d'escompte de 8,50 % à 7,50 %, après l'avoir élevé brutalement de 7 % à 9 % à la fin dn mois de

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

4 1/2 % 1973 ... 97 000 70 290 860 C.N.E. 3 % ... 5 350 10 727 327 Michelin ... 8 330 9 325 950 Peogeot-Citroën ... 33 500 9 228 466 Schlumberger ... 21 709 8 990 482 Carretour ... 3 750 4 731 880

decembre dernier. Les milieux ildécembre dernier. Les milieux de de la lanciers pensent qu'une mesure analogue pourrait être prise au se la lancier. Noite de la lancier de la rale, mais, pour l'instant, les au-torités monétaires ouest-allemantorités monétaires ouest-allemandes semblent peu disposées à en faire autant, même pour contribuer à creuser l'écart des tans de part et d'autre de l'Atlantique.

Aux Etats-Unis, la masse monétaire a fortement diminus après son vir gonflement de l'allem d'année (pour des raisons techniques), mais certains ebservateus de fivre de l'autre de redoutent un accès de flèvre pour la fin de janvier et relèvent

pour la fin de janvier et relèvent une hausse lente mais continue des Federal Funds (argent entre banques). Apparemment, les su-torités monétaires restent dési reuses de freiner l'inflation et agissant sur les taux d'intèret. P. R.

MARCHÉ DE L'OR

COURS | COURS Or fin (title en narre)
— (title en naget).
Pièce trançaise (20 ft.)
Pièce trançaise (10 ft.)
Pièce sotsse (20 ft.)
Union title (25 ft.)
• Pièce tauts (20 ft.) Priece Urass (20 ft.)
 Souverain Edizabeth II
 Demi-conversion
 Trèce de 20 dellars
 10 dellars
 5 dellars
 30 peggis 20 maries ... 10 fleries ... 5 respies ...

wirses étrangère NOW 15 1128

LONDRES Reprises

To the tier tier and the anabolished 1 12 2 22 FEFTONSON SAME TO THE OWN OF MANAGEMENT AND SE

the territories of territories from the The state of the s Total Control of the GET S. Chile Town 128 13 1

St. Talving of

457

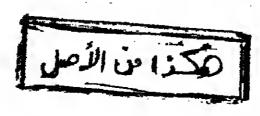
THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TO PE Charles Privatesma 246
Charles 224
Courrentes 224
Courrentes
De Boore
Free State Gestales
Gr Lati Stocks 226
Line Chomical 266
Shell
Lines 246

The Charles Sin a Control of the parties of the par Amprunt 41/2 % 1973 au plus haut

ference an poly die Segue i Life pratique to union Jes

Cet écare des temperats possesses par les auditables plus audi incertie l'équientes du one napoleona La sprince a maio marchen des rhauper et des en rinces de toutes sertes. Simil ratmine & gete der 125 -u debat de see total feridant in manufacture of the free first in the continue of the continu M. Raymond Sarry on me de premier minimum of Sa Frechiscoment & sentra-d Frechiscoment & sentra-d Frechiscoment & sentra-d On create the fibrilly pour later for the TD to employee & later to the fibrilly pour later for the TD to employee & later for the terminal fo Ge 10 % Cryptus State summand Ge 10 % Cryptus State summand County pur bases, come vision for brundle & summand state of publication states State summand forctors) Alexander State summand

tircloral Gifa wante & to in



LA REVUE DES VALEURS

en sursis

deraie des Elica He Lie Conservation of the Pares de la constante de la co Ball Street Jour. durers de mar det E ting the street of

sie, n'oced: p. ... de cloture comparés d'une seman Albania Course to a to to to to the little STATE I THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE \$150 100 1100 000 0 \$150 100 100 000 0 \$150 100 100 000 0 \$150 100 100 000 0 \$150 100 100 000 0

The second secon 4.5300 4.5304 2.0003 42.3361 1.000 67.5361 14. C.189 (0.50) 2.223 \$1.86E 6.962 10.60 10.50 6.962 10.60 10.50 32,7344 27,00 1 40,0000 11 1,1000 1000 27,00 10,0000 11 1,1000 1000 27,00 10,0000 11 1,1000 1000 START TRACTS to the same of the

C 1100

17. 25(0) 17. 25(0) 17. 25(0)

A 18 partie 47 can the parties of th Access to the con-STATE OF STATE OF ATTEME OF A the time transfer of a DITE MINEY

1 461 1 Br 18 . Mary In The and framework 4 34 "Place 27" COMP THE SEC. METATRIA PET 1/

er. color

et du cacao

the maintaine ! and the second - -THE PERSON NAMED IN ALUM TOTAL entre sipresio e 👉

A 企业/2008年 12年 12日 - 西東田丁

A SECTION OF SECTION O

847.4. p. 1488

Composition 2

المستقديق يتستقي ب

100 m

Com 40 B ... grapa 🐞 😽

14 44 1 L

Valeurs à revenu fixe ou indexées

Toute l'attention des opérateurs a été retenue cette semaine par les emprunts inderès sur l'or (voir par afficurs notre encadré). C'est ainsi que l' « emprunt 4 1/2 % 1973 » a terminé à son plus hant niveau historique, l'« emprunt 7 % 1973 » gagnant 181,60 f' (compte tenn du déta-

20 janv. Diff. 4 1/2 % 1973 ... 741 + 44.18

Empr. 10,30 % 1975 96,60 inchange
10 % 1978 ... 99,40 - 9.19

P.M.E. 10,60 % 1978 97,50 - 0,15

P.M.E. 11 % 1977 ... 99,20 - 0,10
2,50 % 1977 ... 199,56 - 9,18
4 1/4 % 1963 ... 103,20 + 1
4 1/4 % 1963 ... 103,20 + 1
5 1/2 % 1968 ... 1965,55 + 0,55
6 % 1996 ... 198,55 + 0,55
6 % 1996 ... 198,50 + 0,70
6 % 1997 ... 99,70 + 0,20
C.N.E. 3 % ... 2066,90 + 7,90
Charbourages 3 % 163,50 + 6,90

chement d'un coupon de 168,80 F). Il faut rappeler que ce dernier fonds d'Etat est maintenant ceté en « capital » (coupure de 1006 F nominal) et non pius « en pour-centage an pied du coupon ». Fermeté également des indexées parmi lesquelles les Obligations Charbonnages 3 % se sont mises à nouveau en évidence.

Banaues, assurances, sociétés

d'investissement

Sélection étrangère va porter son capital de 20 millions de francs à 50 millions de francs par émission à 140 francs — dont 40 francs de prime — de trois actions nouvelles pour deux anciennes.

Deux compagnies d'assurances vont procéder, à partir de lundi, à "es distributions gratuites d'ac-tions. Il s'agit de La Protectrice (une action nouvelle pour quatre anciennes), et de la Compagnie financière Victoria (une action nouvelle pour dix anciennes).

	20 janv.	Diff.
Bail Equipement	145	- 4,90
B.C.T	64	- 2 + 3,48 - 7,50 + 1,10 - 9,50 - 1,50 - 1
Cetelem		+ 3,48
Comp. bancaire	283,50	7,50
C.C.F	103	+ 1,10
Credit toucier	275,50	- 9.50
Financ, de Paris Prétabail	140 315	_ 1,36
U.C.B.	151	= i
U.F.B.	225	+ 3
Credit fouc, et int.	94.50	3,60
S.N.L	287	- 1
Como. du Misi	268	
Eurofrance	153,59	_ 3 55
Financ. dével. entr.	46,25	- 2,75
Pricel	96	_ 2,75 _ 0 _ 0,69
Schneider	93,80	
Suez	212,50	— 4,28

Bourses étrangères

NEW-YORK

Espoir et désenchantement

Une éclairele, la première de l'année, s'est produite cette semaine à Wall Street. Mais des brumes ont nent recouvers le petit coin de ciel dégagé et le marché, qui avait repris son avance avec la réap-parition du soiell, a reperdu tout le terrain qu'il avait regagné, l'indice des industrielles s'établissant ven-dredi, à l'issue d'une séance retardée de deux heures par une tempête de neige, à 776,94 (+ 1,23 point).

Les opérateurs sont successivement passés de l'espoir au désenchante-ment. Un espoir succité d'abord par la redressement du dollar et surtout ensuite par la perspective de mesures propres à remioreer encore la position de ce dernier à l'avenir tout en favorisant une reprise saine de l'activité économique, Ces mesures, beaucoup escomptaient que le président Carter s'en fasse l'écho dans son message

FRANCFORT Pins 1 %

La reprise des grandes valeurs chimiques, malmenées ces derniers temps, a été le fait marquant de la semaine. Elle a favorise une nou-velle avance du marché qui, d'un vendredi à l'autre, a progresse d'environ 1 %.

contre 800.4. 92,70 135,60 132,10 A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerciank

TOKYO

Irrégulier Quatro scancos sculement cotto comaine, le marché ayant chômé le 18 janvier pour la Fête des adultes.

Après avoir un peu fiécht, les cours se sont vigoursusement redrescours se sont vigoursu sée pour redevenir irréguliers, puis s'effriter de nouveau. D'un vendredi à l'eutre, toutefois, les différents

iudiess enregistrent une légère uns forte activité a régné, et de mains. Indices du 30 janvier : Nikkel Dow Jones, 5064,10 (contre 5039,99) ; indice général, 576,59 (contre 375,57). Cours 13 jan,

sur l'état de l'Union. Or le chef de l'exécutif américain s'est borné à formuler quelques vagues promesses, Autour du Big Board, la déception Autour du Big Board, is déception a été grande, et ce d'autant que les experts de Marrill Lynch, la glus grosse firme de courtage des Stats-Unia, propostiquaient an même moment que la baisse des cours allait se poursuivre au moins jusqu'à la fin de premier semestre. Du coup, l'annonce d'une contraction de la masse montaine est essaée la masse monétaire est passée Cours 13 isp.

5		13 381.	20 320.
•			
١	Alcoa	43 1/4	41
	A.T.T.	59	57 3/4
	Boeing	25 5/8	26 3/8
•	Chase Man Bank	27 7/8	28 1/2
•	Du P de Nemours		199 1/2
•	Rustman Kodsk	48 1/8	49
1	Erran	44 1/2	43 7/8
	Ford	41 3/8	42 1/4
	General Westric	46 1/2	. 45 7/8
ı	General Foods	29 7/8	30 1/4
ı	General Meters		59 3/B
ł	Goodynat	16 3/4	16 7/8
ı		266	266 1/2
ı	LT.T	30 1/8	38
ı	Kennecott	24 3/E	24 5/8
ı	Mobil Off	58 7/8	39 7/8
ı	Prizer	26 3/4	27 3/8
ı	Schlumberger	66 3/4	68 1/2
Į	Terro	28 1/2	26 1/8
i	U.A.J., 1uc	28 3/4	21
ı	Union Carbide	39 3/8	39 1/4
1	U.S. Steel	30 1/8	39 7/8
ı	Westlughouse	17 1/4	17 1/2
Ì	Xeroz Corp	45	44 5/8
1			

LONDRES Reprise

Pavorisé par la publication de divers indicateurs économiques ras-surants, un redressement s'est opéré sprés un nouveau repli initial, et les cours out orogressé de 1.3 % en

Pratiquement tous les compartiments ont participé au mouvement de reprise, y comoris les pétroles pourtant défavorablement influencés per Wall Street et la perspective d'une grève des camionneurs. Recul de B.P. à la veille du week-end sur le démenti de la compagnie à pro-pos des rumeurs lui prêtant la découverte d'un gisement au large des côtes brésiliennes. Indices F.T. du 20 janvier : Industrielles, 457,5 (contre 480,9); mines d'or, 147,5 (contre 139,1); Fonds d'Etst, 77,23 (contre 17,55).

Cours 13 jan. Cours 20 jan. 188 199 36 5/8 36 3/4 (*) En dollars, uet de prime sur le dollar investissement.

L'emprunt 4 1/2 % 1973 au plus haut

En quelques jours, le cours de l'emprunt 4 1/2 % 1973, indexé sur la Olèce d'or de 20 F, ment appelé emprunt et familièrement appelé emprint Pings, on Giscard (après 1973), vient de progresser de 10 %— autant que pendaut l'année 1977 tout entière. Dans un marché très sotif, avec un volume de transactions représentant près de la moitié de celui de l'ensemble des valeurs trançaises cotées à terme, il a atteint 761 F à la veille du week-end, contre 674 F à la fin du mois an 31 décembre 1976.

Le raison de cette perfor-mance : une hausse de 17 % en trois semaines de cette même pièce d'or de 20 F, bien supérieure à cell. du cours de l'once d'or à Londres et même à celle du lingot de 1 kilo à Paris. On sait que, traditionnellement, la valeur des pièces d'or est affectée d'une « prime », c'est-à-dire d'un écart entre le cours de Bourse et la valeur réelle du

férence au prix du linget de 1 kilo pratiqué le même jour. Cet écart est toujours positif : tes pièces sont olus maniables pius aisément négociables et pius aisément uegociables et beaucoup moins chères unitai-rement, un lingot représentant presque l'équivalent de ceut napoléons. La aprime » varie en fonction des tensions sur les marchés des changes et des in-quiétudes de toutes sortes. Elle avait culminé à crès de 125 % au début de septembre 1976, sous l'effet e ou jugué d'une baisse du franc, des circonstan-ces précédant la nomination de M. Raymoud Barre au poste de premier ministre et d'un fiéchissement du cours de l'once d'or à Longres. Puis elle ne cesse de fléchir pour reve-nir à 78 % environ à la fin de 1971, et remouter brutalement de 10 % depuis trois semaines, s'établissant à 88 % environ. Comme par hasard, cette remontée brutale a commencé avec la publication, mardi, d'un sondage électoral défavorable à la majortté... - F.R.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 16 AU 20 JANVIER 1978

Baisse «électorale» - L'or en vedette

A politique et ses péripéties ont exercé ces derniers jours leucorel une très forte influence sur la Bourse de Paris. Mais, contrairement à ce qui s'était produit la semaine précédente, cette influence n'a pas, cette fois-ci, été bénéfique: facheusement impressionné par le nonvel et subit éclat de M. Chirac, puis par les résultats jugés inquiétants du dernier eoudage électoral «Figaro-SOFRES : indiquant un net recul de la majorité, le marché français a baissé d'un peu plus de 3 %, reperdant ainsi une bonne partie des gains acquis précédemment.

Amorce des lundi à la faveur d'une assez forte contraction du volume des transactious — l'atonie des affaires est fréquemment génératrice d'effritement — le monvement, bien que freiné par l'intervention discrète des gendarmes - lorganismes de placement institutionnels), e'accelérait sensiblement le lendemain, une fois comm le discours prononcé à Vierzon par le maire de Paris et les dernières intentions de vote des Français. Mercredi, toutefois, le calme revenait antour de la corbeille et la tendance apparut même un peu plus soutenne. Pas long-temps, puisque jendi, après une timide et noovelle avance initiale, un léger tassement se produisait derechef. auquel succèdait un franc recul à la veille du week-end, que les investisseurs institutionnels tentaient encore, mais sans grand succès, de inguler.

 Nous ne ponvons même pas incriminer les veutes de fin de mois -, murmurait tristement un professionnel. En effet, la liquidation ganérals de janvier, qui se déroniera lundi prochain, sers, pour la troisème fois consécutive, encore et fortement perdante (— 4,3 %). Aussi la plu-part des primes ont-elles été abandonnées vendredi, jour de la réponse.

Affirmer que la Bourse traverse à nouveau une zone de turbulence pré-électorale est presque nne lapalissade. Le phénomène n'est pas nouveau, mais il s'amplifie à mesure qu'approche l'échéance de la prochaine et importante consultation populaire. La preuve : ni les excellents résultats du commerce extérieur en décembre, ni l'amé-lioration de la situation de l'emploi le même mois, ni, enfin, les prémices d'une reprise de l'expansion modeste il est vrai, décelées par l'INSEE, n'ont exercé le moindre effet stimn-

Pour tout dire, ce n'est pas encore la peur au ventre, mais la réapparition de ce « mal d'opposition » qui affecta si fort la corbeille en avril 1977. La Bourse a du plomb dans l'aile et, parlant des divisions de la majorité. M. Poniatowski a beau affirmer qu'il ne s'agit là que d'une querelle de famille, les opérateurs, l'œil rivé sur le thermomètre électoral, l'écoutent d'une oreille distraite. La montée de leurs appréhensions est indiquée par

deux phénomènes: la très vive hausse de la rente 4 1/2 % 1973 (+ 6 % cette semainel et celle non moins rapide (+ 8,3 %) du napoléon (voir d'autre part), la première étant liée à la seconde par le jen de l'indexation. La progression de l'or à Londres et sur les marchés amériprogression de l'or à longres et sur les marches ameri-cains? Elle ne fournit qu'une partie de l'explication, l'autre étant donnée par le gonflement irelatifi des transactions et le regain d'interêt pour le métal jaune observé à Paris. En ses temps tronblés, l'or et ses satellites retronveut la faveur des petits et même des plus gros épargnants. le lingot lui-même ayaut valu vendredi beaucoup plus cher à Paris (l'équivalent de 184 dollars l'once) qu'à Londres (173,05 dollars), avec trois ceut soixante-quinze pièces échangées contre un peu plus d'une centaine en

Eternel refuge de la spéculation quand un péril se dessine, le métal précieux, en retronvant des niveaux inconnus depuis deux ans, vient de prendre une sérieuse revanche sur les valeurs mobilières.

ANDRÉ DESSOT.

Pernod-Ricard a mis en palement cette semaine un acompte de 5 F à valoir sur le dividende Les Economats du Centre 20 janv. Diff.

Beghin-Say B.S.N.-Gerv.-Dan. Most-Hennessy ... 335.5 — 24.59

Mumm ... 272 — 1

Olida et Caby ... 115 — 5.50

Permod-Eleard (1) ... 193.38 — 6.78

Radar ... 295 — 18

Saint-Louis ... 51 — 2

SLA.S. ... 267 — 4

Veuve Clicquot ... 410.58 — 11.50

Vaulprix ... 286 — 18

Martell ... 282 — 7.40

Gay, et Gassogat ... 131 — 10.58

Nestlé ... 0ccidentals ... 173.50 + 0.30

Nestlé ... 28

Alimentation

(1) Compte tenu du détachement d'un coupon de 5 7. annoncent pour l'exercice écoulé un bénéfice net de 15,2 millions de francs. Le montant du pro-chain dividende sera porté à

20 F par titre. Bâtiment et travaux publics Notablement accrue en 1977. l'activité des établissements A. Herlicq devrait se ralentir de façon irès sensible cette année. Mais grâce aux mesures d'économie très et l'octe e déjà prises, l'exercise serait néanmoins satisfaisant. Pour cette raison, mais compte tenu aussi des perspecti-

20 janv. Diff.

ves favorables d'activité pour les filiales, le conseil a estime que le dividende global pour 1977 pourrait être rétabil au niveau de celui verse pour 1975 (19.50 F contre 17.25 F). Porte baisse des résultats de Lafarge pour l'exercice écoulé. Dans une lettre adressée aux actionnaires, le président Leceri prévoit une diminution de 20 % à 30 % du bénéfice net consolidé

fice des Ciments Lafarge/France. Plusieurs raisons expliquent ce recul, notamment le raientissement de l'activité dans la consruction, tant en France qu'à l'étranger, les prix insuffisants du ciment sur le marché national et les pertes éprouvées par la division « Produits réfractaires » en liaison avec la crise de la sidérurgie. Le chiffre d'affaires du manuelle d'affaires du groupe à néanmoins légérement augmenté (6,5 milliards de francs contre 5 milliards). M. Lecerf éest refusé à jouer les pythonis-ses pour 1978, la nouvelle ére qui s'ouvre n'éceesitant selon lui

Filatures, textiles, mugasins Cie francaise de l'Afrique occi-dentale a décidé de porter son capital de 72 à 81 millions de francs et d'attribuer gratuitement une action nouvelle pour huit

anciennes.

26 jany. Diff.

Matériel électrique, services nuhlics

	20 Janv.	Diff.
Alsthom	53.10	- 2,5
C.E.M	258	- 4.3
C.G.B	136.30	_ 2 9.7
C.S.F	1 165	25
Matra		
Machines Bull	24	- 8,40
Leroy-Somer	452	— 32
Moulinez	159	- 11.6
Radiotechnique	349	— 29
Telemécanique	544	- (1
Fr. Tel. Ericeson	185	— 11
Thomsoo-Brandt	134	- 4
Générale Bes saus		- 21,F
Lyonnaise des eaux	305	— 11
	321	- 14

quas non distribué du dividende 1976, soit 180 F. Le résultat de la Générale des Ind. gén. (184.09 millions de francs pour

eaux pour 1977 devrait être vol-sin de celui de 1976 ou légèrement supérieur. Pour 1978, les diri-geants se préoccupent de la limi-tation autoritaire du prix de Peau par les pouvoirs publics. Une augmentation de capital par incorporation de réserves sers proposée au conseil d'administra-

Métallurgie, constructions

mécaniaues

La firme japonaise Rubota a enregistré une assez sensible baisse de ses résultats pour le premier semestre de l'exercice s'achevant le 15 avril prochain. Par rapport à la période correspondants de l'exercice président. Par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent son bénéfice net consolidé est revenu de 11 187 millions de yens à 9 853 millons de yens, marquant ainsi un recui de 11,9 %. Cette diminution est essentiellement attribuée à une forte concurrence dans certains secteurs. Eubota, appelons-le, exerce son activité dans les secteurs du matériel agricole, des canalisations industrielles et de la construction mecanique. mecanique.

20 janv. Diff. Gener. Oe fondente
Pociain
Sagem
Saguier-Duval
Penheët
Pengeot-Citroën
Ferodo

Mines, caoutchouc, outre-

	30 Jant.	Little.
	_	
Imétai	53,58	- 3,76
Penarroya	33.85	- 0,75
Charter	12.15	+ 0,35
Inco	74.45	- 3,35
B.T.Z	17	- 9.85
Tanganyika	12	mehangé
Union minière	103.50	+ 9.50
Z.C.L	0.74	- 0.02
Eléber	35	T 1,50
Michelin	7 805	Ξâ
michella	1 622	

Mines d'or, diamants

Les compagnies aurifères ont poursuivi la publication de leurs résultats pour le quatrième tri-mastre de 1977. Confirmant la tendance qui s'était dessinée, ces résultats sont, dans l'ensemble, supérieurs à ceux enregistrés durant le itossième trimestre.

	20 jany.	Di	ď.
Amgold	104,70		2.30
Angle-American	10,05	‡	0,05
Butfelstoutein	63,50	+	1
Free State	91	÷	9,89
Goldfields	18,10	1	1,45
Harmony	25	+	8,70
President Brand	58,89	<u>±</u>	0.20
Randfontein	235,20	+	4.70
Saint-Belena	22,80		2
Union Corporation	17,10	-	0,40
West Driefoutein .	139	+	1,50
Wastern Deep	46,50		0.30
Western Holdings.	103	+	1,60

1976) et d'environ 17 % du béné- De Beers 29,30 - 0,35

Ī		20 janv.	DHT.
	Aquitabs	311	- 13
	Expo	\$6.50	- 3.29
	Franc. des pétroles	95,05	- 2,95
	Petroles B.P	55,70	+ 0,78
	Primages	216,19	- 2,90
	Baffinage	53 68.10	_ ***
	Exxor	208	- 3.50
	Petrofina	528	+ 12
	Royal Dutch	263,50	+ 2,50

Produits chimiques

d'echange faite pa de navigation mi	rie aux	action-
	30 janv.	Diff.
C.M. Industries	150	- 7
Cotelle et Foucher		+ 4,10
Institut Mérieux	307	23
Laboratoire Bellon	159	- Z,90
Nobel-Bosel Plerrefitte-Auby	52,30	- 5,50
Rhône-Poelene	59.50	- 3,10
Boussel-Delaf	165	- 5.50
BASF.	313	+ 17.20
Bayer	307	+ 17.26

naires de Coisile et Foucher, 273 454 actions de cette dernière se lèté ont été présentées (37.7 % du capital) Avec les titres qu'elle détient déjà en portefeuille. la Mixte porte donc sa participation de Confession de Confess dans le capital de Cotelle et Fou-cher à 83 %.

Bauffée d'axygène pour la sidérurgie

Tembées au pius bas ces der-niers mois sons Pelfet de la crise, les valours de sidérurgie out brutalement remonté cette senaine, un têtre comme Usinor syant même gagné 15 % en une séance, pour céder du terrain par la suite : d'une semaine à par la suite : d'une semaine à l'autre, le gain uet s'est tout de même éleré à 26 %. Ce u'est pas aégligeable, même ni l'on réalise que le cours d'Usinor est revena, en un an, de 35 F à 14 F au pius bas (et 28 F à 12 veille du weck-end). La raison : les prix caropéens de l'acier, tombés très has à la vellle Ses fêtes, viennent has 2 is veille ses fêtes, viennent de rementer brutalement grâce à l'établissement de barrières de protection deuanière depuis le 1se janvier 1972. Une bouffée n'oxygène bien accuellile par une industrie lourdement déficitaire pour la troisième sunée consé-cutive.

Valeurs diverses

Les dirigeants du « Club Méditerranée » ont tout lieu de se féliciter des résultais de l'exercice eles le 31 octobre dernier. Non seulement le cap du milliard de chiffre d'affaires (1 142,51 millions de francs) a été franchi en souplesse (les facturations ont augmenté de près de 20 %), mais le bénéfice net a atteint le niveau record de 61 millions de francs (+ 17,81 %). Autre record, celui du nembre de journées hôtelières (villages), pour la pre-

	20 janv.	Dift.
Air tiquide	254	
urope u- 1	514 472	+ 4 - 33
Oreal	495	20
lub Méditerranés	335,50 92,50	- 11,50 - 2,46
achette	257	= 14
U.K	69,40	- 5,60
t-GobPà-M	119,20	- 4.30 + 20
hargeurs réunis .	139,20	+ 20 - 2,70
ière fair sprairie	mr 4 5	millione

(5 098 000 contre 4 878 000). Un léger relèvement du divi-dende global de Hachette (8,75 F pour 1976) est escompté en liai-son avec une possible augmen-tation du bénéfice d'exploitation pour l'exercice écoulé pour l'exercice écoulé.

pour l'exercice écoulé.

Les charges exceptionnelles, que la réorganisation de la filiale Néograpure von t occasionner, laissent prévoir toutefois une année 1978 difficile.

La Société générale de touage et de remorquage va distribuer une action gratuite pour dix.

Pour l'exercice clos la 30 sen-Ponr l'exercice clos le 20 sep-tembre 1977, Europe 1 annonce un bénéfice provisoire de 40,07 millions de francs contre 28,49 millions.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUBES ECONOMIQUES Base 180 : 29 décembre 1972

Societos toucides 572,5
Societos toucides 772,5
Agriculture 70,5
Agricultu

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EM Valours & rev. fixe se ind 220,6 Val. trang. à rev. variable 500,5 Valours étrangères 755,4 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE Bara 100 : 29 décembre 1961

Base 180 y 28 décemb Indice géréral Produits de base Construction Blant de ceaseur, derables Blent de ceaseur, derables Blent de ceaseur, aliment Services Sociétés fromecières Sociétés fromecières Sociétés fromecières Sociétés fromecières Sociétés fromecières expl. principal, à Pétr. Valeurs industriellés 150,1 51,3

	18 janv.	17 janv.	18 janv.	19 Janu.	20 janv.
Forme Compt.	42 972 883	57 265 643	53 027 973	61 705 700	70 983 328
R. et obl.	94 227 536	105 253 972	117 440 806	140 229 875	192 827 668
Actions	31 012 670	35 553 801	29 787 174	42 107 368	40 102 945
fotal	168 213 089	198 073 416	200 205 953	244 042 943	303 913 941
INDICES	QUOTIDIE	NS ILN.S.E	E. base 1	00, 30 děce	mbre 1977
Franc	96.8	96,2	96,7	96,1	95,3
Etrang.	98,7	98,9	99,7	99,9	99,3

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 30 décembre 1977) 95,7 (base 100, 29 décembre 1961)

Le Monde

UN JOUR

- et autogestion », par Yves Durrieu ; » Légitimité », par Philippe de Saint-Robert ;
- L'impasse de la négociation israélo-égyptienne.
- « Yémen du Nord : des tribus contre l'Etat » (II), par Jean
- 5. DIPLOMATTE
- D'UNE RÉGION A L'AUTRE (VIII) : » Poitou-Charentes », par Anne Chaussebourg. 9 à 15. LES HAUTS-DE-SEINE

- tube = (V), par Pierre Georges
- 16. SPORTS

LE MONDE ADJOURD'HUI **PAGRE 17 A 23**

- Au fil de la semaine : Pour une typologie de l'écologiste, par Piarre Viansson-Ponté.
 Lettre du Dast-o-Eavir (fran), par Laurent Cayssan.
 RADIO-TELEVISION : « Enfigades des mineurs » aux champs, par Jacques Siclier.
- 24. SOCIETE 25 - 26. CULTURE
- 27 28. ÉCONOMIE 28-29. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (19 A 22) Carnet (26); Informations pratiques (3); « Journal offi-ciel » (3); Météorologie (3); Mots croisés (3).

LE PROCÈS DE GEEP-INDUSTRIES

DANS LE MONDE Quatre ans d'emprisonnement avec sursis requis contre le P.-D.G.

LE RASSEMBLEMENT

DES « AUTONOMES »

EST ANNULE

(De notre exposé spécial.)

Strasbourg. - Le rassemble

coordination des groupes auto-nomes, prévu, ce week-end, à Strasbourg, u'aura pas lieu. Au cours d'une conférence de presse

improvisée, ce sa me di matin 21 janvier, un autonome a dé-claré : « Nous ne pouvons pas

maintenir notre rassemblement Ce n'est pas le comité de coordi-

nation qui l'annule. Ce sont les circonstances qui le rendent im-

Depuis vendredi soir 20 janvier, la ville est, en effet, « en état de siège ». De multiples « dispositifs de sécurité » ont été mis en place

en prévision du rassemblement in ternational organisé par le Co-mité de coordination des groupes autonomes les 21 et 22 janvier. Les abords de l'université de

sitaire est interdit, les cours qui devalent avoir lieu ont été repor-tés. Dans le centre de Stras-

bourg de nombreux cars de C.1.S., accompagnés de command-

possible.

Au terme d'une heure et demis d'un réquisitoire qui reprenait les arguments de son réquisitoire certit, M. Don Joseph Graziani, substitut, à l'audience du vendredi 20 janvier devant la onzième chambre correctionnelle de Paris, a demandé, pour les anciens dirigeants et commissaires aux comptes de la société Geep-Industries, des peines allant de trois mois d'emprisonnement avec sursis et 40 000 F d'amende. « Aucun témoins, a-t-il dit, n'a donné son 40 000 F d'amende. « Aucun temoins, a-t-il dit, n'a donné son
opinion sur les délits. Aucun ne
connaissait le dossier. Les débats
n'ont pas apporté d'éléments susceptibles de modifier mon réquisitoire écrit. » Il convient cependant de remarquer que M. Grasiani à entamé son réquisitoire en
indiquent que « la personnalité indiquent que « la personnalité de M. Chaslin était riche en qua-lités : connaissance et expérience ractère esprit imaginatif et créateur, humanité et généro-sité ». Or. à aucun moment, son réquisitoire écrit ne présentait M. Chaslin comme un créateur ni ne mentionnait les réalisations de la société Geep. Ce sont donc bien les débats qui ont apporté ces éléments nouveaux.

men les éléments nouveaux.

Les avocats des parties civiles, M^{**} Jean-Claude Fourgoux et Paul Prompt, ont, à plusieurs reprises, dénoncé a la campagne de presse qui a été organisée pour soutents M. Chastin », « Il y coati deux parties dans cette affaire, a affirmé M^{*} Fourgoux, qui défend les intérêts du Syndicat du second ceuvre, et dans la presse on a entendu une seule de ces parties. » On attendait de M^{*} Paul Prompt, conseil de l'entreprise Falck et Gosselin, une plaidoirie très violente après les interventions qu'il avait faites aux audiences et l'attitude extrémement agressive de M. Chastin à son égard. M^{*} Prompt s'est contenté d'analyser longuement et avec calme l'histoire de la mort de l'entreprise dirigée selon lui par l'entreprise dirigée selon lui par aun Don Quichotte ». « On sait que l'Etat paie mai, a fait remarque l'Etat paie mai, a fait remarquer M. Prompt. On vit dans un certain régime et lorsqu'on devient chef d'entreprise on doit tenir compte de l'environnement. L'es pellées. — L. G. accompagnes de command-cars, stationnent aux carrefours et sur les places. Des patrouilles cont effectuées par des C.R.R. et des gendarmes mobiles. Une centaine de personnes ont été interpellées. — L. G. A l'hôpital psychiatrique Édouard - Toulouse de Marseille

Une enquête judiciaire est ouverte après la mort de trois malades

De notre envoyée spéciale

Marseille. - Trois malades mentaux sont morts, en deux jours, à l'hôpital psychiatrique Edouard-Toulouse de Marseille. Les deux premières, deux jeunes filles âgées de dix-sept et dix-neuf ans, ont été trouvées asphyxiées mardi matin dans une cellule « de sécurité », où elles avaient fumé des cigarettes qui ont communiqué le fen à leur literie. Le troisième, un jeune homme, âgé de vingt ans, est mort le lendemain après avoir été transporté dans le service de réanimation de l'hôpital Nord, de Marseille. Une enquête judiciaire est ouverte (« le Monde » du 20 janvier) et il est très vraisemblable que des inculpations pour homicides involontaires seront pronoucées dans les jours qui

Il est évidemment impossible, quand surviennent coup sur coup deux drames d'une telle nature, de ne pas se demander comment ils peuvent se produire en milien hospitalier. Mais se n'est pas la première fois qu'un incendie éclate à Edouard-Toulouse. Une note du directeur avait déjà demand en sertembre dernier. Is note du directeur avait déjà de-mandé, en septembre dernier, la suppression, dans les cellules d'isolement, des matelas en mousse polyuréthane, dont la combustion est rapide et dégage des fumées très toxiques. Pour-tent, c'est très probablement l'un de ces matelas qui se trouvait dans la cellule où sont mortes les deux jeunes filles. A toutes ces questions l'administration et la direction de l'hôpital, retrapchées derrière le secret de l'instruction, derrière le secret de l'instruction, refusent catégoriquement de ré-pondra. La section syndicale C.G.T., abritée, pour sa part, der-rière les « consignes fédérales », nere les le consignes letterales a, adopte la même attitude... Un silence pesant auquel répond, paradoxalement, une émotion latente, perceptible dès que l'on franchit le seuil du centre psychothérapique Edouard-Toulouse.

lettres (où devait se tenir le rassemblement avant son inter-diction), de droit et de sciences, sont ainsi complètement quadrillés par plusieurs unités de C.E.S., fusil à l'épaule. L'accès aux locaux du campus universitaire est interdit les cours mi Un manque de surveillance Cet hôpital n'a que quinze ans. Rien de commun avec les gigan-tesques rassemblements de ma-lades mentaux massés habituellement autour des grandes villes: cinq cents malades, aucun mur d'enceinte massif, aucune cons-truction concentrationnaire. Ce sont, au contraire, de petits pa-villons de cinquante lits, où tout est ouvert, sauf les quelques cel-nies e de seurité ». Celles - la mêmes où sont mortes les deux jeunes filles, au pavillon 4. Que s'est-il passé? Il semble qu'à la suite d'une altercation, les deux jeunes filles alent été deux jeunes filles alent été ésolées » ensemble, dans une même cellule où elles disposaient de cigarettes, qui ont été à l'ori-

gine de l'incendie. Or, dans de telles cellules, le bon sens veut seul, démuni de tout ce qui peut être dangereux, et très régulièëtre dangereux, et très réguliè-rement surveillé.

Le troisième décès, survenu le lendemain, semble pour sa part imputable à tout autre chose, très vraisemblablement à l'ingestion d'une dose trop élevée de barbi-turiques, chez un sujet déjà for-tement dépendant de cette forme de toxicomanie. Tombé dans le coma, le malade, transporté à l'hôpital Nord tout proche, n'a pu être réanimé.

pu être réanimé. Ces deux drames illustrent tout le problème du maniement des thérapeutiques « ouvertes » en

UN ENSEIGNANT INCULPÉ

D'INCITATION DE MINEURS

A LA DÉBAUCHE

Un ancien séminariste, âgé de trente-neuf ans, M. Vigneux, enseignant dans un C.E.S. mirte de Saint-Leu-la-Forêt (Val-d'Oise) a été inculpé d' « incitation de mineurs à la débauche et d'actes impudiques sus des mineurs de son sers », mercredi 18 janvier, et placé sous contrôle judiclaire par M. Paul Vergès, iure d'instruction an tribunal de

juge d'instruction an tribunal de Pontoise, qui l'a suspendu de ses

M. Vigneux est accusé d'avoir, au mois de novembre 1977, orga-nisé, à deux reprises, des soirées

nise, à deux reprises, des soirées dans sa classe. Les jeunes gens et jeunes filles partidipant à ces soirées ont ensuite passé la nuit dans la classe. L'enseignant a précisé qu'il avait apporté des sacs de couchage, mais que ceux-ci étant en nombre insuffisant, garçons et filles se voyaient « obligés » de coucher par deux. En outre, M. Vigneux entretenait depuis plusieurs années des « relations intimes » avec des garçons qu'il avait comme élèves et à l'égard desquels il se serait rendu coupable d' « attouchements impudiques ». Il a déclaré aux policiers de la brigade des meurs de la direction des polices urbaines du Val-d'Oise qu'il avait requ « au séminaire une éduca-

reçu « au séminaire une éduca-tion trop rigoriste, ce qui expli-quait sa liberté de mœurs ».

Le coméro du « Moude »

daté 21 janvier 1978 a été tiré

à 456 528 exemplaires.

ABCDEFG

Il est évidemment impossible, psychiatrie. Ce mode de soins, uand surviennent coup sur coup qui tourne le dos aux méthodes eux drames d'une telle nature, careérales, rejette la contrainte systématique et sollicite la participation du patient et de sa famille : il suppose aussi, de la part des équipes solgnantes, une

plus grande vigilance. Comme le souligne le professeu Jacques Cain (Marseille), « les méthodes libres supposent que metadaes tores scripuleusement les exigences de la sécurité. Assu-mer ces exigences est assurément plus difficile aujourd'hui. Autre-jois, il suffisait de metire des

Il va sans dire que dans leur immense majorité, les malades n'ont pu que tirer profit de cette orientation thérapeutique, qui latsse le champ plus libre à l'ima-ginaire, à la parole, à la commu-nication. Il est certain aussi qu'au nication. Il est certain anssi qu'an nom de ces thérapeutiques ouvertes et bénéfiques s'est parfois introduit un laxisme, une dénégation du réel — par exemple un refus d'admettre la réalité de la maladie mentale et ses risques pour le malade comme pour son entourage. C'est vraisemblablement ce qui s'est passé à Edouard-Toulouse.

CLAIRE BRISSET.

• Une cinquantaine de médecins généralistes ont occupé, pendant la nuit du 20 janvier, les locaux de l'Association pour les urgences médicales à Paris, qu'ils accusent de concurrence déloyale dans la satisfaction des appels uccturnes. Ils entendent ainsi protester coutre la centralisation par cet organisme des numéros par cet organisme des numéros d'appel d'urgence, et revendiquent h. mise en place d'une « orga-nisation capable d'assurer à la population comme premier recours un médecin généraliste ». [L'Asociation pour les urgences médicales à Paris est un service d'a argence légère », fondé en 1974 à l'instigation de la Chambre syndicales de l

but noo lucratif, elle a acquis le soutien de divers organismes pu-blies, de sorte que son numéro d'appei est largement diffusé dans les mainies et commissariats. Les médecius qui y participent sont salariés et doivant en principe ne répondre qu'aux e un genéra médi-cales «, auxquelles ne penvent répon-dre les praticleux de ville. Mais une partie de l'activité de ces médecins, d'après les occupants de ectte nuit, pourrait être assurée par les méde-cins généralistes, qui sont ainsi privés d'une importante source de

PRISE D'OTAGE

EN SEINE-ET-MARNE

OU SE TROUVERAIT

YVES MAUPETIT

Dans le courant de la mait de vendredi à samedi, un malfaiteur armé qui s'est présenté comme étant Yves Maupetit, le meurtrier présumé de Sucy-en-Brie (le Monde du 17 janvier), et dont le signalement paraît effectivement correspondre à celui de Maupetit, est introduit à la maison de Itè-

correspondre à celui de Maupetit, e'est introduit à la maison de retraite de la mutuelle des P.T.T., à Jouanne (Seine-et-Manne). Il a menacé les personnes se trouvant là et est resté pendant quelques heures dans les lieux. Tard dans la muit, il a quitté la maison de retraite, emmenant avec lui comme otage, l'épouse du gérant. Il aurait, mais ce n'est pas confirmé, pronocoé les menaces très précises contre la vie de son otage si des recherches étalent entreprises pour le retrouver.

Les services de gendarmerie et

Les services de gendarmerie et de police sont en alerte.

LA DISTRIBUTION DU « MONDE » A ÉTÉ PERTURBÉE VENDREDI A PARIS

l'essentiel, alors que notre impril'essential, alors que notre impri-merie do la rue des Etaliens « été bloquée pendant quatre heures par des porteurs-cyclistes qui assirent une partie de la distribution à Paris et qui sont (N.M.P.P.).

conflit qui ne les concerne per l'aménagement, pour 1978, de la période des congés d'été. On soulignera l'extraordinaire dis-proportion entre les demandes présentées et les moyone employés pour les défendre : mettre brutalement en péril le tirage et la diffusion des jour-C'est la presse et la liberté

d'informer qui sont prises à partie. L'une et l'autre sont

MENACE DE GRÈVE A FR 3

Le syndicat C.G.T. de la Radio-Télévision annonce qu'il maintient son préavis de grève pour le lundi 23 janvier, pour tout le personnel de FR 3 (le Monde du 19 janvier). La C.G.T. aurait demandé au cours d'une rencontre récente avec la direction que l'ouverture des négociations sur la convention collective se fasse avec tous les syndicats, et non en « discussions séparées ». Elle souhaiterait, d'autre part, que l'échéance du 31 janvier, date à laquelle devaient se terminer les discussions sent reconversée. discussions, soit repoussée.

IMPORTANT RECUL DE LA C.G.T. CHEZ LES EMPLOYÉS ET CADRES A RENAULT-BILLANCOURT

Le recul enregistré par la C.G.T. aux élections de délégués C.G.T. aux elections de délégués
du personnel de l'usine Benault
de Billancourt, sensible dans le
collège ouvrier — de l'ordre de
5 % (le Monde du 14 janvier), —
a été plus important encore dans
le collège des employés, techniciens, agents de maîtrise et cadres: syndicats progressent, à l'excep-

syndicats progressent, a l'exception de la C.F.T.C. (et non de la C.F.D.T., comme une erreur ivypographique nous l'2 fait écrire dans nos de ruières éditions d'hier).

Sur 9827 inscrits et 6112 suffrages exprimés, la C.G.T. a obtenu 33.31 % des suffrages an lieu de 43.18 % en 1977; la C.G.C., 22.89 % an lieu de 20.22 %; la C.F.D.T., 21.71 % an lieu de 17.93 %; Force ouvrière, 18.69 % au lieu de 15.18 % la C.S.L. (exc. C.F.T.) 1.98 % au lieu de 1.49 % et la C.F.T.C., 1.42 % au lieu de 2.02 %. Auf iede fer in

LES HAUTS-DE-SEINE

CHA XIG THO

A l'occasion du dixième anni-

versaire de la création des Hauis-de-Seine, plusieurs manifestations sont organisées dans le départe-ment : une exposition est ras-semblée jusqu'au 26 janvier à la

préfecture de Nanterre où est retracée, à l'aide de cartes, affi-ches et maquettes, l'histoire du département et son évolution dans les dix dernières annés.

Des tables rondes sont prévues, notamment le 23 janvier, sur le thème de la santé, et le 27 janvier, sur celui de l'industrie et de l'emploi.

M. Lucien Lanternier, présidente de l'industrier et de l'emploi.

Aumilia cinquante da and THE PART OF THE PER Lair. Cons tong dire. meine . In transague que de leie. the tue came or page as t Papadeure enterier freie Petit file du némaise Anné co-protecte Annélle, familiateur de Flat Conner & ta firme de Turt

1. - Les chefs de

Comment to a monate Titte terente sera-t-este Far ir Co tet mat von night - Care Ber . *

A time Seifel Sifte St.C. Contemental de an Somaliene pro-Concessor States Comment schals d'armes 3 tice la somalie, en a Macdi un telectranismo de Bongo, président de evocation demande des reiaire

dent du groupe communiste au conseil général des Hauts-de-Seine, a protesté, dans une lettre adressée au président de l'assemblée départementale, M. Jacques Baumel (R.P.R.), contre le fait qu'il u'ait pas été tenu informé de ces diverses manifestations. de demande des éciaire de la ce démier au écieire de secrétariat de la communitation de la certain d de ces diverses manifestations. (Lire pages 9 à 15 le supplément que nous consacrons à ce département.)

• Incident électoral à Avignon. • Incident électoral à Avignon.

— Quatre jeunes gens, dont l'identité n'a pas été révélée, ont été arrêtés, vendredi 20 janvier à Avignon (Vaucluse), après l'atteque, la veille au matin, dans le centre de la ville, d'un camion à bord duquel se trouvaient trois colleurs d'affiches du parti communité.

● La mort d'un ouvrier à Reims : un inculpé libéré. — M. Jeannoutot, juge d'instruction chargé d'instruire le dossier de la fusillade des Verreries méca-niques champenoises qui, le 5 juin 1977, à Reims, avait coûté la vie à M. Pierre Maître, ouvrier

sept ans, Yves Fritsch, trents ans, et Alain Lemaître, trents ans, avaient été remis en liberté en août dernier. Leur participation à la seconde expédition meurtrière contre le piquet de grève avait été écartée.

la negocialim La distribution du « Monde

Midentaux la corne

(2020) = 100 (100) 100 (100)

and the same of

tale man

Bides CB- Statter tar

qui. E.manti...

ansaz dal bediesalt

elle-ei rengii a ei re

par l'Ethiopie. 10.U.A.

But l'Ethiopie. 10.U.A.

The a Tiran e d'evre

Colla saffaire. 2671.

Marie le l'Orange. 10. U.A.

Saffaire de la moindre

Saffaire pour son inter
La lange.

was an inter
sign fine his Occidentick fine his Occidentick and the temporatortick and the temporatortick his beat of his temporator
to the pas of his temporator
tick et Addis-Abetick et Ledis-Abe-

de et attentisme de len et les en confits de la len et le len et len et le len et len

gate on tone the profit

Es hypocrite . 3/6. de Occidentate ten-

es moderat des bill

entre les Etate », T.

fi imercational cer

the materiel

science usine

sterais-Canane

i presiden dagitan pakeban pa

On the emission and

S St St THEN BEMEN

- Now Austrace dank wie

D'un cô dirigean de l'autre. P. Birmbar

M. Bellaiche. dirigeante

Les Erres des Pul q

VIENT DE PARAITRE

deux cent mille exemplaires vendus en 1976 Le Monde publie la troisième édition de

L'année économique et sociale



un bilan complet, économique, social, financier et boursier. en France et à l'étranger.

168 pages/109 pays/en vente partout 15f

